

EDWARD L. ALPERSON
presents



LOOK SMART! 4

IN COLOR

Photographed in

STARRING PIETASTERS • KINGDJANGO • INCITERS

with SCHWARZAUFWEISS • TWOTONE CLUB • RUDE & VISSER • LIQUIDATORS • KOMANDOMORILES
DR. CALYPSO • BUCKET • SKALARIAK • SLOWGHERKIN • BRACES • BLASTERMASTER • SLACKERS
POTSHOT • MARCEL ET SON ORCHESTRE • SKA en SUISSE 2: NGURU • SPACE SKADETS
OPEN SEASON • RADIO ACTIVE • PEEKABOO • SKALADDIN

LOOKSMART!



a très Sainte môme, le dreadlocks graissés à l'huile moteur, jour ousque je suis arrivé défendant farouchement leur droit aux slams sur cette planète ne se dévastateurs, et aux pétages de rotules doutait certainement pas pogotiques, et dans le coin bleu, les défenseurs de la scène traditionnelle, adeptes de la tondeuse, et avec une patience proportionnelle à la longueur de leurs cheveux, et les nerfs souvent à fleur de peau. Gai tout ça. Une scène en ébullition, donc. Pas grave, le sommaire est lui, assez varié. Ceux qui se réjouissaient du manque d'américanités du dernier numéro vont pester, on a axé le 4 sur les quelques groupes ricains ayant traversé l'océan. Comme on n'a plus le passage d'il y a quatre ans, certaines interviews datent un peu. Pas grave, ce sont des témoignages, voilà tout. Autre aspect de ce numéro quatre, plus d'interviews réalisées via internet. Les temps étant durs, nous n'avons pas eu l'occasion de nous déplacer autant pour aller piller les frigos des backstages, et, occasionnellement, accabler les groupes avec nos questions à l'accent bien franchouillard. Plus d'interviews, donc. On aura essayé de faire un effort sur la mise en page, rendre ça plus clair, et moins fastidieux à lire (je pense que là-dessus, on aura échoué), après tout, on n'est pas sponsorisé par Afflelou. Plus d'interview, ça veut aussi dire que l'on a dû faire des coupes claires dans le contenu "originel". Exit les news, à la poubelle les chroniques concerts, la scène évolue tellement vite, et nos périodes n'ont peut-être un intérêt majeur que pour nous, et ceux qui nous ont suivis, c'est donc sûrement sur internet que vous pourrez retrouver ces petites bricoles. Oui, le passage au XXI^e siècle nous aura fait faire un bond technologique considérable. Sur ce, bonne lecture, à dans deux ans.

P.S.: soutenez Look Smart!, envoyez-nous du pub de shampoing, entre les chevelus, aux Guronsan

Merci aux nombreuses personnes qui auront filé un coup de main, tant pour l'élaboration de ce numéro, que pour la distribution, et même ceux qui auront hélas inutilement encouragé cet effort de deux ans. Merci aux groupes pour les interviews (Steve Peeters, Phil et le Chef Two Tone Club, King Django, Deraka Adjusters, Rico InCiders, Misty Liquidators, Bucket, Weiss et Schwarz Auf Weiss, the Staccato, the Braces, Marcel et son Orchestre, Blaster Master, Peek-a-Boo, Saitine, Slim Skala Bim, Skataltones, Open Session, Beat & Space Staccato, Dr. Rude & Ame Visser, Dr. Calypso, Klemento Moriles, Skatalites, Slow Ghetto, Ngru, Skatalin, Radio Active, Calamities, Kango's), merci aux listes, labels, tourneurs pour leur aide providentielle (Jan, Roman Röhl, Benno @ Leech, Laure Epitox, Grover, Matthieu et Amelie, Nikita, Alex Copasetic, 69 / Monkey Business (Kaus), Jump Up, Liquidator, Big E, Step Aside, Black Heart, Heme, Suckapunch, Gig à la Bembe, Clockwork Solution, Bruce, Antje), les collègues barziniactiles qui nous ont assurés dans cette épreuve (Nikita, Gregoire, Raphael We Dare, Nicole Ghost Town, Julien et Charlotte, Matthieu et Julien, FBI, Kevin Do The Dog, AMITY, ERNE, Rudeboi, No Cure, Adrian, Fred Esmeralda, Fabio & Hélène, Panzer, Alber).

Look Smart! c/o Laurent Lorioz
17 chemin Fried
67100 Strasbourg
looksman@wanadoo.fr (Laurent)
allemand, italien, espagnol:
eversman@wanadoo.fr (Irene)

tout nouwo tout bo
http://members.lycos.fr/looksmanzine
des interviews inédites
des news fraîches
des extraits des anciens numéros
et bien plus...

Look Smart! est une publication de VDK association

Merci à Eric, Tania et Lionel pour le coup de main, John Blister, Olivier Rodzen, pour, encore une fois, sa patience légendaire, les crapules de Strasbourg (Gaël, Romain-Laurent-Laurence VDK, Rudi, Bossard connexion, et les mêmes: Rico, Gilles, Chloé, Cath, Steff et Nitro, les sacs à bières des Brasseurs, les Kalles Kavier, et salutation à Louis et les Western Special, Josi et Li @ the Mood, Thay, Anka Pogo Presse, ex-Detlef Freiburg, François Skagénération, Prolex Blue, Skalender, Mona,.....

בְּרִית מָקוֹם

15



3



44



55



26



MARCEL

56



57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

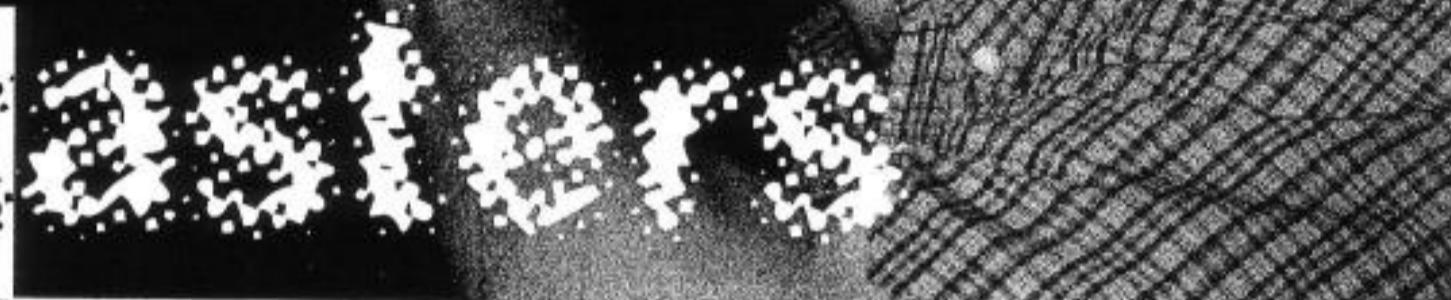
71

72

73

74

Photo : Steve Jackson



C'était en août 2000, je me tapais les 90 kilomètres qui me séparent de l'Atlantik de Fribourg pour voir, et questionner les Pietasters. (concert majeur de 00). Formés en 1990, ce groupe de Washington DC nous a offert 6 albums, de *Piestomp* résolument ska, à *Awesome Tape Mix 6*, le dernier, plus soul, avec des influences aussi diverses que variées. Les Pietasters est un des plus vieux groupe ska aux Etats Unis, et probablement, aussi, un des groupes les plus excitants, tant musicalement que pour le reste. Entre tournées à répétitions (dont une en Europe avec les Bosstones, où ils furent probablement meilleurs que la bande à Dicky Barrett), polémiques quant à leurs textes, pour le moins provocateurs (accusation de groupes, tel Siren Six, et leur fameuse interview dans "Skatastrophe" nr.3, dans laquelle, sans les nommer, ils descendent les Pietasters en flèche, pour leur attitude sur scène, et leurs paroles sexistes), des échos de problèmes avec certains groupes US (oui, des échos de bagarres), et certains musiciens ricains n'hésitant pas à nous dire tout le bien qu'ils pensent d'eux. Bah, on s'en branle, les Pietasters, c'est un de nos groupes préférés, depuis des lustres et leur passage en Europe était l'occasion rêvée d'aller les approcher. Après un concert, qui entre dans notre top ten, et voilà l'interview. Jeremy, le tromboniste, m'installe, et j'attends Steve Jackson, le chanteur. Il arrive, après sa douche. Une interview surréaliste, pendant laquelle un fan ricain ne cessera de participer, alcooliquement. voilà ce qui en est ressorti:

L.S. : Bonjour, on est venu pour l'interview...

Steve Jackson : Bonjour (en français)... Euh, je ne parle pas français, désolé. Ni allemand. Ni rien du tout au fait. A peine anglais. Nous ne sommes que de pauvres, stupides Américains... (il rigole...). J'ai essayé d'apprendre l'allemand au collège mais j'étais nul. Je sais dire Danke schön, c'est tout.

L.S. : OK, commençons par le début. Qu'est-ce qui vous a poussés à faire du ska ?

S.J. : Nous avons commencé dans les années 90. Nous avons commencé à jouer à des petites fêtes. Nous voulions faire un truc style les Toasters, Bad Manners... Et quand un gros groupe jouait en ville nous jouions en première partie, histoire de rentrer gratos au concert ! Puis un jour les Bad Manners sont passés chez nous et ça a été le déclic, nous ne pouvions plus arrêter après ! Puis nous avons commencé à faire des disques. Nous étions sur Moon au départ mais sommes ensuite passés chez Helicat.

L.S. : Comment s'est établi le contact entre vous et Helicat Records ?

S.J. : Nous étions en tournée avec les Bosstones en Californie. Nous avions déjà sorti deux disques chez Moon, mais nos disques n'étaient pas très bien distribués. Nous avions déjà joué au Canada trois fois par exemple mais aucun de nos disques n'était trouvable là-bas. Puis bon, je ne sais plus trop comment Tim est venu vers nous et nous a dit qu'il avait formé un nouveau label et qu'il allait sortir de gros groupes comme Hepcat, les Slackers, Dropkick Murphys... Et il nous a demandé si on voulait être dessus aussi. Et nous avons tout de suite répondu oui évidemment. Et donc nous avons sorti deux disques chez Helicat. Et nous travaillons sur un autre disque. Ce qui nous désole c'est que ça nous a pris tellement longtemps à venir en Europe. Nous devions venir en janvier déjà avec les Slackers et les Gadgets, mais ça a été annulé. Puis cette tournée aussi a été un peu chamboulée. Nous n'avons même pas joué en France. Nous devions jouer à Paris mais ça aussi, ça a été annulé. Je ne sais pas trop ce qui se passe. C'est toujours comme ça. On nous file les dates et nous jouons, c'est tout, nous ne choisissons pas où jouer bien sûr.

L.S. : Mais pourquoi êtes-vous partis de chez Moon ? Les Slackers nous ont raconté pas mal de trucs là-dessus. Tu peux nous en parler ?

S.J. : Oh les Slackers sont très fâchés. Mais moi je n'ai rien à redire à propos de Moon. C'est un label qui nous a beaucoup aidé. C'est le label qui nous a lancé. Puis j'aime beaucoup les Toasters donc je ne

vais pas critiquer Bucket non plus. Nous gardons toujours les bons souvenirs nous...

L.S. : Comment avez-vous fait à vous faire connaître ? Quand vous avez commencé le ska n'était pas très connu à Washington...

S.J. : Non, c'est vrai. Sur la côte est t'es à Boston, en 4 heures t'es à New York, 2 heures et t'es à Philadelphie, 4 heures Atlanta. Chez nous on voyait les Toasters, New York Citizens, les Bosstones. Nous étions un peu différents à l'époque faut dire... Nous avions tous une Lambretta ou une Vespa et nous voulions être les Mods du début des 80... J'avais 16 ou 17 ans à l'époque et je me comportais comme si j'étais un Mod anglais ! Puis du coup le ska est arrivé chez nous et nous avons décidé de former un groupe... Et maintenant je suis en Europe en train de fumer du shit avec ce type zarbe là... (il rigole un peu stoned)... Donc je ne sais vraiment pas comment les choses en sont arrivées là, mais c'est cool ! C'est un rêve tout fou... Un cauchemar ? Non... (il se met à chanter des trucs incompréhensibles)

L.S. : J'aimerais vous poser une question à propos des paroles de vos textes...

S.J. : Oh non, je savais que ça devait arriver ça... (il rigole). Les trucs que j'écris moi sonnent comme ça : "Comme tu es belle... je t'aime..." Et ce que eux (il regarde Todd et Tom) écrivent sonnent comme ça : "Tu pues, espèce de salope..." Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse moi ? Je chante et je me fais blâmer ! Todd Eckhard, c'est lui qui fout la merde. Les gens ne pigent pas qu'il y a plusieurs personnes dans le groupe et que chacun a ses idées. Faut contenter tout le monde. Mais non, le public pense que c'est moi le vilain alors que je suis romantique, moi ! Alors dites-le à vos lecteurs s'ils vous plaît, ce n'est pas moi ! Bon, c'est tout notre charme en quelque sorte. Nous avons commencé à jouer à des fêtes dans des salles toutes petites. Nous faisions des reprises des Bad Manners, des Specials ou de Desmond Dekker ou même des Four Skins, des Who... tout ce que tu veux. Cette variété musicale est reflétée dans nos compositions personnelles. Nous avons écrit des morceaux reggae, punk rock, du rock'n roll et soul. Un mélange de tout. Peu à peu d'autres influences sont venues s'ajouter à tout ça... avec des groupes comme Agnostic Front.

(Dans le fond un autre membre du groupe chante : "So many different things battling in my mind...")

L.S. : Vous avez eu des problèmes à cause de vos paroles quand même, non ? Nous avons lu quelque chose là-dessus dans une interview de Siren 6 dans Skatastrophe...

S.J. : Bon, je vais te dire ce que c'était ça... C'était le

genre de cas où un tout petit groupe inconnu avec aucune sorte d'influence essaie de se faire connaître en racontant des trucs faux pour saloper l'âge d'un groupe plus célèbre, voilà. Puis de toute façon c'était un groupe nul, qui ne valait rien et qui n'existe même plus ! Nous les avons ignorés et c'était bien comme ça. Ça ne valait pas le coup de se bagarrer avec des gens comme ça, je t'assure. Fuck 'em. Je suis un gars bien, un gars marié qui aime sa femme. Je ne fais pas de trucs atroces à ma femme non, je n'ai jamais frappé personne et je n'insulte pas les femmes. Ce que nous chantons c'est souvent débile, mais c'est ce qu'on appelle entertainment. Nous n'essayons pas faire passer un message, nous ne voulons pas faire de la politique. Nous voulons juste que s'amusent. Nous voulons voir les gens danser, c'est tout ! Je ne sais pas ce que les Siren 6 pensent vraiment, mais si ils pensent essayons de faire passer un message sexuel, je ne sais quoi, c'est pathétique. Nous sommes des mecs sympas qui chantent des chansons marrantes.

L.S. Ici en Europe nous avons eu toutes sortes d'échos à propos des Pietasters, comme quoi les gens ne vous aiment pas aux Etats-Unis.

S.J. Oh non... Ce n'est pas vrai. Nous ne sommes pas un groupe super connu, nous ne vendons pas des millions de disques quand nous partons en tournée, mais nous nous amusons bien. Nous voulons juste nous amuser. Les gens nous prennent trop au sérieux, ils ne devraient pas faire ça. Certes, certains de nos morceaux parlent de comment un type peut être fâché après sa mère, mais ce n'est rien de sérieux. Les gens ne peuvent pas vraiment penser que nous n'aimons pas les femmes... Si quelqu'un a un problème, qu'il vienne m'en parler au lieu de raconter des trucs faux à des fanzines... Mais je ne t'en veux pas d'avoir posé la question, ne t'inquiète pas !

L.S. Je te pose la question pour rassurer nos rares lecteurs...

S.J. Oui mais tu fais bien. Nous aimons tout le monde, dis-leur ! Nous avons de grosses b**** qui aiment tout le monde aussi ! (il est vraiment trop saoul)

L.S. Un mot sur vos influences... Le premier album était très ska... Puis vous avez fait plus de soul avec Willis etc...

S.J. Le premier disque est sorti en 1991/2. À l'époque nous étions beaucoup de Bad Manners, Toasters, Specials, old school Oodlelooo est sorti en 1994/5. Là nous étions tous plus de soul power pop, les Jam, etc. Puis Agnostic Front et leur façon de crier au lieu de chanter hehe. Quand nous avons sorti Willis, 4 ans après, nous avions tellement d'énergie refoulée que nous nous sommes lâchés. C'était l'explosion ! C'est comme quand tu pars en mer pendant trois mois, quand tu rentres tu pourrais faire ça à ton chien ! Awesome Mix #6 se réfère au livre de l'apocalypse, nous demandons pardon pour nos péchés... Je pense que le disque est réussi, tu vois toutes nos influences, de Otis Redding aux Jam, Who, Dead Kennedys... Tout quoi... et... et... euh, j'ai oublié la question !! (rigole un peu gêné)... Ah oui, attends, les influences... Quand t'as 10 personnes dans un groupe, il y a en a tellement que c'est impossible de les mentionner toutes. Puis en 8 ans les gens changent beaucoup et c'est pour ça que les morceaux et la musique changent. Plus tu te fais vieux plus tu deviens frustré et tu te mets à des trucs plus lents ! Non, je rigole !

L.S. Avez-vous trouvé quelque chose ici en Europe que vous n'avez pas aux Etats-Unis ?

S.J. Ristana, Copenhague. Es-tu allé là-

bas déjà ? C'est grave ! Je n'y vais plus jamais. Trop bizarre... Je n'ai jamais vu ça. Imagine, t'as à peu près 10 rues occupées par les anarchistes ! Ils les ont prises comme ça et personne ne s'y aventure à part eux évidemment. Nous sommes restés 3 jours là-bas. Ils vendent du shit dans la rue, et ça ne craint pas, tu peux acheter, y a pas de flics par là... Des gens trop, trop fous. Mais nous avons eu un public génial. Très ouvert, très sympa. Paris aussi, c'était très spécial. Nous y étions avec les Bosstones...

(il commence à parler d'autre chose, on ne comprend plus trop... puis tout d'un coup...)

... Et j'ai chanté toutes mes belles chansons d'amour. Oui, parce que je suis plein d'amour moi, je suis 100% amour moi, oui. Je suis comme Barry White moi, baby. (et il l'arrête !)

L.S. Votre avenir se présente comment ?

S.J. Bon, dans une semaine nous rentrons chez nous. Nous avons quelques dates sur la côte est. Nous espérons enregistrer avant Noël. Nous aimerions bien revenir en Europe au printemps. Nous avons rencontré pas mal de promoteurs allemands et français. Epitaph devrait bientôt faire revenir les Slackers et les Gadgets, au printemps, je crois... nous espérons être de la partie. Mais bon, la dernière fois nous devions venir aussi puis...

(il nous raconte plein de trucs incompréhensibles sur la tournée... il nous parle de comme il est nul au foot, il nous dit que le batteur est un alcoolique, ce n'est pas difficile d'ajouter !...)

L.S. Une autre question... Quelles sont les différences les plus frappantes entre la scène ska aux Etats-Unis et en Europe d'après vous ?

S.J. En ce moment, je ne vois pas trop de différences. Le seul truc c'est qu'aux Etats-Unis les gens se lassent vite de tout. Il y a trop de concerts...

L.S. Vous travaillez à côté ou vous vivez de votre musique ?

S.J. Je bosse. Petits boulot quoi. A mi-temps. Livraisons etc. tu vois. Nous travaillons tous.

L.S. Merci, c'est tout. Je te remercie pour cette interview.

S.J. C'était cool. À la prochaine !

L'interview se termine là, malheureusement, la fatigue (il était deux heures, et je bossais à 6, donc...), le manque d'inspiration, et tout le reste (les fans saouls, hurlant dans le dictaphone). Bref, publiée plus tôt, elle aurait été bâtie, mais étant ce que je suis, il ne fallait pas rêver. Donc, pour pallier à ce retard, nous nous étions mis d'accord, Steve Jackson, et moi-même, cet automne, pour remettre ça. Manque de bol, Todd Eckhardt, bassiste, compositeur du groupe, devait mourir dans son sommeil, d'une infection virale au cœur, le 14 novembre 2001. Depuis lors, il nous a été tout d'abord inconcevable de relancer Steve pour une interview, puis impossible de renouer un contact. On va donc se baser sur ce qu'on a lu ça et là, afin de compléter. Les Pietasters sont donc revenus au printemps 2001 en Europe, (sans Tom Goodin, guitariste depuis quelques albums, qui a quitté le groupe en mars, il me semble) dans le nord, pour une tournée de quelques jours, avec, semble-t-il, une paire de dates à Sittard (NL), chez le désormais célèbre Ernesto's, pour enregistrer un live (pas sorti à ce jour). Les Pietasters, auraient dû revenir en Europe en décembre 2001, la tournée a été annulée, à cause des événements du 11 septembre. Dommage. Malgré leur éviction de Hellcat records (pas assez de ventes, aurons-nous pu lire), les Pietasters ont un planning d'enregistrement assez chargé. Tout d'abord avec ce titre sur le Give Em The Boots 3, "Nothing Good To Eat" soul à fond. Après la mort de Todd, ils auront retrouvé un bassiste, (Todd avait quitté le groupe fin 99, et continuait à écrire, et tourner de temps à autres) et ils sont en train de terminer des projets de disques, plein, un album, un EP (programmé depuis l'été dernier) et un 12" maxi single à sortir sur Fueled By Ramen. ce ne sont que des rumeurs, rien de sûr. Enfin, des rumeurs, pas tant que ça, car le nouveau Pietaster va sortir le 6 août (chez Fueled By Ramen), il s'appelle Turbo. Ils refont des apparitions sur des compilés, à droite, à gauche, et projettent de revenir en Europe fin 2002. Que demande le peuple. Merci à Steve LaPlaca pour le coup de main, et les photos de l'interview, tirées de son site (le site officiel des Pietasters, d'ailleurs : <http://www.stevelaplaca.com/pietaster.html>).

"nous sommes des mecs sympas qui chantons des chansons marrantes"



long shot kick de.

BUCKET

L.S. : Nous vous avions déjà interviewé il y a quatre ans. Mais à l'époque nous avons juste parlé de la scène ska aux US. Maintenant nous aimerais en savoir un peu plus sur l'histoire des Toasters et ce qui vous a poussé à faire du ska au départ. Comment t'as eu l'idée de monter un groupe ska aux US il y a 20 ans ?

B. : Oui, cette année c'est notre vingtième anniversaire ! Au fait commencer un groupe ska à l'époque ça paraissait une chose naturelle...

L.S. : Naturelle, parce que le mouvement 2-tone venait de se terminer...

B. : Oui, j'étais à Londres en 1979 et c'était le sommet du 2-tone. Lorsque je suis revenu aux US j'ai remarqué que personne n'écoulait du ska. Les gens ne connaissaient pas du tout ; c'était choquant !

L.S. : Comment les gens percevaient les Toasters et leur musique au début ?

B. : Ils ne comprenaient pas ce qu'on faisait. Le offbeat, ça ne leur disait rien... En 1986-7 nous avons fait notre première tournée nationale. Ça fait longtemps...

L.S. : Vous aviez eu pas mal de succès avec Skaboom à l'époque, non ?

B. : Oui, il avait été très bien reçu. Le seul problème c'était le label qui ne nous avait fait pratiquement aucune production. C'est pour cela que j'ai monté MOON Records. Le premier disque est sorti en 1983. Nous avons ensuite commencé à sortir les disques d'autres groupes comme New York Citizens, puis il y avait une compile qui s'appelait New York Beat en 1986. Nous avons sorti 150 disques après ça... Et maintenant MOON c'est fini, vous le savez déjà ?

L.S. : Oui, oui. C'est l'une des raisons pour laquelle nous voulions faire cette interview ce soir. Ça fait au moins une dizaine d'années que nous trouvons des disques MOON assez régulièrement, il y a eu une grande explosion, vous faisiez venir pas mal de groupes en Europe... Nous pensions que ça allait durer 100 ans encore !

B. : Oui, mais il y avait un grand problème. Il n'y avait que les Toasters qui rapportaient du fric au label. Les autres groupes nous ont juste fait perdre du pognon. Ça ne pouvait plus continuer comme ça. Il n'y avait plus assez d'argent. C'est pour ça que j'ai décidé d'arrêter tout, pour que tout se termine au sommet de la vague, pour ne pas gâcher la réputation de MOON. Valait mieux arrêter net.

L.S. : C'est vrai que ça a choqué tout le monde...

B. : Oui, mais il fallait le faire. En 1987 ça marchait très bien chez nous. Maintenant il y a un recul, nous sommes dans le creux de la vague... Il y a trop de groupes, trop de groupes pas bons en plus... Cette innovation de la musique ne nous plaît pas... Le problème chez MOON aussi était que plusieurs groupes ont quitté le label, comme les Skidats, Edna's Goldfish, Isaac Green and the Skalars...

L.S. : Mais en une quinzaine d'années vous avez sorti beaucoup de classiques comme Hepcat. Ça a bien marché pourtant... Quelle est ta vision de MOON avec le recul ?

B. : J'aime bien ce qu'on a fait. Je pense que nous avons un très bon catalogue. Je suis très fier de ce que nous avons atteint. Malheureusement il est impossible désormais de continuer face à la situation financière du label.

L.S. : Le ska d'après vous est fini aux US ?

B. : Non. Le ska ne cessera jamais d'exister aux US je pense. Ça va revenir. Il faut juste attendre un peu. C'est la basse marée. Beaucoup de groupes commencent à jeter l'éponge...

L.S. : Oui, comme Hepcat...

B. : Bien sûr, il n'y a plus de fric. Tout le monde se partage la même pizza. Les morceaux se font de plus en plus petits...

L.S. : Même les Pletasters se sont fait virer de Hellcat à ce qui paraît...

B. : Oui, ils se sont fait virer parce qu'ils n'ont pas vendu assez de disques. Dommage, parce qu'ils sont bons...

L.S. : Quant aux disques que nous avons l'habitude de voir aux concerts... ce catalogue va être vendu à un autre label ?

B. : Non, je ne crois pas. Je ne peux pas faire ça. C'est le terminus

L.S. : Et MOON Ska Japon ?

B. : C'est fini. Mais MOON Ska Europe marche toujours. Mais ils font plus de ska/punk. Ils ont sorti des Bosstones, Less than Jake, quelques morceaux des Toasters... Mais ce n'est plus du tout la même chose.

L.S. : Tu n'as rien à voir là-dedans alors ?

B. : Non.

L.S. : Alors maintenant quels sont tes projets ?

B. : Bon, d'abord des vacances. Puis je vais m'occuper de mes gosses. Et après je ne sais pas encore. Je ne me fais pas de soucis.

L.S. : Et quel est l'avenir des Toasters ?

B. : Ca continue. Pourquoi pas ?

L.S. : Mais s'ils ne sont plus sur MOON, ils vont sortir sur quel label ?

B. : Je ne sais pas encore. Il faut que j'y réfléchisse. Faut que je passe quelques coups de fil... Si ça ne donne rien, je sortirai les disques moi-même. Ce n'est pas un problème. En Europe ça sera Grover, aux US je ne sais pas.

L.S. : Il y a quelques années le ska marchait bien aux US. Nous avons eu des échos de groupes ska qui passaient sur MTV... Beaucoup de groupes venaient en Europe...

B. : Oui. Le problème est que quand ça a commencé

kick de . . . BUCKET



à marcher pour certains groupes, tout le monde a commencé à penser au fric, en pensant que le ska rapportait gros. Ce n'était pas forcément vrai. Trop de groupes mauvais sont nés à ce moment là...

L.S. : Ca a donné des groupes comme Save Ferris...
B. : C'est ignoble. Je ne supporte pas ce groupe là. Mauvais, mauvais. Ils ont fait Come on Eileen, c'était une profanation de la musique. Une horreur.

L.S. : Ils sont passés chez nous, nous avons vu... C'était pas bon...

B. : Il y a une centaine de groupes comme ça aux US. C'est à cause de ces groupes là que les salles et les clubs ont tourné le dos au ska. Il y avait trop de mauvais groupes et les gens n'aimaient plus venir aux concerts ska par leur faute.

L.S. : Nous voyons de moins en moins de groupes américains ici.

B. : Ça coûte trop cher aux labels. Et les groupes ne vendent pas assez de disques en tournée.

L.S. : N'empêche, il y a encore de très bons groupes... Les Pietasters, Let's Go Bowling, les Adjusters...
B. : Oui, mais comme dit, ça va revenir. C'est tout le temps comme ça. Tu connais Karl Marx ?

L.S. : Oui, pas personnellement...

B. : (rigole) Il a dit que pour que les choses s'améliorent, il faut d'abord s'attendre à ce qu'elles empireront... Il faut être patient.

L.S. : Quelle est ta vision des pires moments et des meilleurs moments du ska ?
B. : Save Ferris c'était certainement le ska au plus bas ! Le problème c'est que le ska avant était quelque chose de rare, de précieux. Maintenant tout le monde fait du ska, et peu savent en faire... Avant tout le monde était pote, et tout le monde était content quand un nouveau groupe se formait. Aujourd'hui il y a trop de compétition et trop de gens se plaignent par rapport aux nouveaux groupes... Avant les gros groupes soutenaient les petits groupes, maintenant plus trop. Puis le public devient pointilleux...

L.S. : Oui, c'est inévitable. Nous aussi, avant on allait à tous les concerts. Il n'y avait pas grand-chose alors on y allait de bon cœur. Maintenant c'est vrai qu'on choisit ce qu'on veut voir. Mais on est aussi obligé à le faire... Ça fait longtemps que j'écoute les Toasters... depuis Thrill me up, le meilleur album des Toasters à mes yeux. Une question que j'aimerais te poser par rapport à cette période verte... comment avez-vous rencontré Mark Johnson ?

B. : Il était à Londres et il est entré en contact avec nous par rapport aux disques. Il voulait sortir nos

disques, nous avons dit oui. Et voilà, il nous a arnaqué, jamais payé ! Il nous a donné une partie du pognon mais pas tout. Puis il s'est barré en Turquie ou en Thaïlande, je ne sais plus... C'était un connard.

L.S. : Dommage, il a sorti de bons trucs. Il a sorti l'excellent Frankenska !

B. : Oui, en 1989. Jamais payé celui là.

L.S. : Il est très très bon, dommage. Est-ce que tu penses recommencer un label à l'avenir, ou redémarrer MOON ?

B. : Non, MOON c'est un chapitre clos. Et c'est mieux comme ça. Je pourrais éventuellement monter un autre label, mais il faut que j'y réfléchisse.

L.S. : Ça serait comme au début quand vous sortez New York Citizens etc ou avec un esprit plus mercantile comme vers la fin ?

B. : Si je monte un label, il y aura plus de qualité et moins de groupes. J'ai ai marre des rock stars.

L.S. : Oui, tu as l'air un peu blasé maintenant. T'es moins enthousiaste qu'à l'époque...

B. : Ça fait mal tu comprends. Je suis content d'avoir fait MOON, nous avons fait de bonnes choses. Mais il faut voir la réalité en face, MOON c'est fini, rien à faire. On passe à autre chose.

L.S. : Le meilleur disque MOON, ou tes meilleurs moments chez MOON, c'est quoi ? Le meilleur groupe ?

B. : Les meilleurs groupes, c'est facile. Hepcat - le premier disque, et Let's Go Bowling. Il y a eu beaucoup d'autres groupes très bons, mais la plupart ont commencé à se comporter en stars... et c'est là que tout est parti en...

L.S. : Pourtant Let's Go Bowling n'ont pas eu beaucoup de succès...

B. : Non. Ils fument trop je pense.

L.S. : Le meilleur disque MOON alors serait...

B. : Pour moi, New York Beat, car il a déclenché tout aux US. C'était la première compile ska.

L.S. : C'est la compile qui est sortie sous le nom "Skaville USA" en Europe ?

B. : Oui, c'est ça. J'aime aussi Ska Boom des Toasters, ça c'était un bon moment aussi.

L.S. : Ton bilan négatif avec MOON Records... Quels sont les groupes ou les disques que tu regrettes d'avoir sortis ?

B. : Je ne sais pas. Je pense que le vrai problème des groupes qui étaient chez MOON est qu'ils n'ont pas compris l'esprit de l'entreprise. Nous voulions faire une coopérative. Chacun devait contribuer au succès du

label. 50%-50%. Beaucoup de groupes ne voulaient rien faire. Ils voulaient que nous fassions tout pour eux, mais ils ne voulaient pas bosser. C'est pour ça que Let's Go Bowling n'a pas eu de succès. Ils ne voulaient pas tourner en Europe par exemple. Ils avaient peur de perdre l'argent. Mais si l'on ne prend pas de risques, on ne fait rien...

L.S. : Nous avons entendu, et certains groupes ont confirmé les rumeurs, que leur rapport avec MOON n'était pas très bon, que les choses ne se passaient pas très bien...

B. : Je ne comprends pas pourquoi les gens racontent des choses pareilles...

L.S. : Et la controverse avec les Dancehall Crashers ?

B. : Désolé, mais ceux-là, ils étaient des cons de première... C'est le seul groupe que j'ai viré du label. Ca c'est mal passé avec eux, oui. Ils étaient imbus de leur personne, ils se comportaient en stars. Ils ne comprenaient pas que le label était petit et qu'il n'y avait pas assez de fric pour tout le monde. Nous n'avions que l'argent que nous faisions nous mêmes. Nous perdions beaucoup d'argent chez les diffuseurs. Il n'y avait pas assez d'argent à la banque. Ce groupe voulait qu'on dépense tout sur les Dancehall Crashers, comme s'ils étaient les seuls... Ce n'était pas possible. Ils étaient arrogants et égoïstes. Nous avons refusé de travailler comme ça. Ils ne voulaient pas que nous fassions quoi que ce soit avec des groupes plus petits. Ils ne comprenaient pas qu'on était une coopérative, et que les grands devaient aider les petits.

L.S. : Vous étiez directement impliqués dans la scène New Yorkaise. Elle était riche dans les années 80 mais maintenant... Comment elle marche ? Il n'y a plus que les Toasters, les Slackers et deux, trois autres groupes à côté...

B. : Il y a toujours les Scofflaws, Mephiskapheles...

L.S. : Ils existent encore ?

B. : Oui. Il y a encore de bons groupes. Les bons groupes restent, les autres, tant mieux s'ils partent !

L.S. : L'avenir du ska ?

B. : Ska/punk pour l'instant. Mais nous, nous restons fidèles au son des Toasters, ça ne changera pas.

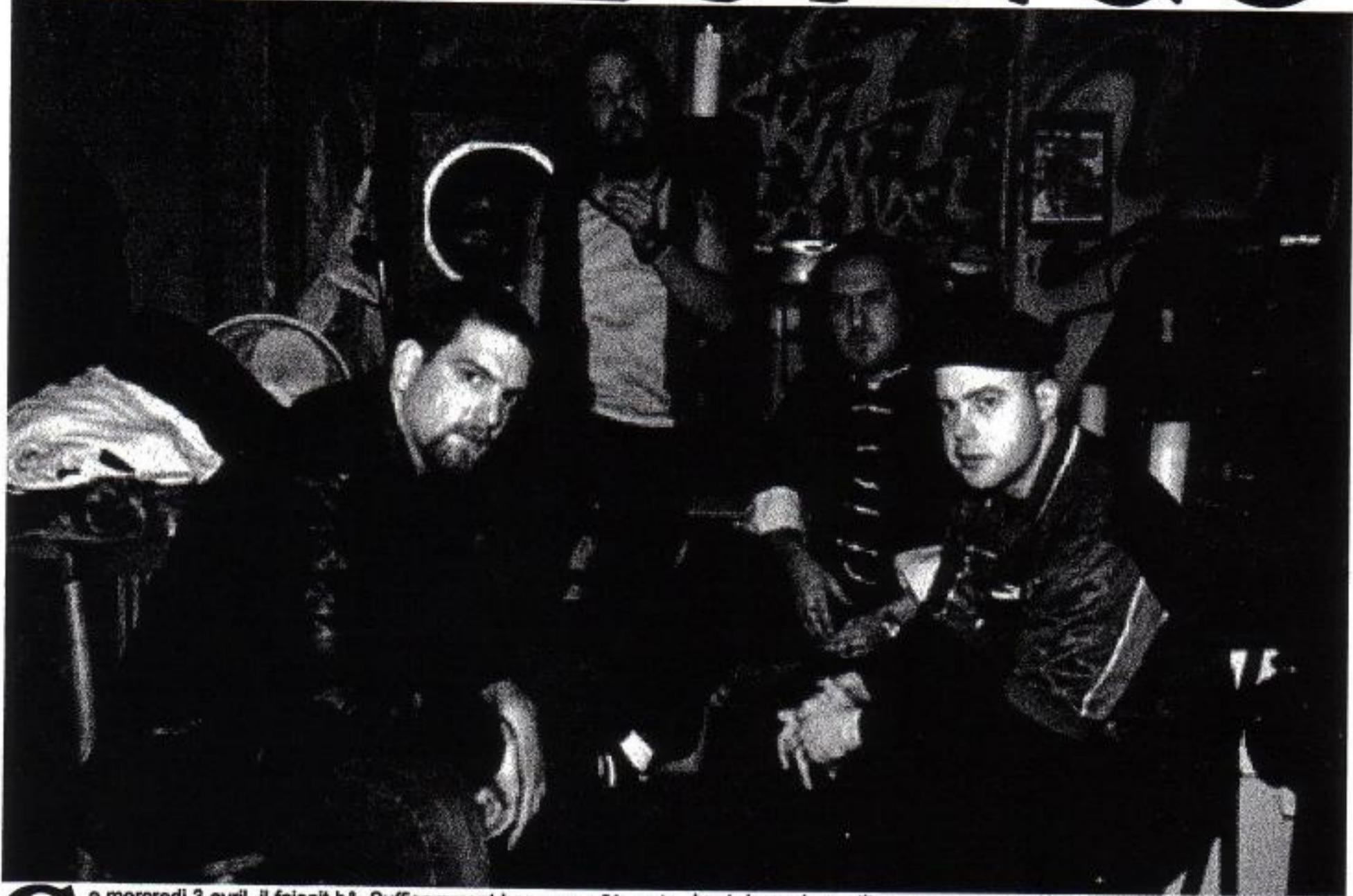
L.S. : Les Toasters pour 100 ans alors ?

B. : Ca je ne sais pas ! Je pense qu'il faudrait que je songe à me trouver un travail fixe ! Un vrai travail !

L.S. : Un dernier mot pour l'interview...

B. : (rigole) Je voudrais juste dire que la marée va remonter, le ska reviendra.

KING DJANGO



Ce mercredi 3 avril, il faisait bô. Suffisamment beau pour flâner à Freiburg. Oui, on pensait qu'il nous faudrait bien ça, avant d'aller affronter Laurel Aitken au Jazzhaus, le soir, lors du passage du Easter Ska Jam dans la capitale du Breisgau. Après une petite ballade, et une pizza à 4 DM (hop, je suis un lecteur super sympa, je multiplie tout seul 4 DM par 3.30, puis je divise par 6.55 pour obtenir le prix en euros), nous voici en train de nous diriger vers le Jazzhaus, la peur au ventre, une canette dans la main pour certains: le Godfather avait fait salle comble lors de son dernier passage dans le coin, on ne voulait pas avoir fait le voyage et se retrouver dans une salle comble, à perdre nos bourrelets en moins de temps qu'il n'en faut pour se pisser sur les pompes, ou pire, se retrouver comme des cons, sans pouvoir rentrer dans la salle, faute de place. Bon, on s'inquiète toujours un peu pour rien, et la salle ne sera, heureusement, pas bondée ce soir-là. Entre sur scène Station N°1, groupe de ska trad. british, reprenant pas mal de standards honnêtement. Une entrée en matière sympathique. Puis, on ne cache pas qu'on était venu pour lui, King Django, et sa bande. On ne savait pas ce qui aller nous tomber sur le coin de la gueule, entre tous ces différents groupes et projets, King Django a l'habitude de nous prendre au dépourvu. Le résultat sur scène aura été étonnant, aussi étonnant que son dernier album, mais différent. En effet, c'était sous la forme d'un quatuor que Jeff et son acolyte Agent Jay se présentait. Et le contenu, du ska, avec une petite reprise de Skinnerbox, un poil de reggae, et le tout très rock, hargneux, et toasté. Une partie du public aura été pris au dépourvu, et sera allé se rafraîchir avant la fin (la partie capillairement déficiente). On aura apprécié l'énergie, et l'audace de ce type de set- King Django cracheur de feu, un hommage appuyé à la période bluebeat de Laurel Aitken (arfarfarf). Puis, le señor Aitken descendit dans l'arène, accompagné de Station n°1. Évidemment, la majorité du public était venu pour lui. Un set très court, le poids des ans, entre boogies, ska, reggaes, un set standard, avec en point d'orgue *Sally Brown* et *Skinhead*, bien entendu. Mais on s'était déjà un peu éloigné. Marrant, le pépé sur scène, mais le public un poil trop enthousiaste sur mes orteils, et le spectacle d'un vieux chanteur faisant continuellement de la pub pour le label qui le nourrit, et oubliant les titres de ses chansons nous aura un peu lassé au

bout de quelques titres, sans compter que sur scène, malgré ces oubliés de plus en plus fréquents, le Laurel, c'est kifkif. On aura profité de cette soirée pour aller enfin interviewer Jeff Baker, alias King Django. Le gars est un phénomène, dans le ska depuis l'ère 2 Tone, il est l'auteur du premier fanzine ska à New York, *Rude Awakening* (de 1984 à 87), il aura été très tôt dans le toast et le trombone, avec des groupes comme *Too True* (toast), en 1986, présent sur le *Skaville USA 1* (*Free South Africa*), mais aussi il fourbira ses armes en temps que tromboniste, compositeur des *Boilers*, de 86 à 88, avec à leur actif le très bon *Rockin' Steady* (*Ska Rds*). Ensuite, il se démultiplie, tout d'abord avec les *Skinnerbox* (treize ans d'existence, et trois albums), participant à *Skaddanks de Rocker T*. Là, les choses s'enchaînent, entre son label *Stubborn Rds* (une dizaine d'albums, quatre simples), les *Skinnerbox* toujours vivaces (sur *Moon Ska* en 97), les *Stubborn Allstars*, groupe de allstars new yorkais, justement (là aussi, trois albums, magnifiques), et, en fin de siècle, son projet solo, *Roots And Culture*. Il reprend, avec l'aide de potes (toujours les mêmes, quasiment, s'appelant pour l'occasion les *New York Ska Jew Ensemble*) des standards yiddishs à la sauce jamaïcaine, et vis versa. Une réussite. Les années 90 seront ponctuées, pour King Django, de participations à des tournées avec *Rancid* (d'où son contact avec *Hellcat*), au *Loolapalooza festival*, entre autre, un disque et des tournées avec *Murphy's Law*, et des coups de mains à d'autres groupes ska (*Slackers*, *Toasters* en Europe, *Radiation Kings*,...). Occupé, le bonhomme. Il monte aussi son studio d'enregistrement, *Version City*. Le monsieur n'a plus rien à prouver. Ben si, il revient en avril 2001 avec *Reason*, disque solo, sorti sur *Hellcat*, qu'on attendait comme son nouveau phénomène ska. Ben pas vraiment (la chronique est plus loin). Une petite entrevue, qui nous aura permis de tout savoir sur King Django, son parcours, et quelques anecdotes pas piquées des vers.

L.S: On va commencer par le début. Comment es-tu arrivé à découvrir le ska et en faire ta passion et ton métier ?

K.D. : J'étais à l'école et j'ai mis la main sur du *Madness*, puis les *Beat Selecter*... Et j'ai commencé à lire des magazines anglais comme *NME* et



Liner Notes.

L.S. : Et après t'as commencé à en jouer...

K.D. : Pas tout de suite. Mais éventuellement, oui. C'est quand j'ai écouté Rico pour la première fois que je me suis dit - il faut que je joue du trombone. Et j'ai appris à en jouer. Mon premier groupe s'appelait the Boilers...

L.S. : Un groupe génial. Et Skinnerbox aussi. C'étaient tes premiers groupes ces deux là ?

K.D. : Oui. Puis d'autres groupes New Yorkais. Plus tard Stubbom Allstars et Roots and Culture...

L.S. : Skinnerbox et Stubbom Allstars existent toujours ?

K.D. : Non. Skinnerbox en tout cas n'existe plus. Stubbom Allstars je ne sais pas, mais je ne crois pas.

L.S. : Tu envisages donc de jouer solo...

K.D. : Avec mon petit groupe là, oui. C'est plus simple comme ça, avec moins de musiciens. C'est plus simple pour tourner surtout. Je ne peux pas dire pour combien de temps ça va durer. Pour l'instant Hellicat a sorti notre premier disque, puis pour la suite on verra bien.

L.S. : Comment s'est fait le deal avec Hellicat ?

K.D. : Hellicat organisait un concert à New York et le groupe en question, un groupe punk rock/ska, avait besoin d'un tromboniste pour la soirée. Ils ont fait passer le mot et j'ai donc appelé. J'ai dit - je peux jouer, pas de problèmes. J'ai donc joué et le concert s'est bien passé. J'ai filé le CD de Open Season au gars de Hellicat... En fait c'était assez compliqué parce qu'à l'époque je jouais dans plusieurs groupes - Stubbom Allstars, Skinnerbox, Roots and Culture... Quel groupe allait signer avec Hellicat ? Compliqué... Je ne voulais pas gâcher l'ambiance. Alors j'ai reporté tout ça. Et quand j'ai reformé mon groupe là, je l'ai appelé.

L.S. : Ta musique a vachement changé en fait. Quand nous avons reçu ton disque, nous pensions retrouver Skinnerbox ou Stubbom Allstars version solo, mais en fait non... c'est plutôt différent, non ?

K.D. : Ce n'est pas tellement différent pourtant, non. C'est du reggae et du rock, comme Skinnerbox. La différence est le truc électronique je pense. J'ai eu l'idée de rajouter cet élément à l'époque où je n'avais plus de groupe : je suis allé à Fort Lauderdale en Floride chez un gars qui fait du jungle et des trucs comme ça. J'ai aimé le côté électronique, j'étais emballé. Je suis donc rentré à New York et j'ai incorporé ça à ma musique, voilà. Ce que je fais maintenant peut sonner différent à la première écoute mais ce sont les mêmes racines...

L.S. : Nous avons l'impression que toi et Dr Ring Ding c'est un peu le même processus - vous avez tous les deux commencé par du ska traditionnel et maintenant vous faites plus de raggamuffin etc.

K.D. : Dr Ring Ding ? Il copie ! Moi, je crée. C'est mon ami et je lui ai déjà dit ça en face. Il peut écrire des trucs très très bien, mais souvent il se limite à copier, ça devient des semi-covers. Il devrait faire l'effort de composer les morceaux sans copier, car ses morceaux originaux sont excellents. Mais il le sait, je lui ai déjà dit.

L.S. : Nous aimerions te proposer une question par rapport à Open Season maintenant et cette histoire avec Hepcat. Nous sommes curieux je dois dire...

K.D. : Bon, j'ai écrit et sorti Open Season en 1994. Ils ont été sports, ils ont répondu. Très bien. Après c'est devenu un jeu. Je n'ai pas du tout aimé l'espèce de berceuse ridicule qu'ils ont sorti ; j'aurais honte d'enregister un morceau comme celui qu'ils ont pondu (Open Season is Closed). Ils ont mentionné mon nom dans leur morceau, pas directement, mais presque. Sachant qu'ils devaient répondre à mon défi, nous sommes allés acheter l'album dès le premier jour de sa sortie à New York. Le jour d'après, nous nous

sommes précipités au studio, où nous avons écrit, enregistré, mixé et produit notre morceau réponse, que nous leur avons envoyé, à eux et à la presse. Je suis allé à leur concert à New York et j'ai distribué ce disque à tout le monde, gratis ! Et je suis allé voir Alex. Je lui ai dit - Voilà, j'ai écouté ta merde, c'est stupide. Tu vas faire quoi maintenant ? Tu vas m'inviter sur scène, non ? Un vrai duel sur scène, qu'est-ce que t'en dis ? Il me fait - Oh non, oh non. Il a dit qu'il ne pouvait pas faire cela. A quoi je réponds - Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ça ? Alors pourquoi as-tu raconté toutes ces conneries dans ton morceau ?! Voilà l'histoire. Rocker T était avec moi ce soir là. Il leur a fait peur d'ailleurs car il n'arrêtait pas de leur dire des trucs du genre - Là d'où je viens moi, les gens se font buter pour ce genre de choses... Comme ils avaient la trouille ! Je leur ai lancé un défi et ils n'ont pas eu le courage de le prendre. C'est tout.

L.S. : Mais peut-être que c'était une blague de leur part...

K.D. : Oui, une bien bonne alors. Ce gars là est une blague en tant que DJ ! Ridicule ! Il est peut-être bon à la télé, mais comme DJ il est trop nul.

L.S. : Vous êtes donc toujours fâchés ?

K.D. : Moi, je n'en veux à personne en tout cas, je m'en fous. Je trouve tout ça même drôle. Lui, un peu moins. Rocker T et moi, nous rigolons ce soir-là. Mais lui, il est devenu hysterique ! Bon, je pense que maintenant il n'y pense plus. Moi non plus d'ailleurs.

L.S. : Nous n'avions pas compris tout ça ici. Nous savions juste qu'il y avait un problème entre vous, mais autrement...

K.D. : En gros c'est juste l'histoire d'un mauvais DJ qui n'a pas su assumer ce qu'il avait fait. OK, c'était un jeu, mais il faut respecter les règles alors.

L.S. : Nous avons l'impression que tu t'es un peu éloigné de la scène ska, et que beaucoup de vieux groupes américains sont en train de faire ça, comme les Pietasters qui font plus de soul, ou Lets Go Bowling...

K.D. : Il y a beaucoup de groupes ska à New York et aux Etats-Unis en général. Je pense qu'on est en train de retourner à la scène comme elle était avant ; un plus grand mélange. Moi j'ai perdu tout intérêt pour le ska américain et européen quand le reggae a cessé d'en faire partie. Quand j'étais jeune les groupes comme the Beat, Selecter, Specials ou ici les Boilers etc. écoutaient du reggae, soul, ska, rocksteady, dancehall ou du rockabilly... Maintenant les jeunes groupes s'orientent vers une musique qui n'est pas du tout du ska, je ne sais même pas ce que c'est. Je ne veux critiquer personne, mais là je parle de groupes comme Reel Big Fish, No Doubt (avant), les groupes californiens qui ne font pas du ska mais qui chantent ska, ska, ska... Je ne comprends pas trop le but. Les Bosstones par exemple, ils ne font pas du ska ! Je ne dis pas que ce qu'ils font est mauvais, mais tout simplement que ce n'est pas du ska. Et moi, je n'ai aucune envie d'être comparé à ce genre de musique.

K.D. : e n'aimerais pas dire aux gens que je fais du ska et entendre - Ah cool, comme Reel Big Fish ! Oh non. Je me tirerais une balle. Je n'ai strictement rien contre Reel Big Fish, soyons clairs. Ils font ce qu'ils ont envie de faire, c'est bien, j'espère qu'ils s'amusent etc. Mais ce n'est pas le genre de musique que j'ai envie de faire, moi. Il n'y a rien de jamaïcain là-dedans. Ca ne m'intéresse pas.

L.S. : Nous avons entendu qu'en Californie il y a un revival de ska traditionnel...

K.D. : Ouais. C'est vrai qu'il y a plein de jeunes groupes qui essaient, mais ce qu'ils copient c'est plus le style vestimentaire que la musique. Ils sont tous sapés en costume, perry et pork pie mais après ils ne jouent pas du ska traditionnel du tout ! Dommage qu'ils ne savent pas jouer leurs instruments !

L.S. : La scène new yorkaise était quand même très grande, mais avec l'écroulement de Moon Records...

K.D. : Ouais, Bucket ne fait que les Toasters

maintenant. Il y a encore les Scofflaws... Mais ça ne bouge pas tellement en ska New York en ce moment. Bon, si t'y vas tu vas voir pleines d'affiches pour des concerts ska, mais comme dit c'est rarement du vrai ska après...

L.S. : Ton label il fait quoi ?

K.D. : L'année dernière j'ai beaucoup travaillé mes chansons et j'ai été très occupé au studio aussi. J'ai déménagé de New York, j'habite en New Jersey maintenant et je passe mon temps à enregistrer des trucs avec d'autres artistes. Gérer mon propre label ne m'intéresse plus du tout. Trop de stress. Et ça ne vaut pas le coup, tu n'y gagnes rien, 0 profit. Un label indépendant se fait toujours avoir ; on met des siècles à te payer, Si t'as la chance de te faire payer ! Les distributeurs commandent des disques, ils les vendent mais tu ne vois pas un sous. Pourquoi ? Parce qu'ils déposent le bilan avant que tu puisses réclamer quoi que ce soit. C'est arrivé souvent à Bucket. Avec Stubbom Records pareil, j'ai perdu à peu près 75,000 \$ en 7 ans. 3 ou 4 fois on m'a commandé des disques qui n'ont jamais été payés. J'en ai assez de tout ça.

L.S. : Et quels sont tes projets maintenant ?

K.D. : Je prépare un nouvel album ; il est presque fini. On essaye de trouver des dates pour aller l'enregistrer au studio. Je ne suis pas très satisfait de la promo d'Hellicat en fait, je trouve qu'ils n'ont pratiquement pas fait de promo et la distribution a été très mauvaise aussi. Peut-être qu'ils ne savent pas trop comment s'y prendre avec mon disque, je ne sais pas.

L.S. : Il va être comment cet album ?

K.D. : Comme le concert de ce soir. Rock 'n roll reggae. Ça fait un an et quatre mois que nous jouons avec ce line-up, donc voilà.

L.S. : Donc tes relations avec Hellicat Records sont plutôt froides...

K.D. : Il n'y a pas trop de contact en fait. Ils sont gentils, ils envoient nos posters et nos CDs aux salles où nous allons jouer, puis ils envoient les CDs et du matériel à la presse. Ca se limite à ça pour l'instant. Ils font leur boulot et ils veulent que nous fassions notre promo en faisant des concerts.

L.S. : Vous avez peur que ce qui est arrivé aux Pietasters vous arrive aussi ?

K.D. : Quoi, d'être virés ? Ca ne nous fait pas peur, non. Pour être franc, je n'ai pas l'impression que Hellicat se soit défoncé pour vendre notre album et le promouvoir. Ils n'ont pas fait un bon boulot d'après moi. Ils ont sorti le disque et ils nous ont laissé faire la promo. Les gens me disent qu'ils ne trouvent pas le disque dans les magasins...

L.S. : Nous l'avons trouvé à Strasbourg.

K.D. : Ah bon ! C'est cool. Il y a une ville où l'on vend mon disque au moins ! Mais quand même, ça fait 11 mois que le disque est sorti et il n'arrive que maintenant dans les magasins. Je suis déçu.

L.S. : Cependant la distribution d'Hellicat devrait être beaucoup plus large que celle des autres labels avec lesquels tu as travaillé...

K.D. : Oui, en théorie !

L.S. : Par contre nous avons eu énormément de mal à trouver le disque de Roots and Culture, le disque en yiddish. Il est excellent, mais nous avons galéré pour le trouver. Nous l'avons juste trouvé chez Grover.

K.D. : Oui, il est sorti sur un très petit label. Nous avons fait les deux premiers concerts de ce groupe-là il y a quelques mois. Mais j'ai un nouveau groupe et je vais sortir un nouvel album comme celui-là. J'ai écrit beaucoup de morceaux, et j'aimerais jouer de belles chansons folk. Mais ça va prendre entre 6 mois et un an pour concrétiser ce projet. Cela fait longtemps que nous en parlons avec le bassiste de ce groupe, et le batteur, et un des saxophonistes de Skavoozie and



vthe Epitones, et d'autres connaissances à la trompette et à la clarinette. Des gens de Philadelphie...

L.S. : Et les concerts de Roots and Culture ont été comment ?

K.D. : Très très bien. Nous avons joué la première fois à New York en tant que première partie d'un groupe qui s'appelle Plasmatics, un très grand groupe. Cela faisait longtemps que nous voulions jouer live, mais nous n'avions pas eu l'opportunité. Quand ils nous ont demandé de faire la première partie, nous avons tout de suite accepté.

L.S. : Avez-vous eu des échos par rapport à cet album ?

K.D. : Nous avons eu des échos très positifs. Beaucoup d'articles ont été écrits là-dessus, très encourageants.

L.S. : C'était assez étonnant d'entendre du yiddish sur de la musique jamaïcaine !

K.D. : C'est clair.

L.S. : T'es l'air fatigué là...

K.D. : Oui, trop chanté, trop fumé...

L.S. : Plutôt trop fumé, non ?

K.D. : Non, j'ai trop fumé n'importe quoi !

L.S. : Tu es encore en contact avec Manu de Let's Skank ?

K.D. : Oui. Ça fait longtemps que nous voulons sortir un album ensemble. Nous essayons de trouver le temps pour ça. J'ai aussi un autre projet en cours à Philadelphie ; j'aimerais faire venir des chanteurs jamaïcains... Et j'ai d'autres projets aussi ; ça me prend beaucoup de temps

L.S. : Wow ! Tu es très occupé !

K.D. : Oui, j'ai écrit six albums cette année !

L.S. : Et t'as une vie en dehors de la musique en fait ?

K.D. : Pas trop, non. J'essaie de prendre des vacances ou des jours par ci et par là... Mais à chaque fois quand je prends une journée de libre, on m'appelle et on me dit - écoute, tu peux m'aider à enregistrer un truc ? alors je réponds - non, c'est ma journée libre, et puis après je finis quand même par y aller ! Et puis souvent quand j'arrive à prendre un jour comme ça je dors ! Parce que je suis crevé !

L.S. : Tu n'as pas un autre travail par contre, tu vis de ta musique, non ?

K.D. : Oui, depuis Open Season je ne bosse plus à côté.

L.S. : Nous avons interviewé d'autres groupes américains comme les Pietasters et ils nous ont dit qu'ils n'arrivent pas à vivre de leur musique...

K.D. : Ils sont nombreux. C'est pour ça que je n'ai que quatre musiciens avec moi !

L.S. : Le mot de la fin ?

K.D. : Oui, je suis vraiment dégoûté de ne pas jouer en France sur cette tournée ! Nous n'avons pas eu de dates en France, et j'aurais vraiment aimé y aller. Quand nous avons reçu la confirmation des dates pour cette tournée nous avons tout de suite dit - merde, il n'y a pas la France ! Pas d'Espagne non plus !

L.S. : C'est le cas de pas mal de groupes. Ils ne trouvent pas de dates en France et en Espagne...

K.D. : C'est vraiment dommage. Je veux absolument

aller en Espagne

! Nous sommes venus en Europe grâce à un booking agent suisse. Peut-être qu'il n'a pas de contacts en Espagne, je ne sais pas. La prochaine fois... Nous espérons revenir bientôt. J'aimerais aussi passer un peu de temps en France. Dr Ring Ding et moi, nous aimerais louer une voiture et faire le tour de France comme ça, en faisant de petits concerts par ci et par là. Ca serait génial.

Trouver des sound systems...

L.S. : Oui, ça marche bien les sound systems en France en ce moment...

K.D. : Oui, et le reggae etc. C'est cool. Richie et moi, on prendra une caisse et partirons à la conquête des sound systems français !

L.S. : Nous t'avons vu deux fois avant. Le concert de Fribourg était génial, mais celui d'Heidelberg avec les

L.S. : T'es des morceaux inédits que t'aimerais encore sortir ?

K.D. : Oui, des tas. Une question de temps. comme un chien, mais je n'ai pas vomi. Malheureusement. En tout cas maintenant quand quelqu'un nous parle du Schwimmbad nous nous cächons ! Oh non...

L.S. : A propos, où as tu appris le français ? Tu parles vraiment bien !

K.D. : J'ai de la famille en France, à Paris. J'ai passé quelques temps en France. J'y allais passer les vacances et je ne captais rien de ce qu'on me disait, alors je me suis dit - non, ça ne va pas comme ça. J'ai pris des BDs, des Asterix, et je me suis mis à lire et à noter le vocabulaire. Et j'ai un peu appris.

L.S. : T'es des contacts en France ?



Stubborn et Skinnerbox était un peu bizarre. T'avais l'air très saoul sur scène !

K.D. : Le concert du Schwimmbad ! Tu m'étonnes ! Quelle horreur. Le pire de tous mes concerts. Je n'avais jamais joué dans un état pareil. Nous avons bu deux bouteilles de whiskey à deux ! J'étais malade

L.S. : Oh là là !

K.D. : Tu me croyais plus vieux, eh !

L.S. : Ce n'est pas ça mais ça fait tellement longtemps que tu es dans la scène. Je me souviens du morceau de Skinnerbox sur la compile Moon...

K.D. : Eh oui.

K.D. : A part Manu pas trop.

L.S. : Tu penses continuer à faire de la musique pendant très longtemps ?

K.D. : Oui, oui. Si je peux continuer jusqu'à l'âge de 75 je le ferai ! J'ai bien les tournées et tout ça aussi.

L.S. : Tu as quel âge ?

K.D. : 34.

POTSHOT

Les Potshot se formèrent autour de Ryoji (chanteur et compositeur), en 1995, à Tokyo, Japon. Ils ont déjà sorti quatre albums sur le label de Ryoji, TV Freak Records, et les trois premiers (les quatres, maintenant, ndr) sont également sortis sur Asian Man Rds aux Etats Unis ! Potshot joue une sorte de skapunkrock mélodieux, des mélodies positives entraînantes, avec plein de cuivres. Ils chantent en anglais, mais il faut suivre en lisant pour comprendre ces paroles.

Cette interview se passe en deux temps, tout d'abord, Benno de Leech rds a posé des questions à Ryoji sur sa vie, son groupe, son label, et sur ce qu'il pense de l'Europe. La seconde volée de questions, j'aurais eu l'honneur de les poser, lors de leur tournée de février 2001, à Lahr, à la frontière allemande. Ryoji, secondée par une traductrice, nous en apprendra beaucoup plus sur Potshot et la scène japonaise.

Benno : Ryoji, quel âge as-tu, et quand as-tu commencé à écouter du ska ?

Ryoji : J'ai 26 ans (27 maintenant ndr), et j'ai commencé à écouter du ska à l'âge de 16 ans.

B : En 1995, tu as commencé à jouer avec Potshot, n'est ce pas ? Quelles étaient les raisons qui vous a poussé à former un groupe de ska ?

R : C'était le moment où le ska punk se répandait hors des Etats Unis, et je me suis dit, pourquoi pas ? Donc j'ai commencé moi-même à en faire.

B : Et comment s'est passé cette première année avec Potshot ? En Europe, les groupes jouent, au début, juste pendant le weekend, comme un passe temps. Combien de concerts avez-vous fait les deux premières années de Potshot, et comment a réagit le public ?

R : Potshot a effectivement débuté comme un groupe " hobby ". Nous jouions un à deux concerts par mois les deux premières années. Le public était varié, on trouvait de tout.

B : En 1997, Mike Park, membre fondateur de Skankin' Pickle et propriétaire d'Asian Man Rds a sorti votre premier album, *Pots And Shots*. Combien Potshot avait sorti de disques avant la sortie sur Asian Man, et quelles étaient les réactions après cette sortie américaine ?

R : Nous avions sorti un 7 inches sur NAT records, au Japon. C'était marrant de recevoir du courrier du monde entier.

B : Je sais que tu as un label, TV Freak Rds. Quand, et pourquoi l'as-tu monté ? Votre manager vous distribue également par le biais d'UK Project. Voulez-vous avoir le contrôle absolu sur vos productions ? Avez-vous confiance dans l'industrie du disque japonaise ?

R : J'ai juste eu la chance de démarrer un label INDEPENDANT. L'indépendance était la raison de TV Freaks. Au début, je n'avais pas la moindre idée de ce que j'allais faire, et je pense que j'ai créé des problèmes à pas mal de personnes. TV Freak n'est pas complètement un label indépendant. Je reçois pas mal d'aide des générations plus anciennes. Mon idéal serait de pouvoir tout contrôler, mais c'est beaucoup de boulot, d'énergie, et c'est très dur. Ce n'est donc pas un système DIY idéal, mais j'en suis très satisfait.

B : Quand avez-vous sorti votre second album, *Rocknroll* ? Etais-ce sur TV Freak rds ?

R : Il est sorti, en 1998, sur TV Freak.

B : Le dernier album, *Until I Die*, s'est vendu à plus de 100000 exemplaires au Japon. Combien avez-vous vendu des deux premiers ? Qu'en est-il du quatrième ? Peut-on dire que Potshot sont aussi populaire au Japon comme Greenday l'était aux Etats Unis ?

R : Le premier album est sorti sur un label différent, donc je ne sais pas combien s'en sont vendus. Le second disque s'est vendu à près de 100000 album, et le quatrième n'en est pas loin. Je ne sais pas si nous pouvons être comparé à Greenday, mais maintenant, c'est marrant.

B : Maintenant, Potshot joue dans des salles de 800 à 1500 personnes. Penses-tu que c'était une chose facile ? Combien de concerts avez-vous déjà joué, et où ?

R : Nous avons commencé à jouer dans des grandes salles après que le ska est devenu populaire au Japon. Mais nous n'avons pas toujours joué dans des grandes salles. Nous jouons environ 100 fois par an partout au Japon.

B : Avez-vous participé à la tournée Plea For Peace avec les Chinkees et MU330. Quelle importance a la politique pour vous ?

R : Quand j'ai commencé, ce n'était pas un de mes intérêts principaux, mais depuis que je peux faire passer un message, je pense que je devrais dire ce que j'ai besoin de dire.

B : En Europe, les autorités ferment de plus en plus les endroits où se joue la culture indépendante alternative, parce que justement, elles n'en ont pas le contrôle. Qu'en est-il au Japon, comment sont les salles, et quel est l'attitude du gouvernement par rapport à des groupes comme vous ?

R : Il n'y a aucun soutien du gouvernement. Les salles, au Japon, ne sont pas sous le contrôle du gouvernement. Elles n'en ont pas l'aide, c'est dur de maintenir une salle. C'est la raison pour laquelle les tickets sont si chers au Japon.

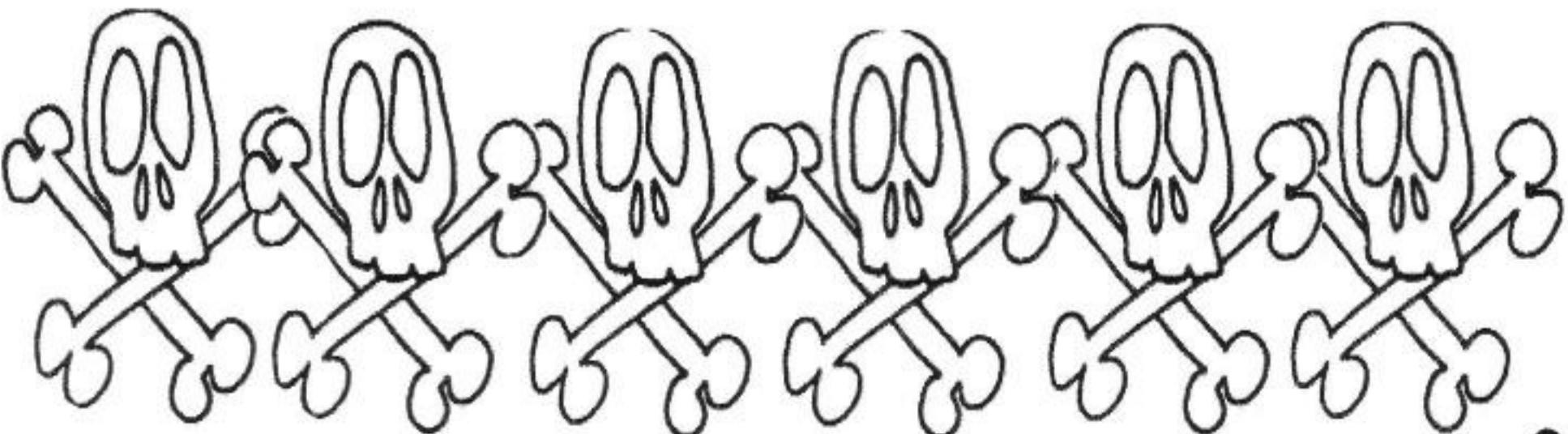
B : En Europe, nous connaissons les Rude Bones et Kemuri. Avez-vous des contacts avec eux ? Sont-ils des amis ?

R : Oui, ce sont mes amis. La plupart des groupes ska core, ska punk sont amis. Je crois en l'unité.

B : Potshot va jouer en Europe avec les Peacocks. Quelles sont les différences avec le Japon ? Est-ce que ça va être dur de jouer face à des publics plus petits ? Connais-tu d'autres groupes européens ?

R : Je m'inquiète pour le temps, mais jouer devant des publics moins nombreux, c'est OK. J'espère qu'on va faire une bonne tournée. En Europe, je connais les Peacocks, Scorpions, Halloween.

Après une bonne présentation de ce groupe superstar au Japon, c'était à nous de jouer. Je ne reviendrais pas sur le concert, étonnant, et marrant, très énergique. Mais l'interview elle-même était un peu surréaliste. Tout d'abord, j'ai été un peu pris au dépourvu quand Benno





m'a proposé de compléter l'interview après le set. " Ben oui, pourquoi pas ", que j'ai dit dans mon anglais approximatif (" oh yes, the boat of my uncle is bigger than the hat of my aunty, but smaller than the garden of my father "). Pas de problème, donc. Je demande au manager des Potshot s'il est éventuellement possible de poser une paire de questions à Ryoji, tout en réalisant, avec effroi, que ma seule ambition ce soir-là était de m'envoyer une paire de rôties en suivant un concert du fond de la salle - je n'avais pas prévu de faire ce complément. Je n'avais ni dictaphone, ni cassette (de toute manière, une cassette sans dictaphone est aussi utile qu'un strasbourgeois sans décapsuleur et sa 75), ni stylo, ni même un ticket de caisse pour écrire dessus, rien. Bon, arrivent les Peacocks, je reste détendu, un peu loin de la scène. Et ensuite, hop, la quête du carnet et du stylo commence, le bar ne me fournit qu'un bic, et rien d'autre (qu'est ce que c'est que ce bar sans carnet, me direz-vous ?). Le quart d'heure suivant ne m'aura servi qu'à me rendre compte que le seul support disponible est un carton de pack de 24x33cl d'Heineken. C'est donc sur le coin d'une table, avec mon pack et mon bic que je suis parti pour interviewer le chanteur d'un groupe japonais qui vend 100000 exemplaires de chaque album qu'ils sortent. Je pense qu'ils doivent encore bien se marrer. Quoi qu'il en soit, lui, il est venu avec une interprète (qui est en fait leur manager), ils ne font pas les choses à moitié. Enfin, précaution bien utile, car ma connaissance du japonais se limitant à une paire de patois de l'île de Kyushu, et sa connaissance du français étant proche du moins l'infini. Bref, voilà ce qui en est ressorti :

LS : Peux-tu nous dire comment est la scène ska japonaise actuellement?

R : La scène ska est grande maintenant, elle est populaire. Mais on a passé une pointe. C'était très important. Les Ska Flames et les TSPO font partie de la vague la plus ancienne au Japon, il y a eu deux générations de groupes avant Potshot. Potshot et Kemuri sont plutôt dans le ska punk.

LS : Est-ce que le skapunk californien constitue une grande influence pour vous ?

R : Potshot est fortement influencé par le skapunk californien, par des labels comme Dill, Asian Man de Mike Park. Ce sont mes influences principales, et elles restent mes favorites.

LS : Depuis quand écoutes-tu du ska ?

R : J'ai 26 ans. J'ai commencé à écouter du skapunk au lycée (qui se termine à 17 ans). J'écoute plutôt du ska punk, je ne suis pas vraiment dans le ska. Je ne suis pas un grand connaisseur.

LS : Comment définirais-tu le son Potshot ?

R : Melodic-singalong-skapunk...

LS : Super énergique

R : Oui

LS : T'écoutes du ska japonais ?

R : Nous n'avons pas de choses comme le skapunk au Japon. Nous n'avons pas de connaissance du ska. On n'a aucune idée de comment se porte le ska au Japon. À l'époque, les groupes de punk mélodique commençaient à être de bonne qualité. Il n'y avait pas de ska punk. On écoutait des groupes américains comme les Voodoo Glow Skulls ou les Skankin' Pickle, c'est comme ça qu'on a commencé quand j'avais 20 ans.

LS : Comment se porte la scène au Japon ?

R : Comparée à celle des Etats Unis, et à la scène européenne, la scène ska et skapunk nipponne est importante. Mais elle est à un tournant actuellement. Il y a 2000 personnes à chaque concert des TSPO, les Snail Ramp ont vendu 400000 albums, et Phalanx rds est un label très important. Le ska et le skapunk sont deux scènes différentes, mais il y a beaucoup d'échanges.

LS : Quelle vision avez-vous de la scène européenne ?

R : Tout ce qui nous arrive, ce sont des rumeurs. On avait entendu dire que le ska punk était populaire en Europe, mais sans réellement le croire. Maintenant, depuis que nous tournons, nous sommes convaincus qu'il y a une scène. Les gens viennent voir Potshot. C'est une bonne expérience.

LS : Vous connaissez des groupes européens ?

R : Oui, la Mano Negra.

LS : Un dernier mot ?

R : Oui, nous passons du bon temps en Allemagne et en Suisse, et nous sommes impatients de venir en France.



SCHWARZ AUF WEISS



DHAT'S ENTERTAINMENT!

Je ne sais plus comment j'en suis arrivé à connaître, et adorer ce groupe de ska soul de Brême, mais une chose est sûre, c'est que depuis, les Schwarz Auf Weiss font figures de pointures, sur scène, et sur disque. Ce devait être Ralf, du zine Avenger qui m'avait prévenu il y a quelques années, déjà. Leur présence sur la compile *Searching For The Young Soul Rebel*, du label Monkey Business n'est pas passée inaperçue non plus. Entre une multitude de groupes tradis, ils nous balançaient leur revival, dans le plus pur teuton, chanté en allemand, et c'était bon. Leur démo, découverte dans la foulée, reprenait la même recette, quatre titres bien sentis, bien balancés, nous faisaient espérer pour l'avenir. L'album, sorti sur Weser Label, l'ancien label des Busters, relevait le défi avec brio. Les quatre titres de la démo cotoyaient deux titres sortis sur un simple sur Rat Race, ska très toniques, très cuivrés, excellents, et quelques autres morceaux, entre ska, power pop et northern soul. Le virage qu'ils étaient en train d'amorcer était plutôt séduisant. Ils nous offraient leurs influences mods, et développaient. La preuve sur scène, en novembre dernier, un set marathonien, trois heures, pendant lequel, bien entendu, le disque a été joué, mais aussi plus de titres dans la veine northern soul, dont cette reprise de Chuck Wood, *Seven Days Are Too Long*. Justement, les SAW, ça commence à nous faire étrangement penser, dans l'esprit, aux Dexy's Midnight Runners, qui ont aussi repris le morceau, et on n'est pas les seuls à le dire. Le prochain album, selon leurs dires, sera moins ska, et plus teinté de soul, rock et pop, un mélange très intéressant, et cassant un peu leur image de groupe ska revival allemand. Justement, cet album est prévu pour le premier juillet, *Jugendstil*, c'est son nom, réunit une pléthore d'invités. Les premiers extraits entendus sur internet (www.das-rockt.de) sont à la hauteur de nos attentes, wow. Les Schwarz Auf Weiss, ce n'est pas seulement de l'excitation sur galette, mais c'est aussi un formidable groupe de scène. Entre puissance et divertissement, le groupe joue bien, il joue fort, un groupe incontournable tant Malte, le chanteur, et le reste du groupe ont le sens du spectacle, incitant le public à danser, avec, par exemple, des messages subliminaux qui émaillent le concert (ce "Tanzen" (danser) gravé au marqueur sur l'avant bras de ce même Malte, une tendance à jouer une musique qui se danse, et ils nous montrent comment faire). Les Schwarz Auf Weiss, un groupe qui gagne à être connu, tant leur excellence sur disque et surtout sur scène est remarquable (sans compter leur marge de progression énorme comme

l'évolution entre un concert de mai 2001, en première partie de Mark Foggo, où le set aura été principalement ska, et ce concert fleuve d'Heidelberg, en novembre de la même année, où le set aura évolué significativement vers la soul, avec un passage de Thomas Scholtz, ex-Busters, au micro pour un duo), même si la langue allemande pourrait calmer les hardeurs de certains fans providentiels dans l'hexagone, ce qui serait vraiment dommage. On aura réalisé cette interview en deux temps, tant notre marge de progression à nous tend vers moins l'infini. Malte a pris la peine de répondre à nos questions. Un seul regret, avoir fait cette interview via internet, alors que les interroger après un concert aurait certainement été plus vivant.

L.S. : Peux-tu nous expliquer comment le groupe s'est formé et pourquoi vous avez décidé de faire du ska? Peux-tu également nous parler des membres du groupe et de votre histoire en tant que groupe?

SAW: Nous avons commencé à jouer il y a 4 ans à peu près (5, maintenant, ndr), dans le but de former un groupe avec un certain style. Déjà dans notre choix des musiciens, nous nous sommes basés sur des gens avec des fortes influences ska, punk ou northern soul. Certains d'entre nous avaient déjà joué dans le groupe hardcore très connu Practical Joke, l'un des premiers groupes hardcore en Allemagne, qui avait aussi des cuivres et un orgue et qui était très influencé par des groupes engagés comme Blaggers I.T.A. Notre guitariste Harm et moi le chanteur (Malte) sommes également les auteurs d'un fanzine Trust, qui est plus basé sur le hardcore et le punk que sur le ska. Cependant nous ne voyons pas ça comme un obstacle ou une contradiction par rapport à Schwarz auf Weiss. Nous nous intéressons simplement à plusieurs choses. J'ai vu que vous aviez chroniqué le zine allemand Avenger dans votre fanzine - j'ai également beaucoup participé à ce fanzine de Hambourg. Les autres membres du groupe ont aussi joué dans des groupes punk ou funk. Nous avons décidé de faire du ska parce que c'est une musique dansante, la mère de tous les autres styles. Nous nous considérons donc comme des membres de cette scène que nous suivons de près.

L.S. : En ce moment le ska en Allemagne est en train de devenir de plus en plus lent d'une part, d'autre part l'as des groupes qui se mettent au skacore. Comment ça se fait que Schwarz auf Weiss garde le son

typiquement " allemand " qui est celui de No Sports ou des premiers albums des Busters plutôt que de faire un truc à la Dr.Ring Ding ? SAW. : Nous écoutons tous divers styles de musique, mais nous n'aimons pas mélanger ces styles. Nous n'aimons pas les mixtures comme le skacore. Je ne pense pas que cette musique soit fort appréciée en Allemagne d'ailleurs. Nous avons fait une tournée avec Voodoo Glow Skulls dernièrement et les salles n'étaient pas vraiment pleines. La musique de Schwarz auf Weiss varie beaucoup, mais nous faisons soit de la soul, soit du mod, soit du ska ou alors de la pop, nous ne mélangeons pas ces styles à l'intérieur d'un même morceau. Nous aimons bien la musique de Dr. Ring Ding et de Caribbean Beat Combo par exemple, mais nous ne sommes pas assez bons en tant que musiciens pour faire ce ce genre de musique. Il y a déjà trop de mauvais groupes de reggae. Si nous avions décidé de faire ça, il aurait fallu nous forcer à faire un truc que nous ne savons pas faire. En plus nous voulions qu'il y ait beaucoup de mouvement sur scène, et cela est plus faisable avec notre style actuel.

L.S. : Pourquoi est-ce que tous vos morceaux sont en allemand ?

SAW. : La réponse est très simple. Nous voulons exprimer et dire quelque chose dans nos chansons. Naturellement nous voulons nous amuser, c'est du divertissement aussi, mais cela ne nous suffit pas. Dans nos chansons nous parlons d'histoires de tous les jours que nous exploitons pour parler de la société. Notre anglais est bien trop mauvais pour faire ça. Puis nous sommes d'avis qu'il y a bien trop peu de groupes germanophones qui font de la musique qui incite à danser et en même temps à réfléchir. Il y a peu de groupes qui appartiennent à une scène bien précise, et qui cultive un style précis.

L.S. : De ce que nous avons compris, vos paroles sont assez marrantes et ironiques. Vous faites appel au sarcasme et à l'ironie au lieu de critiquer les choses directement. Qui écrit les textes ? Pourriez-vous nous en dire plus sur vos paroles ? Elles reflètent votre façon de voir la société/ la politique ?

SAW. : Comme dit, j'essaie d'exprimer dans mes textes comment je vois la société allemande. Il se peut que mes textes soient difficiles à comprendre pour des gens qui n'habitent pas ici. Il s'agit souvent d'expériences quotidiennes, scènes tirées de la vie de tous les jours. Parfois ce sont des choses typiquement " allemandes " pour ainsi dire. Il y a le morceau " So will ich nicht sein " (Je ne veux pas être comme ça) qui parle d'une famille qui a un autocollant de l'île de Sylt dans la mer du Nord sur sa voiture. Pour beaucoup de beaufs en Allemagne cette île est tout ce qu'il y a de plus beau au monde, une île de rêve. C'est une belle île où les riches Allemands vont souvent en vacances. Cette famille ne peut pas se le permettre mais elle veut quand même appartenir à cette société, donc elle colle ce sticker sur la voiture, en forme de l'île en question. Ca a plutôt l'air d'être une fierte d'oiseau qu'autre chose. Avec de petites anecdotes comme celle-ci, j'essaie de décrire des situations sociales et politiques en Allemagne. Je ne porte pas vraiment de jugement, je ne veux pas être pedant. J'expose les faits avec une touche d'ironie, de sarcasme et d'humour. Sur le nouvel album qui sortira en novembre (juillet 2002, ndr) il y a aussi certains textes écrits par Harm. Ses textes sont mélancoliques et sérieux, et sont donc parfaits pour la musique mod ou power pop.

L.S. : Vous ne pensez pas que vos paroles - en allemand - et le choix de votre label - un label typiquement allemand, Weser Label, dont les productions sont difficiles à trouver à l'étranger, vous empêchent en quelque sorte d'atteindre des publics étrangers ? Vous ne pensez pas que cela puisse nuire à votre promotion à l'étranger ?

SAW. : Lorsque nous avons décidé de chanter en allemand, nous n'avons pas réfléchi à ça parce que nous ne pensions pas que notre musique puisse intéresser des gens à l'étranger. Puisque nous avons eu des échos d'autres pays, nous allons sûrement réfléchir à des façons d'atteindre les publics étrangers, notamment en ce qui concerne la distribution et la promotion de notre nouvel album. Weser Label est un label de chez nous (Brême) et Fabsi, le chef, nous a beaucoup aidé avec le premier CD. Nous avons donc décidé de sortir l'album " Supersprint " sur son label. Supersprint est en effet une collection de morceaux de nos 3 premières années. C'était un peu une issue de secours, mais sommes très contents des résultats. Nous avons eu une mauvaise expérience avec notre propre label We Bite Records (le label de Practical Joke). Nous avons donc été très prudents dans notre recherche d'un label pour Schwarz auf Weiss. Nous avons refusé plusieurs propositions et trop de temps a coulé. Nous étions donc pressés de trouver un label.

L.S. : Avez-vous des contacts à l'étranger? Aimeriez-vous jouer à l'étranger ?

SAW. : Nous aimerions beaucoup jouer à l'étranger et nous allons concentrer nos efforts là-dessus. Peut-être nous pourrons sortir une

version de nos chansons dans d'autres langues à l'avenir. Mais il faudra trouver un bon traducteur car je suis difficile à contenter ! Nous aimerions sortir un disque dans un pays étranger, au moins un single. Peut-être quelqu'un nous donnera cette opportunité, en dépit du fait que nous chantons en allemand !

L.S. : Votre musique est un mélange de ska, soul et des rythmes plus lents. Quelles sont vos principales influences ? Une bonne section cuivres et un chanteur mis en exergue. Comment définiriez-vous votre son ?

SAW. : A côté du ska et de la northern soul, nous écoutons tous du easy listening et du mod, power pop ou du surf. Nous écoutons aussi du hardcore et du punkrock à l'occasion, et même du punk n' roll. Il n'y a pas vraiment de limites. Ca ne me dérangeait absolument pas si les gens décrivaient notre musique comme de la pop. Les vieux groupes anglais de beat, de soul ou de ska, même Madness, les Specials ou des groupes plus récents comme Divine Comedy ou Mo Solid Gold ont été décrits comme des groupes pop. Ce qui importe c'est le style et le contenu. Il faut qu'ils collent. La scène pop allemande est assez nulle. Les seuls groupes allemands que j'accepte de décrire comme des groupes pop sont les Sterne, qui malheureusement donnent trop d'importance à leur position intellectuelle et qui oublient souvent d'amuser le public.

L.S. : Avez-vous beaucoup de fans en Allemagne ? Est-ce vos concerts attirent beaucoup de monde ? Etes-vous souvent en tournée ?

SAW. : C'est toujours très sympa quand nous partons en voyage, faisons beaucoup de km et trouvons des gens prêts à chanter avec nous. Nous sommes très fiers de voir qu'il y a des gens qui mémorisent même nos textes. Mais nous ne pouvons pas dire que nous avons beaucoup de fans. Nous aimerions aller plus souvent en tournée, mais en ce moment nous sommes limités à l'Allemagne. Nous adorons les tournées et aimerions jouer toujours plus loin et dans d'autres pays.

L.S. : Comme nous avons dit auparavant, nous avons l'impression qu'en Allemagne la musique qui marche le mieux en ce moment est le dancehall, le rub a dub et le reggae ainsi que le skapunk et le skacore. Etes-vous d'accord ? Comment voyez-vous l'avenir de la scène musicale en Allemagne ?

SAW. : Grâce à l'essor du hip hop, l'intérêt par rapport à notre langue et à l'engagement social dans la musique a grandi. C'est un développement positif, quand l'on regarde les autres groupes actuellement au sommet de la vague, les groupes écervelés avec des textes très pauvres comme Mr. President etc. Grâce au hip hop, même des groupes reggae germanophones gagnent du terrain (ex. Seed). Peut-être il y a une place pour nous aussi. En ce qui concerne d'autres développements de la scène musicale allemande, il n'y en a pas vraiment. Il y a trois ans tout le monde écoutait des groupes comme les Hellacopters ou Turbonegro, mais maintenant il y a différents styles de musique qui cohabitent paisiblement. Quand tu vois les festivals par exemple, il y a toujours différents groupes de différentes scènes à l'affiche. En ce qui concerne le dancehall, il y a des groupes qui ont réussi à sortir des tubes, d'autres qui plongent de plus en plus dans l'underground. La scène ska a retrouvé depuis le boom d'il y a quelques années. C'est dommage.

L.S. : Et la scène à Brême ?

SAW. : A Brême le ska a beaucoup reculé. Les gens en ont marre de voir les mêmes gens sur scène et les organisateurs ne font pas confiance aux nouveaux groupes, même si ça fait longtemps que ces groupes sont appréciés par les fanzines et par les gens du milieu. Ceci vaut pour toute l'Allemagne en fait. Les groupes les plus jeunes rencontrent beaucoup de difficultés. A Brême cependant nous avons une bonne scène 6ts, soul et punk'n roll (ex. Moorat Fingers ou Trashmonkeys ou Velvetone). Mais ce sont des groupes qui sont limités à notre région et qui ne se produisent pas ailleurs. Notre seul véritable export sont les groupes de hardcore pur et dur (texte : " ultra violence hardcore ") comme Mörser, Acme etc, qui ont développé un nouveau son. Les seuls groupes ska qui existent encore, à part Schwarz auf Weiss, sont Marshall Brave Ska (qui contient également des ex-membres de Practical Joke) et Diversion.

L.S. : Comment ça se fait que le livret qui accompagne votre CD contienne autant de références au mouvement mod ? Nous pensons que vous étiez tous skins ?

SAW. : Sören, le clavier, qui s'occupe également de notre image et de nos pochettes, aime le mouvement mod. Nous aimons la musique mod et aussi tous les éléments esthétiques de ce style, et la scène en général. Le mod est donc une importante composante de Schwarz auf Weiss. Les mods font en quelque sorte partie des débuts du mouvement skin. Les deux mouvements ne sont donc pas en contradiction. Nous pensons qu'il est très important d'avoir un certain style. En tant que spectateur d'autres groupes, je peux dire que la présentation et l'image du groupe est

importante aux yeux des fans. Ca nous est égal que les gens nous voient comme des skins ou des mods. Nous nous sommes décidés pour un certain style, c'est tout.

L.S. : Avec quels groupes avez-vous joué ? Avec quels groupes aimerez vous jouer ?

SAW : Nous avons eu la chance de jouer avec des groupes assez célèbres alors que nous n'avions sorti qu'une démo. Nous avons joué avec No Fun At All, Liberator, Bombshell Rocks lors d'une tournée d'Allemagne. Le public était très diversifié naturellement. Nous avons fait notre premier concert avec Mr. Review et quelques mois plus tard nous avons joué en tant que support band pour Laurel Aitken, puis Dennis Al Capone et Dave Barker. C'était excellent de pouvoir jouer avec des grands personnages du ska/punk/reggae. Plus récemment nous avons joué avec Eastern Standard Time et Spitfire au Claus Tour. Nous aimerais bien continuer à jouer devant un public mélangé. Pour beaucoup de jeunes le style de musique n'est pas important, ils aiment tout. Nos paroles les font marrer et ils s'amusent à nos concerts. Mon rêve serait de jouer avec Madness. Ils sont la preuve que l'on peut

pour l'instant. J'aimerais bien faire une tournée avec un bon groupe punk afin de proposer un mélange intéressant au public. Quelques compilations sont aussi prévues pour cet été.

L.S. : Pensez-vous modifier votre style à l'avenir ou plutôt garder votre style actuel ?

SAW : Je pense que nous avons déjà abordé plusieurs styles musicaux. A l'avenir nous allons peut-être nous concentrer sur la soul, le genre de musique dansante que vous trouvez sur Supersprint en partie (cf. des morceaux comme Mädchen die Jungs ou Die ganze Nacht nur Guns 'n Roses).

L.S. : Le nouvel album, est-il fini ? Comment s'est passé l'enregistrement ?

SAW : Au bout de 5 mois nous commençons à en voir la fin. L'enregistrement sera bientôt fini. Normalement l'album devrait s'appeler "Jugendstil". L'enregistrement était quelque chose d'incroyable. Nous n'avions jamais eu l'opportunité d'enregistrer dans des conditions si professionnelles avant. Le résultat en témoigne. Le producteur était



devenir célèbre, même sous l'enseigne "pop".

L.S. : Avez vous eu des échos par rapport à Supersprint et les diverses compilations sur lesquelles vous êtes apparus ?

SAW : Je pense que ce sont surtout les compilés qui aident un groupe à se faire un nom et qui attirent les gens aux concerts. Les gens achètent l'album quand on les a convaincus sur scène. La réaction des gens a été très positive et encourageante. Ils ont été contents de voir qu'il y a un groupe qui s'intéresse aussi à la scène et tout ce qui va avec.

L.S. Quels sont vos projets pour l'avenir ?

SAW : En juin et juillet nous allons au studio pour le nouvel album. Nous envisageons de faire participer des musiciens de différentes scènes musicales. Nous avons quelques dates de prévues mais aucune tournée

vraiment top. Il nous a montré comment trouver le bon groove, ce qui est très important pour notre mélange de northern soul et mod/punk. Nous sommes très contents d'avoir pu profiter de tout ça et du studio, mais ça a duré longtemps et nous sommes contents d'avoir presque fini maintenant ; aussi parce qu'il nous tarde de présenter les nouvelles chansons au public.

L.S. : Le nouvel album sera donc plus soul ?

SAW : En partie, oui. Mais nous avons essayé de donner à cet album un style un peu punk, parce que ça nous plaît et ça passe bien avec certaines chansons. Nous ne pouvons pas sonner comme les héros des années 60 malheureusement. Nous aimerais bien mais c'est mission impossible, ou quasi-impossible.

L.S : Comment tenez-vous trois heures sur scène sans fondre ?
SAW : Tu parles sûrement du concert d'Heidelberg ! Mais c'était une exception. Nous n'aimons pas jouer si longtemps. 1h ½ suffit largement je pense. C'est plus dans l'esprit rock 'n roll de jouer moins longtemps et tout donner sur scène. Nous étions vraiment crevés à Heidelberg et ne pensions qu'à une chose - la fin du concert ! C'est trop dur. Mais bon, c'est cette énergie et cette sueur sur scène qui rendent les concerts si super ! J'ai trop envie de faire une autre tournée !

L.S : Comment avez-vous connu Thomas Scholz (ex Busters) ? Est-ce qu'il chantera sur le nouvel album ?

SAW : Thomas est notre booking agent, il organise nos concerts et nous le connaissons très bien. Oui, il va chanter sur le nouvel album, et ce n'est pas le seul d'ailleurs. Que vous le croyez ou pas, il y a même Jello Biafra (ex-membre des " Dead Kennedys " évidemment) !! Et des membres du groupe canadien " Planet Smashers " ainsi que les chanteurs de " Stunde X " et " Fehlfarben " (2 groupes mythiques allemands des années 80 ; ils étaient surtout connus dans les années 80 mais le sont toujours dans le milieu mod/punk). Les invités viennent donc de milieux différents, ce qui reflète nos diverses influences - le mod/soul, le punk et le ska. Je pense que ces musiciens ont compris que nous avions envie de faire quelque chose d'assez différent, c'est pour ça qu'ils ont eu envie de participer.

L.S : Saviez-vous que vous figurez sur des playlists australiennes ?

SAW : C'est vraiment incroyable ! Ce sont des choses comme ça qui nous donnent envie de faire de la musique, même quand ça marche moyennement bien. C'est fou comme on arrive à lier des contacts avec des gens aux quatre coins du monde, et c'est génial de rencontrer des gens (comme vous !)...

L.S : Vous faites une reprise de " 7 Days too long " de Chuck Wood, et vous semblez être de plus en plus influencés par la soul. Votre musique, va-t-elle se développer dans le style des Dexy's Midnight Runners ? Plus soul, plus mod ?

SAW : Vous avez naturellement raison, nous voulons faire plus de soul.

Mais nous ne voulons pas faire que de la soul ni que de la musique pour les mods. À travers nos chansons en allemand nous voulons surtout attirer un maximum de personnes en Allemagne. Nos textes parlent un peu à tout le monde et je pense qu'il est important que les gens les écoutent bien. La comparaison avec les Dexy's est appropriée en ce qui concerne la musique ET les paroles. Nous aimeraisons leur ressembler car nous ne voulons pas simplement faire de la musique " fun " (même si le fun ne manque pas à nos concerts ni dans nos textes !)

L.S : Comment vois-tu l'avenir de Schwarz auf Weiss ?

SAW : J'espère que les gens comprendront ce que nous essayons de faire. Lorsque l'on écoute nos chansons on a du mal à comprendre si c'est du punk, de la soul, du ska, du mod ou de la pop ! Il est donc parfois difficile de faire comprendre certaines choses au public. Mais, grâce à l'excellente production, aux différents invités, aux textes et aux chansons de notre nouvel album, nous espérons faire comprendre aux gens qu'il faut d'abord écouter et ensuite juger ; que l'on soit skin, punk, skater ou n'importe...

L.S : Quand pensez-vous venir en France ?

SAW : Bien que nous sachions qu'il y a plein de gens sympas dans d'autres pays qui aimeraient peut-être nous voir live, la plupart des organisateurs ne s'intéressent pas à un groupe qui chante en allemand. Nous aimeraisons jouer partout, aussi parce que c'est tellement marrant d'être en tournée avec le groupe. Nous espérons donc que notre nouvel album sorte dans d'autres pays et qu'il saura convaincre des organisateurs de concerts à l'étranger. Si vous connaissez des gens en France ou ailleurs qui aimeraient nous avoir à l'un de leurs festivals, dites-leur que nous sommes dispos !

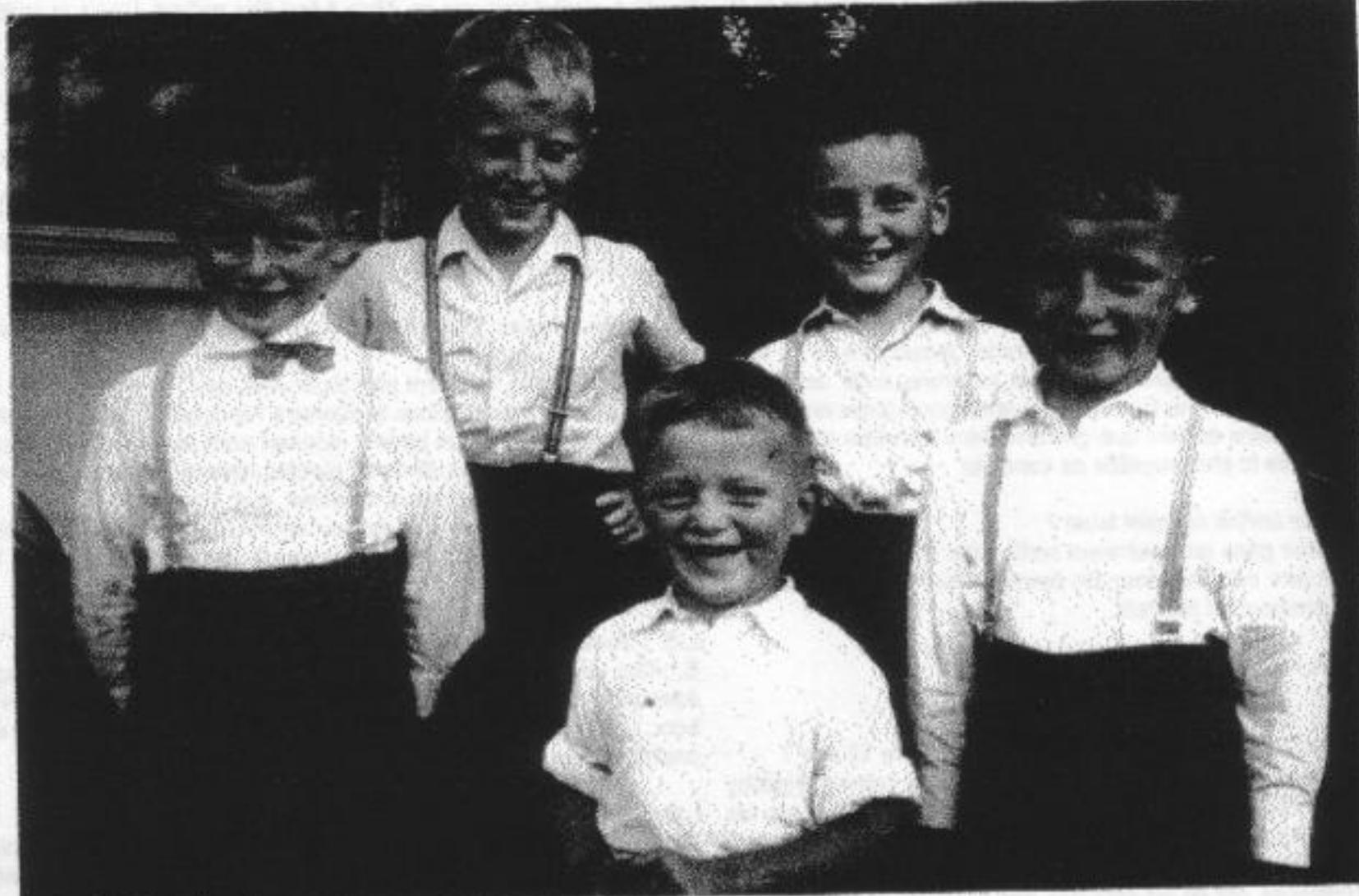
L.S. : Je crois que c'est très complet ! Un dernier mot pour l'interview ?

SAW. : J'aimerais dire quelque chose de très intelligent là, mais il est tard et je suis fatigué ! Je peux juste dire aux gens de venir à nos concerts et de se laisser convaincre lorsque nous sommes plus en forme ! Ah oui, si vous voulez et si vous pouvez, aidez-nous à jouer en France ! Nous aimeraisons vraiment beaucoup faire un tour chez vous !

(photos www.das-rockt.de)



THE BRACES



Les Braces passaient, ils y a douze treize ans, pour un de mes groupes favoris. Je n'étais pas le seul à courir après. Depuis 1986, ils sont apparus sur pas mal de compilés, dont la première allemande, un 45 tours quatre titres quatre groupes (1988), le Skank, *Licenced To Ska*, une des premières majeures du revival, sans compter la tournée Blue Beat machin, avec les Bad Manners au Royaume Uni fin 88. Les Braces étaient aussi un des premiers groupes "continentaux" à sortir sur Unicorn, avec leur *Prime Cut*. Une foultitude de musiciens (dont le fameux violon qui donnait sur certains titres un cachet particulier, cette équipe de cuivres -dix musiciens de champ et un gardien), leur mélodies si bien fichées, un comble pour un groupe allemand de la fin des années 80, que de travailler autant les mélodies! Un son vraiment reconnaissable entre mille. Leurs deux albums trônaient (toujours d'ailleurs) en bonne place dans ma discographie, l'apothéose étant ce *Blue Flame*, usé jusqu'à la corde, qui marquait, fin 1990, la fin de la belle aventure des Braces, qui devaient splitter peu de temps après. Treize ans de frustrations, depuis ce *Julie Julie* magistral sur le *Live In London*, et surtout depuis cette occasion ratée d'aller les voir sur leur tournée *Blue Flame* (que je déteste ce jour-là). C'était sans compter sur le brin de chance qui rôdait fin 2000. Les Braces se proposaient, après une reformation fin 99, de venir jouer au Schwimmibad d'Heidelberg. Comme ça faisait longtemps qu'il n'y avait rien eu là-bas, on a profité de l'occasion pour remplir une voiture et partir se régaler. On pensait bien voir un big band, un peu à l'image du groupe d'il y a dix ans. Ben non, seulement trois membres originaux (Jockel Uerschel, le chanteur guitariste compositeur, Lars Dannenberg, le bassiste, aujourd'hui parti, et Martin Störkemann au saxo), trois cuivres, et une formation ska "typique". Le set fut long, quelques titres répétés, tel *Julie Julie* ou *Her Smile Means Nothing*, pour ne citer que ces deux-là. Quelques reprises de leur ancien répertoire, mais pas trop, quelques morceaux originaux des sixties, et des nouveautés, bien dans la veine Braces. Voilà, devant un public clairsemé, les Braces jouaient leur quatrième concert sous leurs

nouvelles couleurs. Un poil faible, c'est vrai, mais très encourageant pour la suite. Maintenant, un peu plus d'un an après ce concert, le line-up semble s'être fixé, et ils tournent beaucoup plus, surtout dans le nord de l'Allemagne, mais aussi en République Tchèque. Et, en plus, les Braces ont enregistré en décembre, et leur nouveau disque, après douze ans, sortira en septembre (des titres sont dispo sur leur site web: www.thebraces.de). Place à l'interview, à laquelle Jockel et Martin ont aimablement répondu, ou comment tout savoir sur l'histoire et la reformation des Braces.

L.S. : Comment avez-vous décidé de reformer les Braces ?

B. : Avant Noël Jockel et moi nous nous sommes rencontrés et nous avons parlé des Braces et de l'éventualité de refaire de la musique et reformer le groupe. Le bassiste normalement est aussi un membre d'origine mais il n'est pas là ce soir. Donc il y a trois membres originaux dans la nouvelle formation. Le bassiste en fait joue aussi avec d'autres groupes et il est très occupé. Il fait même du gospel lui...

L.S. : Pourriez-vous nous faire un historique des Braces en quelques mots ?

B. : Oh ça date du siècle dernier ! Dans les années 80 nous étions des camarades de classe. Nous avons décidé de former un groupe pour le fun. Nous étions 5. Nous avons commencé à jouer à l'école, puis dans des bars à Krefeld. Peu à peu nous avons commencé à connaître le milieu, les autres groupes. Nous avons joué avec Skaos à Düsseldorf et avec les Busters à Bielefeld. En 1988 nous avons fait une démo. Je ne sais comment cette démo est tombée dans les mains des anglais et une maison de disques a sorti une compile avec notre morceau *Julie Julie*. C'est comme ça que nous sommes devenus plus ou moins connus en Angleterre. Nous avons joué au premier festival international. Nous avons joué avec Busters Allstars (Bad Manners), Bim Skala Bim, Skaos Napoleon Solo en Angleterre et en Ecosse. Puis nous avons sorti un

disque sur Unicorn en 1989. En mai nous avons joué au deuxième festival ska international à Londres, qui était bien mais moins bien que le premier puisque Prince Buster était sur scène au premier ! Grâce aux festivals nous nous sommes fait un nom en Europe et nous avons pu enchaîner des concerts en Suisse et en Allemagne. Puis nous avons sorti un deuxième album, c'était un peu expérimental, nous avons essayé plusieurs trucs nouveaux... je ne pense pas que cet album a plu aux gens. Le premier album a eu plus de succès.

L.S. : Nous l'aimons bien !

B. : Ah bon, ça me rassure ! Nous avons bossé beaucoup là-dessus et longtemps, mais nous l'avons trouvé un peu bizarre... Moi, j'aime beaucoup cet album mais ça a surpris les gens je pense, et il n'a peut-être pas été aussi bien reçu. Les gens préfèrent Julie Julie et ce style là.

L.S. : Pourquoi vous faites du ska ?

B. : Je ne sais pas. Parce que nous nous aimons beaucoup et nous voulions être toujours ensemble ! Jockel a une grande famille, il a trois enfants, il faut qu'il bosse dûr, il a besoin de s'épanouir... (il rigole). Nous nous sommes reformés parce que nous avions envie de faire encore de la bonne musique. Nous sommes toujours aussi enthousiastes. Le même vaut pour Lars, notre bassiste, et pour le batteur, un ancien membre de Monkey Shop. Nous habitons Cologne maintenant, plus Krefeld. Et nous cherchons donc des gens de Cologne qui puissent venir aux répétitions etc. Les nouveaux membres aiment le ska 60s aussi. J'aimerais maintenant prendre les vieux rythmes jamaïcains et en faire de nouveaux morceaux. J'espère que nous pourrons sortir un nouvel album l'année prochaine. Pour l'instant nous apprenons à jouer ensemble, à mieux nous connaître en tant que groupe. Dans le milieu ska ce qui compte c'est de faire le plus possible de concerts.

L.S. : Votre disque sortira sur quel label ?

B. : Je connais des gens qui pourraient sortir notre futur album, mais ils ne feraient peut-être pas beaucoup de promo. Peut-être nous sortirons l'album nous-mêmes, c'est plus sûr.

L.S. : Chez vous vous écoutez du ska ?

B. : Oui, bien sûr. Du vieux ska surtout.

L.S. : Vos influences maintenant sont les mêmes qu'il y a 12 ans ?

B. : Personnellement j'écoute surtout des compositeurs comme Smokey Robinson... J'écoute plusieurs styles de musique en fait. J'écoute les Stranglers, la musique jamaïcaine. Mes influences ont évolué mais n'ont pas énormément changé. J'aime beaucoup Intensified, les Hotknives... J'adore les Hotknives car ce ne sont pas des poseurs, ils n'ont pas de prétentions... Ils sont très naturels.

L.S. : Donc il y a 10 ans c'était pareil ?

B. : J'écoutais peut-être plus les Specials et les Beat...

L.S. : Et c'est toujours pareil sur scène ?

B. : Nous avons vieilli, ça devient difficile de bouger avec l'âge... (il rigole)

L.S. : Les foules sont maintenant moins grandes dans les salles, non ?

B. : Oui, mais ça ne nous dérange pas. Tant que les gens s'amusent et dansent...

L.S. : La scène en Allemagne se réduit de plus en plus... Avant ici à Heidelberg il y avait toujours plein de monde aux concerts. Tu vois ce soir, le public est beaucoup moins nombreux.

B. : Oui, c'est dommage ça. Mais il faut être patient. Ca va revenir.

L.S. : C'est peut-être un problème que vos anciens albums ne soient plus trouvables ? Vous devriez peut-être les sortir, pour que les gens puissent voir ce que vous faisiez avant...

B. : Je pense que si nous jouons beaucoup notre ancien label va sortir nos albums en CD. Je préférerais les sortir sur vinyle, mais bon... Notre but principal en tout cas est de sortir un nouvel album. Nous ne voulons pas trop nous focaliser sur le passé. Je suis persuadé que nous pouvons faire mieux maintenant.

L.S. : J'ai toujours voulu savoir comment et pourquoi les Braces ont splitté ?

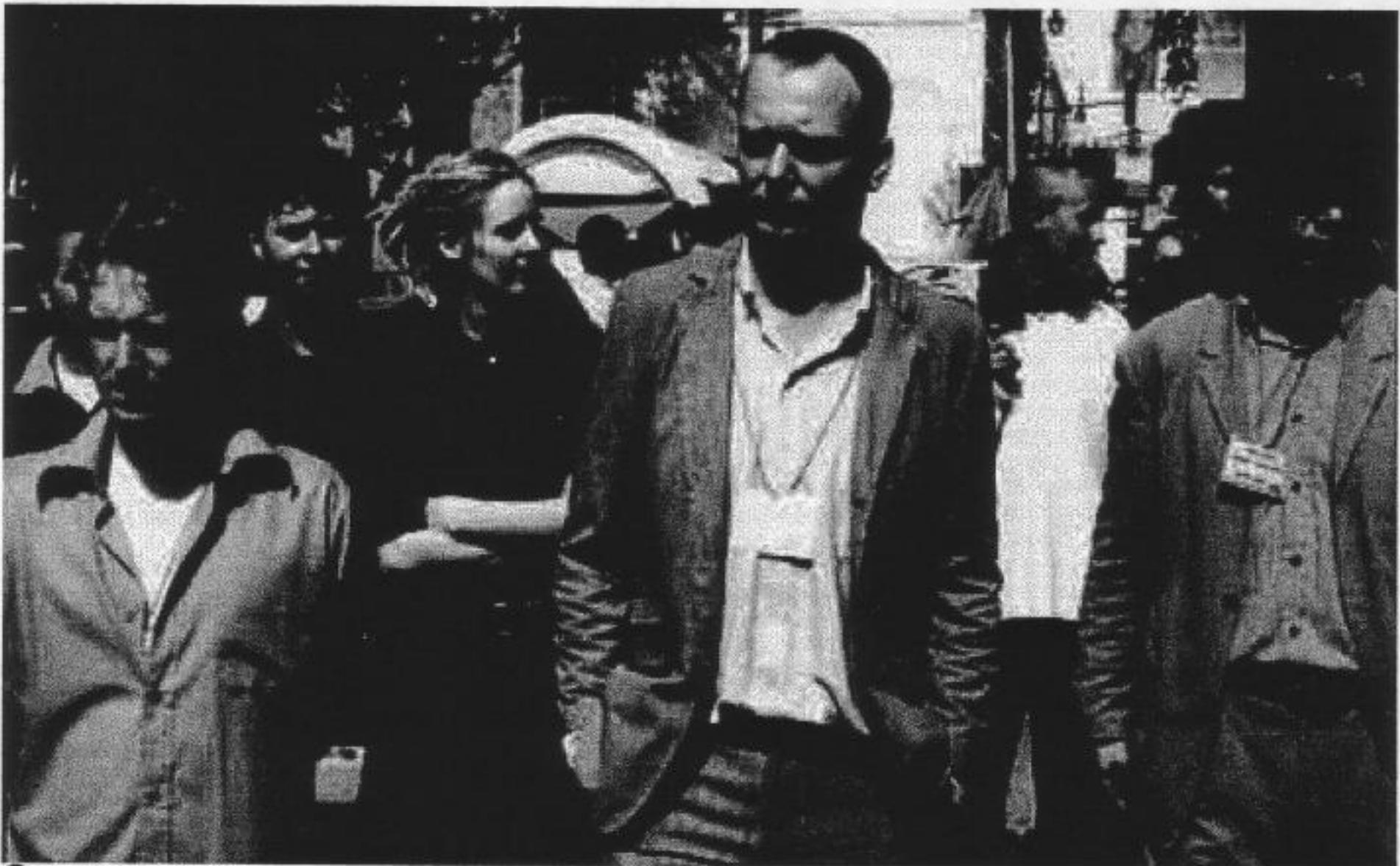
B. : Les autres ne voulaient plus jouer avec moi ! (il rigole). Nous avons splitté parce que nous étions étudiants à l'époque. Chacun étudiait dans une ville différente. A un certain moment nous voulions tous obtenir un deal avec un gros label. Mais ça n'a pas marché. Nous ne savions pas s'il fallait réessayer... Nous n'avions pas beaucoup d'argent. Nous pensions finir nos études et trouver un boulot et faire de la musique à côté pour le fun. Nous avons donc décidé de faire une pause le temps de finir nos études...

L.S. : Vous avez étudié longtemps alors !

B. : Oui. J'ai été étudiant pendant 9 ans !! Mais ce n'est pas atypique en Allemagne. J'ai fait des études qui auraient dû durer 3 ans et demi, mais bon... ça a pris plus longtemps... Bon, faut aussi dire que j'ai eu ma première fille pendant ce temps là aussi.

L.S. : Vous avez un job maintenant ?

Martin. : Je bosse à la faculté de musique. J'ai fait des études d'"électricité", puis j'ai bossé pour la télé, mais la chaîne où je bossais a fermé, et je me suis retrouvé sans rien. Puis j'ai eu le job à la fac dans l'UFR ingénierie du son et ingénierie audio... qui fait partie de la fac de



musique. C'est un bon job, car ça me permet de faire de la musique à côté et bosser pour le groupe. Cet été je vais bosser à mi-temps pour pouvoir me concentrer sur les Braces.

Jockel : Moi, j'écris des trucs pour la télé. Musique ...

L.S. : Pourquoi vous vousappelez les Braces ?

B. : Je ne sais pas si vous saviez qu'au départ nous étions un groupe Oi !! (il rigole) C'était monstrueux, mais le nom était inévitable... Je ne sais pas combien de personnes nous demandent pourquoi nous nous appelons toujours les Braces. Ils disent que puisque la plupart des membres sont partis on devrait trouver un autre nom. Mais ces gens n'ont pas compris que ce qui fait un groupe ne sont pas simplement les membres mais la musique. Nous faisons toujours le même genre de musique, pourquoi changer de nom ? En plus il nous plaît ce nom ! Nous avons pensé à d'autres noms en fait mais nous n'y sommes pas parvenus !

L.S. : Quelle est la réaction des vieux membres de la scène ska qui vous voient maintenant sur scène ?

B. : Nous n'avons pas assez joué encore pour le savoir. C'est notre 7ème concert depuis que nous avons recommencé. En fait nous ne voyons pas tellement de vieux fans. Nous avons joué chez nous il y a quelques semaines. Là il y avait pas mal de vieilles têtes. Nous avons reconnu des gens que nous n'avions pas vus depuis 15 ans !! Pas de connaissances, juste des gens comme ça, des passionnés de ska. Je ne sais pas te dire comment ils ont réagi. Peut-être quand nous sortirons un disque, alors ils verront que notre musique est toujours la même. Je ne sais pas qui sont les gros groupes en ce moment. Quand je suis allé à Potsdam récemment, j'ai vu que les Hotknives faisaient la tête d'affiche ! Un vieux, vieux groupe.

L.S. : Comment ont réagi les vieux membres des Braces quand vous avez reformé le groupe ?

B. : Au départ nous avons proposé de reformer le groupe aux autres membres, et ils ont dit - OK, nous jouerons les vieux morceaux... Mais ce n'est pas ce que nous voulions. Nous voulons être un vrai groupe à nouveau, nous voulons écrire de nouveaux morceaux, sortir des albums etc comme avant. Ca ne leur disait rien alors nous avons dit non et nous avons cherché d'autres membres. Ca leur fait bizarre maintenant de nous voir sur scène, mais ils ont dit que c'est bien. Nous avions beaucoup trop de disputes à l'époque, c'est mieux maintenant. Nous ne sont plus aussi jeunes.

L.S. : Ces nouveaux membres que vous avez, est-ce qu'ils font vraiment partie des Braces ou est-ce qu'ils jouent avec vous juste comme ça, en attendant ?

B. : Certains font partie des Braces à 100%. D'autres ne savent pas trop encore. Certains investissent beaucoup. D'autres contribuent au groupe mais n'aiment pas trop être sur scène. Steffi aux claviers par exemple a un grand potentiel et écrira aussi des chansons. Mais rien n'est définitif pour l'instant, on verra comment les choses évolueront.

L.S. : Quels sont vos projets niveau son ? Vous allez avoir des violons encore ?

B. : Nous ne savons pas encore. On verra ça quand nous irons au studio. Pour l'instant nous voulons juste reprendre là où nous avions quitté. Nous voulons jouer un maximum, reprendre confiance... J'aime le violon mais il est difficile de trouver un violoniste qui veuille bien faire du ska. C'est très difficile de trouver 10 personnes qui veulent faire le même genre de musique, c'est toujours difficile de se mettre d'accord. Moi, j'aime quand il y a beaucoup de gens sur scène, mais pour le moment nous ne savons pas trop combien de membres il y aura...

L.S. : Quelles différences vous avez remarqué entre la scène ska d'il y a 12 ans et celle d'aujourd'hui ?

B. : Quand nous avons commencé à jouer nous avions des problèmes avec certaines personnes d'extrême droite. Ces personnes venaient à nos concerts, car elles croyaient que le ska était leur musique aussi, de la musique skinhead. Vraisemblablement ces gens n'avaient rien compris. Nous ne les apprécions pas, nous ne les voulions pas à nos concerts. Aujourd'hui la scène est différente. Les gens d'extrême droite

ont leur propre scène maintenant, leur musique etc. Et c'est bien comme ça. Il y a enfin un gouffre entre le ska et la musique d'extrême droite.

L.S. : Que pensez vous des grands groupes qui signent sur de gros labels ?

B. : Je pense que c'est bien pour eux. Si le groupe a de bons morceaux, je pense que c'est bien qu'il soit connu. Je ne pense pas que nous serons sur un gros label un jour. Je ne pense pas que nous vendrons assez de disques. Mais il nous suffit de faire des concerts et de voir les gens s'amuser.

L.S. : Vos paroles ne traitent jamais de thèmes d'actualité ou de politique. Pourquoi ?

B. : C'est difficile d'écrire des morceaux sur le racisme et le xenophobie. C'est un peu plus facile d'écrire des morceaux marrants ou romantiques. Quand tu n'écris pas dans ta propre langue, c'est encore plus difficile. Je n'arriverais peut-être pas à écrire un bon texte sur un thème social.

L.S. : Ca vous manque l'époque Pork Pie/ Unicorn ? Vous étiez très connus... Les filles vous couraient après... hehe... A l'époque de votre premier album en 1991 vous étiez une célébrité. Maintenant vous devez tout recommencer pour vous faire connaître à nouveau. Ca doit être dur quelque part, non ?

B. : Non. Je n'ai pas de nostalgie. C'était bien, nous avons de bons souvenirs. Nous nous amusons toujours autant sur scène. Nous sommes confiants, nous aimons notre musique. Ca nous suffit. Ce n'est pas si important d'être des célébrités... Ce n'est pas ce qui nous intéresse le plus. Nous avons fait de bons trucs dans le passé, je pense que nous pouvons en faire de meilleurs maintenant. Unicorn ne me manque pas. Mark Johnson ne me manque certainement pas ! C'était un con ce type. Il nous a arnaqué... disons qu'il a oublié de nous payer ! Pas de nostalgie, non.

L.S. : Qui est Julie ?

B. : (ils rigolent tous) Une des très nombreuses filles que notre chanteur a connues !!

Je vais vous raconter un truc sur la dernière fois que nous avons joué ici à Heidelberg. Il y avait deux filles, une américaine et une australienne. Elles étaient complètement pétées. Elles ont décidé de nous emmener à leur appart. Tout d'un coup elles ont décidé de nous emmener voir un monument ici à Heidelberg. Elles avaient un litre de vodka. Une des nanas roulait tout en buvant cette vodka. Elle a tout renversé sur moi dans la bagnole. Les flics sont arrivés ! La nana au volant nous dit qu'il fallait la laisser faire. Elle avait deux permis et ne voulait pas qu'on lui prenne le permis allemand. Elle nous a dit de ne pas dire qu'elle en avait deux. Moi, j'étais pété, je n'ai rien pigé. J'ai cru qu'elle voulait qu'on parle anglais. J'ai donc parlé anglais tout le temps. Le flic m'a demandé mes papiers, et moi, le con, je lui ai tout filé. Alors le flic me fait - Si t'es

allemand, pourquoi tu me parles en anglais ? J'ai essayé de magouiller un truc avec le flic, mais il ne voulait rien entendre. Il nous a emmené au commissariat. Pendant qu'il faisait des tests sanguins à la nana, j'ai demandé où étaient les chiottes, j'y suis allé et j'ai vomi partout. Je suis sorti de chez les flics et je suis allé dans un parc devant le commissariat. Et je me suis endormi sur un petit muret. Et j'y suis resté toute la nuit et toute la matinée d'après !! Le problème était que nous avions un concert ce soir là ! Et nous n'arrivions pas à nous retrouver ! Vers midi les autres m'ont trouvé. Et le soir on a fait le concert comme si rien ne s'était passé... C'était très marrant. Nous avons un peu peur de Heidelberg maintenant. Nous nous attendions au pire ce soir !

L.S. : Quels sont vos projets pour l'avenir ?

B. : Nous avons quelques morceaux qui sont prêts. Nous voulons les retravailler un peu, puis sortir un disque. Il faut qu'on en écrive plus. Nous avons repris contact avec les mecs des Frits...

L.S. : Ils se sont reformés ?

B. : Pas vraiment. Ils s'appellent The Alpha Boy School maintenant. Nous aimeraisons jouer avec eux. Peut-être l'été prochain en Hollande. Nous verrons bien ce que Thomas nous dira.



Komando Moriles fait figure de grand ancien dans la scène espagnole. Treize ans de pérégrinations en Espagne et en Europe, trois albums plus un tout nouveau tout beau live (et un best of chez NoCo), une vidéo. Leur ska hypervitaminé issu directement du 2-Tone et du revival a fait le tour de l'Europe. Complets, en effet. A ça faut ajouter l'énergie sur scène, l'amour de la musique ska, et la sympathie qui degouline de ce groupe, et c'est normal que l'on ait voulu les mettre dans le zine. En effet, c'est au cours de nos nombreuses pérégrinations, à nous aussi, que nous avons croisé la route de ces catalans de Gérone à plusieurs reprises, et nous avons même fait un interview il y a quatre ans, hélas inexploitable. C'est après leur passage à Strasbourg lors de leur très bon dernier passage dans ce coin que nous avons pris rendez-vous avec Joan, le saxo, sur internet pour une interview. A noter qu'entre temps, Martí, le chanteur charismatique du groupe, a quitté le groupe.

L.S : Avant tout, pourquoi avez-vous décidé de former un groupe ska vers la fin des années 80? Le ska ne marchait pas tellement bien en Catalogne à l'époque...

K.M : Vous avez raison, le ska n'avait pas encore atteint le degré de popularité d'aujourd'hui. C'est précisément cela qui nous a permis de nous rencontrer, par hasard, aux concerts ou fêtes où l'on passait du ska. La prochaine étape était de former notre propre groupe afin de jouer nous-mêmes la musique qui nous plaisait.

L.S : Quels groupes écoutiez-vous à l'époque? L'influence du 2-tone et des Toasters est évidente. Avez-vous d'autres influences?

K.M : Nous avons toujours eu des influences très diversifiées, pas seulement le ska. Puisque nous sommes assez nombreux, chaque membre a pu apporter ses propres influences et préférences musicales. Pas tous les membres de KM sont des fans du ska. Il y en a parmis nous qui préfèrent la musique latino, le jazz ou le rock... Mais nous sommes tous attirés par la musique black, et il y a des groupes ska qui nous placent à tous sans exception. Les Toasters sont un exemple.

L.S : Quelles sont vos principales influences aujourd'hui?

K.M : Nous continuons à regrouper diverses influences. Nos dernières compositions sont des morceaux ska, mais il y a une forte dose de funk. Nous sommes aussi ouverts au ska mêlé au reggae, hip hop, ragga ou dancehall...

L.S : Comment se porte la scène ska à Gérone, et en Catalogne en général? Est-ce qu'il y a beaucoup de monde aux concerts ska? Et aux concerts de KM?

K.M : La vérité est que notre pays est en train de subir une crise en matière de musique entre autre. Il y a plusieurs facteurs qui ont contribué à cette situation. Il n'y a pas un réseau ni une organisation stable de salles ou clubs pour faire jouer les groupes. Il n'y a aucun système d'aide aux musiciens ou intermittents du spectacle. La plupart des jeunes en Espagne écoutent de la musique électronique (souvent très commerciale et assez mauvaise). Très peu de jeunes entre 15 ou 20 ans ont ne serait-ce qu'un minimum de culture musicale. Imaginez la situation des groupes comme nous, qui essayent de faire autre chose que ce qui passe tout le temps à la radio ou à la télé. Il y a un manque énorme en tout ce qui concerne l'organisation de concerts et l'assistance que l'on devrait apporter aux musiciens, que ce soient des groupes ska, reggae, rock, jazz... Nous sommes en quelque sorte des rebelles, notre musique est devenue un mouvement de résistance!

L.S : Que peux-tu nous dire des paroles de vos chansons? Essayez-vous de faire passer un message précis? Vos chansons semblent être assez ironiques, si nous avons bien compris. Qui écrit les paroles?

K.M : Nos chansons traitent presque toujours de sujets, situations ou problèmes de tous les jours. Nous les décrivons de façon à les critiquer. La plupart des fois nous utilisons l'ironie comme outil pour critiquer un problème ou une situation qui nous inquiète. Les paroles sont écrites par divers membres du groupe, pas un seul.

L.S : Penses-tu qu'il y a une grande différence entre vos albums? Quel



est ton album préféré ? Lequel a été le plus apprécié par le public ?

K.M : La plus grande différence qu'il y a entre un album et un autre est l'évolution du groupe. Nous ne sommes pas des musiciens professionnels. Nous travaillons tous et dévouons notre temps libre à KM et à étudier la musique, à répéter etc. Au fil des ans nous nous sommes améliorés et cela se voit dans nos albums à mon avis. Chaque disque correspond à notre potentiel du moment où il est sorti. Je ne sais pas trop quel album a plu le plus, mais je pense que c'était le premier "No retornable".

L.S : Pourquoi est-il si difficile de vous faire jouer Maniac Sexual à vos concerts, malgré le fait que le titre semble décrire au mieux la plupart des gens dans les salles ? (On plaisante, c'est une blague entre nous et Joan !)

K.M : Oh non ! Il n'y a aucun rapport entre la chanson et les gens du public bien évidemment. Maniac Sexual est un morceau que nous avons écrit il y a des années, et que nous avons arrêté de répéter comme ça, sans qu'il y ait une raison précise pour cela. L'année dernière nous avons décidé d'enregistrer un live de KM et nous avons donc pris quelques anciennes chansons et avons enregistré une autre version "auto". Maniac Sexual était une de ces chansons.

L.S : Comment se fait-il que vous ayez joué les chansons de "No retornable" avec un rythme plus lent, du moins à votre concert de Strasbourg ? Cela veut-il dire que vous allez changer votre style ?

K.M : C'est ce que je disais auparavant. Il est évident que le style de KM est en train de changer, d'évoluer je dirais. C'est normal après toutes ces années. Nous pensons qu'est c'est un bon signe, car ça veut dire qu'il y a de nouvelles idées et que nous ne stagnons pas, que ne n'en avons pas marre. Il y a des chansons que nous avons décidé de jouer avec un rythme un peu moins rapide, mais il y en a d'autres qui étaient très reggae avant et que nous jouons avec un tempo accéléré maintenant, plus 3rd wave.

L.S : Il y a eu des changements dans votre line-up récemment. Comment ça se fait que Marti, le chanteur, a décidé de quitter le groupe au bout de 10 ans ? Avez-vous eu peur que cela nuise au groupe ou menacerait l'existence même de KM ?

K.M : Il est normal qu'il y ait des membres du groupe qui partent au bout de tant d'années. Marti a quitté le groupe pour une série de raisons personnelles qu'il nous a expliquées et que nous acceptons. C'est clair

que ça a été un choc pour nous tous, c'est toujours comme ça quand quelqu'un avec qui t'as partagé tant de choses et tant d'années s'en va et cela vaut pour n'importe quel membre du groupe. Mais nous n'avons jamais eu peur que cela menace l'existence du groupe, non. En aucun moment. Car les nouveaux membres du groupe ont un grand potentiel et une grande envie et énergie, ce qui nous pousse à continuer.

L.S : Etes-vous en contact avec d'autres groupes catalans ? Et avec des groupes étrangers ?

K.M : Maintenant que vous m'y faites penser, il se peut que nous ayons perdu le contact avec d'autres groupes ska qu'il y avait il y a quelques années, même s'il y a l'internet et d'autres moyens qui facilitent la communication. Je ne sais pas pourquoi, mais peut-être qu'avec le temps qui passe, chacun préfère rester de son côté. J'ai l'impression qu'avant nous étions tous plus unis avec les groupes ici en Catalogne et les groupes à l'étranger. Mais bon, il y a toujours de bonnes relations.

L.S : Comment s'est fait le contact avec Tralla Records ? Etes-vous satisfaits de ce label ? Avez-vous d'autres contacts/deals avec d'autres labels ?

K.M : Le contact se fit en 1994. Nous sommes contents et ça se voit puisque nous avons toujours sorti nos disques sur Tralla. L'avantage de travailler avec un label indépendant et que nous avons un contact direct avec les gens du label, il n'y a pas d'intermédiaires. Cela nous évite les problèmes typiques qu'il y a souvent entre un groupe et la société derrière le label. Nous avons eu des contacts avec des labels à l'étranger et nous avons sorti un best of de KM sur NO CO en France. Ça s'est très bien passé.

L.S : Pourquoi avez-vous sorti un album live après 10 ans ? Est-il en quelque sorte un disque pour compléter votre vidéo ? A-t-elle eu du succès cette vidéo ? Avez-vous sorti la vidéo pour votre satisfaction personnelle ou pour le public ? Combien de copies avez-vous fait ?

K.M : Nous pensions que c'était le moment idéal pour sortir une vidéo. KM avait évolué et la meilleure façon de le prouver, c'était d'enregistrer ce moment, non ? Ce n'avait pas vraiment de signification profonde, nous ne l'avons pas fait pour notre satisfaction ni pour celle du public. C'était simplement le moment d'enregistrer un live avec les gens qui ont participé à KM. Cela se voit également sur le vidéoclip que nous avons inclus dans "KM Alive".



L.S : Etes-vous un groupe professionnel ou travaillez-vous à côté ? Est-il difficile d'être un musicien professionnel en Espagne ? (Vous savez qu'en France il y a des musiciens qui ont un statut particulier et qui sont payés par l'Etat... Y-a-t'il un tel système en Espagne ?)

K.M : Je vous ai déjà expliqué cela avant. Nous travaillons tous. Le système culturel en Espagne est nul. Je ne dis pas qu'il est parfait ailleurs, mais il est certainement meilleur dans d'autres pays que chez nous.

L.S : Quels sont vos projets pour l'avenir ? Un nouveau disque ? Une autre tournée ?

K.M : De continuer à jouer. Nous sommes en train de préparer de nouvelles chansons avec la nouvelle formation. Nous aimerais sortir un nouveau disque en 2003. Et nous aimerais aussi faire une autre tournée bien sûr !

L.S : Pourquoi avez-vous choisi le nom de Komando Moriles ?

K.M : Oh non ! La question qui tue ! C'est un nom comme ça. Les fondateurs du groupe n'avaient que 14 ou 15 ans, et à une fête andalouse du vin Moriles quelqu'un leur a dit qu'ils pouvaient s'appeler comme ça ! C'est tout !

L.S : Que peux-tu nous dire de Latin Ska Fever ? Avez-vous eu de bons échos ?

K.M : Nous avons de bons souvenirs de cette époque-là. Nous venions de commencer à jouer avec une section cuivres et on nous a tout de suite demandé de donner un morceau à cette compile. A l'époque c'était super de pouvoir sortir un morceau sur un vinyle, du moins chez nous.

L.S : Votre son sur cette compile est un peu différent de votre son habituel sur vos albums ? Pourquoi ?

K.M : La vérité est que nous étions très jeunes et nous n'avions pas un bon niveau. Il est aussi vrai que la proposition est arrivée à la dernière minute et tout s'est passé très vite. Il n'y avait pas beaucoup de studios d'enregistrement, et celui dans lequel nous avons enregistré était très petit et avec un équipement réduit. Pour tout dire, le jour de l'enregistrement il n'y avait même pas de hauts parleurs dans le studio ! Quelqu'un a dû aller en chercher à la maison.

L.S : Vous avez joué très souvent dans d'autres pays d'Europe. Vous avez toujours aimé ces tournées ? Les échos ont été bons ? Avez-vous remarqué une différence entre la scène ska et les concerts en Espagne et dans d'autres pays européens ?

K.M : Ca a toujours été une expérience très positive pour nous de jouer en Europe. Les échos ont été très bons, les gens magnifiques. Souvent la réaction du public a été bien meilleure à l'étranger que chez nous. Ca représente beaucoup pour nous parce que les gens dans ces endroits ne connaissent pas notre musique et ils apprennent à la connaître en directe. La grande différence entre les concerts en Espagne et dans d'autres pays est que vous avez une culture musicale, nous non. Cela fait des années que la musique se développe et que vous pouvez la suivre. En Espagne il y a eu une coupure de 40 ans de dictature et nous subissons les conséquences maintenant.

L.S : Le clip de Templo del Sol est passé à la télé ?

K.M : Oui. Quand le deuxième disque est sorti, le clip est passé sur plusieurs chaînes publiques ou sur satellite.

L.S : Comment avez-vous établi le contact avec Fred Skarface ? Comment se fait-il que vous ayez sorti le Best Of sur No Co Records ?

K.M : Nous avons connu Fred parce que nous avons souvent joué avec Skarface, en France et en Catalogne. Fred a toujours apprécié notre musique et montré un grand intérêt pour notre groupe. Il nous a proposé de sortir un Best Of de nos chansons pour la France, et puisque nous n'avions pas de distribution en France nous avons trouvé que c'était une proposition très intéressante.

L.S : Ton mot de la fin ...

K.M : J'aimerais simplement remercier Look Smart pour l'intérêt que vous portez à KM. Vous avez toujours été fidèles à nos concerts en France et en Allemagne. Merci beaucoup. Un grand bonjour de la part de tous les membres de KM.

photos: Antonio Noldar



DR CALYPSO

Ma foi, voilà un groupe après lequel nous avons couru, tant pour les voir en concert, que pour faire une interview. On a dû s'y reprendre à deux fois, pour obtenir ce petit entretien. Et il fallait faire simple, car ce soir de la Toussaint 2001, ils jouaient à Strasbourg. Il suffisait d'arriver tôt et de demander gentiment. Et c'est gentiment aussi que Maniac, un des deux guitaristes du groupe a répondu à nos questions en anglais (peut-être que le ridicule ne tue peut-être pas, mais c'est bien parce que le ridicule, il nous a jamais entendu parler espagnol). Les Dr. Calypso ne sont pas, discographiquement parlant, un groupe prolifique. Trois albums studios sortis à ce jour. Mais alors, quels disques. Soignés, tant au niveau musical qu'au niveau de l'objet. Formé fin 88 par une brochette de copains, Dr. Calypso est tout de suite attiré par les sons caribéens, le ska et le reggae. Après une première démo, ils feront partie de la première fournée des Latin Ska Fiesta (avec entre autre Skatala et Guaqui Taneke), en 1990, déjà avec Mr. Farlops, et My Advocate. On a dû attendre 93 pour les entendre au niveau européen, sur la compile Pork Pie, United Colors Of Ska, et leur décapant Slow Boat To Trinidad. La machine était lancée. En 93, ils sortent chez Tralla Original Vol.1, un premier album déjà faisant figure de poids lourd tant leur aisance à manier les rythmes antillais est grande, entre ska, reggae, et calypso, superbe. Depuis, ils ont sortis deux albums studios, Toxic Sons en 96, autoproduit, sur lequel ils s'aventurent plus dans la soul, et le petit dernier, Barbarossaplatz, où le groupe arrive à maturité, nous balançant leurs influences, en vrac, dans la tronche.

Une galette qui a bien la gueule d'œuvre majeure dans la scène ska. Entre temps, ces catalans nous auront gratifié d'un trois titres aussi rare qu'excellent, Maria, en 95 (pochette en relief!). Depuis trois ans, Dr. Calypso sont en contact avec Grover (même s'ils étaient déjà venus au festival Moskito à Cologne en 97), qui a sorti Barbarossaplatz pour le reste de l'Europe, et bientôt Toxic Sons en vinyle. Grâce à cela, nous aurons eu l'occasion de les voir en Allemagne et à Strasbourg à deux reprises en l'espace d'un an. Car, en plus d'être bons sur disque, ils sont merveilleux sur scène, et ce n'est pas leur dernier disque, en live, On Tour, qui me fera mentir. Vous l'aurez compris, Dr. Calypso est depuis pas mal de temps un des groupes auxquels nous attachons la plus grande attention.

L.S. : Nous vous avons déjà interviewé il y a un an à peu près, au festival près de Rodez, où vous avez joué avec Komando Moriles et les 8°6 Crew... Mais malheureusement, à cause du bruit de fond, l'interview n'était pas exploitable ! Donc on est obligé de la refaire ! Désolé ! ... Commençons donc par le début. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de former un groupe ska ?

Dr. C : Nous étions une bande de copains, c'était vers la fin des années 80... Nous étions tous de la musique jamaïcaine. A Barcelone il n'y avait pas de groupe ska à l'époque. Nous avons donc décidé de former notre propre groupe afin de promouvoir cette musique. Nous avons commencé à jouer, et nous avons

rajouté des membres jusqu'en arriver à 12 personnes. En 1993 nous avons sorti notre premier album, le deuxième en 1996.





DR.CALYPSO

SOUL, REGGAE, ROCKSTEADY, SKA

HARBORSSAPLATZ

TOUR 2001:

- 25.10. NL-Amsterdam/Melkweg
- 26.10. D-Plauen/Kaffeerösterei (change of date)
- 27.10. D-Elmshorn/Traumraum (change of date)
- 28.10. D-Hamburg/Molotow
- 29.10. D-Hannover/Bei Chez Heinz
- 30.10. D-Wuppertal/Die Börse
- 31.10. D-Weinheim/Café Central
- 1.11. F-Strasbourg/La Laiterie
- 2.11. CH-Biel/Let's Go

weitere Termine in Vorbereitung - more dates tba!

L'année dernière nous avons sorti notre live. Voilà la version brève de l'historique de Dr. Calypso !

L.S. : Mais pourquoi avoir choisi le ska pas du rocksteady ou quelque chose de plus reggae par exemple ? Quelles étaient vos principales influences ?

Dr. C : Dans les années 80 nous étions beaucoup les Skatalites. En fait nous trouvions très peu de disques à Barcelone. A chaque fois que l'un d'entre nous trouvait un disque des Skatalites, on était tous fous ! Tous les autres l'enregistraient sur des cassettes !

L.S. : Vous n'écoutez pas du 2-tone alors ?

Dr. C : Nous avons commencé avec des groupes comme les Skatalites. Puis nous avons aussi écouté du 2-tone. Mais c'était de la musique jamaïcaine principalement. Quand nous avons commencé presque tous les groupes ska faisaient du 2-tone. Nous voulions faire quelque chose de plus 60.

L.S. : C'était le début de la scène ska en Espagne ?

Dr. C : Non, il y avait déjà des groupes ska. Mais ils faisaient des trucs plus orientés vers le jazz-ska, ou alors du ska punk, du reggae... Il n'y avait pas trop de groupes de ska jamaïcain.

L.S. : Est-ce que vos influences ont changé au fil des années, ou est-ce qu'elles sont restées les mêmes en gros ?

Dr. C : En gros ce sont les mêmes. Evidemment chaque membre du groupe écoute ce qui lui plaît le plus. Les influences principales et communes sont le ska, le reggae et le rocksteady, mais il y a des gens dans le groupe qui écoutent du jazz, du hardcore...

L.S. : La dernière fois que nous vous avons vus, c'était à Wiesbaden en Allemagne et vous avez fait beaucoup de reprises soul...

Dr C : Oui, oui. Comme dit, chaque membre apporte ses influences. Il y a des gens dans le groupe qui aiment la soul, donc voilà...

L.S. : Que pouvez-vous nous dire sur la reprise de Patrick Hernandez ?

Dr C : hehe... C'est une blague ! Bon, en fait aux répétitions nous jouons souvent des reprises des Skatalites, de Prince Buster etc. Un jour nous nous sommes dit - tiens, on devrait peut-être essayer de reprendre un autre style de musique, pas toujours du ska, rocksteady... Et quelqu'un a suggéré Patrick Hernandez...

L.S. : Vous allez jouer ce morceau ce soir ?

Dr C : Oui. C'était marrant car nous nous sentions obligés de jouer les morceaux des Skatalites ou ceux de Prince Buster ou des Specials sans trop les modifier. Mais avec le morceau de Patrick Hernandez, nous pouvions nous lâcher !

L.S. : Les échos sont positifs en Espagne ?

Dr C : Oui, oui. Nous avons joué à divers festivals avec Dr Ring Ding et des groupes très connus en Espagne. Nous sommes passés à la télé, nous passons à la radio... Nous avons été interviewés... Ca marche bien je dirais.

L.S. : Nous sommes venus plusieurs fois à Barcelone. Nous avons l'impression que la scène ska est très grande là-bas.

Dr C : Oui, ça bouge bien. Aux festivals où nous avons joué avec des groupes comme les Skatalites ou Dr. Ring Ding, le public était très nombreux...

L.S. : Quand vous jouez chez vous à Barcelone, combien de personnes viennent vous voir ?

Dr C : Un minimum de 1000 personnes. Mais nous avons déjà joué devant 12,000-14,000 personnes... C'est le cas quand nous jouons à des festivals en plein air à Barcelone.

L.S. : Wow ! Nous avons entendu parler de votre fête pour votre 10ème anniversaire. C'était comment ?

Dr C : C'était très bien. Il y avait beaucoup de monde. Nous avons joué dans un ancien théâtre, une très belle salle. Plus qu'un concert, c'était une fête. La salle était décorée et tout, c'était sympa.

L.S. : Vous jouez beaucoup en dehors de l'Espagne ?

Dr C : Ça va. Celle-ci est notre première grande tournée. L'année dernière nous avons juste fait quelques dates. Cette année nous avons joué en France, en Hollande, en Suisse et en Allemagne. Onze dates.

L.S. : Est-ce parce que vous avez un deal avec

Grover Records ?

Dr C : Oui. Nous avons sorti un disque chez Grover et Grover nous a organisé un peu la tournée...

S. : Grover va sortir tous vos disques dorénavant ?

Dr C : Je ne sais pas. Pour nous le fait d'avoir sorti un disque sur Grover est une très bonne chose car nous n'étions pas trop connus en France et en Allemagne etc.

L.S. : Comment s'est établi li contact avec Grover ?

Dr C : En fait cela fait longtemps que nous sommes en contact. Notre tour manager à Barcelone connaît pas mal de monde, et il connaît le gars de Grover depuis longtemps. La tournée de l'année dernière était aussi l'œuvre de Grover.

L.S. : Avez-vous eu de bons échos par rapport à Barbarossa Platz ?

Dr C : Oui. Nous sommes allés l'enregistrer en Allemagne, chez le gars qui produit Dr. Ring Ding.

L.S. : Comment ça se fait que vous vous soyez déplacés pas lui ?

Dr. C : Nous lui avons proposé de venir en Espagne, mais il a préféré que ce soit nous qui allions en Allemagne dans son studio. Nous étions contents. Et nous sommes contents du résultat aussi.

L.S. : Par rapport à cet album live, nous nous sommes dit que ce serait peut-être mieux si vous aviez sorti une vidéo, parce qu'il est frustrant de vous entendre live sans vous voir sur scène !

Dr C : Oui, ça serait une bonne idée, et nous y travaillons. Nous avons un seul clip vidéo. Il est déjà passé à la télé.

L.S. : Nous avons remarqué que la Catalogne se distingue un peu des autres régions d'Espagne par rapport à la musique ska... Il y a pas mal de groupes avec un son bien particulier, très sobre, comme la Thorpe Brass ou Amusic Skazz Band... il y a des fanzines comme FBI, des magasins de disques trop bien... Même les pochettes de vos disques sont toujours très sobres, bien faites... On se demandait s'il y a une raison pour tout cela...

Dr C : Je ne sais pas. Peut-être c'est parce que quand tout a commencé il n'y avait qu'un petit groupe de personnes qui se connaissaient très bien. Des amis. Il y avait le gars de FBI, nous, Skatalà - le tout premier groupe ska à Barcelone, il y avait une émission radio qui passait du ska. C'est tout. Nous nous entendions tous très bien et nous voulions promouvoir notre musique. Nous avons travaillé en tandem, et c'est toujours un peu comme ça. Nous avons toujours le soutien les uns des autres. C'est pour ça que ça marche si bien. La scène a grandi avec nous. Le mec de FBI par exemple est notre graphiste. C'est lui qui dessine et produit nos pochettes. C'est une grande famille. Nous sortons boire des bières ensemble, ce n'est pas qu'un rapport professionnel. Même au sein de Dr Calypso, la plupart d'entre nous se connaissaient et étaient amis avant de faire partie du groupe.

L.S. : Nous sommes allés à deux concerts à Barcelone. Une fois aux Fabulosos Cadillacs et une fois au concert des Toasters qui a remplacé le grand festival de Tarragone qui avait été annulé...

Dr C : Ah, le festival avec Prince Buster ! Vous étiez venus aussi ? Nous étions trop dégoûtés... je n'ai jamais vu Prince Buster, mon chanteur préféré... ça aurait été l'occasion... Puis il y avait des gens qui sont venus de très loin pour ce festival, d'Angleterre, de Hollande... les pauvres devaient être dégoûtés...

L.S. : N'empêche l'ambiance était bonne au concert des Toasters... Nous avons été agréablement surpris... Ca doit être Barcelone qui fait que l'ambiance aux concerts soit meilleure !

Dr C : Possible... Ce que j'aime dans la scène ska de Barcelone en ce moment est le fait que beaucoup de jeunes commencent à venir aux concerts et même à former des groupes. C'est excellent. Nous ne voulons pas jouer que devant des gens qui ont dépassé la trentaine. Pas qu'on ait quelque chose contre, mais je trouve que c'est bien d'avoir des jeunes aux concerts et dans la scène en général car ça prouve que la musique se développe, qu'elle n'est pas en train de tomber aux oubliettes. Il faut des jeunes pour apporter de nouvelles idées...

L.S. : Il y a quand même des " anciens " qui viennent à vos concerts ?

Dr C : Bien sûr. Des gens qui nous suivent depuis le début. Ça nous fait très plaisir. Ce que je veux dire, c'est qu'il est important que les jeunes, les adolescents même, écoutent notre musique, pour qu'elle ne devienne pas une musique " démodée " en quelque sorte...

L.S. : Il y a donc beaucoup de jeunes groupes à Barcelone...

Dr C : Oui, de plus en plus. Il ne font pas la même chose que nous. Il y a un groupe de ska-jazz, il y a un groupe qui fait plus de reggae... il y a un groupe qui fait que du skinhead reggae. Ils le font bien en plus ! Il y a un très bon groupe qui s'appelle " Los Rudeboys del Espacio Exterior ". Ils ne font que du skinhead reggae, ils sont toujours super bien sapés, avec un costard et tout... c'est marrant.

L.S. : Il y a des Mods à Barcelone ?

Dr C : Oui, mais ils ne s'intéressent pas au ska. Ils écoutent du R&B, de la Northern Soul ou évidemment du Mods Rock. Mais pas de ska. Puis ils restent entre eux.

L.S. : Est-ce que vous imaginiez il y a dix ans que vous auriez fait des tournées comme celle-là ?

Dr C : Certainement pas ! Nous avons commencé pour le fun. Au début nos concerts se déroulaient dans des squats ou de très petites salles. Pour nous déplacer nous avions une camionnette, il fallait rouler la nuit faute d'endroit où dormir ! C'était dûr ! Donc cette tournée pour nous c'est le grand luxe ! Nous jouons dans de plus grandes salles, nous avons des loges, nous avons un grand bus...

L.S. : Quels sont vos projets après la tournée ? Dr C : De retour à Barcelone, nous allons nous reposer quelques jours car nous avons besoin de nous reposer. Puis nous commenceront à répéter, à écrire des morceaux. Nous aimerais sortir un nouveau disque l'année prochaine.

L.S. : Comment se fait-il que vous n'ayez sorti que 3 disques en 10 ans ?

Dr C : Nous sommes tout le temps sur scène en fait, puis il n'est pas toujours évident de planifier les choses avec autant de membres... Et

certains d'entre nous ont d'autres boulot...

L.S. : Vous n'êtes pas professionnels ?

Dr C : Certains, comme moi, le sont. J'arrive à vivre de la musique. D'autres ont des boulot à côté. Nous jouons très souvent à des concerts, donc on peut vivre de Dr Calypso si on veut... ... Excusez-moi d'interrompre l'interview, mais savez-vous s'il y a une fête après le concert quelque part à Strasbourg ?

L.S. : Je ne pense pas, désolé. Il y a des bars, mais je n'ai pas entendu parler de soirées... Ce n'est pas Barcelone ici ! Bah oui. On peut demander s'il y a quelque chose, mais à mon avis il n'y a rien d'organisé.

Dr C : Dommage.

L.S. : Vous jouez beaucoup à Barcelone. Et ailleurs en Espagne ?

Dr C : Nous jouons particulièrement en Catalogne, pas trop dans le reste de l'Espagne. Quelques fois à Madrid ou Bilbao, mais pas souvent. En

Catalogne nous avons notre public, c'est aussi pour ça.

L.S. : Avez-vous au sein de Dr Calypso les mêmes idées par rapport à la Catalogne comme Skalariak vis-à-vis du Pays Basque ?

Dr C : Non, nous ne faisons pas de politique, ce n'est pas notre truc. Oui, tu trouveras des morceaux dans notre répertoire à caractère plus ou moins politisé comme " Brigadistas Internationals ", mais en général nos morceaux parlent d'autres choses, d'amour et de fête surtout ! hehe. Chacun d'entre nous a son opinion politique naturellement, certains sont plus engagés que d'autres et nos opinions diffèrent au sein du groupe. Le groupe n'a aucune raison d'être politique.

L.S. : Vous n'êtes pas comme Skalariak alors ?

Dr C : Non.

L.S. : Ah parce que Skalariak quand nous les avons interviewés voulaient absolument parler politique même si nous n'étions pas très chauds.

Dr C : Nous ne parlons jamais de ça aux interviews en fait. Car le groupe n'a pas de message politique. Tout le monde sait de quel côté nous sommes, mais nous ne voulons pas en parler parce que nous ne voulons pas rentrer dans les détails et les polémiques, ce n'est pas notre but.

L.S. : Et le fait de chanter en catalan ne pose pas un problème par rapport à la compréhension du public quand



vous jouez en dehors de la Catalogne ?

Dr C : Non, parce que qu'on chante en espagnol ou en catalan un public allemand ne comprend de toute façon rien ou presque rien. Un public français comprend peut-être mieux le catalan que l'espagnol, non ?

L.S. : Personnellement non ! Le catalan écrit peut-être, mais quand vous chantez ou parlez nous ne captions rien !

L.S. : Avez-vous des contacts avec des groupes français ?

Dr C : Non. Nous avons joué quelques fois dans le sud de la France, mais bon... Nous avons joué à Perpignan, à Montpellier... jamais à Paris... Je crois que nous ne sommes pas tellement connus en France. Vous connaissez plus Komando Moriles ici.

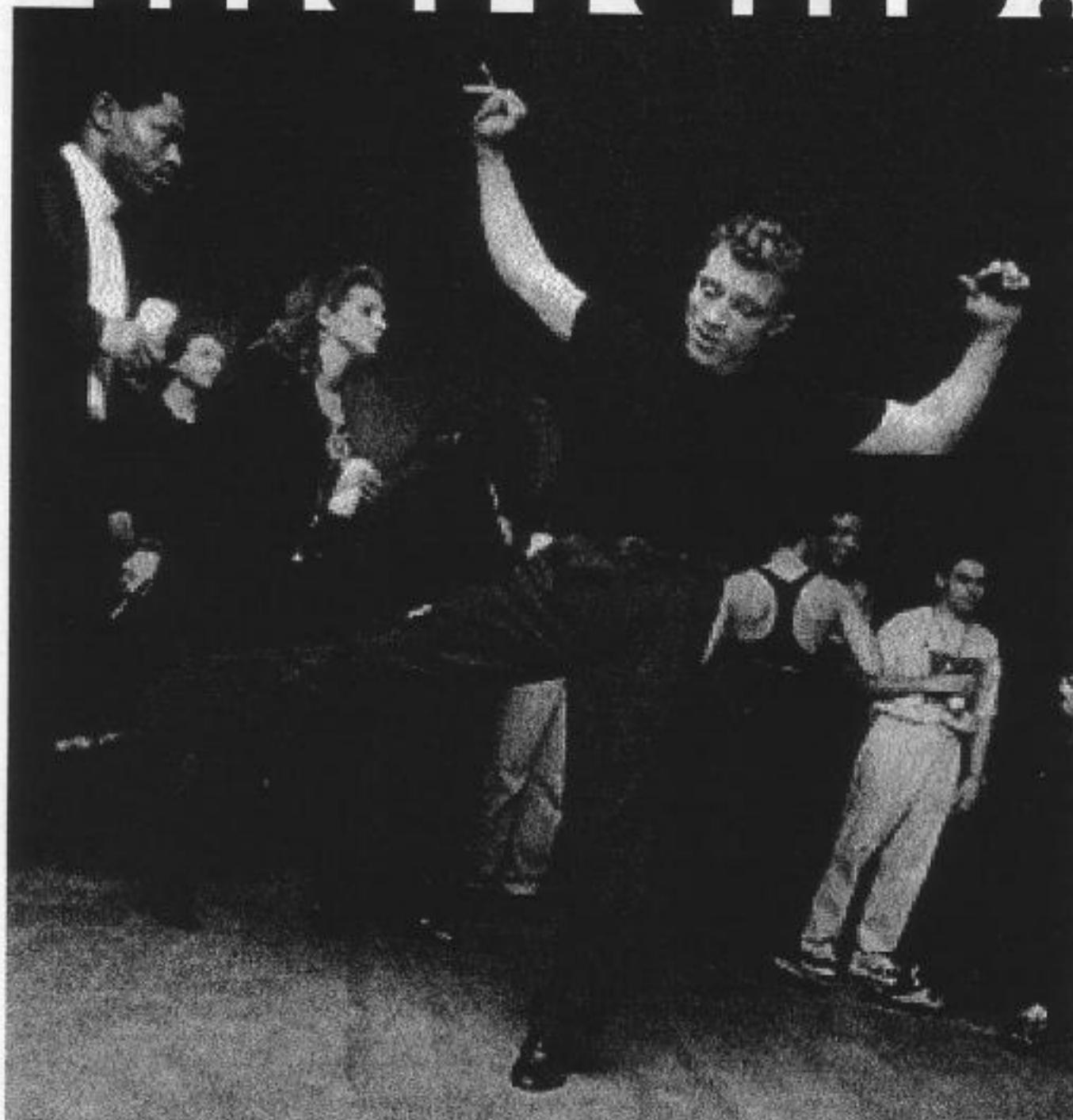
L.S. : Peut-être parce qu'ils ont joué plus en France, mais je ne sais pas s'ils sont vraiment plus connus que vous. Ils jouent ici en décembre, ils passent par Paris... Le problème était que vos disques étaient difficilement trouvables ici. Maintenant que vous êtes sur Grover, ça va.

Dr C : Oui, c'est clair. Nous étions bien distribués sur Barcelone, mais mal à l'étranger.

L.S. : Votre mot de la fin...

Dr C : Nous espérons jouer plus souvent en France à l'avenir !

the INCITERS!



Une fois n'est pas coutume, nous nous sommes cendres des Durango 95. Très vite, ils réexploitent le filon northern soul (normal, pour des tournées en Europe avec 100 Men). L.S. : Quelles sont les principales différences entre Durango 95 et les Inciters par rapport à cette (re)découverte d'un style entre autre, un split 45 avec les Durango 95. Entre Durango 95 et les Inciters, il y a des différences évidentes. Les Inciters sont plus actuels et plus dynamiques. Ils ont une présence scénique forte et une musicalité plus travaillée. Les Durango 95 étaient plus axés sur la danse et le groove. Les Inciters sont plus axés sur l'interprétation et la mélodie. Ils ont également une palette de styles plus étendue, allant du ska au rock. L.S. : Oh ça n'a rien à voir. Cette tournée est organisée. Nous avons un bus, on nous donne à bouffer, de la bière à gogo. Nous probablement bien senti le coup en sortant, tout leurs fans, et grâce à des labels ouverts à la dormir à l'hôtel... Moskito Productions d'abord, le second album des Inciters en Europe. culture mod et soul, comme Jump Up! et Grover, ils c'est le pied. Ca n'a rien à voir avec la Oui, malin, car ce groupe de San Francisco est fait une apparition fracassante sur nos platines. tournée de Durango 95. A l'époque nous sommes un groupe phare dans la scène ska (eh Après deux tournées européennes en un peu plus n'avions qu'une fourgonnette sans fenêtres et oui, bizarre), et skinhead. Après une tournée au d'un an, ils sont sur le point de revenir en octobre nous étions tous entassés les uns sur les printemps 2000 sur le Easter Ska Jam, avec les 2002, histoire de fêter leur nouvel album chez autres et nous dormions dans la fourgonnette. Toasters et Loaded, couronnée de succès, les Grover. A noter que ce même album sort aux Etats Nous avons aussi dormi dans des Inciters ressortent leur premier opus, à l'origine Unis chez Jump Up!, et qu'entre ces deux immeubles désaffectées ! C'était une sur Mighty Records, chez Elmo (automne 2001). versions, il y aurait une paire de morceaux qui tournée horrible. Cette tournée est Mais qui sont les Inciters, groupe sorti de presque changeraien. Avis aux collectionneurs. C'est merveilleuse. nulle part, et qui désormais cassent la baraque? encore une interview réalisée en deux temps que Sur l'origine du groupe, Rick, le trompettiste, en nous avons là. La première partie a été faite lors L.S. : un 45 tours sur Black Pearl, groovy two parle mieux que nous ne l'aurions fait. Tout a de leur passage à Lahr, en avril 2000, un concert shoes était programmé. Mais Black Pearl commencé avec d'anciens Liquidators qui se sont excellents, un très bon groupe, chargé, hélas de sembler un peu ralentir ses activités. Peux-tu réunis pour faire de la northern soul, voilà Durango chauffer une salle desespérément froide.. La fin nous en dire plus sur ce projet ? 95, qui avait eu, à l'époque, un petit succès de l'entretien a été réalisée au printemps 2002. I : Jan Kroll de Black Pearl a arrêté de me d'estime (une tournée européenne avec les 100 Les deux fois, c'est Rick Kendrick, le trompettiste parler. Je pense qu'il ne fait plus rien. Et, je Men). En 1995, naissent les Inciters sur les historique du groupe qui s'y colle:

L.S. : Un mot sur l'historique des Inciters...
I : Je jouais dans un groupe qui s'appelait Durango 95. C'était un groupe soul aussi. Le groupe Inciters est né lorsque Durango 95 a cessé d'exister. On a eu plusieurs changements au fil des ans, le line-up a changé plusieurs fois jusqu'à en arriver à la présente formation.

L.S. : Durango 95 a sorti des disques ?
I : Un seul single. J'ai pas mal de morceaux en fait, j'ai tous les masters, et un jour je vais sortir un CD avec tout ce matériel, mais nous avons actuellement quelques problèmes car il y a des gens qui veulent le sortir et d'autres non. On l'a presque sorti il y a quelque temps mais ça n'a pas marché. Faut attendre que tout le monde se mette d'accord.

L.S. : Tout d'abord, parlons encore de Durango 95. la dernière fois, tu nous as dit que tu avais tous les masters des titres de Durango 95. prévois-tu toujours de les sortir sur un album ? A quel point en es tu ?

I : Oui, j'ai effectivement tous les masters, et j'espère sortir un album un jour. J'ai besoin de les masteriser, et trouver quelqu'un suffisamment sérieux pour le sortir. J'ai eu plein d'offres, mais beaucoup étaient juste du vent. Je connais une ou deux personnes sérieuses, mais je veux être sûr que ce sera la bonne personne, avec une bonne réputation. Après tout, ce sera la seule et unique trace de Durango 95..

L.S. : Et donc les Inciters ont commencé quand exactement ?

I : Nous avons commencé vers la fin de 1995. Durango 95 a commencé vers 1991/1992. En 1993 nous avions fait une tournée en Europe avec 100 Men.

the INCITERS



mes cassettes et l'artwork, ce qu'il a décidé d'ignorer aussi. Ce gars a acquis une mauvaise réputation, et je ne suis pas content. Quelqu'un vivant dans le coin ne se serait jamais permis ça ! (ndr, Jan a effectivement arrêté ses activités) Mais ces deux chansons (deux versions différentes du même titre) seront sur notre prochain disque sur Elmo, pour accompagner notre prochaine tournée.

L.S : Depuis votre dernière tournée en Europe, vous avez sorti votre premier album, Movin' on sur Elmo. Racontez-nous comment vous êtes parvenu à ressortir ce disque, et pourquoi chez Elmo ?

I : Elmo est notre label européen, voilà pourquoi ce choix de label. On sentait que Movin'On n'était pas disponible facilement sur notre label original ici. Donc nous l'avons sorti en Europe avec des titres en plus. Mais ce premier pressage était bordélique. Ils avaient les mauvais noms, mon nom n'apparaissait même pas du tout dessus. J'ai demandé qu'on arrête le pressage pour qu'on corrige ces erreurs dès que possible.

L.S : Et l'avez-vous sorti aux USA ? (êtes-vous toujours en contact avec Jump Up ?)

I : Movin' On n'est pas du tout sorti sur Jump Up. C'est difficile de mettre la main dessus ici. Nous avons seulement quelques copies. Jump Up va sortir un nouvel album. Cette édition va être un peu différente de celle d'Elmo. Chaque édition va avoir une paire de morceaux différents, ce ne seront pas exactement les mêmes albums.

L.S : Deux fois en Europe (presque trois), vous êtes un des derniers groupes américains (dans la scène ska/skinhead) à venir encore en Europe. Comment expliques-tu cela ? Est-ce à cause du revival soul par ici (chaque concert ska, ou festival, en Allemagne est précédé par une soirée northern soul) ?

I : CHANCEUX ! Ca doit être parce que le ska est en train de mourir, ou devient vieux, les gens ont besoin de quelque chose de neuf, et je suppose que c'est nous et la northern soul. La musique soul est magnifique. Comment ne pas aimer ? Je suis vraiment fier de faire partie de cette "nouveauté". Tout ce que je veux, c'est entendre parler de nous, ou que quelqu'un nous mentionne dans un zine, en parlant de cette période dans la scène.

L.S : Est-ce que revival soul est perceptible aux Etats-Unis ? (une explosion skinhead reggae et trad ska ravage la Californie en ce moment.)

I : La scène traditionnelle skinhead est très grande ici, et elle grandit encore aux USA, et la scène soul croît doucement avec elle. Il y a des clubs soul ici et là. Moi-même, et une paire d'autres gars, sommes en train d'en ouvrir un. Ça s'appelle The Four Season Soul Club. Nous allons organiser des soirées quatre fois par an.

L.S : Comment le groupe a-t-il évolué ces deux dernières années ? (votre line up a-t-il changé ?, plus de tournées aux Etats-Unis ?...) On aura noté en août dernier qu'il y avait quelques nouveaux membres. Y a-t'il des changements constants dans les rangs des InCiters ?

I : On a eu une paire de changements. Je ne dirais pas qu'on change complètement, mais il y a toujours des gens qui doivent quitter San Francisco, et d'autres partent, et reviennent. J'ai commencé le groupe, et je suis déterminé à le continuer, parce que j'adore ça, et j'aime tellement

la soul ! Jouer sur scène est plus excitant pour moi que pour le public, je pense. Je dirais que parfois, c'est dur de garder un groupe de cette taille, pour répéter et jouer.

L.S : J'ai entendu que votre chanteur, Bill, est très impliqué, syndicalement parlant. Est-ce que vos paroles seront plus politiques à l'avenir ? (on a lu, par exemple, que vous aimez le son des Redskins). Quels sont vos sentiments, par rapport à ce qui se passe actuellement aux Etats-Unis (avec George W.) ? Et qu'en est-il de vos nouvelles chansons ? Allons-nous avoir la chance d'entendre quelque chose des InCiters bientôt ? Dis-nous-en plus (nouvelles chansons ou reprises ?)

I : Oui, Bill travaille pour un syndicat ici. Ses chansons sont plus politiques, mais il n'a pas écrit depuis un bout de temps. Lui, moi, et deux autres dans le groupe aimons les Redskins. Ils sont un des mes groupes favoris, hors northern soul. La majorité, si ce n'est pas tout le monde, dans le groupe hait George W. Je pense que c'est un crétin. Et comment je (nous) ressens ce qui s'est passé aux Etats-Unis, c'est une question difficile à répondre pour les américains maintenant. J'ai des sentiments partagés là-dessus. Ce qu'on a eu, on l'a cherché, mais ça ne justifie pas ce qui a été fait. Et si cela devait arriver à ton pays, tu serais contrarié, non ? Mais, je préfère encore parler de musique et rester hors de la politique. Nouveau disque bientôt, c'est promis, avec des reprises, et des originaux.

L.S : Ah oui, je voulais poser une question sur vos disques antérieurs. Vous avez sorti deux disques sur Oink ! Comment avez-vous arrangé ce deal, et est-ce qu'il est possible de les trouver encore ?

I : Oink était un zine de la côte Est. (un gamin, je pense), qui nous aimait vraiment. Et comme j'aimais ce qu'il faisait, avec son zine, on l'a laissé sortir une paire de 45 tours. Il a arrêté, je pense. J'ai toujours une paire de boîtes qui traînent à la maison, quelque part.

L.S : Es-tu toujours en contact avec Mike Crowell et Misty Hecht, les ex-Liquidators et ex-Durango 95 ? Sont-ils toujours dans la "scène" ?

I : Misty est la meilleure amie de ma femme, donc on la voit tout le temps. Mike Crowell et Glen (ex-Durango 95, à l'orgue, ndr) ont formé un groupe punk, The Reducers SF. Ils sont vraiment très bons.

L.S : Doing Fine a été très bien reçu par la plupart des fanzines, et le public. Pour beaucoup, il a bien été reçu par le public et les fanzines ska, qui s'ouvrent pleinement à la scène soul en ce moment. Qu'en penses-tu ? Mais, tout de même, on a lu quelques chroniques dans des zines (ou e-zines) mods/soul, qui disaient que vos titres à vous étaient vraiment bons, mais que les reprises étaient OK, mais qu'elles ne valaient certainement pas les originaux. Ils disaient que vous devriez plus écrire, qu'en penses-tu ?

I : Je suis heureux d'entendre que la scène ska nous aime ! C'est génial ! La même chose se passe ici. Les gens sont vraiment très durs quand il s'agit de critiquer une reprise. C'est mon cas. On ne fait juste les covers que l'on aime vraiment, et qu'on aime bien jouer, et que nos fans pensent qu'elle sonnera un peu comme un titre des InCiters. Quand nous faisons une reprise que les gens connaissent, en concert, ils l'aiment. On va certainement évoluer vers plus d'originaux, mais on fera toujours des reprises.



I : On devait en faire trois, mais un a été annulé. Les deux que nous avons fait ont été sympa, mais qu'est ce qu'il faisait chaud ! Et nous avons été (moi et quelques autres) été malade pendant cette partie du voyage.

L.S : Que sera le futur des InCiters ? Etes vous là pour durer longtemps ?

I : Si ça ne dépendait que de moi, on serait là très longtemps, aussi longtemps que l'aimerais faire ça.

L.S : Quels sentiments avez vous eu de vos dernières tournées en Europe ? A quoi vous attendiez vous, et qu'avez vous trouvé ? Y a-t'il des différences entre les scènes US et européenne, et cette différence est elle importante ?

I : Chaque tournée était plus que nous en avions jamais rêvé. Vraiment ! On ne savait pas à quoi s'attendre, mais c'était génial. La première tournée était bien parce que c'était marrant de tourner avec d'autres groupes. Les Toasters et Loaded, et les autres. La deuxième fois, c'était juste nous et des DJ. C'était, en général, bien, mais nous manquions de compagnie des fois.

L.S : Vous étiez en Grande Bretagne ? Est-ce un rêve, de part la taille de la scène northern soul là bas ? (et es-tu un peu dans la scène mod ?)
I : Je suis allé personnellement une paire de fois là bas, et avec Durango 95, mais les In Citers doivent encore y aller. J'aimerais tellement, oui, ce serait un rêve. Mais c'est vraiment cher de faire tourner un groupe là-bas. Oui, je suis aussi un peu dans le mod. Mais je pense qu'il serait difficile de conquérir le public anglais. Je prévois d'aller à Cleethorpes cette année.

L.S. : Êtes-vous un groupe professionnel ou travaillez-vous à côté ?

I : Nous avons tous un job à côté. Le chanteur bosse dans la construction, moi je bosse dans un laboratoire de photos, les filles sont serveuses... La tournée, ça nous fait des vacances. Aux Etats Unis c'est très difficile d'être musicien professionnel. Il y a trop de groupes et trop peu de clubs. Nous sommes à peine payés pour jouer dans un club là-bas.

L.S. : Vous venez de la scène skinhead ?

Q : Peu de membres du groupe sont skins. Nous ne sommes pas un groupe skin. Durango 95 était un groupe skin. Ce groupe est plus soul. Les membres sont plutôt des soulboys plus quelques skins. Mais les skins constituent une grande portion de notre public, surtout à Los Angeles et à San Francisco. Ca nous est arrivé de jouer que pour des skins.

S. : Comment est la scène soul à San Francisco ?

: Comment est la scène sous à San Francisco ?
: Je pense que c'est la meilleure aux US. Il y a beaucoup de festivals, de concerts, de niters. Presque tous les weekends pratiquement. La scène scooter est la plus grande aussi. Nous jouons souvent aux scooter rallys en Californie. C'est excellent.

S. : Vous êtes connus en Californie alors

... : Vous êtes connus en
: Mais pas célèbres, non.

L.S. : Vous devez êtres connus si l'on vous a invités jouer en Europe...
I : Nous sommes plus connus ici qu'aux US !

L.S. : Vous vendez plus de disques ici aussi ?

I : Oui. Nous avons tout vendu ici. Le premier CD est pratiquement introuvable maintenant car la distribution a été très mal faite. Le deuxième, le nouveau, se trouve encore. Nous allons essayer de ressortir le premier CD bientôt et d'organiser la distribution. Le deuxième CD a été très bien distribué. Tous les magasins de disques aux US l'ont.

L.S. : Ca a été difficile pour vous de signer avec un label ?

I : Oui. La scène aux US est saturée. Il y a des centaines et des milliers de groupes. Tous les gosses jouent dans un groupe de nos jours. Il est difficile de signer avec un bon label, oui.

L.S. : Nous avons entendu que la scène soul aux US est en train de ressurgir...

I : Ah bon ? Je ne connais aucun groupe soul à vrai dire.

L.S. : Les Adjusters ?

I : Je ne les considère pas comme un groupe soul à part entière. Ils font un peu de tout - soul, ska, reggae... Je ne les ai jamais vus sur scène encore.

L.S. : Par rapport aux paroles des chansons soul... vous pensez que la soul doit absolument se cantonner à la rubrique des coeurs brisés et des histoires d'amour ? Vous n'aimeriez pas exprimer autre chose, faire passer un message ?

Il : C'est vrai que la musique soul a toujours traité des sujets assez romantiques. Il y a beaucoup de coeurs brisés effectivement dans nos chansons ! Nous ne voulons pas être mêlés à la politique. Nous avons une chanson qui parle du milieu working class - " Working Man ". C'est une chanson politique. Mais nous ne voulons pas en faire de la politique. Nous avons quelques chansons marrantes comme " Mr. Clean ". Mais c'est vrai que la plupart des chansons parlent de l'amour. C'est ça la soul.

L.S. : Vous n'avez jamais eu des problèmes avec des fachos à San Francisco ?

: Non, pas du tout. Il y en a très très peu. Ce n'est vraiment pas un problème grave chez nous car ils ne se manifestent pas et c'est tant mieux comme ça. Il y a des gangs de skins par contre en Californie, qui se tapent dessus en permanence. Tout le monde en Californie fait partie d'un gang, tout le monde a un fusil... C'est ça notre problème là-bas plus que les fachos. Parfois nous sommes sur scène et nous voyons un type poignarder un autre. C'est fou.

..S. : Vous faites plus de covers que de morceaux à vous ?

: Non, nous essayons de faire 50/50. Le nouveaux CD a plus de reprises que d'originaux, c'est vrai, mais en concert nous faisons 50/50.

L.S. : Quelle est la réaction du public - ils préfèrent les reprises ou vos morceaux à vous en général ?

: A vrai dire je crois que la plupart des gens ne font pas la différence. Ils



doing fine

ne s'aperçoivent pas toujours que c'est un reprise, à part "Come on train" peut-être. Ils dansent sur tous les morceaux.

L.S. : Comment s'est noué le contact avec Jump Up Rcds ?

I : Par hasard. Un gars est venu à un de nos concerts et est venu nous parler après. Il nous a dit qu'il vivait à Chicago et qu'il a un pote qui a un label et que nous devrions le contacter. Peu de temps après nous sommes allés à Chicago et nous avons enregistré notre disque !

L.S. : Comment le disque est-il sorti sur Grover ? Est-ce un deal entre Jump Up et Moskito ?

I : Un petit peu, oui. Grover nous a contacté et nous a proposé ça et Jump Up a dit oui.

L.S. : Vous avez eu des échos positifs en Europe ?

I : Nous avons tout vendu, donc je crois qu'on peut dire que la réaction du public ici a été positive !

L.S. : Où avez-vous joué en Europe ?

I : Nous avons joué en Allemagne, nous avons commencé à Munster, Essen, Wiesbaden, Bielefeld, Erlangen... Je les prononce mal ?

L.S. : Oui !!

I : Enfin... Nous sommes allés en Suisse aussi à Zurich et à Chur magnifique ville, super concert. Nous avons joué à Gênes et à Reggio Emilia.

L.S. : C'était bien en Italie ?

I : Nous étions très très saouls en Italie ! Nous avons gaché tous nos costards là-bas ; vaut mieux pas que je vous raconte comment ! Nos meilleurs concerts étaient en Allemagne, Leipzig c'était super !

L.S. : Comparé à ce soir, il y avait beaucoup plus de monde ?

I : Oui. Deux fois plus au moins en général.

L.S. : Les gens ont dansé ?

I : Oui, beaucoup. Ce soir ce n'était pas le top niveau danse !

L.S. : C'est aussi parce que Lahr est un peu loin de tout. Beaucoup de gens n'étaient peut-être même pas au courant, et beaucoup ne savent même pas où c'est je crois !

I : Oui, mais bon, il y avait du monde ce soir mais personne ne dansait.

L.S. : Personne ne sait danser la soul !

I : C'est vrai. Tout le monde peut danser le ska, mais pas tout le monde ose danser la soul !

L.S. : Ca vous fait bizarre de jouer tout le temps avec des groupes ska ?

Nous avons presque l'impression que vous faites partie de la scène ska alors que vous ne faites absolument rien en ska !

I : C'est vrai. Nous avons beaucoup joué avec Hepcat, Desmond Dekker, Selecter... Nous avons joué avec les Commitments une fois, nous avons même joué avec Supergrass, des groupes swing aussi, musique des années 40. Ce n'est pas bon de jouer à un concert swing, les gens se demandent ce que nous foutons là. Mais le problème est qu'il n'y a pas de groupes soul !! Vous voulez qu'on joue avec qui ?! Une fois nous avons joué avec Brenda Holloway. Nous avons repris une de ses chansons et elle est montée sur scène, c'était génial. Nous avons joué avec des vieux artistes Motown aussi - c'était un rêve qui se réalisait ! Nous aimerais inviter des artistes soul pour notre prochaine tournée en Europe, des Grands de la soul. Peut-être dans 6-8 mois (c'était en avril 2000, ndr). Je ne garantis rien car tout dépend de Moskito. Je ne peux rien faire pour influencer ce genre de choses. Nous aimerais jouer en France aussi, je ne sais pas pourquoi Ossi n'a pas prévu de dates en France. (ndr, si pour leur seconde tournée)

L.S. : La scène soul en France est très très petite, ça doit être pour ça.

I : Nous voulions jouer en Espagne aussi mais il n'y a pas de public soul à ce qui paraît. Je suis allé à Madrid tout seul pour un weekend. C'était génial.

L.S. : Vous avez rencontré Jan Kroll ?

I : Oui, il est venu à un concert. Il est très sympa. Nous nous écrivons par e-mail, ça fait 4 ans, mais je l'ai vu pour la première fois cette année.

L.S. : Comment avez-vous sorti un single chez Black Pearl ?

I : Nous avons sorti un seul single chez lui en effet - Come on train. Jan aimerais sortir un autre single bientôt et je crois qu'on va le faire. Il veut que l'intérêt pour la soul que nous avons suscité lors de cette tournée soit alimentée par un autre disque. C'est une bonne idée.

L.S. : Ton dernier mot pour l'interview ?

I : J'aimerais dire un grand merci à Moskito Productions et aux Toasters qui nous ont prêté leur équipement. Tout le monde a été très gentil avec nous en Europe, beaucoup plus sympa qu'aux US certainement. Un grand merci à tous ceux qui sont venus aux concerts et qui ont dansé ! Aux US personne ne danse, c'est frustrant. Si le public danse nous jouons mieux car ça nous stimule. Si personne ne bouge c'est déprimant ; pour nous ça veut dire que les gens s'ennuient. Donc dansez plus à notre prochain concert !

L.S. : Quelque chose à ajouter ?

I : On est impatient de revenir cette année ! Ca devrait être en octobre. Un voyage par an. Les gens en Europe sont toujours si gentils avec nous, les clubs sont fantastiques. On est pas aussi bien traité, ici, aux Etats Unis. Merci beaucoup à Ossi, de Moskito Productions pour nous avoir présenté à l'Europe !

Notre site web devrait être prêt bientôt, Theinciters.com. et vous pouvez m'envoyer des emails, pour des infos sur le groupe, SoulCiter@aol.com. Envoyez un email pour figurer sur notre Euro mailing list.

Merci

Rick Kendrick

The InCiters

Liquidators



Voilà une interview qui nous ramène une grosse dizaine d'années en arrière. On entend de plus en plus parler des Liquidators, alors on a décidé de s'y mettre aussi. Mais on n'a pas pris les mêmes Liquidators. En effet, comme leurs homologues parisiens, ce groupe de Santa Cruz maniait le rocksteady et le chant féminin. Mais la comparaison s'arrête là! De retour à la fin des années 80, et au début des 90, la découverte de ce groupe californien, et de leur album *Black And White Pictures* était quelque chose de formidable. Oui, car dans cette profusion de third wave et de ska post Two Tone, diffusés largement par des labels comme Pork Pie, Skank, ou Unicorn, the Liquidators faisaient un peu figures d'exception surtout aux Etats Unis. Trop inhabituel pour l'époque, ce disque nous a ouvert l'univers du rocksteady, des harmonies vocales, des rythmes posés. Presque une première pour nous qui étions habitués aux braillements des tout nouveaux groupes feutons et aux rythmes accélérés des 2 Tone. Encore maintenant, ce disque tourne occasionnellement sur notre platine, il n'a pas pris une ride (juste un peu de souffle). C'est bizarrement Unicorn, justement, qui nous avait balancé ce disque fin 90, bizarre pour un groupe n'ayant pas de notoriété en Europe, et pour un label produisant, mis à part trois artistes jamaïcains, du ska revival en masse. Ce disque est désormais assez difficile à trouver (je crois qu'il était sorti en CD), mais quelle aubaine quand Rick des InCitors nous a proposé de passer nos questions à Misty, avec qui il a joué dans les Durango 95, et qui était chanteuse des Liquidators auparavant. C'est un témoignage sur le groupe, et la scène californienne de cette époque qu'elle nous livre.

Quelles sont les raisons principales qui vous ont poussés à former un groupe ska/rocksteady fin des années 80 en Californie ? A l'époque la scène n'était pas vraiment très forte en Californie ni aux Etats-Unis en général.

Mike Crowell, John Quintos et Scott Johnson ont formé le groupe quelques années avant que je commence à en faire partie. Je ne connais pas les raisons précises qui les ont motivés mis à part l'amour pour la musique. Il est vrai que nous faisons partie des premiers groupes de ska/rocksteady, mais il y avait quand même une scène à l'époque.

Comment était-elle alors cette scène ?

La scène était assez solide. Le reggae était très populaire en Californie depuis la fin des années 70, et tout au long des années 80, surtout dans ma ville natale de Santa Cruz, qui est juste aux abords de San Francisco. Bob Marley et Jimmy Cliff passaient tout le temps à la radio, tellement que même dans les restaurants et dans les bars tu n'entendais que ça ! Santa Cruz avait la réputation d'être une ville de fumeurs d'herbe, et il y avait une scène rasta plus ou moins forte. A partir du début des années 80 le ska anglais a percé chez nous aussi, et des groupes comme les Specials, Madness ou Bad Manners étaient populaires chez les jeunes. Leurs disques se vendaient bien. Il n'est donc pas surprenant que certains d'entre nous aient commencé à chercher les racines de tout ça et à écouter du ska et rocksteady des années 60 et 70. En fait c'était ma grande sœur qui était une punk rocker des années 70, qui m'a appris à connaître et à apprécier le ska des années 60. Elle faisait du baby-sitting chez un monsieur qui était collectionneur de vieux disques de ce genre. Elle m'a offert la compile King Kong et Club Ska 67, les deux premiers disques de ma collection. C'était aussi ma sœur qui nous a appris, à moi et à mes copines skinheads girls de l'époque

que "Skinhead Girl," de Last Resort n'était que la version Oi d'une chanson ska de Symarp sortie en 1968 sur Trojan Records. Bien sûr aujourd'hui tout le monde le sait, surtout vous européens qui vivez près de tout ça, mais à l'époque personne ne savait ce genre de choses dans les petites villes comme Santa Cruz aux Etats-Unis. Nous les skinheads de l'époque avons donc commencé à chercher les racines du ska et du rocksteady. La scène skin et mods s'est petit à petit agrandie et mon copain de l'époque et moi, nous avons commencé à éditer un fanzine qui s'appelait Boots-n-Booze. Nous organisions aussi des soirées ska et rocksteady. A Los Angeles il y avait une scène plus solide bien évidemment. Il y avait pas mal de nouveaux groupes, comme Fishbone et Donkey Show. Vers le milieu des années 80 le ska a explosé et est devenu très populaire. Et c'est là que les Liquidators ont vu le jour !

Peux-tu nous dire quelque chose sur l'historique et la discographie des Liquidators ?

Le groupe existait déjà depuis quelques années quand je suis arrivée, donc je ne peux pas trop parler des premières années. Je sais juste que Mike Crowell et John Quintos ont formé le groupe. Mike Crowell était un skin de San Francisco et Quintos était un scooteriste. Scott Johnson, qui n'avait que 15 ans à l'époque, était un rude boy du même quartier. Les trois écrivaient les chansons ensemble. Eric Holliday était le batteur quand j'ai commencé à faire partie du groupe. Derrick Jackson et Randolph Arguelles sont arrivés peu après. Quelques années plus tard Eric a quitté le groupe et a été remplacé par K.G. Guillen. J'étais contente

que nous ayons sorti le disque sur un label anglais.

Comment s'est fait le contact avec Mark Johnson de Unicorn Records ? C'était votre premier album, non ? Pourquoi êtes-vous passés par l'Angleterre au lieu de sortir l'album sur Moon ?

Je ne sais pas exactement comment ça s'est passé. Nous avions plusieurs idées par rapport à la sortie de l'album. Nous aurions pu le sortir nous-mêmes, mais ça aurait été trop cher. Nous aurions pu attendre d'être contactés par un label. Je ne me souviens plus de comment tout s'est passé. Je pense que nous avons eu une offre d'IRS, un gros label américain. Ils étaient intéressés mais voulaient que nous sortions un premier album avant de faire quoi que ce soit. Nous devions donc sortir notre album nous-mêmes, et vite. Je pense que c'est Mark Johnson qui nous a contactés en fait. Il a dû lire un article dans Scootering Magazine, mais je ne sais plus quand le contact s'est établi au juste. En tout cas nous savions que le deal qu'il nous proposait n'était pas vraiment génial, et nous avions déjà entendu des histoires désagréables sur sa façon de travailler. Mais à cause du contact avec IRS, nous avons décidé de prendre le risque afin de sortir un disque le plus vite possible. Nous pensions aussi que ça nous aurait aidé à faire une tournée en Angleterre et donc en Europe.

L'album était et reste toujours génial, mais un peu hors du commun du moins par rapport à ce qui se faisait à l'époque. C'était rare - un groupe de skins qui faisaient du rocksteady. Avez-vous aussi cette impression d'avoir été différents des autres groupes ? Quelles étaient vos principales



d'avoir une autre fille dans le groupe. Elle écrivait pour le magazine Zoot en Angleterre, elle couvrait la scène californienne pour eux. Ensuite Stefan Cajina est arrivé, un ami de Scott qui avait été avec lui à l'école. La formation était complète.

La scène ska californienne était devenue assez importante à ce moment-là, c'est-à-dire la fin des années 80. Nous n'avions aucun problème à trouver des dates. En 1989 nous organisions déjà des super grands festivals ska avec plus de dix groupes. Ce qui nous a différencié des autres groupes de l'époque c'était le fait que nous ayons continué à faire du rocksteady plutôt que de la musique plus festive ou plus rapide, qui attirait les punks et les fans de oi. Nous n'avions pas de cuivres en plus. Nous étions le seul groupe de ska/rocksteady sans cuivres ! C'est parce que nous voulions nous concentrer sur le son mélodique de la guitare et le clavier, ainsi que la voix. Nous répétions chez Quintos, dans sa maison qui est aussi devenue un magasin de scooters. C'était à Oakland, de l'autre côté du pont de San Francisco. Il vivait avec d'autres mécaniciens de scooters. Pendant des années nous avons joué à chaque scooter rally dans le coin. Nos fans étaient surtout des scooteristes.

Peu de temps après nous sommes allés au studio et avons enregistré quelques chansons. Nous avons payé l'enregistrement avec les sous que nous avions gagné lors de nos concerts. Je pense que nous avons enregistré toutes les chansons de Black and White Pictures en 1990 en deux sessions, avec un décalage de 8 mois et quelques membres en moins. Nous voulions sortir un disque vite, mais nous n'avions pas beaucoup de moyens à l'époque. Tous les labels nous demandaient d'avoir déjà sorti un album, car ils préfèrent voir comment ça se passe avec le premier avant d'investir dans un nouveau groupe. Il y avait beaucoup de petits labels à l'époque mais ils voulaient qu'on paye tout nous-mêmes, et nous n'avions pas l'argent pour. Je pense que c'est pour

influences ?

Comme j'ai dit avant, oui, nous savions que nous étions différents, mais nous étions fiers de ça. Nos influences étaient le ska 60s traditionnel jamaïcain, nous aimions aussi le rocksteady mélodique. Nous voulions rester fidèles aux racines mais avoir un son à nous.

Malheureusement à l'époque, c'est-à-dire vers la fin des années 80 et le début des années 90, il y avait pas mal de groupes assez louches voire de white power. Ils ont réussi à captiver l'attention des médias bien évidemment. Par conséquent dès que les gens voyaient un skin, c'était forcément un skin raciste. Le résultat était les guerres entre skins classiques. Il y avait tout le temps des bagarres, et c'est devenu assez sérieux. Presque tous les gens que je connaissais à l'époque ont été attaqués et tabassés et j'en connais même qui ont été blessés ou tués par balle ou poignardés. Notre groupe étant un groupe interracial et contenant des skins, a eu pas mal d'attention médiatique. Nous avons également reçu des lettres de menaces et de mort. Un soir après un concert Mike Crowell est rentré chez lui et a trouvé sa maison en train d'être vandalisée et couverte de messages de haine par une bande de skins white power. Moi-même, je porte toujours les séquelles d'une bagarre où l'on m'avait charcuté le visage assez gravement.

Etes-vous toujours en contact avec la scène ska/skinhead ? Quelles sont vos influences maintenant ?

Oui, oui, je suis toujours en contact avec la scène. J'ai toujours mon excellente collection de disques et je continue à l'alimenter. J'ai presque 33 ans maintenant, je n'ai plus la coupe skinhead girl et je ne m'habille plus comme avant. J'ai encore des amis qui font partie de la scène. Nous ne sommes plus sapés comme avant, mais nous n'avons pas coupé les ponts avec tout ça non plus. Nous sommes toujours actifs dans le milieu scooteriste. Mon frère et moi, nous avons 3 scooters, une Vespa 58, une

Lambretta.... pour nous déplacer et pour les scooter runs. Je vais toujours aux concerts et aux soirées. J'aime toujours boire, trainer avec mes vieux potes et écouter la musique. J'ai une grande collection de disques de ska, rocksteady, Northern soul, Motown, des groupes de filles des années 60, du punk rock des années 70, de la oi des années 80 etc. Certains groupes qui ont signé avec *Unicorn* ont eu un tas de problèmes avec *Mark Johnson*: les *Toasters* par exemple n'ont pas été payés. *Mr Review* ont eu des problèmes de production (et de fin). Comment ça s'est passé chez vous?

Notre deal aussi était mauvais, mais nous le savions déjà au moment de signer. Nous étions pressés de sortir un disque et nous avions déjà assez tergiversé. Le deal en gros était que le disque est sorti sans que le label ne nous file une thune. Rien. Nous avons payé pour l'enregistrement et le seul paiement que nous avons eu étaient les disques : 100 disques en tout. Chaque membre a pris 2 disques (un pour nous, un pour maman). Nous avons vendu les autres disques lors d'une tournée en Californie, afin de rentrer dans nos frais. Par la suite, tous ceux qui voulaient se procurer le disque aux Etats-Unis ont dû payer des prix élevés d'importation. C'était ridicule pour un groupe local ! Donc le deal était mauvais, mais comme dit, nous nous y attendions. C'était une mauvaise décision.

Avez-vous eu de bons échos par rapport au disque?

Oui, les échos étaient bons. Nous sommes passés pas mal à la radio, et nous avons fait plus de concerts. Nous avons fait beaucoup de petites tournées en Californie, mais n'avons jamais réussi à faire de plus grandes tournées faute d'argent. Nous avons eu du courrier de partout dans le monde, et j'ai entendu dire que le disque a bien marché en Europe et en Angleterre.

Votre diffusion à la radio a donc été bonne. Cela vous a permis de nouer des contacts à l'étranger ?

Nos chansons sont passées à la radio, oui. J'ai entendu dire que le disque a été voté meilleur album de l'année dans le magazine anglais *Rude*, mais je n'ai jamais lu ça moi-même. Nous voulions faire une tournée européenne car nous avions beaucoup de nouvelles chansons à présenter et à enregistrer. Mais des tensions au sein du groupe, surtout suite au mauvais deal, et les problèmes liés à la scène et la violence qui parfois gachait nos concerts ont fait que le groupe a cessé d'exister. Lorsqu'un groupe commence à recevoir beaucoup d'attention, les egos ont tendance à grandir. Je pense que certains membres du groupe n'étaient pas contents de voir que Mike et moi recevions plus d'attention de la part du public et des médias parce que nous étions skins. Puis il y a aussi le fait d'être une fille qui a fait que j'ai eu plus d'attention. La plupart des fois je ne faisais que les chœurs donc les autres membres pensaient que je ne méritais pas toute cette attention puisque je n'étais pas "un vrai musicien". Je pense que c'est le genre de choses qui arrive à tous les groupes. Ce sont des bêtises, mais sur le moment ça semble être important. Pour être honnête, il y a eu des méchancetés qui ont été dites vers la fin. Certains membres voulaient moderniser le style, et faire du hip hop reggae. D'autres voulaient rester fidèles aux racines. Donc le groupe a splitté alors que nous étions en train de préparer le deuxième album et que nous allions l'enregistrer et faire une tournée européenne. Par conséquent *Black and White Pictures* est notre seul album et nous ne sommes jamais venus en Europe en tant que groupe. Quand je regarde la vidéo de notre dernière tournée et quand j'écoute certains morceaux qui n'ont jamais été enregistrés, j'ai des regrets. Nous avions de très belles chansons avec des merveilleuses mélodies que personne n'écouterait jamais. C'est dommage.

Quelles autres influences aviez-vous? Je sais que tu as aussi joué avec *Durango 95*. Qu'est-ce qui t'a fait changer d'un groupe rocksteady à un groupe de northern soul?

Quand le groupe a splitté, Mike Crowell et moi-même sommes restés là et avons formé *Durango 95*. Je pense que nous avons simplement envie de faire autre chose, et puisque nous aimions la northern soul et que ça devenait une influence de plus en plus importante pour nous, nous avons

décidé de faire un groupe de soul. Après *Durango 95* j'avais besoin d'une pause. J'étais fatiguée de travailler aussi assidûment pour un groupe et de remettre tout le reste de ma vie à plus tard, pour ensuite voir que le groupe splitte parce que les gens n'arrivent pas à s'entendre. J'ai donc décidé d'arrêter cette histoire de groupe et de reprendre ma vie pour un moment. J'en avais marre aussi de bosser dans un bar, donc j'ai repris mes études. Je suis toujours étudiante. J'ai fini ma Licence d'Histoire et je m'apprete à terminer une Maîtrise en Ecriture Creative. Il y a 5 ans je me suis mariée avec *Stormy*, qui était un grand DJ de northern soul dans le sud de la Californie, mais c'était après que *Durango 95* ait splitté, donc ça n'avait rien à voir avec ma propre transition du rocksteady à la soul. C'était simplement ce qu'on écoutait à l'époque. Cela ne veut pas dire que nous n'aimions plus le ska et le rocksteady. Mark et moi, nous voulions simplement changer un peu.

Es-tu toujours en contact avec les ex-Liquidators, fais-tu encore partie de la scène? As-tu un groupe?

Oui, je suis encore en contact avec presque tous les ex-Liquidators, du moins ceux qui habitent encore à San Francisco et la côte. Après *Durango 95* Mike Crowell a formé un groupe Oi qui s'appelle the Reducers, avec Glen, le clavier de *Durango 95*. Ça marche très bien pour eux. Eric Holliday, l'ancien batteur des Liquidators tient un magasin de scooters à San Francisco. John Quintos et quelques uns de ces amis ont un club à San Francisco où mon mari fait le DJ de temps en temps. Je le vois également à des soirées. En fait il nous arrive de nous croiser à des concerts et de nous apercevoir que c'est pratiquement une réunion du groupe ! Mike et John se sont mariés récemment. Parfois je vois Scott en ville. Quant aux autres, je ne sais pas ce qu'ils font. A part Mike, je ne pense pas qu'il y ait d'autres membres du groupe qui joue dans un autre groupe. Le groupe me manque. Si je n'étais pas si occupée avec la fac, j'aurais formé un autre groupe. J'ai toujours cette idée de faire un groupe de filles un jour. Il y a plusieurs styles qui me plaisent, donc si je devais reformer un groupe, je ne sais pas quel genre de musique on ferait.

Que penses-tu de la scène ska/rocksteady et skinhead de la Californie aujourd'hui?

J'aime bien voir les nouveaux groupes et je suis contente de voir qu'il y a de plus en plus de groupes rocksteady. Ca me fait drôle de voir de nouvelles skinhead girls. Quant j'étais skinhead il n'y en avait pratiquement pas. J'étais la seule en ville pendant longtemps. Même à San Francisco il y avait 20 fois plus de mecs que de filles (skins). Les veinards ! J'aime bien voir des skins avec le look traditionnel. Des filles avec des franges plus longues. A l'époque la plupart des filles avaient des franges très très courtes, presque rasées. J'aime aussi voir les mecs en costard, tout smart. Quand nous faisions Boot-n-Booze, nous essayions de promouvoir cette élégance, si tout afin de nous distinguer des skins nazis. En tout cas c'est cool pour moi de voir le revival du rocksteady. En plus il y a plein de livres sur les skins maintenant. C'est plus simple pour les jeunes si ils veulent voir comment est le look traditionnel.

Ton mot de la fin pour cette interview

En fait je n'ai pas grand-chose à ajouter. Aujourd'hui j'écris des histoires sur ma jeunesse. J'écris de la non-fiction donc que des histoires vraies. L'histoire qui a fait que j'ai été accepté à la fac était sur une tournée des *Durango 95*. Quand je l'ai lue à Mike Crowell il était mort de nerf, tellement ça lui a rappelé des souvenirs. J'ai d'excellentes histoires sur les Liquidators aussi, et j'écris pas mal sur les skins, les soirées arrosées, les bagarres et les problèmes. Cependant, puisque je suis toujours en contact avec certaines personnes dont je parle, j'hésite à les publier. Peut-être dans quelques années, on verra.

Pour en revenir aux Liquidators, je n'ai réussi à réécouter l'album qu'au bout de pas mal d'années. Je pense qu'il y a des morceaux sur cet album qui sont très bien. C'est vrai, en dommage que nous n'ayons pas pu sortir le deuxième album. Je suis quand même contente de voir qu'il y a des gens qui se souviennent de notre passage sur la scène musicale, et qui ont aimé notre album. Je suis également contente qu'il y ait un revival du rocksteady.

blaster master

Blaster Master reste à coup sûr une des révélations de cette année 2000. Après les avoir entendus sur diverses compilés nous balancer leur mix de ska post Two Tone et de pop, comme les scandinaves savent si bien le faire, nous avons eu le bonheur d'aller les voir lors du festival international de Fourchambault en juillet dernier, devant un parterre dégarni. Un très bon groupe faisant un très bon set, explosif, voilà ce qu'en aura retenu (et c'est pas mal, non?) C'est à cette occasion que nous avons rencontré Zakke, le chanteur, qui s'est livré à une petite interview.

L.S. : C'est dommage, il n'y avait pas trop de monde ce soir...

B.M. : Oui, mais c'était un public de qualité. Nous nous sommes bien amusés. Vous venez d'ici en fait ?

L.S. : Non, de Strasbourg, près de la frontière allemande. C'est Niklas Bergstrand qui nous a dit que vous alliez jouer en France et Nevers était la ville la moins lointaine. Quelles sont vos impressions par rapport à cette petite tournée européenne ?

B.M. : Ca fait depuis février que nous planifions cette tournée. Nous avons demandé à Niklas de nous aider à organiser tout ça. Tout a marché à merveille. Nous avons joué en Allemagne, en République Tchèque, en Autriche et en France. Nous avons retrouvé un public différent dans chaque pays. Une culture différente aussi, bien évidemment. Et une scène différente. C'est ça qui fait la beauté de l'Europe, ce mélange de cultures et de langues. Pour l'instant tout a été très bien.

L.S. : Les échos sont bons ?

B.M. : Nous avons joué à la Flèche D'Or à Paris. C'était très bien. Un groupe africain a joué en première partie donc il y avait pas mal d'Africains. C'était intéressant. Et c'était exactement ce à quoi je m'attendais. J'ai toujours pensé que Paris est une ville qui réunit des gens de différentes cultures et nationalités. Et c'est ce que j'ai trouvé à la Flèche D'Or. Et c'était génial. Donc je suis content. C'est vrai que les gens ont un peu pogoté et nous avions un peu peur qu'il y ait une bagarre. Mais finalement non. Les échos ont été bons pour l'instant.

L.S. : Vous trouvez que les concerts se passent différemment ici par rapport à la Scandinavie ?

B.M. : Pas vraiment, non. Les salles sont différentes. Les gens sont un peu plus ouverts



L.S. : Comment as-tu commencé à faire du ska ?

B.M. : J'ai écouté du ska pour la première fois en 1979 ; c'était Gangsters. Et j'ai aimé. J'écoutais aussi du reggae et de la musique des Caraïbes. J'ai rencontré des gens qui jouaient dans un groupe reggae mais il n'y avait pas de place pour moi. Par contre ils m'ont dit qu'il y avait des musiciens locaux qui cherchaient à former un groupe ska, pas reggae. En 1996 nous avons donc joué pour la première fois dans un club. Et nous avons enregistré une démo. C'est donc devenu plus sérieux alors qu'au départ c'était plus pour se marrer. En 1997 nous avons sorti notre premier single. Et tout de suite après le premier album. Nous avons joué devant de très grands publics, avec des groupes comme Blur ou Manic Street Preachers. L'hiver dernier nous avons joué en Hollande et en Suède. Celle-ci est notre première grande tournée en Europe.

L.S. : Nous avons entendu dire que votre label fait partie d'une grande maison disques...

B.M. : Oui, ce qui n'est pas forcément une bonne chose, car nous sommes le seul groupe ska sur ce label, et nos disques ne sont pas acheminés vers le public que nous aimerais atteindre. Il est difficile pour nous de vendre nos disques dans ces conditions.

blast master

L.S. : C'est pour ça que nous n'avons pas trouvé vos disques chez nous...

B.M. : Oui. Nous essayons de trouver une solution par rapport à la distribution. Nous avons un contrat pour trois albums. Nous en avons fait deux déjà, après le troisième on verra ce qu'on fait.

L.S. : Vous avez des contacts avec d'autres labels ?

B.M. : Oui, mais je ne peux pas trop en parler. Bon, nous sommes en contact avec Mad Butcher et Pork Pie... On verra bien. Nous sommes sur une compile de Burning Heart, un assez grand label suédois, Skandinavian Dance Craze. Nous avons eu d'autres propositions pour d'autres compilés etc. mais bon, notre label a aussi son mot à dire et il n'est pas toujours d'accord. Faut voir.

L.S. : Les compilés sont un bon moyen d'atteindre le public n'empêche.

B.M. : Certainement, oui.

L.S. : Vos influences principales ?

B.M. : Le reggae, le ska traditionnel, 2-tone, pop...

L.S. : Le mélange de 2-tone et pop est quelque chose d'assez typique en Scandinavie, non ?

B.M. : Tu trouves ? Oui, enfin surtout en Suède. Là où j'habite il n'y a pas beaucoup de groupes, mais le peu de groupes qu'il y a sont bons. Si tu vas sur le site Ska Wars tu verras qu'il y en a pas mal, au Danemark aussi. Un nouveau groupe un peu hip hop vient de se former, US College Boys Allstars. Ils sont très très bons.

L.S. : Nous en avons entendu parler. Et quant aux groupes finlandais...

B.M. : Bon, il n'y en a pas tellement en fait. Il y a un groupe (et il dit le nom en finnois, absolument incompréhensible ! oops !) d'amis à nous, ils chantent en finnois et font du 2-tone, et sont tout fous ! Puis il y a Housewife's Choice, qui est un groupe plus traditionnel et nous avons un groupe assez connu plus jazzy... Et nous avons beaucoup de groupes punk et rockabilly.

L.S. : Quels sont vos projets pour l'avenir ?

B.M. : Nous allons finir cette tournée, travailler à notre nouvel album. Bon, tout d'abord je vais assumer mes responsabilités de père et je vais emmener ma famille à la campagne pendant quelques jours. Puis les répétitions. Nous avons des contacts au Brésil et à New York et nous aimerais jouer là-bas, mais il faut voir avec les finances. Il serait certainement plus simple de jouer en Europe. Nous ne sommes pas pressés. Mais c'est vrai que ça serait assez exotique de jouer au Brésil ! Cependant cette tournée a bien marché, donc il serait dommage de ne pas revenir. Faut voir... Il n'est pas très simple de trouver des dates parce que nous avons des boulot et puis certains d'entre nous jouent dans d'autres groupes. Nous ne sommes pas assez connus pour pouvoir vivre de notre musique. Ca ne paie pas le loyer.

L.S. : Vous pensez continuer à jouer pendant longtemps ? Vous aimeriez atteindre le succès, devenir un grand groupe ?

B.M. : Nous aimerais bien, oui. C'est clair que c'est imprévisible puisque nous avons des familles etc. Certes, nous aimerais être plus connus, mais bon, faut être prêt à assumer après. Nous n'en sommes pas là donc nous n'y pensons pas.

L.S. : Il y a beaucoup de monde à vos concerts en Finlande ?

B.M. : Nous avons déjà joué devant des publics de 7000 à 10000 personnes. Mais en général nous jouons devant quelques centaines de personnes. Nous ne sommes pas encore très très connus.

L.S. : Comment ça se fait que vous ayez repris un morceau de la Mano Negra ce soir ?

B.M. : Parce que j'aime bien. J'ai vu la Mano en 1990 à Helsinki et c'était le meilleur concert que j'ai jamais vu. Nous les avons retrouvés dans un bar par la suite et nous avons fait un peu de jamming. Puis nous sommes allés chez moi et avons bu du vin et blablabla. Et l'année d'après je les ai vus en Suède. Et je me suis dit - ils ne vont pas se souvenir de moi. Mais si ! En 1992 une chose étrange est arrivée - j'ai croisé un membre de la Mano dans un bar à Quito, en Equateur ! C'était des retrouvailles bien sympas. La Patchanka que nous jouons n'est pas vraiment une reprise, c'est une reprise à moitié si tu veux.

L.S. : Vous chantez en espagnol parfois. Ça fait drôle pour un groupe finlandais.

B.M. : Oui, j'ai pas mal voyagé en Amérique latine et j'ai appris un petit peu à parler l'espagnol. Je peux entretenir une conversation mais sans plus, je ne parle pas très bien. Par contre j'aime beaucoup cette langue. Nous sommes un peu mal barrés en Finlande car notre langue ne ressemble à aucune autre langue. Nous apprenons l'anglais à l'école etc. mais

c'est clair que vous avez plus de facilités que nous pour des langues comme l'espagnol et l'italien.

L.S. : C'est difficile pour vous en tant que Finlandais de vous faire connaître ?

B.M. : Oui, un petit peu. Nous sommes un peu isolés.

L.S. : Vous avez des contacts avec des groupes français ?

B.M. : Non, et souvent c'est un problème de langue. Certains groupes ne parlent pas anglais (et évidemment pas finnois !), nous ne parlons pas français...

L.S. : Votre tournée se poursuit comment maintenant ?

B.M. : Nous allons passer quelques jours en Normandie. Nous avons loué une maison pour nous faire de petites vacances. Après nous partons à Hambourg. Puis maison.

the SLACKERS



Ouais, les Slackers, pour les abonnés, c'est du déjà vu dans le zine. Mais comme il n'y a pas d'abonnés, certains seront heureux de voir que nous avons proposé à ces new yorkais de remettre une couche juste après la sortie de leur *Wasted Days*. C'est au festival des Atefacts 2001, où ils ont ouverts le bal, que nous avons interviewé Glen le tromboniste, sous la contrainte.

L.S. : Alors, ça vous a plu ce soir ?

G : Oui. Nous jouons dans toutes sortes de clubs en fait, allant des petits bars à de grandes salles comme celle-ci. C'est génial de jouer devant autant de monde. Il est plus facile d'attirer une petite foule et de rendre un petit concert convivial. Devant une telle foule, il faut agir autrement, être plus organisé, faire en sorte que ça marche, qu'il y en ait pour tous les goûts. Plus de mouvement, plus d'action, plus d'interaction, pour que les gens qui sont tout derrière s'amusent autant que ceux qui sont au premier rang. Mais c'est clair que c'est bien pour nous d'être ici, nous nous sommes bien amusés.

L.S. : Et la tournée en général ?

G : Pareil, très bien. Nous faisons la promo d'un nouvel album "Wasted Days".

L.S. : Oui, il se vend bien. Nous le cherchons en vinyle et ne le trouvons pas...

G : Ah oui, en vinyle c'est un peu pour les collectors si tu veux... En tout cas la tournée s'est très bien passée et nous sommes contents de voir que les gens apprécient notre nouvel album. Nous avons surtout joué de nouveaux morceaux en fait. Il y a de nouveaux éléments sur cet album, de nouveaux sons, et nous étions curieux de voir comment ils avaient été perçus par le public européen.

L.S. : Vous venez souvent en Europe...

G : Oui. C'est la cinquième tournée je crois.

L.S. : Par rapport à la scène ska aux Etats Unis - quand nous avons fait l'interview avec Dave il y a deux ans, la scène chez vous se portait très bien. Il y a eu du changement, non ?

G : Je dirais que oui. Le ska se vendait très bien à l'époque car tout ce qui ressemblait au reggae était bien vu. Donc il y a eu pas mal de

développements, des groupes qui prétendaient jouer du reggae alors que ce ne l'était pas... et puis il y a eu les Bosstones et tout ça. Ca a cartonné. Mais ça n'a pas duré longtemps. Les gens s'en sont un peu lassés. Le ska est une musique underground. Il est vrai que le boom du ska nous a permis de percer et de nous faire connaître. Mais c'est une scène underground car les gens qui aiment vraiment, eux, ils restent souvent fidèles, mais la plupart passent à autre chose. C'est normal et c'est bien comme ça. Au moins ça permet à plus de monde de savoir ce que c'est le ska, quitte à passer à autre chose. L'explosion du ska est finie, mais il y a de plus en plus de monde aux concerts ska depuis, au moins aux nôtres ! Notre dernière tournée aux US a été géniale, il y avait plein de monde...

L.S. : Mais pas mal de groupes se séparent... Hepcat par exemple.

G : Oui, mais bon, on ne peut pas dire que le ska n'est plus populaire parce qu'il y a des groupes qui splittent. Dans chaque scène il y a des groupes qui décident d'arrêter, et c'est normal. Il est difficile de garder en vie un groupe composé de 8 ou 9 personnes voire plus. De garder l'enthousiasme surtout. Il y a des groupes qui vivent carrément ensemble parce que c'est plus rentable, et puis à force ça peut taper sur les nerfs je pense. Bien évidemment il faut aussi des résultats. Nous continuons parce que nos concerts sont très encourageants, ça nous motive.

L.S. : Nous avons entendu dire qu'il y a un retour au ska traditionnel chez vous aussi.

G : Oui, je pense qu'il y a toujours eu ce noyau d'amoureux du ska traditionnel, qui rejettent le skacore etc. Ceux qui n'aiment que les Upsetters, les Skatalites, Studio One. Et il y a de plus en plus de groupes américains qui font très bien cette musique des années 60, qui connaissent l'histoire du ska, ses racines. Il y a un revival du skinhead reggae sans aucun doute. Je pense que toutes les scènes, que ce soit le ska, le rockabilly et toutes les musiques underground, marchent par cycles, par période. Elles marchent bien pendant un moment, puis on n'en entend plus trop parler, puis elles reviennent. Faut abandonner quelque chose pour qu'on puisse en devenir nostalgique, c'est toujours comme ça. C'est comme quand t'achètes un costard et puis il est démodé et tu l'oublies, et quelques années plus tard il est à nouveau à la mode.

L.S. : Il y a encore des mods chez vous ? Et à vos concerts ?

G : Il y en a encore dans toutes les grandes villes. Parfois il y a en a à nos concerts aussi. Il y a des rudeboys, des skinheads, des punk rockers, et puis des étudiants qui ont envie de se marrer et de danser un peu. C'est bien. Nous voulons atteindre un public vaste, pas que les rudeboys ou les skins. Nous voulons un public mélangé. Nous aimerais que des gens viennent par curiosité ou même par hasard à nos concerts et se disent - ah tiens, c'est ça du ska ? c'est cool !

L.S. : Votre son a changé au cours des années...

G : Oui, bien sûr. Ca n'a pas été un processus conscient par contre. J'aime le fait qu'il y ait eu cette évolution de notre musique. Notre son n'a pas tellement changé en fait, mais nous avons rajouté de nouveaux éléments. Nous nous améliorons en tant que musiciens je pense, parce que nous évoluons en tant que personnes. Nous rajoutons donc des aspects de nos vies, nous écrivons nos chansons sur des choses qui nous arrivent etc. Puis nos goûts changent aussi au fil des ans. L'élément dub est tout nouveau par exemple. Nous jouons toujours du ska et du reggae mais nous rajoutons quelque chose par-dessus, et ça rend notre musique plus riche.

L.S. : Nous avons vu les nouveaux gadgets de Vic ce soir...

G : Oh mon dieu ! Vic adore ses petits jouets. Il a trouvé le gadget de soir, le shinal, un instrument traditionnel indien, à Rotterdam. Il s'éclate comme ça. Ca amuse le public je crois, aussi.

L.S. : Et vers quoi va-t-elle évoluer votre musique ?

G : Elle va évoluer, ça c'est sûr. Nous voulons rester fidèles aux racines et au ska traditionnel, mais nous voulons également introduire de nouvelles formes de musique.

L.S. : Alors, la question qui brûle nos lèvres... quel est votre problème avec George Bush... nous imaginons de quoi il s'agit...

G : Oh la question qui tue. Bon, les élections chez nous ont été une grande déception pour beaucoup d'Américains, car nous avons l'impression que les deux candidats ne représentaient pas bien la population. Ils étaient ringards. Personnellement j'aurais préféré Gore. C'est toujours très intéressant de venir en Europe et d'entendre d'autres opinions sur ce qui se passe chez nous, car les médias déforment beaucoup les choses. Beaucoup d'Américains ne sont pas au courant de la réalité, ils basent leur opinion sur ce qu'ils voient à la télé et finissent par voter n'importe quoi. Ils croient que puisque ça passe à la télé, ça doit forcément être vrai. C'est dommage. Ils sont tellement bornés, ils n'ont pas le temps et surtout pas l'envie de solliciter d'autres opinions afin d'essayer de comprendre ce qui se passe vraiment aux US et ailleurs. Je pense que les US ont besoin de s'éloigner d'une politique conservatrice et ultra-religieuse. On a besoin de leaders plus ouverts, plus compréhensifs, plus à l'écoute des autres. Bush n'est pas à la hauteur à mon avis. Il n'a pas le charisme d'autres anciens présidents, même de Clinton. Il n'a pas l'étoffe, il m'inquiète.

L.S. : Le coup du masque, bravo... (de George W, ndr)

G : Oh oui, c'est encore une trouvaille de Vic. Parfois nous n'arrivons pas jouer correctement tellement on rigole quand on voit Vic danser avec ce masque. Les gens nous demandent beaucoup en Europe ce que nous pensons de George W, et le masque est une façon de leur expliquer notre point de vue. Je n'aime pas trop parler politique en général mais en ce moment c'est inévitable.

L.S. : Le guignol de George W est assez drôle (Nous lui expliquons pourquoi et il rigole)

G : J'en avais entendu parler en effet, mais je ne savais pas que c'était si grave. La liberté d'expression est très importante. Malheureusement dans certains pays ce n'est pas autorisé. Nous avons de la chance de vivre dans des pays où les journalistes peuvent encore se moquer des hommes politiques ! Car il est important de remettre en question l'autorité afin de pouvoir avancer.

L.S. : Quels sont vos projets maintenant ?

G : Nous allons nous reposer un peu, après nous partons au Canada pour une autre petite tournée. Puis quelques concerts aux US. Nous allons jouer à quelques " proms ", je ne sais pas si vous avez ça chez vous - un espèce de bal de fin d'année dans les lycées. C'est quelque chose de très traditionnel. Normalement on ne passe que de la musique commerciale mais certaines écoles ont demandé les Slackers ! Ca nous a surpris aussi. Nous avons évidemment accepté car ça risque d'être marrant de jouer devant tous ces jeunes bien sapés et tout. Nous serons censés leur donner le bon exemple ! Peut-être que nous devrons y aller en costard !

L.S. : Ca se passe bien avec Helicat en fait ?

G : Oui. Ils nous filent un peu de sous, nous sommes bien distribués un peu partout, donc nous sommes contents. Personnellement j'espère que nous allons continuer à travailler avec eux.

L.S. : Et vous pensez que les gens de Helicat sont contents de vous ?

G : Oui, je pense. Ils nous ont beaucoup encouragés, ils aiment ce que nous faisons. Je pense que le label a pas mal changé. Helicat est surtout un label punk avec quelques groupes ska sous son aile, mais je pense qu'ils apprécient le ska énormément. Je pense qu'ils veulent qu'on fasse un autre album bientôt en fait. Nous avons des contacts avec d'autres labels, mais je pense que nous resterons chez eux.

L.S. : Vic nous avait fait écouter quelques morceaux des Slackers avec Doreen Shaffer... ils ne sont pas sortis finalement...

G : Non. Je n'étais pas là, mais le groupe a écrit quelques morceaux et Doreen en a écrit un ou deux aussi, et ils les ont joués ensemble et enregistrés. Ils étaient très bien. Un autre chanteur jamaïcain a aussi enregistré quelques morceaux avec le groupe. Nous ne chantons pas sur ces morceaux. C'est notre rêve de sortir un album comme ça, en tant que backing band d'un chanteur ou d'une chanteuse jamaïcaine. Ca serait génial. J'espère que ces morceaux-là sortiront un jour sous forme d'album. C'est une question de temps en fait. Nous avons beaucoup de projets en cours comme ça. J'aimerais faire un album dub par exemple. Il y a un marché pour le dub qui est en bonne voie. Puis nous aimerais aussi sortir un autre album normal. Nous avons commencé à reprendre de vieux morceaux aussi, comme Iron Shirt. C'est drôle car la plupart des gens ne connaissent pas l'original mais la version de Prodigee ! Nous avons beaucoup de projets mais nous ne pouvons pas tout faire d'un

coup, parce que nous ne voulons pas saturer le marché non plus.

L.S. : Il y a un groupe français qui a sorti un album où la moitié des morceaux étaient des reprises, l'autre moitié du dub.

G : Oui, ça me plaît ça. Parfois j'aime bien la musique électronique, un peu psychadélique.

L.S. : Vous écrivez vos chansons tous ensemble ?

G : D'habitude quelqu'un vient avec les paroles ou une mélodie et puis chacun apporte sa contribution. Nous en parlons et nous élaborons. Donc l'idée vient d'une seule personne, mais le morceau final est un travail d'équipe. Pour ce dernier album nous avons même écrit des morceaux carrément au studio. C'est comme ça que nous avons pondu les deux morceaux dub.

L.S. : Que pensez vous de la " mort " de Moon Records ?

G : Bien sûr c'est triste. Moon a lancé de très bons groupes - les Toasters évidemment, puis des groupes comme les Pietasters, même les Slackers. C'était une bonne maison de disques. Mais je pense que Moon à un moment donné a voulu trop faire - trop de groupes, trop de styles différents. Le label a subi des pertes qui se sont avérées irrécupérables. Dommage.

L.S. : Donc vous n'en voulez pas à Moon ?

G : Je sais que Dave vous a dit des choses pas très gentilles sur Moon, mais personnellement je n'en veux pas à Moon, non. Le groupe s'est senti trahi à un moment, un peu arnaqué je crois. Je n'étais pas là. Pour moi Moon c'est la fin d'une ère si tu veux, mais ce n'est pas une fatalité, puisqu'il y a d'autres bons labels comme Stomp, Asian Man, Helicat, Grover, etc. Avant il y avait un gros label - Moon. Maintenant il y a plusieurs petits labels, et c'est bien aussi.

L.S. : Vous avez eu des échos par rapport à l'album ? Nous avons lu de bonnes critiques, dans le magazine " Ragga " par exemple. Il y avait une page entière sur votre album.

G : J'aimerais en avoir une copie, tiens. J'aime bien lire ce qu'on écrit sur nous. C'est important de savoir comment les gens réagissent.

L.S. : Vous connaissez des groupes d'ici ?

G : Court Jester's Crew. Ils sont géniaux ! Nous avons joué avec pas mal de groupes européens mais nous n'avons pas gardé le contact malheureusement.

L.S. : Le mot de la fin peut-être...

G : J'aimerais dire aux gens de soutenir la musique locale, que ce soit par le biais de la radio, des fanzines, de la presse ou simplement en allant aux concerts.

L.S. : A l'année prochaine alors !

G : Nous risquons de revenir bientôt. Nous aimerais tant jouer à Paris, c'est notre rêve. Nous avons joué à Bordeaux, à Toulouse, deux fois ici à Strasbourg... mais pas à Paris.

Ca serait grandiose. Rome aussi. J'adore l'histoire donc des villes comme ça m'attire beaucoup. Nous avons eu la chance de jouer à Florence et donc je me suis levé très tôt pour visiter. Magnifique. Ca serait dommage de ne pas pouvoir visiter cette richesse européenne. Je vais visiter votre région aussi d'ailleurs. Je vais visiter Strasbourg et Colmar ces jours. Après de retour aux US, aux autoroutes interminables... Oh là là. C'est tellement plus agréable de jouer ici. Nous avons été très bien traités ici, . Bon, je ne veux pas vous saouler ! Ce fut un plaisir et merci.



glen

Mr. Review

a.k.a. Rude & Visser



the feeling's allright

Il y a deux trois ans, nous avions été un peu désapointés lorsque nous avions appris que les Mr. Review, un des groupes phare de la scène européenne depuis près de quinze ans, raccrochaient les crampons. Deception de courte durée, ils devaient revenir, sous une autre forme et une autre appellation, et de nouveau, repartir pour de nouvelles aventures. En effet, Arne Visser, guitariste chanteur compositeur (et ayant entre temps fait une pige avec les Hotknives), et Dr. Rude, le chanteur "je mets l'ambiance" s'associaient à un saxophoniste d'origine (Remko Korpela, je crois, mais ils me pardonneront si je me suis planté) pour monter Rude & Visser. C'est en 1985 que Mr. Review a commencé à sevir dans les environs d'Amsterdam. Ils s'établirent une solide réputation, en donnant pas moins de 150 concerts lors de leurs trois premières années d'existence. Pas mal. En 1988, leur son cuivré, mélodieux et rythmé est donc mûr pour faire exploser la scène ska. Des apparitions remarquées sur les Skankin' 'Round The World, et toutes sortes de compilés ayant émaillé cette période, avec des titres ayant pris des tournures d'hymnes chantés et repris partout où ils passent. Mais, Mr. Review n'a sorti que deux albums studios, et un live, en quinze ans, c'est peu. Mais quelq albums, entre le Walking Down Brentford Road devenu mythique, et ressorti chez Grover, et le très bon Stock Lock and Barrell (ressorti lui-aussi chez Grover), de la qualité. À noter une paire de 45, dont le rarrissime Ice And Snow (pas ressorti chez Grover, cette fois). Ce sont les deux protagonistes de cette reformation qui ont bien voulu répondre à nos questions, lors de leur passage au Skankin' Around The XMas Tree à Wiesbaden, entre Noël et nouvel an.

L.S. : C'est une grande opportunité pour nous de pouvoir vous interview ce soir. Notre première question est - comment avez-vous commencé à écouter et à jouer du ska ?

Rude : Nous avons commencé à écouter du ska dans les années 80 lorsque des groupes comme Madness et les Specials étaient très connus. Arne et moi avons décidé de faire du ska et nous avons proposé ça à notre batteur de l'époque. Je n'écoulais que du ska à l'époque, j'étais rudeboy, skinhead, ce que tu veux... j'étais à fond dedans. Avant nous ne faisions que du blues, mais là nous avons commencé à faire uniquement du ska et du reggae. Je pense que c'était en 1984 que Mr Review a fait ses premiers pas dans l'univers du ska !

L.S. : Vous avez tout de suite trouvé votre son en 1984 ?

Rude : En fait oui, nous avons eu le même son depuis.

L.S. : Vos influences étaient et sont les groupes 2-tone alors...

Rude : Tout à fait. Et Studio One aussi. Au départ nous faisions aussi du reggae, mais du reggae des années 70 plus qu'autre chose, du Studio One. Mais nous nous sommes aperçus que les gens voulaient vraiment que nous fassions du ska, alors nous avons décidé de nous concentrer là-dessus et de laisser tomber le reggae. Donc à partir de 1987 nous n'avons fait que du ska.

L.S. : C'est à cette époque là que vous avez sorti votre premier single ?
Rude : Oui. En fait ça s'est passé comme ça. Je ne sais pas comment notre démo a fini entre les mains d'un gars à Londres qui possédait un label. Le gars nous appelle et nous dit - voilà, j'ai trois chansons de Mr Review, je vais sortir une compile et je veux que vous soyez dessus. Nous avons dit - ok, prenez alors le premier titre, mais le gars ne voulait pas. Il a pris la troisième chanson. Nous avons eu de bons échos, des gens nous ont écrit de partout. Ca nous a fait tout drôle. Le label a donc décidé de sortir notre album. C'était en 1988 je crois...

L.S. : 1989...

Rude : Oui bon, 1988 ou 1989, je commence à avoir Alzheimers !

L.S. : Comment était la scène ska à l'époque ?

Rude : Très bien partout, que ce soit en Hollande, en Allemagne ou ailleurs. Le ska marchait bien. Nous avons joué pour la première fois en Allemagne en 1989 avec les Busters et c'était génial. Mosquito nous a tout de suite contactés et nous a proposé de nous faire tourner. Nous avons dit oui bien évidemment. A partir de 1990 nous avons fait 90% de nos concerts en Allemagne ! Nous avons aussi joué en Hollande, en France, en Italie et en Espagne.

L.S. : Pas beaucoup en France...

Rude : Non, mais je me souviens de certains concerts en France qui étaient très bien. Rennes par exemple, ou Paris - nous avons joué 6 ou 7 fois en France en tout. Ce n'est pas beaucoup, certes. A l'époque n'empêche c'était très bien pour nous de jouer en France. Nous avons joué plusieurs fois à Rennes, la première fois en 1993 ou 1994. Mais ça fait longtemps que nous n'avons plus joué en France, et nous aimerais revenir.

L.S. : Peut-être à l'avenir... ?

Rude : Sûrement. Tu vois, Mr Review a splitté il y a 2 ans parce que certains membres voulaient faire quelque chose de plus lent, de plus old school. Et nous voulions continuer à faire la même musique. Alors nous avons changé aussi le nom du groupe, parce que c'était plus correct par rapport aux musiciens qui étaient partis. Nous aurions pu continuer à nous appeler Mr Review, bien sûr, mais nous avons préféré changer. Mais comme vous avez vu ce soir, nous jouons toujours les vieux morceaux de Mr Review et c'est toujours le même son.

L.S. : Mais pourquoi avez-vous changé le nom, je ne comprends pas ?
Ce nuit peut-être un petit peu à votre notoriété, non ?

Rude : Non. Nous voulions changer parce que Mr Review n'était pas juste Arne ou moi ou le saxophoniste, c'était tous les membres. Ceux qui sont partis aussi, tu vois. Donc ça n'aurait pas été juste de continuer à s'appeler comme ça puisque ce n'étaient plus les mêmes personnes.

L.S. : Ca a été difficile de former Rude & Visser ?

Rude : Non. C'était simple. Tout le monde voulait faire du ska et tout le monde voulait continuer à s'amuser sur scène.

L.S. : C'est la même motivation donc...

Rude : Oui.

L.S. : Un nouvel album pour bientôt ?

Rude : Nous avons des nouveaux morceaux, mais il faut attendre un petit peu pour un album. Ca viendra.

L.S. : Avez-vous eu des échos par rapport à Rude & Visser ?

Rude : De la part du public ? Pour eux c'est Mr Review, voilà. Ils ne voient pas la différence ! Ce n'est pas grave.

L.S. : C'est même marqué sur le flyer de ce soir...

Rude : Oui, Rude & Visser aka Mr Review... Mais les gens s'en foutent. On fait de vieux morceaux de Mr Review, donc pour la plupart des gens nous sommes Mr Review, basta ! Pour nous c'est très amusant de jouer des vieux morceaux et donc nous ne pouvons pas nous passer totalement du nom de Mr Review...

L.S. : Avant que Mr Review splitte, c'était terriblement difficile pour nous de vous voir sur scène. En dix ans nous avons réussi à vous voir une seule fois. A chaque fois les concerts étaient annulés ou il y avait un truc de dernière minute.

Rude : Oui, comme j'ai dit auparavant, 90% de nos concerts étaient en

the feeling's alright

Allemagne...

L.S. : Oui, mais à partir de 1996 beaucoup de concerts ont été annulés.

Rude : Franchement, je ne m'en souviens pas.

L.S. : Nous avons roulé jusqu'à Heidelberg par exemple et quand nous sommes arrivés on nous a dit que c'était annulé...

Rude : Je ne sais pas...

L.S. : On nous avait dit à l'époque que vous faisiez de moins en moins de concerts à cause de vos boulot respectifs...

Rude : Bon, ce n'était pas facile effectivement de trouver deux semaines pour tourner en Allemagne à cause de nos boulot... Nous ne pouvions faire cela que 2 ou 3 fois par an. Vous ne vous êtes jamais venus nous voir en France ?

L.S. : Il y a dix ans la scène en France ne bougeait pas tellement.

Nous habitons à la frontière, donc c'était plus facile pour nous de nous voir en Allemagne.

Rude : Oui, et maintenant ça bouge mieux chez vous ?

L.S. : Ca va, oui. A Strasbourg, où nous habitons, il y a pas mal de festivals ska avec des groupes comme les Slackers, Eastern Standard Time, Dr Calypso... Le ska passe à la télé française. On a eu un festival il y a pas longtemps avec les Slackers et trois autres groupes ska où il y avait 6000 personnes... La scène n'est pas exactement comme en Allemagne, ce n'est pas une scène réservée aux skins et aux rudeboys. Il y a des gens qui écoutent du reggae, du dub ou de la soul qui viennent eux aussi aux festivals ska...

Rude : Ici en Allemagne notre public n'a jamais vraiment changé. C'est vrai qu'il y a toujours beaucoup de skins... Quand nous avons joué à Paris en 1995 ou un truc comme ça, à l'Elysée Montmartre - un concert génial d'ailleurs - déjà à l'époque le public en France était différent, plus varié disons.

L.S. : Oui, on a eu des groupes comme la Mano Negra en France qui mêlaient le ska, le rock, et d'autres types de musique. Ça doit être pour ça.

Visser : Nous avions joué avec Verska Vis à l'époque à Paris, c'était un bon groupe. Malheureusement le chanteur nous a quittés... L'Elysée Montmartre est une salle magnifique.

L.S. : Je voulais vous demander une chose par rapport à la troisième vague du ska. Vous étiez l'un des groupes phares du third wave ska en Europe à l'époque. Quel bilan pouvez-vous nous faire de l'évolution de la scène ska à travers ces dix dernières années ?

Rude : Je pense que la scène a eu ses hauts et ses bas.



Visser : Le ska est une musique qui se porte bien en tout cas parce qu'en dépit de la façon dont elle demeure ignorée par les radios et la télé en général, elle persiste quand même ! Les gens continuent à aller aux concerts et ils achètent les disques etc.

L.S. : Donc vous êtes plutôt optimiste par rapport à l'avenir du ska ?

Visser : Oui. Il n'y pas de raison de s'inquiéter.

L.S. : Mais en 1988 ou 1989 c'était différent...

Visser : Oui, nous avons écrit une chanson là-dessus.

L.S. : Comment était votre collaboration avec Mark Johnson de Unicorn Records ? Nous avons entendu beaucoup de choses sur le gars en question et ça n'a pas toujours été très positif ! Mais il a fait beaucoup pour le ska dans les années 80.

Visser : Avec du recul Unicorn n'est pas un label que nous aimons particulièrement. Mais c'est le label qui nous a permis de sauter le pas et de nous lancer. Nous avons eu des problèmes avec Unicorn, mais en fait je ne regrette rien parce que le deal avec eux nous a permis de nous faire connaître. Puis tout le reste ce n'est pas très important. Mark Johnson nous a quand même fait beaucoup de pub.

L.S. : Parlons du groupe actuellement... Quels sont vos projets ? Des tournées, un disque ?

Visser : Nous voulons continuer comme avant. Ecrire de nouveaux morceaux...

L.S. : Dans le même style que Mr Review ?

Visser : Oui. C'est moi qui écris les chansons et je n'ai pas l'intention de

the feeling's allright

changer de style ! J'écris comme j'aime et comme je sais écrire.

L.S. : Et l'album ?

Visser : Nous y travaillons. Il y aura un nouvel album dans les prochaines années. Mais nous n'avons pas de projets bien définis par rapport à l'album.

L.S. : Ca sortirait sur Grover ?

Visser : Oui, certainement.

Rude : C'est un peu compliqué de traîner le groupe au studio. Ce n'est pas une activité très agréable. Jouer sur scène, c'est sympa, c'est amusant. Mais le travail de studio est pénible. Nous sommes des perfectionnistes. Sur scène si nous faisons une faute ou si une chanson ne sonne pas très bien, tant pis, nous ne pouvons rien y changer, mais ce n'est pas pareil pour l'enregistrement des morceaux. On peut toujours changer quelque chose ! Et alors nous nous perdons dans les détails, c'est très pénible.

L.S. : C'est pour ça que vous n'avez enregistré que 2 albums studio ?

Visser : Oui. Et le single de Ships that pass in the night.

L.S. : Ce n'est pas beaucoup...

Visser : Non, c'est vrai.

Rude : Nous avons joué des morceaux sur scène que nous n'avons jamais enregistrés ! On a du mal avec le studio ! C'est beaucoup de travail et il faut beaucoup de temps.

Visser : En tant que compositeur je ne suis jamais entièrement satisfait, je trouve toujours que ça

pourrait sonner meilleur, tu vois. Sur scène

ça peut sonner faut, mais les gens n'emporteront pas ça chez eux tant que personne n'a enregistré le concert en cachette... C'est pour ça que nous allons si rarement au studio. Nous devons apprendre à être moins difficiles !

L.S. : Nous avons entendu dire que vous n'étiez pas satisfaits avec la première compile de Unicorn...

Rude : C'est ce que je t'ai dit avant. La démo n'était pas d'une très bonne qualité et ils n'ont pas pris un morceau qui nous plaisait.

Visser : La K7 était pourrie. Le son était très mauvais. J'ai toujours cette démo chez moi pour la collecte, et je vous assure qu'elle est atroce. Nous avions enregistré ces morceaux sur un poste tout bête ! Ce n'était vraiment ce qu'il y a de moins professionnel et de plus brouillon !

Rude : Mais il était trop tard pour dire non car Unicorn avait déjà décidé pour nous en quelque sorte...

Visser : Nous avons appris beaucoup de choses entre temps. Nous ne savions rien à l'époque, nous pensions même que le gars chez Unicorn aurait " nettoyé " un peu le son... Nous étions des débutants.

L.S. : Au moins ça a permis aux gens d'apprendre à vous connaître ! Je voulais aussi vous demander si vous n'avez pas peur que votre son devienne " dépassé " en quelque sorte dans les années qui viennent. Aujourd'hui nous avons de plus en plus de groupes de ska/punk etc. La musique semble évoluer dans ce sens là...

Visser : Non, cela ne nous pose aucun problème. Nous sommes conscients que nous ne pouvons pas plaire à tout le monde. Il y a des gens qui aiment notre son et c'est bien, d'autres qui ne nous aiment pas des masses - tant pis. Nous voulons continuer à faire les choses à notre manière.

L.S. : Vous n'avez pas peur que les gens vous reprochent de ne plus être aussi bons qu'à l'époque ? C'est arrivé à des groupes comme les Braces, les Riffs...

Visser : A toi de nous dire si nous sommes moins bons qu'avant !

L.S. : Sincèrement, vous êtes toujours aussi bons !

Visser : Voilà la réponse à ta question. Nous n'avons pas peur de ça, non. Au contraire, je pense que nous sommes de meilleurs musiciens qu'à l'époque, nous avons plus d'expérience, plus de confiance, nous avons appris beaucoup de choses.

L.S. : Merci beaucoup pour cette interview. Aimeriez-vous rajouter quelque chose ?

Visser : Rendez-vous à un prochain festival à Strasbourg !





2 TONE CLUB

Dix ans en arrière, la scène ska n'était que pork pie, costards étriqués, et loafers. Les Gangsters Allstars ne dérogeaient pas à la règle, nous balançant allègrement leurs ska, entre Two Tone frénétiques, et revivals dansants. Ces gars de Montbéliard font un come-back, depuis deux trois ans, avec un line up un poil remanié, un set toujours aux forts relents Two Tone revival (compos et reprises), et Trojan, mais aussi avec le désir de casser la baraque. Après s'être fait les dents dans leur coin, les voici qui s'exportent, eux et leur musique, dans le reste de la France et en Suisse. En effet, bonnes prestations à Rennes, et à Paris, entre autre, réputation croissante, eux et leur jeu de scène à tout casser. Les Two Tone Club sont un peu au centre de l'actualité, après un passage au Dance Ska La remarqué (d'après ce qu'on aura lu ici et là), les voici qui arrivent avec un album, sorti chez Big8 (1, c'est le nom du disque), un 45 à paraître en Allemagne, et une tournée pour la fin de l'année. Pas mal. C'est tout jouasse que nous avons mis le grappin sur le Chef, ex-chanteur danseur, ex-saxo, bouilleur de cru notoire, et largement impliqué dans l'assoce qui fait allègrement bouger le coin de Sochaux, les Missions de l'Impossible, et Phil, chanteur à l'elasticité scénique communicative, lors d'un concert à Selestat, fin 2001. L'entretien aura été plus long que ce que nous avons pu retranscrire. Le bruit alentour ayant altéré la possibilité de retranscription, on en est désolé.

L.S : Comment avez-vous eu l'idée de faire du ska ?

Phil : Nous avons commencé à faire du ska en 1992/1993 en tant que Gangster Allstars. Quand moi j'ai commencé à jouer avec les Gangsters Allstars, ça faisait deux semaines qu'ils faisaient du ska...

Chef : Oui bon, avant nous faisions du rock et du ska, des reprises des Toasters etc. Il y a eu beaucoup de changements de line-up... En 1991/1992 nous avons changé le line-up et nous avons commencé à faire que du ska.

Phil : En gros c'est en écoutant la compile " Skanking Around the World " que nous avons décidé de faire du ska.

L.S : Vous continuez à faire la musique dans le même esprit qu'il y a dix ans. C'est de plus en plus rare, ça.

Phil : Oui, il y a les Explorers aussi qui étaient là fin des années 80 et qui ont changé un petit peu mais qui ont gardé le même style...

Chef : Nous avons commencé avec la première génération en fait, comme Skarface, Skaferlatine etc. Ce qu'il y a, c'est que nous avons fait de la musique pendant dix ans sans jamais penser à sortir un disque ou quoi que ce soit, sans ambition aucune, juste pour le fun. C'était ça le problème de Gangster Allstars. Nous avons joué quelques bonnes dates avec Laurel Aitken, Bad Manners ou Selecter par exemple, mais il n'y avait aucun support, aucun disque, pas de contacts. En 1998 nous avons arrêté Gangster Allstars mais nous avons continué à faire des répétées à 3-4 : il y avait encore chant, sax, trombone et guitare. En août 1999 nous avons rajouté la bass, la section rythmique. Au départ nous étions encore influencés par Gangster Allstars, mais depuis un an le groupe 2-tone club a une autre logique et d'autres ambitions. Grâce à l'assoce nous pouvons faire plus de trucs aussi. Une première galette, une flopée de concerts... Nous avons envie de faire découvrir

notre musique, nous avons plus envie de faire des choses.

L.S : Vous arrivez à maturité ?

Phil : Je pense qu'on va encore évoluer quand même. Cela ne fait pas tellement logtemps qu'on existe en tant que groupe. Nous commençons à prendre du plaisir à jouer ensemble maintenant, donc il y aura du progrès...

L.S : Vous voulez évoluer dans le même sens, musicalement, que les Gangster Allstars, ou aimeriez-vous faire autre chose ?

Phil : Ca a toujours la même patate, c'est très 2-tone et très Unicorn. Je pense que nous allons continuer à évoluer dans ce sens. Nous avons des gens dans le groupe qui ont joué dans des groupes de reggae, donc il se peut qu'on ralentisse un petit peu parfois aussi, à faire du rocksteady et du reggae.

Chef : Nous ne voulons pas nous fixer sur un type de musique, un look, un son. Nous ne voulons pas faire que du ska 2-tone figé. Notre musique peut aller du 2-tone à d'autres musiques qui ont les mêmes racines que le ska, voilà.

L.S : Aimeriez-vous faire des choses plus différentes encore comme le soul par exemple ?

Phil : C'est un projet, oui. Nous aimons la northern soul. Il faut qu'on écoute un peu de soul tous ensemble, voir si ça plaît à tout le monde et si nous sommes capables de faire quelque chose dans ce style.

Chef : Nous voyons plus large en tout cas qu'à l'époque de Gangster Allstars où ce n'était que Busters, Selecter, Specials.

Phil : Nous sommes ouverts à de nouvelles influences. Nous venons de trouver un clavier et ça va certainement nous permettre de faire certaines choses qu'on ne pouvait pas faire auparavant.

Chef : Nous avons énormément changé de line-up et notamment le clavier, nous avons eu du mal à le trouver, mais nous avons une formation plus ou moins stable maintenant, ce qui nous permet de travailler notre son.

L.S : Quels sont vos projets à présent ? Tourner, faire un disque ?

Phil : Tourner, oui. Jouer le plus possible.

L.S : Vous avez joué déjà fait pas mal de concerts. Vous avez joué au Dance Ska La par exemple, non ?

Phil : Oui, il y avait une très bonne ambiance, c'était très bien. Les gens nous ont bien appréciés, nous avons eu de bons échos et de bons contacts suite à ce concert-là. Nous avons rencontré des gens bien sympas et nous avons des plans sur Paris grâce à ça.

Chef : En plus il y a une actualité dans le groupe, et c'est quelque chose de nouveau depuis que nous avons commencé à faire ce genre de musique. C'est la sortie du 45 tours, qui nous permet de toucher un maximum de gens, de labels, d'organisateurs, de tourneurs. Il y a des gens qui s'intéressent à nous, il y a une production et une distribution qui s'éparpille doucement mais sûrement dans toute la France et même à l'étranger. Il y a des retours, des plans, des concerts qui nous permettent de rencontrer des gens. La grosse nouveauté va être la sortie de l'album, qui fera en sorte que nous pourrons atteindre d'autres personnes encore. C'est clair que là nous sommes encore au stade des premiers contacts, mais ça vient tout doucement. Ça nous permettra de nous organiser mieux, de trouver un tourneur, peut-être un label qui s'intéresse à ce

qu'on fait etc.

L.S. : On peut avoir des noms ?

Chef : Nous ne pouvons pas trop

parce que ça se passe en ce moment, donc il serait bête de donner des noms et qu'après la collaboration ne se fait pas. Il y a des contacts, mais on verra après la sortie de l'album. (l'album est depuis peu sorti chez Big8, et ils tourneront bientôt avec Spoutnik de Metz, ndr)

L.S. : Vous avez des contacts à l'étranger ?

Chef : Oui, surtout en Suisse, vu notre position géographique. L'association nous permet de faire venir des groupes suisses et de jouer là-bas. Nous connaissons Benno et Kalles Kaviar, donc il y aura sûrement plus de concerts à l'avenir.

L.S. : La scène suisse est très unie, donc si vous connaissez Benno c'est déjà bien. A Genève aussi il y a une bonne scène.

Chef : Oui.

L.S. : Et vous ne jouez pas en Allemagne ?

Phil : En Allemagne, il faut avoir un truc à vendre, sinon ça ne marche pas, on ne te fait pas tourner.

L.S. : Si vous n'êtes pas gourmands ils vous feront jouer. Il y a de petits groupes complètement inconnus qui ont fait des dates en Allemagne, donc il n'y a pas de raisons ... Kalles Kaviar par exemple n'étaient pas connus en Allemagne et puis ils avaient fait un contact avec Ska Trek quand ils ont joué avec eux à Strasbourg et par conséquent ils ont fait pas mal de dates en Allemagne. Ils ont invité Ska Trek à jouer au Big Bamboo à Bâle, et Ska Trek les ont invités jouer à Darmstadt chez eux. C'est comme ça qu'on arrive à tourner aussi.

Phil : Nous ne le sommes pas ! Nous avons quand même des plans avec certains allemands en tout cas. Et puis en ce moment il y a une multitude de groupes, de labels

Chef : Nous avons la chance d'être entre trois pays, c'est un grand avantage. Mais comme dit, nous n'en sommes qu'au début.

L.S. : En Allemagne il y a de bons fournisseurs. Ossie de Grover, Thomas Scholz ...

Phil : Oui, mais ça va se faire.

Chef : De toute façon notre but n'est pas de devenir comme la Ruda Salska et des groupes comme ça, qui tapent un peu dans le commercial.

Phil : Nous avons déjà joué dans des coins où nous n'avons strictement rien gagné mais où nous avons pris notre pied et c'était bien pour le groupe. A Rennes par exemple nous avons perdu de l'argent finalement, mais c'était génial. Et ça nous fait de l'expérience devant un public plus important.

Chef : C'est clair que ce n'est pas notre but non plus de jouer à perte, mais je pense qu'à l'avenir nous aurons plus de possibilités, surtout grâce à la sortie de l'album. Pour l'instant nous ne pensons pas à l'argent. Il est vrai que nous avons déjà joué à des endroits à 800 bornes de chez nous pour un cachet qui ne couvrait même pas le déplacement. Mais bon, on ne peut pas se permettre d'ignorer l'argent complètement.

L.S. : On peut marquer ça que les 2-tone Club jouent à perte ?

Chef : Mais ça dépend tu vois. Il y a des concerts que nous faisons pour l'argent, pour en financer d'autres qui seront mal

payés mais importants pour les contacts ou d'autres raisons. On a joué au Carnaval de Metz par exemple ou dans des villages à côté de chez nous. Il va de soi qu'on ne joue pas au Carnaval pour faire des contacts, tu vois. Ça nous permet de renflouer les caisses, de payer le studio, les T-shirts et un tas de trucs qui coûtent de l'argent. Il ne faut pas rester que sur le plan argent ni sur le plan on joue tout à perte que pour la gloire. Il faut savoir être modéré et raisonnable.

L.S. : Elle vous est venue comment cette idée du 45 tours ?

Chef : Nous ne voulions surtout pas être simplement un groupe fun qui fait de la musique pour rigoler un coup et basta. Nous voulions produire quelque chose et nous distinguer de ce qu'avaient été les Gangster Allstars. Pour que les gens puissent écouter ce que nous faisons et voir si ça leur plaît. Puis une galette ça fait un effet différent, c'est quelque chose de spécial, c'est numéroté, c'est autre chose. Pour l'instant elle se porte bien la galette, il y a de bons échos. Le plan pour cette galette de toute façon a été très honnête et personne ne s'est fait du ble sur le dos de personne. Ca a été correctement distribué en France et à l'étranger. Nous sommes donc satisfaits de Like A Shot.

Phil : Nous avons même eu une chronique assez bonne dans Ska News. Enfin, par rapport à d'autres chroniques que j'ai lues, ça va. Il a critiqué certaines choses, certes ...

Chef : Ce n'est qu'une chronique parmi tant d'autres. En gros le 45 tours a été très bien reçu.

L.S. : La question qui tue maintenant. Pourquoi l'avoir sorti sur Like A Shot qui est un label un peu controversé tout de même ...

Phil : Alors là ... Nous ne savions rien sur ce label et ne savions pas qu'il y avait ces histoires.

Chef : Les conditions qu'il nous proposait étaient très bonnes, il a été très correct avec nous ...

Phil : C'est après coup en fait que les gens ont commencé à nous poser la question - pourquoi ce label là ? Et à nous raconter des choses à son sujet. En tout cas, quoi qu'on puisse dire, lorsqu'on nous voit en vrai il est difficile de croire qu'on est louche ... avec un chanteur noir ...

Chef : Nous nous dégagions de toute polémique politique par rapport à Like A Shot. Nous ne faisons pas de politique et les histoires de Like A Shot ne nous concernent pas simplement parce que nous avons sorti un 45 tours chez le gars. L'image et l'orientation du groupe, ethniquement parlant, ne laisse aucun doute. Je n'aime pas les gens qui collent des étiquettes. Nous n'avons rien remarqué de bizarre chez Like A Shot. Il m'est arrivé de cotoyer des gens qui ont dérapé politiquement et qui se sont corrigés après ...

Phil : Moi personnellement non, ça ne m'est jamais arrivé !

Chef : Maintenant je ne sais pas quelles sont les convictions de Like A Shot, mais à mon avis s'il avait eu des convictions politiques louées il n'aurait eu aucun intérêt à produire un groupe comme nous, vu notre line-up. Il nous a fait une proposition honnête, il a sorti notre première galette, et c'est un



acquis pour nous. Il a été correct avec nous et voilà. Nous n'avons pas sorti notre disque sur Like A Shot parce que nous voulions absolument que ce soit Like A Shot. Nous avons eu ce contact et c'est tout. Ca aurait pu être quelqu'un d'autre. Nous voulions simplement sortir un objet. Tu sais, on ne peut jamais être sûr de qui que ce soit, et si ça se trouve si on avait sorti le 45 tours chez un autre label ska, on nous aurait dit - attention, il a fait ci et il est comme ça ... Il y a toujours des gens qui aiment coller des étiquettes. Les histoires de réputation sont très compliquées. Je ne connais pas spécialement Renaud de Like A Shot.

Phil : C'est clair qu'après tout ce qu'on entend, on a envie de savoir la vérité, parce qu'il y a tellement d'histoires contradictoires. C'est sûr qu'on en reparlera entre nous.

Chef : Par rapport à l'histoire de notre groupe, à notre line-up et à notre attitude à nous, il ne peut y avoir ambiguïté, c'est tout ce qui compte. Il n'y a aucun engagement entre nous et Renaud. Nous avons simplement sorti un disque grâce à son aide. De là à dire que nous partageons tout ce qu'il fait, c'est de la folie. Nous ne pouvons pas être au courant de tout ce qu'il fait. Nous n'aimons pas les extrêmes, que ce soit d'un côté ou de l'autre.

L.S. : En disant des choses comme ça, tu n'as pas peur de te mettre à dos une bonne partie de la scène qui a tendance à tout politiser, à dire que ce qui n'est pas d'un extrême est forcément de l'autre extrême ?

Chef : Nous en sommes conscients, oui, mais comme dit la politique ne nous concerne pas. Nous faisons de la musique, et toutes ces histoires de "scène", ce n'est pas notre truc.

Phil : Nous sommes du côté de la tolérance, nous sommes contre le racisme. Le message est clairement passé par notre chanteur. Aujourd'hui il y a des gens dans la scène qui propagent des rumeurs comme quoi tout ce qui n'est pas d'extrême gauche est forcément de droite. Les gens ne comprennent pas qu'il puisse y avoir des gens qui ne veulent pas faire de la politique. Nous ne sommes pas un groupe engagé comme certains le sont, mais notre orientation est très facilement détectable. Nous rejetons tous les extrêmes, voilà tout. Il n'y a aucun engagement politique là-dedans.

L.S. : Parlons d'autre chose alors. Comment est la scène à Montbéliard ? Votre assoc est toute récente mais à l'air de très bien marcher.

Chef : L'association "Les Productions de l'Impossible" en fait

existe depuis 1994/1995. Là, c'est la deuxième génération ! Nous avons fait quelques trucs en 1995 et puis nous avions arrêté un moment parce que nous n'avions plus les moyens de faire des choses pour différentes raisons. L'assoc a repris en novembre 2000 et nous avons organisé des concerts en été 2001 par la suite et depuis ça continue. Nous avons pu faire une programmation et sortir un programme assez complet.

L.S. : Et ce n'est pas trop casse gueule alors ?

Phil : Non, pour l'instant non, ça va.

Chef : Sans rentrer dans les détails, nous avons pu profiter de quelques bons plans avec des paramètres financiers avantageux. Nous avons même pu embaucher une personne en emploi jeune, en l'occurrence moi ! C'est pour dire que l'assoc se porte assez bien, voilà. L'assoc s'occupe de la scène un peu underground, donc du ska, du psycho, du hardcore. Notre but est de pouvoir programmer un peu plus large maintenant, d'inviter des groupes d'envergure, et toucher un public plus large. Faudra s'occuper des Strasbourgeois, qui ne viennent jamais chez nous alors que nous sommes toujours présents à vos concerts !

L.S. : Ça va venir...

Phil : Notre priorité est de faire des concerts de bonne qualité et en même temps accessibles pour tout le monde. Bon, en général les gens que nous faisons jouer c'est par connaissances, que ce soit du ska, du psycho ou du hardcore. Nous ne pouvons pas encore nous permettre d'inviter de grosses pointures. Nous avons quelques bons contacts, remarque. Nous avons fait une bonne affiche avec les Hellbillies, les Milwaukee Wildmen et un autre groupe plus deux groupes locaux, les Hellbats et les Kriptonix. En fait dans l'assoc il y a trois groupes - 2-tone Club, Hellbats et Kriptonix. Il y a aussi des gens qui vont commencer à faire partie de l'assoc qui vont s'occuper de skacore. Nous essayons actuellement de faire venir la Souris Déglignée, parce qu'il y a beaucoup de gens qui seraient intéressés et puis ça ferait plaisir aux gens de l'association. Après tout le but de l'assoc est de se faire plaisir.

L.S. : En tout cas ça a l'air de bien marcher pour vous.

Phil : Oui, mais il y a quand même pas mal de plans à l'arrache. Mais nous sommes contents, nous avançons et la sortie de l'album va beaucoup nous aider.

SKA EN SUISSE

2

Encore un volet sur le ska en Suisse. Oui, encore, car, en Suisse, même si rien ne transparaît, la scène ska est en ébullition. Les groupes interviewés dans le dernier numéro sont toujours en activité, plus que jamais. Entre les Kalles Kaviar qui tournent intensivement, en Allemagne, et en Suisse (même par chez nous), après avoir sorti un CD superbe chez Leech. Les Quatre In Toulouse, eux aussi crédités d'un très bon deuxième album, les Ventilators, très discrets, mais également avec un EP. Seuls les Congélateurs auront raccroché les crampons, leur chanteur, David, se consacrant à son projet solo, Admiral James T.

Leech, moteur de la scène pendant longtemps, continue de faire bouger les choses. Benno, semble-t'il, à un peu freiné les concerts, mais il ne faiblit pas en ce qui concerne les productions ska sur le label. Entre les deux disques sus-cités, il nous sort Nguru, Open Season (45 tours), Radio Active, un futur simple des suédois de Chickenpox (qui ont splittés en mars dernier). Comme si cela ne suffisait pas, Benno a pris en charge le bureau européen d'Asian Man Records. Une compile devrait voir le jour sous Asian Man Europe, avec 20 groupes ricains, et sept groupes de Leech. Peut-être, en plus de la distribution des productions US, des productions européennes. Va savoir. En tout cas, plus de temps pour ses activités liées aux labels, Benno a en effet arrêté de manager des groupes.

Concernant la scène en elle-même, il semblerait que depuis le dernier numéro, il y a deux ans, ça se soit un peu décentré. Plus de concerts, mais pas trop tout de même, chaque club organisera un concert tous les mois et demi en moyenne, un public plus large, plus mixé. Les groupes helvètes ont une audience en Suisse, ce qui attire les gens aux concerts des groupes étrangers, aussi. La scène ska en Suisse, après avoir émergé lentement, se renforce. En effet, le réseau de distribution discographique y est meilleur. Les bons magasins sont mieux fournis, et on y trouve de tout, du skacore, au ska trad, et surtout des nouveautés. Il y a également plus de gens qui se bougent, à l'image de la scène zurichoise, où les concerts semblent se multiplier. L'effet Leech est toujours là, aidant des groupes à trouver des dates, mais il y a plus de personnes qui organisent, mixent, se bougent pour le ska. Même constat du côté de Bâle, où l'association Ska City Rockers, qui, en plus d'organiser des concerts régulièrement, ont instauré des Ska Bar, au Sommercino, soirées ska à DJs. Leurs concerts sont réguliers, et attirent, en plus des groupes helvètes, les groupes allemands et ricains de passages, et certaines gloires hexagonales. A ça, il faut ajouter Andi des Kalles Kaviar qui balance sa sélection de ska, rocksteady, reggae, dans son émission Pressure Drop à la radio. Ouais, les concerts sont souvent bien garnis par là-bas. Peu d'informations sur le reste de la scène ska en Suisse alémanique, juste parler du Safari Beat Club à Chur, qui programme plus de ska, et de la Bernese Ska Connection, qui fait venir de plus en plus de groupes dans le coin de Berne. Mais une chose est sûre, ça bouge. Voilà. À noter le regain d'activités sensible en Suisse romande, on en reparlera un peu plus bas.

Concernant les groupes, ceux que nous avons cité en début d'article sont toujours autant actifs, de par leur actualité discographique, que parce qu'ils se posent désormais en incontournables. Si on ajoute la résurrection des Godzilla, en Luana Point, malgré un certain recul de certains musiciens, ils sont en train de revenir, et après une période d'hibernation, ils devraient être bientôt opérationnels. Ils seront dans le #5, à suivre donc. Chaque petite formation devient rapidement un bon groupe, qui a l'opportunité de jouer partout dans la Confédération (surtout dans les cantons alémaniques). Dans ce second volet, six groupes, un éventail assez riche de ce que devrait être une scène ska, entre ska trad, 2 Tone et early reggae, pour basculer dans le ska aux accents pop, et le ska core. Certains des groupes qui suivent sont promis à un bel avenir, comme Nguru, qui a déjà deux albums à son actif, et qui devrait venir nous voir rapidement. Radio Active, groupe expérimenté, et Space Skadets, réminiscence du premier groupe qui ai jamais existé en Suisse, reprenant allégrement les influences qui les ont bercés étant plus jeunes. Open Season, arrivant avec un 45, et une solide réputation, pour

avoir joué pas mal en Suisse, mais aussi en France (et au départ programmés à Potsdam, pas mal!). Skaladdin, eux, viennent de sortir, en autoproduit, leur album, skacore, et commencent, eux-aussi, à se tailler une réputation de l'autre côté de la frontière. Il faut ajouter, au moins, Wazomba, et Plenty Enough, qui n'apparaissent pas dans ce numéro, mais qui gagnent à être connus, nous a-t-on dit du côté de Montbéliard. Wazomba cultivant son ultra-cuivisme, et Plenty Enough étant passé du ska-core au ska trad, ce qui n'est pas commun.

Ta scène ska alémanique se développe, plutôt bien, mais les autres régions de la Confédération Helvétique ne sont pas en reste. Je veux bien entendu évoquer la Suisse Romande, qui n'a pas une scène aussi développée que son homologue germanophone, mais qui tente, grâce à l'énergie de quelques uns, de s'en sortir. C'est Nicole, de Rude Music, qui nous a dressé un tableau de la situation du côté de Genève.

De prime abord, pas autant de groupes que dans le nord, et très peu en dehors de Genève. L'impression que cette scène est en plein balbutiement. Mais on trouve des gens qui se bougent pour développer cette partie de la Suisse. Outre Nicole, qui organise des concerts dans le coin, fait tourner des groupes, et fait DJ à certaines occasions, on trouve le label Hannibal, qui s'il n'est pas garant de la pérennité du ska dans le canton de Genève (ils ne produisent que des groupes HC, voire skacore, comme Bodybag), n'en sont pas moins un moteur, organisant des concerts, et faisant aussi tourner des groupes. Ou encore Rude Boy Unity, plus dans la mouvance skinhead, qui organise, entre autre, les festivals anti fascistes, qui ont acquis une renommée internationale. En plus, un nombre croissant de salles et d'endroits passent du ska, et font jouer des groupes. On ne citera que l'Usine, et le Chat Noir. Pas mal de possibilités, donc. Mais également, en dehors de Genève, des salles s'organisent pour proposer aux aficionados de musiques jamaïcaines des événements. C'est le cas du Ned, à Montreux, qui programme des choses à peu près toutes les deux semaines. C'est un endroit privilégié pour nos accolytes, qui y font des bricoles à l'occasion (Rude Music fait jouer pas mal de groupes, l'écurie Grover, et d'autres formations étrangères, passe occasionnellement par là-bas, et Hannibal délocalise ses concerts hors de Genève, de plus en plus). Ces assoces essaient d'organiser le plus de trucs possibles, soumettent aux salles des groupes, seul moyen de faire progresser les choses. En effet, contrairement aux cantons germanophones, le ska n'est peut-être pas aussi bien structuré. C'est à dire, pas le même public connaisseur, très peu de skinheads qui se déplacent à chaque grand rendez-vous, une tradition très récente, en fait. Le public, s'il connaît le reggae, n'est pas plus adepte du ska que ça: encore trop alternatif. Il se cantonne aux amateurs de reggae, et aux jeunes, ados, qui découvrent. Il y a encore très peu de rude boys et de skinheads qui pourraient soutenir cette scène. Les activités des assoces, comme Rude Music, qui fait venir des groupes d'un peu partout, ou Rude Boy Unity, responsable, comme on le disait plus haut, de festivals, attirant pas mal de personnes (de l'étranger, au vu des échos qui nous sont parvenus) contribuent à fidéliser un public. Le but étant de faire avancer les choses au niveau du ska. Au niveau des groupes, une différence notable, elle-aussi: peu de formations. On ne va pas trop s'étendre sur Body Bag, qui fait plus du HC avec du ska (et qui a déjà une large écoute un peu partout), mais on peut dire que le peu de groupes typiquement ska se localisent surtout à Genève même. Peu de chose en dehors, mis à part un à Lausanne. Hors de Genève, point de salut, donc. On nous aura cité, comme exemple, Gingala, qui a sorti un disque, sur PTR. Ils joueraient pas mal en France, et font office de fer de lance de la scène locale ska (malgré un goût prononcé pour l'electro, ai-je pu lire). On nous a parlé aussi de Tridecaphonix, reggae ska, dans la veine de groupes tels K2R. Je pense que la scène genevoise, et romande, mériteraient un plus large développement dans un numéro ultérieur. Un énorme merci aux personnes ayant pu nous éclaircir sur ces diversités helvètes, on pense surtout à Benno, Nicole, et Agi, pour ne citer qu'eux.



Dans cette profusion de jeunes groupes helvètes, Nguru fait figure de révélation. Oui, après un premier album prometteur, aux vagues accents skapunk et third wave, les voici qui reviennent avec un disque plus mûr, chiadé, et qui n'aura pas laissé indifférent les critiques. Logique que dans un numéro encore destiné à présenter la scène ska en Suisse, ils soient là - c'est notre retard qui ne nous les ont pas fait mettre dans le 3. Alors, rien de mieux qu'une petite interview afin de nous présenter ce groupe en devenir, avant, on l'espère, de les découvrir chez nous. La scène ska suisse de demain, c'est bien eux...

NGURU

C'est Gian, le guitariste du groupe, qui a répondu aimablement à nos questions :

L.S : Peux-tu faire une présentation du groupe ? (et accessoirement, un historique de Nguru)

Gian : Quand Nguru a commencé en 1994/95, nous essayions de jouer plusieurs styles, entre du punk, du hardcore, et quelques titres ska. Après le premier concert en 1996, le line-up s'est séparé, et après ça, on a réellement commencé à jouer du ska. A ce moment-là, quatre personnes comptaient Nguru, Luke à la batterie, Roman à la basse, Martin au saxophone, et moi, Gian, qui joue de la guitare, et qui essaie de chanter. Fin 1997, Andi (trompette) est venu nous voir, et nous avons joué dans notre région (les Grisons), et dans le coin de Zürich. Un an plus tard, Matti, qui chantait lors de notre premier concert, est revenu. Après tout ça, on a vraiment pu commencer Nguru. Nous avons été influencé par des groupes comme Sublime, les Planet Smashers, mais aussi par le reggae et le rocksteady traditionnel de Jamaïque, et le rocksteady mélangé à des sons plus punk. Parce que tous ces styles sont mixés, Nguru a appelé sa musique l' "offbeat sound". Après 1998, on a eu la possibilité de jouer souvent dans toutes les parties de la Suisse, et bientôt, nos concerts ont été connus comme de bonnes fêtes.

L.S : Qu'est ce qui vous a donné l'envie, et l'idée de jouer du ska ensemble ?

G : Au début, quand nous jouions, le ska était réellement un nouveau style musical à jouer. C'était intéressant d'explorer quelque chose de différent du punk, avec ce rythme caractéristique et les culvres

L.S : Était-ce l'explosion ska aux Etats Unis qui vous a fait vous réunir dans Nguru ?

G : Une partie de notre passion pour le ska vient effectivement de l'explosion ska US. On a commencé à écouter des groupes comme les Voodoo Glow Skulls, les Mighty Mighty Bosstones, et puis, ensuite, le third wave et les groupes qui vont avec. Depuis ce jour, Sublime est un des groupe favori de chaque membre de Nguru.

L.S : Six années ensemble, déjà deux albums. Je ne sais pas si on peut dire que Nguru est un groupe "jeune", mais c'est clair que vous travaillez beaucoup. Quelles sont vos motivations principales ?

G : Notre motivation principale, c'est le plaisir que l'on prend à jouer de la musique ensemble. Et si tu vois que beaucoup de gens apprécie ta musique et que tes concerts se terminent à chaque fois par une grande fête, ça donne beaucoup envie de continuer.

L.S : Beaucoup de concerts en Suisse, c'est écrit sur votre site web. Mais

je n'ai pas vu que vous aviez déjà joué à l'étranger. Comment expliques-tu cela ? (est-ce que le fait de sortir vos albums sur Leech vous a-t-il donné des contacts à l'étranger ?)

G : Nous vivons au cœur des Alpes Suisses, et c'est vraiment difficile et long de rejoindre les autres grosses villes helvètes. Pour aller en Allemagne et en France pour un ou deux concerts, c'est simplement trop loin. Mais cette année, on va jouer ailleurs qu'en Suisse (oui, on te l'explique plus loin)

L.S : En parlant de vos albums, comment avez-vous convaincu Leech, et qu'est ce que cela vous a-t'il apporté ?

G : En 1998, nous avons enregistré une cassette démo dans notre salle de répétition, et nous l'avons envoyée à Leech. Benno l'a aimée, et il voulait nous voir en concert. Donc nous avons joué notre premier gros concert au club Abart, à Zürich, avec Kalles Kaviar et Moskovskaya. Le concert n'était pas mauvais, et ensuite, Benno nous a demandé d'enregistrer un titre pour la compile SkamptlerIV, avec d'autres groupes suisses. Nous sommes donc allé, pour la première fois dans un studio professionnel, et nous avons enregistré The Spider And The Sperm, et Spray Dirt. Les réactions ont été bonnes ! Benno nous a dit qu'il aimera sortir un album si nous voulions l'enregistrer. Nous avons entamé nos relations avec Benno et Luca de Leech comme ceci.

L.S : Avez-vous eu des échos à propos de vos albums ? Comment le public et les zines ont-ils réagit ?

G : Pour notre premier CD, Twelvepack, nous avons eu de vraiment bonnes critiques du public, spécialement en Suisse. Nous avons eu également quelques bonnes réactions de la part de fanzines en Europe. Le second, Timezone II est assez nouveau, nous n'avons donc pas eu beaucoup d'échos de fanzines, mais sur internet, tu trouves de bonnes critiques. Et aussi, le public suisse a réagi de manière très positive.

L.S : Nous avions fait une bonne chronique de Twelvepack. On a également lu de bonnes critiques de Timezone II sur des e-zines français. C'est dû à votre style particulier. Oui, d'abord, avant de connaître votre son, nous pensions que vous étiez un groupe de skapunk. Mais vous êtes beaucoup plus dans le revival, mais sans tomber dans les stéréotypes. Peux-tu nous donner une définition du son Nguru, et de vos influences ?

G : Souvent, les gens pensent que nous sommes un groupe de skapunk, mais nous jouons que rarement des chansons dans le style punk. En concert, on joue certains titres, nous avons une sorte d'énergie punk, parce que nous combinons toutes sortes de ska, aussi du reggae, du dub, et un peu de punk. Nous avons appelé notre propre musique Offbeat Sounds ! Mais pour moi, notre musique n'est pas du skapunk

NGURU



typique. Mais si les gens appellent notre son comme cela, ça n'a pas d'importance.

L.S : Quelles sont les différences notables entre votre premier et votre second album ?

G : Notre premier album est un peu plus rapide, les chansons sont un peu plus simples, et leur structure a plus à voir avec le punk qu'avec le reggae. Sur le second album, *Timezone II*, tu peux entendre plus d'influences différentes, reggae et dubs. Cet album est plus intéressant, parce que tu peux écouter une chanson vraiment souvent, et à chaque fois, tu enterras quelque chose de neuf. Et aussi, la production du second album est meilleure, parce que quand nous avons enregistré *Twelvepack*, notre premier disque, nous n'avions pas beaucoup de moyens pour payer le studio.

L.S : Et à propos de vos paroles, quelles sont vos préoccupations principales, et essayez-vous de faire passer un message.

G : Matti écrit la plupart de nos paroles, donc je ne peux pas réellement en parler, car des fois, il raconte des histoires vraiment étranges. Mais en général, nos paroles ne sont pas politiques. Elles racontent des histoires sur nos vies. Nous n'avons pas de message particulier, mais nous voulons dire plus avec nos chansons à propos de fêtes, de bière,... A propos, vous pouvez lire les paroles de *Timezone II* sur notre site internet, www.nguru.ch, sous " sounds ", puis " lyrics " !

L.S : Penses-tu que votre son (et le groupe) est amené à évoluer ? (et comment ?)

G : J'espère ! Nos nouvelles chansons (non enregistrées, ou non publiées) sont toujours dans la veine du style Nguru, mais maintenant, nous ajoutons quelques fois un peu de dancehall, ou du punk à la sauce Clash.

L.S : Parlons encore de concerts. Avez-vous des contacts à l'étranger ?

Pensez-vous que parce que vous ne sonnez pas " traditionnel ", vous avez moins de chances de jouer à l'étranger (par exemple, Kalles Kaviar ont assis leur réputation à travers toute l'Europe, et Open Season, qui n'ont pas encore sorti de disque, jouent déjà en France) ? Voulez-vous jouer ailleurs qu'en Suisse.

G : Nous aimerais vraiment jouer à l'étranger, mais jusqu'à présent, nous n'avions pas le temps. En octobre, nous prévoyons d'aller en Norvège, ou en France pour quelques jours ! Le type de son que nous avons n'a rien à voir là-dedans, je pense. Nous avons bien plus qu'une possibilité de jouer en Allemagne, ou à Prague, mais à cause des différents boulot des membres de Nguru, nous ne pouvions pas aller

loin pour longtemps. Mais nous espérons le faire dans un futur proche.

L.S : Comment se porte la scène ska dans votre coin ?

G : A Chur, il n'y a pas de scène typique, traditionnelle. Quand nous avons débuté, peu de gens connaissait cette musique. Plus tard, le " Safari Beat Club " a ouvert, et Muzzy, le boss, a commencé à faire jouer plein de groupes ska. La plupart les groupes célèbres, comme les Toasters, les Slackers et Dr. Ring Ding ont joué là-bas, et maintenant, le Safari, et son public, est un grand nom de la scène ska.

L.S : Quelle est votre vision de la scène suisse ? Penses-tu que depuis deux ou trois ans, elle a grandi ? (plus de public -plus diversifié, plus de concerts, plus de promoteurs,...)

G : Depuis le moment où nous avons commencé, je pense que la scène a grandi. Beaucoup de groupes se sont probablement formés. Certains sont plus traditionnels, comme Wazomba ou Open Season, d'autres, comme Bonkaponxz ou Skaladdin jouent du skapunk. Oui, les promoteurs veulent souvent du ska, mais il n'y a pas de nouveaux labels.

L.S : Et comment, d'après toi, la scène ska suisse va évoluer ?

G : Je ne pense pas qu'elle va croître beaucoup plus. J'espère que les groupes les plus intéressants vont perdurer, faire des disques et tourner à l'étranger. Peut-être que le public se constitue de plus en plus de gens "normaux", intéressé par la bonne musique et la fête.

L.S : Et quelles sont vos relations avec la scène suisse ?

G : Nguru a plutôt de bons rapports avec la scène en Suisse. Beaucoup de gens nous connaissent et viennent souvent à nos concerts. Nous avons également de bons rapports avec les autres groupes ska suisses avec qui nous avons joué. Par exemple, avec Kalles Kaviar, Peek A Boo ou Quatre In Toulouse.

L.S : Quel va être le futur de Nguru ? Avez-vous des projets (disque, tournée, ...)

G : Nous allons avoir quelques concerts un peu partout en Suisse. Ensuite, cet été, nous jouerons dans une paire de festivals, et enfin, en octobre, nous visiterons la France ou la Norvège. Nous avons aussi quelques nouveaux titres, et nous en écrivons toujours des nouveaux. Nous allons peut-être sortir un 45 tours, ou un EP à la fin de l'année, ou nous allons commencer à enregistrer notre troisième album début 2003.

L.S : Quelque chose à ajouter?

G : J'espére avoir assez répondu, et je vous souhaite du bon temps.

skaladdin

Une tripotée de jeune gens de Hinterkappelen et Bümpfiz (mots comptent triple), dans la banlieue de Berne, eurent un jour le désir de monter un groupe, Skaladdin. Ils s'enfermèrent donc dans un abri, pour tenter le coup. Après un essai infructueux d'une heure et demie, ils décidèrent finalement de remettre ça plus tard, à l'initiative d'un des membres du groupe, et grâce à l'amour qu'ils vouent à la musique. Ils étaient repartis pour lancer un groupe de ska punk. Leur deuxième répétition eu lieu avec une paire de cuivres, ce qui les aida beaucoup. Musicalement, ils sont attirés par les Mighty Mighty Bosstones, Less Than Jake, les Skidcats, les Pietasters, etc... Quelques semaines plus tard, ils se sont offert les services de leur dernier membre, un clarinettiste. Au complet, Skaladdin, ce sont deux chanteurs, deux saxos, une clarinette, guitare, basse, batterie.

Après quatre mois, ils entamèrent leur carrière scénique à l'occasion d'un anniversaire, ce qui se passa bien. La grande gueule de leur manager (dixit leur bio) leur permit de figurer sur le Skamper 4, et pour fêter ça, ils ont eu la possibilité de jouer devant de bons publics ska à travers toute la Suisse alémanique. Peu de temps après, Skaladdin joue sur la grande scène du Bierhübeli à Berne comme tête d'affiche.

Après avoir repris un grand nombre de chansons, ils étaient capables à présent de jouer leurs propres trucs, toujours du ska avec pas mal de punk et de hardcore, ils ont même donné à quelques titres des zestes de jazz, mais pas trop. Leur répertoire a grandi, et le désir de sortir un album s'est fait ressentir. Donc, en août 2001, ils allèrent finalement au studio Dala à Winterthur pour enregistrer 13 de leurs titres. Le nom du projet est Rub The Lamp.

Les gars de Skaladdin sont fiers de leur trois ans de musique ensemble, et de leur plus de 30 concerts, lesquels, la plupart du temps, se passèrent bien. Leur amour de la scène et de la bonne musique est indestructible, ils veulent donc travailler leur propre répertoire, et retourner sur scène le plus souvent possible, jusqu'à se placer 5 fois dans le top ten - c'est à dire pour toujours (re-dixit leur bio). C'est Marc, le batteur du groupe, qui a répondu à nos questions.

L.S : Je ne vais pas te poser de question sur les origines de Skaladdin, votre bio était suffisamment claire, mais on aurait voulu savoir ce qui vous a poussé à monter un groupe ska ? Est ce parce que le ska est au top en ce moment ?

Skaladdin : Nous n'avons pas formé notre groupe parce que nous pensions que ça serait dans le vent de jouer du ska. C'était quelque chose de nouveau pour nous (spécialement moi), et de toute façon, la vague ska n'était pas aussi importante comme maintenant. Nous aimons vraiment les chansons ska que nos ska

gourous (Markus, Manuel, Florian) nous ont montré. Alors nous avons commencé à jouer ces titres, pour choper le feeling pour la musique que nous voulions jouer.

L.S : Pourquoi ce nom, Skaladdin, est ce parce que votre première répétition était dans une cave, et que vous êtes 40 ?

S : Ce nom nous vient des bières et de la raclette que nous avions ingurgité avec l'équipe de foot de Markus et Manuel, je pense.

L.S : Vous avez un son étrange (pas bizarre, he

!). je veux dire que vous pouvez avoir un son ska typique, calme, et que le titre suivant pourra être melodicpunkhardcore agrémenté de ska. Peux-tu expliquer cela ?

S : C'est pour cela que notre musique s'appelle skapunk. On aime les deux, et les combinés, ils sonnent encore mieux. On écrit des chansons parce qu'on aime les sensations qu'on a quand on les joue. Le punk donne l'énergie, et le ska rend les gens heureux. Des chansons fortes qui rendent les gens heureux, qu'est ce que tu demandes de plus ?



L.S : Peux-tu donner une définition de votre son ?
S : Ska avec de la puissance, influencé par tout (rock, métal, funk, jazz, ragga, et plus à venir)

L.S : ...et vos influences. Sont-elles aussi large que ce que vous prétendez sur internet ? Et à propos du ska tradi et des autres formes de musique ?

S : Je pense que notre son est principalement influencé par les groupes que nous avons repris (Reel Big Fish, Skidats, Bosstones, Rancid, Pleasters,...). Mais la plupart du groupe écoute aussi d'autres formes de musique, donc, nous sommes aussi influencés par d'autres groupes. Moi, par exemple, j'ai beaucoup appris de Living Colours, Police, différents artistes de jazz, et c'est pourquoi notre son est unique. Nous n'avons pas peur d'essayer d'autres choses que le ska que nous connaissons déjà.

Nous aimons le ska tradi, mais nous sommes plus un groupe de chansons courtes, et pas de jamsession sur scène avec des solos de 5 minutes à chaque morceau (une ou deux chansons sont suffisantes)

L.S : Comment s'est passé votre rencontre avec Benno pour le Skampler 4 ? Quels étaient les échos, et qu'est ce que votre présence sur cette compile vous a apporté ?

S : Nous avons entendu parler du Skampler, et nous voulions jouer sur le Skampler tour, c'est pourquoi nous avons postulé, et nous avons été convié à être dessus avec un enregistrement vraiment horrible de notre premier titre que nous avions écrit (Benno de Leech nous a donné dix jours pour enregistrer le titre et l'envoyer, pas un jour de plus !!) Les gens devaient nous connaître mieux. Nous ne jouions ensemble que depuis 8 mois.

L.S : Pourquoi votre album, qui est assez récent, n'est pas sorti sur Leech ? Comment êtes-vous rentré en contact avec votre label ? Et sortir Rub The Lamp sur Leech ne vous aurait-il pas plus aidé ?

S : Leech nous aide en le vendant en dehors de Berne, et c'est pour ça que nous avons besoin d'un label. Nous avons fondé notre propre label Pimp Records (pimp=maquereau, ndr) (la prostituée travaille, et le souteneur ramasse la thune, le groupe travaille, et le label recoupe l'argent, d'où "Pimp Rds". Et parce que ça sonne bien), et tout a bien marché. La plupart des groupes ont besoin du support d'un label pour financer un enregistrement, on a eu l'aide de nos fans aux concerts, et un petit soutien de la part d'une brasserie.

L.S : Dites nous en plus sur votre album.
S : Enregistré (Dalastudios à Winterthur) et masterisé (Oakland records à Winterthur) en août 2001. Nous avons enregistré nos propres chansons, que nous jouons depuis deux ans et demi. Nous n'avons pas enregistré un album, et joué les titres en live. Nous créons de nouvelles chansons, les jouons, et quand nous en avons assez, nous pensons aller en studio. Un concert de Skaladdin est toujours une expérience, et pas un groupe qui sonne comme son CD.

L.S : Est-il disponible en dehors de la Suisse ? Et avez-vous eu des écho ? (de Suisse, et d'ailleurs)

S : Tout le monde peut commander le CD, mais il n'est pas disponible dans les magasins en dehors de la Suisse. Les échos sont sur notre site internet www.skaladdin.ch.

L.S : Comment est la scène à Berne, et comment est le public ?

S : La scène est bien, pas trop grande, pas trop petite, et les gens savent prendre du bon temps. Les concerts sont plus intenses que dans la partie française de la Suisse.

L.S : Et votre vision de la scène ska en Suisse ?

S : Ma vision personnelle de la scène ska en Suisse : reste comme tu es, se débarasser de quelques trous du cul agressifs et peut-être s'ouvrir un peu plus aux nouveaux éléments dans le ska.

L.S : Quels sont les groupes avec lesquels vous êtes en contact ? Et avec lesquels aimerez-vous jouer ?

S : On est en contact avec des groupes suisses, comme Open Season, Quatre In

Toulouse,..., et nous aimerais jouer avec les Mighty Mighty Bosstones, les Toasters, Less Than Jake, et plein d'autres.

L.S : Quelque chose à dire sur vos paroles ? Le peu que j'en ai compris, c'est que c'est plutôt drôle. Est-ce l'état d'esprit du groupe ?

S : Oui, nous sommes marrants. On veut que les gens s'amusent, qu'ils apprécient la vie, et qu'ils soient satisfaits d'eux-mêmes. Nous n'avons pas de

messages à faire passer, comme "fight the power", "fuck the police"... Notre groupe est là pour qu'on s'amuse ensemble, avec nos amis, et avec la musique que nous jouons. Et si d'autres aiment ça, c'est encore mieux.

L.S : Avez-vous le sentiment d'appartenir à une scène. Vous jouez un mélange de ska et de punk, quelque chose de résolument moderne pour la scène ska. Quels sont vos relations avec la scène ska traditionnelle, les skins tradis, et toute la scène ska ?

S : Je ne peux pas parler au nom du groupe. Pour moi, personnellement, je suis connecté avec la musique que je joue. Et si je suis partie intégrante d'une scène, alors c'est parce que notre musique est acceptée par le reste de cette scène. Quelques personnes de la scène ska, skin ou punk peuvent ne pas nous aimer parce que nous ne jouons pas la musique qu'ils ont l'habitude d'entendre (mais c'est bien ce que Skaladdin tend à faire), mais d'autres aiment. Je me sens moi-même comme individuel, mais je me sens très confortable parmi notre public, notre scène.

L.S : Skaladdin dans le futur ?

S : Watch it



L.S : Avez-vous des projets dans un futur proche ? (tournée, disque, ...)

S : Des projets ? On va jouer au Gurtenfestival (un des plus gros festival en plein air en Suisse), pour l'Expo.02 (avec les Slackers), en Suisse, et d'autres trucs. Principalement, nos plans consistent à écrire de nouveaux titres, de jouer en concert, apprécier notre amitié et s'amuser avec ce que nous avons et ce que nous faisons.

L.S : Vous jouez souvent dans votre région, avec des grands groupes. Êtes-vous suivis ? Et souhaiteriez-vous jouer à l'étranger ?

S : Il n'y a pas beaucoup de groupes de ska dans notre coin, spécialement pas de groupes de skapunk, comme nous sommes. Nous avons beaucoup de gens qui viennent nous voir par ci, les gens ont l'air d'aimer venir aux concerts de Skaladdin. Et pour cela, nous leur en sommes reconnaissants. Jouer à l'étranger, on n'a pas de plans. Si nous avons une offre, et que ce passe bien, nous aimerais aller jouer ailleurs.

L.S : Avez-vous des contacts à l'étrangers ?

S : Non.

Space



Les Space Skadets, nous ne connaissons que d'après le quatrième volume de Skamper, la compile 100% helvète. Leur titre, *Explosion!*, nous apparaît déjà comme un des tout meilleurs de la sélection entre ska dynamique, et breaks soulisants. Un bon petit groupe plein d'avenir, qui fera parler de lui. Oui, et non. Non, car ce groupe de Bâle, nous étions bien loin de nous imaginer qu'ils avaient déjà fait parler d'eux, il y a bien longtemps, à l'entame de la vague 2-Tone. Le chanteur, Beat, qui nous a répondu très sympathiquement, faisait déjà parti des Spots, groupe de ska bâlois, et probablement premier groupe suisse de ska, ayant connu au long de leur trois ans pendant lesquels ils ont sévit, un succès d'estime, avec un disque à la clé (dispo sur le Skamper 2), et une paire de première parties de choix. Depuis ce temps, ces musiciens n'ont certainement pas chômé (c'est détaillé dans l'interview), jusqu'au jour où Beat a repris contact, étonnamment, avec la scène ska, de là est née l'idée de remettre ça, avec un groupe ska. C'est ainsi que depuis peu, les Space Skadets refont la scène. Et c'est ainsi qu'un soir de printemps 2001, nous avons pris la route jusqu'à Bâle. Un line-up épure (sans cuivres), et les vici qui nous balancent des reprises de Two Tone et de classiques early reggaes, agrémentés de quelques compositions bien senties. Et c'est toujours avec une énergie incroyable que ces bâlois nous ont balancés leur set. Au final, c'est en sueur qu'ils ont quitté la scène, et c'est tout contents que nous sommes repartis vers de nouvelles aventures. Cette interview des Space Skadets, car, non seulement elle nous permet de découvrir un groupe avec un très bon son, mais c'est aussi un témoignage de ce qu'a pu être la Suisse d'il y a vingt ans...

L.S : Peux-tu nous parler des origines des Spots, et du ska en Suisse ? Quel est ton parcours musical ?

Beat : J'ai formé mon premier groupe, The Spots, en 1979. Nous étions le premier vrai groupe de ska suisse, principalement influencé par les groupes anglais 2-Tone. La première fois que j'ai vu les Specials à la télé, ça a été une grande claque. Nous étions des débutants, mais très populaires depuis le début. Le troisième concert que nous avons fait a été la première partie de UB40 (ils étaient bons à cette époque) au Volkshaus à Zurich. Un peu après, nous avons sorti notre seul 45 tours, Mr. Career (toujours disponible sur le Skamper 2). Avec le temps, les influences musicales mod et sixties ont commencé à croître. Le groupe a splité après trois ans. Après ceci, j'ai monté un nouveau groupe, The Arhoolies, qui continua musicalement là où les Spots terminèrent. Plus de ska, mais du rock'n'roll et de la pop. Nous étions très populaires à la fin des années 80 et au début des années 90 en Suisse (aussi connus en France et en Allemagne), nous

jouions beaucoup en concert, faisions des télés et des radios, avec deux albums enregistrés (produits par le guitariste des Barracudas, Robin Wills). Mais nous avons malheureusement splité avant d'avoir pu faire quelque chose en dehors de la Suisse. En 1998, après plusieurs projets musicaux, j'ai commencé les Space Skadets avec quelques amis, et nous sommes revenus à nos racines musicales, ensemble, avec notre guitariste. J'ai un autre groupe qui s'appelle Handsome Hank & His Lonesome Boys. On joue des standards pop dans le style bluegrass. C'est très spécial, et divertissant.

L.S : Vous avez sorti un simple avec les Spots. Est-il toujours disponible quelque part ?

B : Non, il ne l'est plus.

L.S : Était-ce la seule chose que vous avez enregistré ? (si non, pensez-vous ressortir les titres des Spots sur une sorte de best of ?)

B : Oui, nous avons enregistré juste les deux titres du 45 tours, nous ne ferons donc aucun best of, malheureusement.

L.S : Quel était le line-up des Spots, et es-tu le seul membre à continuer avec les Space Skadets ?

B : Je suis le seul membre original des Spots. Le line-up consistait en une batterie, une guitare, basse, clavier, saxophone.

L.S : Comment était la scène suisse au début des années 80 ?

B : Il n'y avait pas de scène ska. Un mélange de personnes venaient à nos concerts : punks, rockabillies, mods, hippies. Ils voulaient tous avoir du bon temps et danger. Je pense qu'on peut plus parler de "scène" en ce moment. Le public est actuellement plus stylé, dans la manière dont ils s'habillent, et dansent, et ils sont aussi plus dans la musique. Je pense qu'ils aiment vraiment la musique et que c'est plus qu'une mode. Ce que j'apprécie vraiment c'est les jeunes qui écoutent ce genre de musique et qui découvrent ça comme quelque chose de nouveau.

L.S : Toutes ces années, depuis le début des années 80, quand tu as arrêté les Spots, et la fin des années 90, le début des Space Skadets, es-tu resté en contact avec la scène ska (ou au moins, as-tu continué à écouter du ska, les nouvelles choses comme le third wave à la fin des années 80...) ?

B : Je dois admettre que j'ai pratiquement arrêté d'écouter du ska et du reggae, parce que ce n'était pas neuf, je m'intéressais aux groupes dans le coin, et le reggae devenait de plus en plus électronique, ce que je n'aime pas. J'étais de plus en plus intéressé dans la soul des années 60, le rhythm and blues, ainsi que la country (des films et des sixties, pas les trucs contemporains), et du folk. J'aime les Pogues, les Négresses

Vertes et bien sûr la Mano Negra, qui ont ramené le ska et le reggae, comme je l'aimais.

L.S : Qu'est ce qui t'a fait remonter un groupe pour rejouer du ska ?

B : Je voulais donner une grande fête avec des groupes, et j'en recherchais un bon, mais je ne trouvais pas. Alors, j'ai pensé que je pourrais monter un groupe, juste pour l'occasion. Mais que devions-nous jouer ? Quand notre 45 tours des Spots est ressorti sur le Skamper 2, j'ai été en contact avec la scène ska, et au lieu de toucher de l'argent pour les morceaux, le gars du label m'a envoyé des nouveautés ska en CD (diverses compilations), que j'ai vraiment beaucoup aimé. Ça m'a fait écouter mes vieux disques, et j'ai découvert que c'est toujours la musique que j'aime le plus. Donc, j'ai choisi mes morceaux ska et reggae favoris, et j'ai commencé à les répéter avec mes amis. Nous nous sommes tous beaucoup amusés, et le concert était très bon, alors on a décidé de garder le groupe. Voilà comment cela a commencé.

L.S : Et à propos du line-up des Space Skadets, avez-vous une section cuivre maintenant, est-ce que ça va évoluer ?

B : Non, nous n'avons pas de section cuivre pour le moment, mais nous en avions une au début, mais ils jouaient tous avec d'autres groupes aussi, c'était impossible de trouver des dates de concert qui nous conviennent tous. C'est pour ça qu'on a décidé de continuer sans cuivres, même si j'adorerais en avoir, bien sûr !

L.S : Quelles sont vos motivations ?

B : Tout d'abord : fun ! J'ai noté que pas mal de gens ne savaient pas ce qu'était le ska, ou le rocksteady. Mon ambition est de montrer à ces personnes comme cette musique est grande. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de jouer beaucoup de titres très populaires. Bien sûr je suis très content que nous soyons acceptés dans la scène ska, mais je souhaite vraiment avoir tout type de personnes dans notre public. J'ai quarante ans maintenant et je ne recherche plus la gloire. Je veux juste avoir du bon temps.

L.S : On a très peu de traces discographiques des Space Skadets, et on n'entend très peu parler de vos concerts. Comment expliques-tu cela ?

B : Tu as raison. On ne nous voit ni ne nous entend beaucoup. Les membres du groupe sont tous très occupés, une carrière, des enfants, la famille, d'autres groupes, etc... C'est toujours très dur de trouver le temps de répéter, ou de trouver une date de concert qui convienne à tout le monde. Ceci explique pourquoi nous avons très peu de concerts, et aussi pourquoi nous ne jouons quasiment que des reprises pour mes autres groupes, j'écris les morceaux, mais c'est ce qui prend le plus de temps. Et enregistrer prend du sens que si tu as des

SKADETS

morceaux propres. Nous n'avons enregistré que trois titres. L'un d'entre eux est *Explosion*, qui est sur le dernier Skampler. On n'envisage pas de retourner en studio pour le moment.

L.S : Tu m'as dit que vous aviez enregistré trois titres avec les Space Skadets. On connaît *Explosion*, bien sûr, mais est ce que les autres titres sont écoutables ailleurs ?

B : Non, on ne peut pas

L.S : Et si quelqu'un vous offrait de les sortir en 45-tours, ou sur n'importe quel support, seriez-vous d'accord ?

B : Et bien, pourquoi pas, ça serait bien d'avoir *Explosion* avec une meilleure qualité sonore que sur le Skampler

L.S : Peux-tu nous parler de votre son ? On sent pas mal les influences du Two Tone, de la soul et du reggae. Qu'en est-il ?

B : Ouais, j'aime le reggae/ska soulful (attendrissant ? ndr), aussi parce que j'aime beaucoup la musique soul. Je suis un grand fan de Jimmy Cliff. La plus grande influence vient des groupes 2-Tone, principalement des Specials. Je les adore ! Je les ai vus en concert au festival jazz de Montreux juste avant qu'ils sortent leur deuxième album. C'était le meilleur concert que j'ai jamais vu, et j'en ai vu plein. J'ai été soufflé, leur énergie était imbattable. J'aime aussi découvrir les enregistrements jamaïcains de

la fin des années 60 et du début des années 70, quand j'ai commencé avec les Spots. Ces trucs étaient durs à trouver. Maintenant, j'aime beaucoup les repressages, spécialement chez Trojan rds. Il y a tellement de choses à découvrir, et je suis toujours à la recherche de nouvelles chansons pour notre répertoire. On a aussi quelques titres à nous qui traînent, mais ils ne sont pas assez bons pour l'instant. Comme je dis : ça prend du temps.

L.S : Et qu'est ce que tu écoutes en ce moment ?

B : Toutes sortes de musiques : à partir du moment qu'il y a de bons morceaux je m'en fiche du style. J'écoute pas mal de rééditions de reggae 70's, j'aime les Slackers, en Espagne, j'ai découvert les Peeping Toms, ... mais mes préférés en ce moment, the Strokes

L.S : Que penses-tu des nouvelles formes qu'a pris le ska ?

B : Pour être honnête, je suis assez traditionnel et pas très fan de ska punk/core. Je pense que la musique perd son charme et son groove si elle est rapide, et la mélodie et les paroles me manquent. Mon groupe actuel favori est the Slackers (ils sont assez traditionnels, n'est-ce pas ?), mais généralement, je suis très ouvert : si la chanson est bonne, alors je l'aime, peu importe si c'est vieux ou neuf.

L.S : Quel sera le futur des Space Skadets ?

B : Avoir d'autres bons concerts, avec du bon public, travailler sur de nouveaux titres, reprises ou nos propres morceaux. Peut-être enregistrer quelques nouveaux titres.

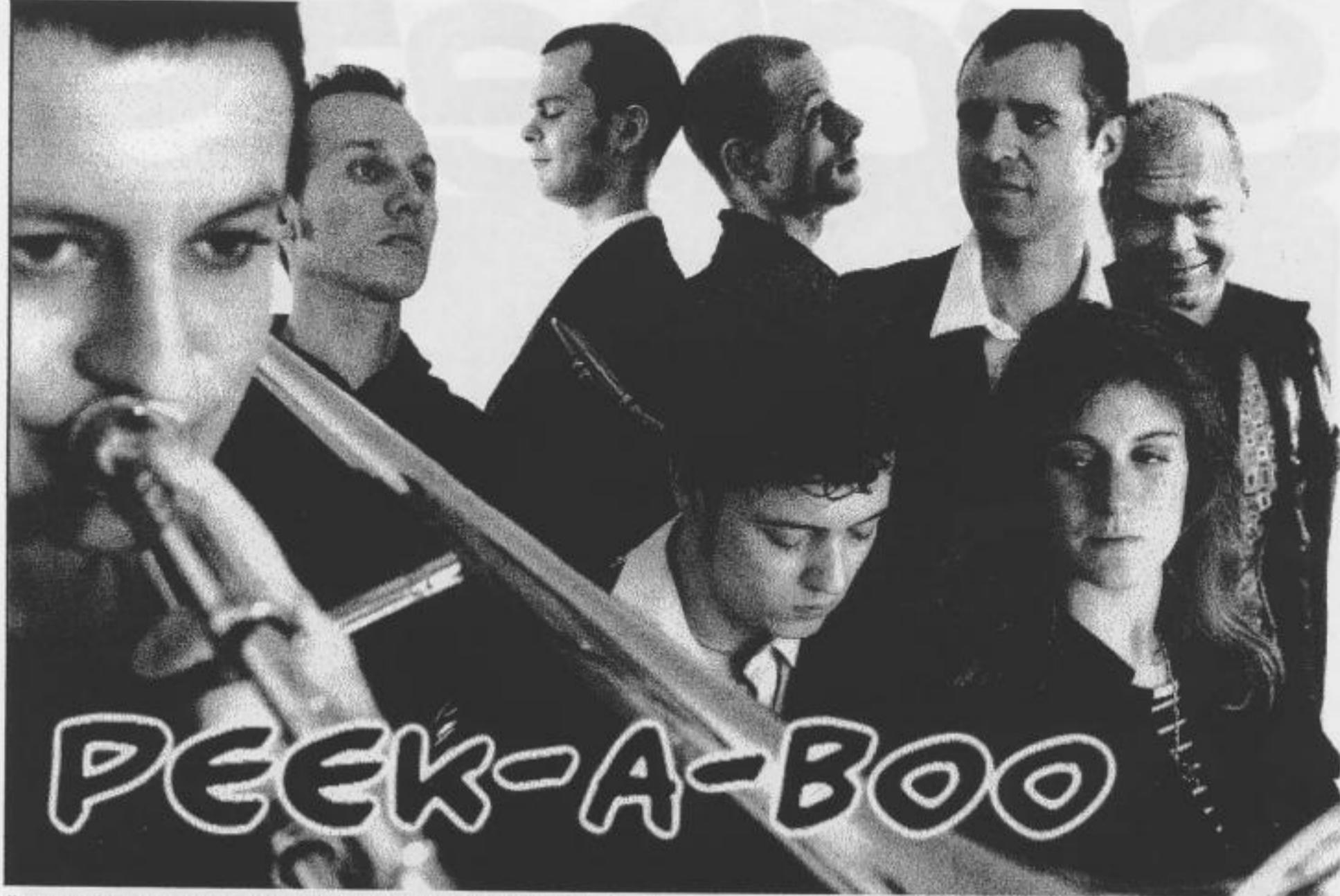
L.S : Quelle est ta vision de la scène bâloise ? Et aussi des contacts dans la scène suisse, et à l'étranger ?

B : Comme tu le sais, nous ne sommes pas très actifs concernant les concerts, le studio, etc... Ce n'est donc pas très étonnant que nous ne soyons pas très connus dans la scène, et donc, nous n'avons pas trop de contacts. Bien sûr, nous connaissons les Kalle Kaviar, ils sont aussi de Bâle. J'aimerais bien que le groupe soit bien accepté et connu dans la scène ska, parce que c'est une bonne scène, un bon public, très enthousiaste, et toujours prêt à danser. Mais comme je l'ai déjà dit, nous aimons jouer devant toutes sortes de gens.

L.S : Des échos de votre titre du Skampler ?

B : Malheureusement, très peu, mais ce n'est pas une surprise. J'étais choqué quand j'ai entendu notre chanson : c'était terrible sur le CD parce qu'apparemment, elle n'a pas été masterisé. Le mix que nous avions masterisé rapidement en studio sonnait mieux.





Il nous arrive assez peu souvent de bouger loin pour aller voir un concert. Il faut bien avouer que le trou dans lequel nous vivons est assez bien desservi au niveau des tournées ska. Mais le festival qui se tenait à Fourchambault (Nièvre) à la fin du mois de juillet 2001 était bien séduisant. Entre les Western Special, en constante amélioration sur scène, les Yellow Umbrella, allemands de l'Est, s'étant déjà taillé une bien belle réputation dans le reste de l'hexagone (sauf dans la bassin rhénan, bien entendu), les finlandais de Blaster Master, dont on disait le plus grand bien, et les Peek A Boo de Zürich, qui eux aussi, étaient précédés d'une bonne réputation, la programmation était de qualité. Alors zou, le temps de faire deux casse-dalles, et nous voici sur la route, à affronter la canicule et les vacanciers. Fin d'aprême, nous voici à Nevers en train de nous bourrer de McDo, en train de chercher la salle. Pas long à trouver. Le début de la soirée fut tranquille, en attendant le public, on s'est commencé au bar, et autour des tables à disques. Grande, la salle, peut-être trop, on attend toujours le public. Et c'est devant quinze personnes et une salle tristement vide que les Peek-A-Boo commencèrent leur set. Du ska mélodique, avec une très bonne chanteuse, un groupe éprouvé, une bonne recette. Le groupe était très enthousiaste, le set de qualité, une très bonne découverte sur scène, mais cette salle à 99% vide a gâché un peu tout ça. Vraiment très dommage. Puis, ce furent les Western Special, avec un line-up remanié (tiens, plus de chanteur, et plus de percu), mais avec un set toujours percutant, très vivant, très instrumental aussi (Christel se défendant toutefois très bien sur les titres chantés). Encore une fois un très bon set, une progression incroyable pour ce groupe rémois, mais quel vide dans la salle. Puis, après un battement, les Yellow Umbrella nous balancèrent leur ska très 3rd wave, lui aussi très vivant, dynamique, avec un goût de la fête incontestable. Là, plus de monde dans la salle, les deux groupes précédents mettant l'ambiance devant la scène, avec quelques personnes du coin ayant fait le déplacement, plus Blaster Master arrivés en cours de set. Eux, justement, devaient nous asséner le coup de grâce. Leur ska rythmé, revival, et 2 Tone, mixé à une touche de pop, en plus d'une excellente présence sur scène, très très bon. Et plutôt expansifs, surtout Zakke, le chanteur. Au final, un festival sans public, très intime quelque part, mais, malgré tout, avec des groupes excellents, et très enthousiastes (il n'y avait pas la quantité, mais le public était de qualité, nous dira Zakke, un peu plus tard). C'est à cette occasion que nous avons rencontré Delphine, la chanteuse des Peek A Boo, et que nous avons réalisé cette petite interview, avec le reste du groupe, et des intervenants qui passaient par là. très convivial, entre deux sets. Depuis lors, les Peek-A-Boo ont un peu ralenti leurs activités, après un EP prometteur sur Leech (cf. chroniques), ils semblerait que le groupe soit

un peu explosé, entre certains membres qui continuent (dont Delphine, Madlaina, la tromboniste), et la plupart des musiciens, qui ont quitté le groupe, pour vaquer à d'autres occupations moins compatibles avec la pratique de la musique. Ils se restructurent, ils recherchent des musiciens, mais ils ne sont pas sûr de garder le nom Peek-A-Boo, ni de continuer dans la voie de la musique ska. À suivre donc...

L.S. : Comment êtes-vous arrivés à jouer ici à Nevers ?

Delphine : On est en contact avec un gars de l'organisation...

L.S. : Vous venez de sortir un 5 titres avec Benno. Comment ça s'est passé ?

Delphine : Ca s'est très bien passé. Au départ c'était un peu bizarre pour nous puisque nous n'étions pas habitués et nous ne savions pas trop comment ça allait se faire et où et quand etc. Mais c'était bien finalement...

L.S. : Donc c'est Benno qui vous a proposé de faire ça ?

Delphine : En fait nous lui avions envoyé une démo et puis il nous a contactés. Il faut dire que c'est LE contact à avoir en Suisse, Benno. Il nous a fait jouer à des festivals internationaux à Zurich. C'est un ami en plus. Quand il aime quelque chose il va faire en sorte que ça marche. Il travaille pour les gens...

L.S. : Nous le connaissons, oui. Nous avons écrit un article sur lui.

Delphine : La Suisse, c'est un petit pays, tout le monde se connaît dans le milieu ska. C'est pas difficile, ce sont toujours les mêmes têtes. Mais c'est sympa comme ça.

L.S. : Mais la Suisse ça bouge de mieux en mieux en fait...

Delphine : Oui, oui. A Zurich il y a pas mal de concerts et festivals. Les gens viennent d'un peu partout en Suisse. Et en plus, puisque c'est encore une scène un peu underground c'est plus convivial puisqu'il n'y a pas le genre de compétition que l'on trouve dans d'autres milieux. C'est une grande famille. Tu peux jouer avec les plus grands groupes et être traité comme un collègue presque, tu vois. Même les plus grands chanteurs ska n'ont pas la grosse tête et ne snobtent pas les groupes plus récents...

L.S. : Vous vous êtes formés quand ?

Madlaina : En 1997. Mais depuis le line-up a complètement changé.

L.S. : Oui, c'est votre ancienne chanteuse qui nous avait donné votre contact en effet...

Delphine : Elle a arrêté en décembre 1999. Moi ça fait un an et demi que je chante dans ce groupe.

L.S. : Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire du ska et pas un autre type de musique ?

Delphine : Simplement parce que j'adore le ska. J'ai toujours aimé chanter, et puis le ska c'est chouette. J'aime le fait qu'il y ait autant de musiciens sur scène, les cuivres etc. C'est une musique conviviale, festive. Nous sommes quand même ouvert à d'autres styles. Nous allons peut-être avoir un morceau un peu punk bientôt. Mais principalement ça va rester ska.

L.S. : Est-ce qu'il y a un message que vous essayez de faire passer dans vos paroles ?

Delphine : Pas du tout. Ce n'est pas notre but. J'aimerais introduire quelques morceaux un peu politiques dans notre répertoire, mais bon, pour l'instant nous n'en avons pas. Pour l'instant nous ne chantons que de l'amour et des choses comme ça, mais ça n'exclue pas...

Louis, de Western Special, demande pourquoi les paroles ne sont pas plus engagées.

Delphine : Je n'ai pas la voix pour, voilà.

Louis : Oui, mais il n'y a pas besoin d'avoir une voix bien particulière...

Delphine : Bon, comme dit, on verra. Ce n'est pas vraiment notre style pour l'instant. Nous ne faisons pas la même musique que Nguru par exemple.

L.S. : Et vos projets pour l'avenir ? Des concerts à l'étranger ?

Delphine : Nous sommes déjà à l'étranger ! Nous avons des contacts en France et en Allemagne ; nous attendons que ça se concrétise. Ce n'est pas très facile de trouver des dates parce qu'il y a des membres qui travaillent ou étudient... Nous sommes 8, tu vois. En Suisse nous n'avons pas le statut d'intermittents du spectacle. Ca n'existe que chez vous, ça ! Il y a des groupes qui se mettent à leur compte et qui vivent de la musique, comme les Peacocks par exemple. Mais bon, ils sont 3, nous sommes 8 déjà. C'est dur.

L.S. : Il n'y avait pas trop de monde ce soir, c'est dommage. Ça vous a quand même plu ?

Delphine : Hormis le fait que nous nous soyons perdus sur le chemin, oui ! Avec cette chaleur en plus, nous avons l'impression d'être en vacances ! C'est sympa.

L.S. : Quelles sont vos influences principales ?

Delphine : C'est difficile de répondre à cette question car nous sommes 8 et chaque membre a ses propres influences. Nous écrivons nos morceaux ensemble en plus. Moi et Madeleine, nous écrivons les textes souvent et pour la musique c'est un peu tout le monde. Nous n'avons pas d'influences bien précises ; ça va des Skatalites au punk...

L.S. : Comment voyez-vous l'avenir du ska en Suisse. Cela fait quelques années que vous faites partie de cette scène. Comment évolue-t-elle ?

Delphine : Elle évolue, mais doucement. Je ne vois pas d'énormes progrès. Ca reste très underground et ça ne touche pas assez de monde je trouve. C'est mon opinion, mais bon, en Allemagne il y a toute une organisation et un public plus vaste. Ici c'est toujours les mêmes personnes. Il y a des concerts, c'est vrai. Si tu aimes le ska, tu pourra aller à un concert presque toutes les semaines si tu es prêt à te déplacer un minimum. Ce qui m'a étonné dernièrement par exemple, c'est que je suis allée voir Manu Chao en Allemagne et normalement il fait du reggae mais là il a joué du ska pendant tout le concert. Et les gens ont adoré. Moi aussi d'ailleurs. Mais peu de gens savaient que ce genre de musique s'appelle ska, tu vois. Aucune idée. Ca reste une musique peu connue en général.

Madlaina : Si le ska devenait trop commercial d'un autre côté, ça casserait tout. Je

préfère que ça reste une subculture, underground.

Delphine : Je ne sais pas, moi j'aimerais que plus de gens viennent aux concerts. J'aimerais simplement que les gens sachent ce que c'est le ska, quitte à décider qu'ils n'aiment pas. Mais quand on parle d'hardcore la plupart des gens ont une idée, ne serait-ce qu'une idée vague, de c'est que c'est, pareil quand on dit punk ou reggae etc. Mais pas le ska, c'est dingue. C'est dommage, ça.

Nicole de Génève : Le public change d'une ville à l'autre en fait. A Zurich t'as surtout les "initiés" qui viennent aux concerts ska, des skins etc. Chez moi à Génève ce sont surtout des skateurs, des rastas... C'est une scène complètement différente. En Allemagne ce ne sont que des skins.

L.S. : Nous ne connaissons qu'Hannibal Records en Suisse romande en fait...

Nicole : On organise de plus en plus de concerts pourtant !

Delphine : Il y a plus de concerts à Zurich peut-être mais ça bouge bien Génève maintenant. Il y a eu un gros festival avec les Skatalites... Et il va y avoir 8°6 Crew, Brigada...

L.S. : On apprend des choses. Nous connaissons plutôt bien la scène de Zurich mais c'est vrai que Génève, on ne connaît pas du tout. Bon, pour en revenir à Peek a Boo... le mot de la fin peut-être...

Delphine : Venez en Suisse, écouter le ska suisse. Il y a beaucoup de potentiel ! Il faut nous aider à le développer ! Aider nous à faire comprendre aux Suisses que le mot SKA ne désigne pas que la banque qui porte ce nom !



OPEN SEASON



wal! Un groupe qui commence à cartonner en Suisse, et on entend parler qu'au détour d'une conversation. Qu'est ce qui nous arrive? Open Season est un tout jeune groupe helvète, mais on a eu l'occasion d'en entendre parler plus d'une fois lors de nos périples en Suisse. Tout a commencé avec les

Kalles Kaviar, qui nous ont parlé d'un groupe de ska trad, qui est aussi influencé par le jazz, et qui semble-t-il, est promis à un grand avenir tant il joue juste. La suite, ce sont des dates en France, à Montbéliard avec les 2 Tone Club sous le charme, à Paris avec ces derniers 2 Tone Club, et les 8°6 Crew. N'ayant pas, par malchance, mauvaise organisation, ou manque de fonds, eu l'occasion d'aller les voir, pour l'instant, c'est une sorte d'interview blind-test que nous avons fait. En effet, mis à part trois titres écoutés sur leur site internet (qui, effectivement, sont porteurs de promesses), nous ne connaissons rien de ce groupe. C'est Santosh, le guitarochanteur du groupe qui s'est chargé de combler nos lacunes. À noter que l'actualité des Open Season s'accélère considérablement ces jours-ci. Entre une première galette chez Leech, Rocksteady Fever, trois titres entre ska trad, rocksteady groove, et instrumental jazzy (5 euros, 7 CHF, Santosh Aerthott, Rain 6, 3045 Meikirch, Suisse, ou www.leechrecords.com), et leur passage au festival ska de Potsdam début juillet. Pas mal, non?

L.S: Pouvez-vous présenter le groupe ?

O.S: Nous sommes 9 musiciens et musiciennes : Ariane Lüthi (sax tenor), Sabine Schnyder (sax alto), Frank Gfeller (trombone), Flo Thalmann (trompette), Christoph Walther (batterie), Lucy James (clavier et chant), Raffael Schmid (bass), Res Staudenmann (guitare) und Santosh Aerthott (chant et guitare).

L.S: Depuis quand jouez-vous ensemble ?

O.S: Depuis novembre 2000.

L.S: Qu'est-ce que vous a poussé à faire un groupe ska ?

O.S: Tout d'abord nous voulions faire de la musique et en écrire aussi. Nous nous sommes alors posé la question - quel genre de musique ? Nous écoutions tous des trucs différents ; certains étaient plus punk/rock

n roll des années 60, d'autres plutôt jazz ou alors musique latine. Mais nous aimions tous le reggae, et c'est comme ça que nous avons décidé de faire un groupe ska.

L.S: Pourquoi avoir choisi le nom de Open Season ? Ca a un rapport avec les Stubborn Allstars ?

O.S: Nous avons cherché un nom pendant très longtemps. Nous voulions un nom qui plaise à tout le monde et qui passe bien dans la scène ska. En effet ce sont les Stubborn Allstars avec leur DJ Hunting qui nous ont donné cette idée. Open Season, ça sonnait bien. Nous ne savions pas vraiment à quoi ça faisait référence ni le contexte.

L.S: Ce nom reflète donc vos influences (plus jazz que skacore) ?

O.S: Oui voilà, pas de skacore. Juste traditional ska, rocksteady et reggae.

L.S: Pourriez-vous décrire vos influences plus en détail ?

O.S: Nous essayons de faire du ska 60s, aussi authentique que possible. Cependant, nous ne voulons pas nous limiter à ce style. Nous nous laissons également influencer par d'autres types de musique comme le groove de la musique latine, certains éléments du dub, et naturellement le rocksteady et le reggae. Les groupes qui nous nous ont le plus influencés sont Les Skatalites évidemment, Hepcat, les Slackers et aussi Dr Ring Ding & TSA.

L.S: Vous venez d'où au juste ? Comment est la scène ska dans votre région ?

O.S: Nous venons de Berne, la capitale de la Suisse. Berne est bien représentée dans la scène ska suisse. Il y a les Ventilators (ska trad.), Quatre in Toulouse (ska trad.) et Skaladdin (ska/punk). La scène suisse doit beaucoup à Ivo et Geza de la " Bernese Ska Connection ", qui font venir de plus en plus de groupes talentueux à Berne, avec énormément d'enthousiasme.

L.S: Quant à la scène suisse, est-ce qu'elle est en expansion ? Etes-vous en contact avec d'autres groupes et labels suisses ?

O.S: Je pense que la scène suisse commence à bouger. Il y a de plus en plus de monde qui s'intéresse à elle. Cependant, la plupart des jeunes s'intéressent plus à la scène ska/punk qu'au ska traditionnel. Nous sommes en contact avec d'autres groupes suisses et jouons de temps en temps avec certains. Nous sommes naturellement en contact avec Leech Records ; Benno fait du très bon travail depuis des années.

L.S: Vous vous considérez comme un groupe de la deuxième ou de la troisième génération ska ? Des groupes plus "vieux" comme Kalles Kaviar et Quatre in Toulouse, vous ont-ils aidés ?

O.S: Nous sommes un groupe très jeune (de 17 à 24 ans), donc je dirais que nous appartenons à la troisième génération. Quant à notre style, nous essayons de ressembler aux groupes de la première et de la deuxième génération. Kalles Kaviar nous ont beaucoup aidés. Grâce à eux nous avons joué avec Bluekilla, c'était juste notre quatrième concert ! C'était un très bon concert et nous remercions Kalles Kaviar pour ça. D'ailleurs ce sont de bons copains à nous et nous aimons beaucoup leur musique. Ils sont très enthousiastes et prennent plaisir à ce qu'ils font ; c'est le meilleur groupe suisse à mon avis. Quatre in Toulouse nous ont également beaucoup soutenus et nous nous entendons très bien avec eux aussi.

L.S: Comment voyez-vous l'avenir du ska en Suisse ?

O.S: Comme toujours, la scène aura ses hauts et ses bas. De nouveaux groupes arrivent, d'autres arrêtent, c'est normal. Mais en général la scène bouge bien. Le ska devient de plus en plus connu. Il y a des gens qui écoutent du ska mais qui ne sont pas les ska-people habituels, et c'est bien aussi. Je pense que c'est l'énergie et la gaieté du ska qui attire les gens. Ca serait bien qu'il y a des concerts en plein air avec un public diversifié à l'avenir. La bonne musique mérite d'être écoutée par un maximum de personnes. Et les festivals en plein air et autres concerts grand public manquent un peu de ça !

L.S: Vous faites beaucoup de concerts en Suisse ?

O.S: Jusqu'à présent nous avons uniquement joué en Suisse. Nous avons fait à peu près 30 concerts en moins d'un an. C'est plutôt pas mal. Le 16 mars nous jouons pour la première fois à l'étranger, au Pâlot-Pâlot de Montbéliard avec 2-Tone Club et Kalles Kaviar. Nous sommes très contents de pouvoir jouer en France.

L.S: Etes-vous en contact avec d'autres groupes ou promoters à

l'étranger ? Comment avez-vous lié contact avec les Productions de l'impossible de Montbéliard ?

O.S: Nous sommes en contact avec EST, Scrappy et Dr Ring Ding & TSA. Nous connaissons Linton de 2-Tone Club, c'est grâce à lui que nous allons jouer là-bas.

L.S: Aimeriez-vous jouer plus souvent à l'étranger ?

O.S: Oui bien sûr ! Que ce soit en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne... n'importe ! Nous sommes curieux de voir comment le public réagit par rapport à notre musique, à l'étranger.

L.S: C'est la première fois que nous envoyons une interview à un groupe que nous ne connaissons pratiquement pas et que nous n'avons jamais vu sur scène ? Avez-vous une démo/un EP/un morceau sur une compile ? Si non, pensez-vous le faire bientôt (sur Leech) ? Et s'il y a une démo, où pouvons-nous la trouver ?

O.S: Nous avons un CD démo mais il n'est pas encore sorti parce que la qualité n'est pas bonne. En mars nous devrions aller au studio et nous espérons sortir, grâce à Leech, un 7".

L.S: Quels sont vos projets pour l'avenir ?

O.S: Nous voulons continuer à nous amuser en faisant de la musique. Nous aimerions connaître plus de monde, jouer plus de concerts, à des festival en plein air et tenter notre chance à l'étranger. Et nous aimerions préparer notre premier album.

L.S: Avec quels groupes avez-vous joué ? Avec quel groupe avez-vous vraiment adoré jouer ? Avec quels groupes aimeriez-vous jouer ?

O.S: Nous avons joué avec les Hotknives, Dr Ring Ding & TSA, EST, Bluekilla, Scrappy et Kalles Kaviar. Nous avons adoré les concerts avec EST. Ils sont géniaux. Nous avons eu le plaisir de jouer deux fois avec eux et leur énergie, leur passion et leur enthousiasme nous ont impressionnés. Au bout d'un mois de tournée ils n'étaient ni fatigués ni lassés. Ce sont nos héros ! Les Hotknives étaient très sympas aussi. Nous adorons naturellement jouer avec Kalles Kaviar. Mon rêve est de jouer avec les Skatalites ; ça serait une grande honneur pour nous. Mais il y a beaucoup de groupes avec lesquels nous aimerions jouer, tant qu'il y a la bonne humeur.

L.S: Votre mot de la fin ?

O.S: Merci beaucoup pour l'interview et à bientôt.



RADIO ACTIVE



Radio Active n'est pas un nouveau venu sur la scène ska suisse. Non après presque dix ans d'existence, ce groupe de la région de Zurich a déjà sorti deux albums sur Leech. Malheureusement, comme beaucoup de formations helvetes de qualité, les occasions de les voir en dehors de la Suisse sont nulles. Et c'est donc sur les trois derniers Skampler que nous nous sommes fait les dents sur le style Radio Active, très enjoué, très dense musicalement, enrichi de nombreux influences, et incluant largement du ska revival dans leurs compositions. Le ska, éléments commun à tous leur morceaux. Productifs, oui, deux albums chez Leech, *Skarussell* en 1998, accueilli avec enthousiasme dans notre coin, et *Undercover* un an plus tard. Deux albums de bonne facture, vitrine non exhaustive du talent et de la diversité de ce groupe. La seule occasion que nous ayons eu de les voir sur scène datait de cette période. Une dizaine de musiciens sur scène, et le public zurichois conquis, ambiance. C'est Marcel, le bassiste de Radio Active, qui s'est livré à l'exercice périlleux de l'interview sans filtre.

L.S : Tout d'abord, j'aurais voulu savoir ce qui vous a donné envie de jouer du ska ensemble ? Peux-tu nous donner un historique de Radio Active ?

Marcel : Au début, il y avait quelques amis qui voulaient jouer de la musique ensemble, juste pour s'amuser. Mais ils ne voulaient pas jouer du blues ou du rock comme la plupart des groupes faisaient. Et ils ne voulaient pas finir comme un groupe de reprises. Dani, notre chanteur, connaissait déjà le ska, de son précédent groupe, il joue du trombone, qui est, bien sûr, un instrument qui va bien avec ce genre de musique. Ils ont donc commencé à jouer du ska. Pourtant, Radio Active n'a jamais été un groupe de ska typique. Assez tôt, le son est devenu un mélange de ska et de plein d'autres styles musicaux. Pas de surprises, comme chaque membre du groupe préfère d'autres styles de musique. Depuis

le premier concert, on a réalisé que jouer du ska pour un public est très amusant, et très vite il était clair que le public accepte mieux quand c'est mixé avec des éléments étrangers.

L.S : Comment était la scène suisse en 1993 ? Quel était votre line-up à ce moment-là ? (et y a-t'il eu des changements depuis vos albums ?)

M : Il y avait seulement quelques groupes suisses qui jouaient du ska. Le premier " Skampler " a été sorti à cette époque, avec des groupes comme les Peacocks, les Ventilators ou Steven's Nude Club, et quelques autres. La scène ska n'était pas aussi importante que maintenant. Radio Active était formé de quatre musiciens à ce moment-là : le guitariste, le chanteur (aussi au trombone et à la guitare), le bassiste et le batteur. Plus tard, un trompettiste et un saxo sont arrivés. Alors Radio Active a été complété par une deuxième trompette et un autre saxophone, et même, pour une courte période, un percussionniste. En 1998, nous étions 10 personnes. Entre temps, le groupe s'est réduit, on est passé à huit musiciens. Malheureusement, il n'y avait plus de percussion.

L.S : Comme le ska suisse ne semblait pas trop développé en 1993/4, était-il difficile de trouver des musiciens pour jouer dans un groupe ska ?

M : Quelques fois, il était difficile de trouver des musiciens, mais ça dépendait des instruments que nous recherchions, plus que du style de musique que nous jouions. L'amusement que nous avions à jouer de la musique de fête était le meilleur argument que nous avions pour les musiciens qui se joignaient à nous.

L.S : Quels étaient vos modèles, et vos influences (sont-elles les mêmes ?) et quels types de musiques, ska excepté, que vous appréciez ?

M : Il y avait, et toujours, beaucoup d'influences différentes, de styles

différents. Beaucoup de morceaux que nous avons trouvé un peu partout nous ont inspirés pour nos propres titres. Ça pouvait être une chanson intéressante, ou juste le style, ou un fragment. Jouer des titres basés sur ce que nous avions écouté en live ou sur les ondes nous a amené à prendre le nom Radio Active. Nous sommes, en quelque sorte, une petite station de radio qui joue des styles de musiques différentes. Par conséquent, nous apprécions aussi des groupes avec une variété de styles, comme, par exemple, la Mano Negra, los Fabulosos Cadillacs, Fishbone ou d'autres groupes crossovers. Et il y a un autre groupe suisse que nous aimons beaucoup, ils s'appellent Jolly And The Flytrap. Leur style est une sorte de world music que tous les membres admirent.

L.S : Votre première trace discographique a été le Skampler, puis vous avez sorti deux albums sur Leech Rds. Comment avez-vous rencontré Benno et Leech, et quel était le deal ? Qu'est ce que cela vous a-t-il apporté ?

M : Dani, notre chanteur, connaissait déjà Benno quand il jouait avec son premier groupe. Après le succès du premier Skampler, Benno avait prévu d'en sortir un autre, et comme nous jouons du ska, Benno nous a demandé de sortir un de nos morceau sur le deuxième volet de la compilation. Quand nous avons sorti, plus tard, notre premier album, c'était assez clair que nous allions le sortir chez Leech. Il n'y avait pas de réel bénéfice financier, mais beaucoup d'opportunités nous ont été offertes de nous produire en concert à travers toute la Suisse, et de gagner en réputation.

L.S : Presque dix ans d'existence, deux albums entre 98 et 99, êtes-vous conscients que vous êtes l'un des groupes phare en Suisse ? Quelle est votre opinion sur la scène ska suisse ? (et quel sera le futur de la scène ska suisse ?)

M : Ça fait maintenant dix ans que Radio Active a fait ses premiers pas. Maintenant, nous sommes un groupe connu en Suisse. Mais la scène ska est plutôt petite. Elle est actuellement tellement petite qu'il n'y a pas de groupes professionnels. La scène a toujours dû se battre pour survivre. C'est généralement dur pour les groupes suisses - et bien sûr pour les groupes ska - de passer à la radio ou à la télé. Il y a malheureusement un manque de soutien. Donc nous pensons être bien loin du statut de groupe phare.

L.S : Oui, après dix ans et deux albums, on a l'impression que vous tournez beaucoup en Suisse, mais pas en dehors. Comment expliques-tu cela ? (avez-vous des contacts à l'étranger ? Planifiez-vous une tournée "internationale" ?) - et à quoi ressemblent vos concerts ?

M : Il y a plusieurs raisons : tout d'abord nous ne sommes pas professionnels. Sans manager c'est difficile de garder un groupe sur la route tout le temps, et organiser tout ça. Plus tu es dans un groupe, et nous ne sommes pas moins de huit, plus difficile est le temps à trouver pour aller à l'étranger. Deuxièmement, nous n'avons plus de management depuis trois ans maintenant. Et enfin, nous n'avons pas beaucoup de contacts en dehors de la Suisse.

L.S : Parlons de votre musique. En l'écoutant, nous sentons l'importance du ska, plus dans le revival, et le ska teinté de pop. Mais, comme nous l'avons lu (et entendu), il y a tellement d'autres éléments dans votre musique qu'il est difficile de les citer tous. Comment définiras-tu le son Radio Active. Avez-vous une ligne directrice musicale ? Qui écrit les chansons ? On a vraiment l'impression que vous êtes bien plus qu'un groupe de ska. Es-tu d'accord ? (vous sentez-vous être un groupe de ska, strictement parlant ?)

M : Comme je l'ai mentionné avant, nous n'avons pas de ligne directrice musicale. Le son Radio Active est comme une mixture de différents styles. Chaque musicien a ses styles musicaux qu'il affectionne et il les injecte dans notre son. La seule ligne peut être relevée dans le rythme ska, qui est présent dans quasiment tous nos titres. La première idée de morceau est souvent amenée par Dani, notre chanteur. Là, les autres membres du groupe y ajoutent leur propres idées afin de compléter la chanson. On est d'accord, le ska n'est pas le seul style que nous voulons jouer. Avec notre musique, nous voulons juste remonter le moral des gens et les faire danser. Il n'y a pas que le ska qui fait ça.

L.S : Pourquoi chantez-vous dans autant de langues ? Et de quoi parlent vos chansons ?

M : Nous sommes influencés par la culture plurilinguistique de la Suisse. Ça ne doit pas être de l'anglais tout le temps. Les paroles parlent d'à peu près tout ce que tu peux imaginer, mais il n'y a jamais de message politique.

L.S : Un truc marrant, est-ce que c'est une particularité suisse que d'avoir un accordéon dans les groupes ska ?

M : L'accordéon dans Radio Active est arrivé un peu par hasard. Il voulait

jouer avec d'autres musiciens, et il a cherché. Il aurait aussi bien pu atterrir dans un groupe folk, ou n'importe quoi. Des accordéons peuvent être trouvés dans n'importe quel type de groupe. C'est répandu dans tout le pays.

L.S : Peux-tu nous en dire plus sur vos productions ? Quels sont les différences entre les deux albums ?

M : Sur le premier album Skarussell, il y a des titres des cinq dernières années. Quelques uns existaient depuis le début de Radio Active, comme Ma Belle Brigitte, par exemple. Donc, cet album est une sorte de panorama de l'historique du groupe. Le second album, Undercover est le produit d'un an peut-être. A cette période, nous avions écrit pas mal de nouveaux morceaux et nous voulions les enregistrer. C'était une période spéciale pour nous, parce que notre groupe était grand comme il ne l'avait jamais été avant et nous avions beaucoup de concerts grâce au premier opus.

L.S : Nous n'avons pas noté de grosse différence dans votre son (un an entre les deux albums n'était peut-être pas suffisant pour changer votre son, n'est-ce pas ?), mais depuis lors, avez-vous pris d'autres directions musicales ? (votre son va-t-il évoluer dans le futur, et si oui, comment ?)

M : Nous sommes d'accord, les différences entre les deux albums ne sont pas significatives. La raison est peut-être que quand nous avons enregistré Skarussell d'autres nouvelles chansons étaient déjà écrites, qui sont maintenant sur le deuxième album. Pour des musiciens qui font un groupe comme un hobby, c'est difficile de changer de direction musicale sans changer au moins quelques instruments. Nous jouons juste ce qui nous plaît, et ça peut tout être. Mais quelques éléments peuvent être relevés. Comme je l'ai dit avant, nous ne sommes pas un groupe de ska traditionnel.

L.S : Quels étaient les échos à propos de vos albums, en Suisse (le public, les zines,...) et avez-vous entendu des réactions à l'étranger ?

M : Notre premier album a eu pas mal de bonnes critiques, pas seulement dans les magazines de musique. Nous pouvions aller dans des stations de radio et donner des interviews, comme DRS3, la radio fédérale, qui était, à cette époque la meilleure adresse en Suisse. (aujourd'hui DRS3 a malheureusement perdu son esprit progressiste). Nous avons eu quelques grands concerts. Pour le deuxième album, les échos étaient un peu moins nombreux que pour Skarussell. La raison en est simple : quand l'album est sorti, notre manager nous a quitté. Il n'y avait pas de marketing à ce moment crucial.

L.S : Est-ce un des buts de Radio Active de durer longtemps ? Êtes-vous professionnels ?

M : Non, nous ne sommes pas professionnels. Nous jouons juste de la musique pour le fun, et tant que nous aimerons ça, nous resterons ensemble. C'est difficile de dire ce que sera le futur. Nos carrières et nos projets individuels ne sont pas encore mis au repos.

L.S : Quels sont les projets de Radio Active dans un futur proche ? (un nouveau disque ? une tournée ? un break ?)

M : Malheureusement, nous ne pourrons pas donner de concert cet été. Encore une fois, nous ne serons pas au complet (peut-être jusqu'en hiver). Ceux qui seront là veulent répéter et écrire de nouvelles chansons pour être parfaits afin d'aborder la nouvelle période à venir. Peut-être que cette période se passera dans un studio d'enregistrement, ou sur scène, on ne sait pas encore, on verra après ce petit break.

L.S : Comment est la scène à Zug ? Y a-t-il le même dynamisme dans votre scène locale que dans le reste de la Suisse ?

M : Le seul d'entre nous qui venait de Zug était notre manager, mais il ne fait plus partie de Radio Active. Il nous a quitté pour voyager autour du monde. Nous venons de la rive septentrionale du lac de Zürich. Autant que nous sachions, en dehors de Zürich, il n'y a pas de grande scène du tout. Il y a quelques endroits, mais quelque chose qui ressemble à une scène locale n'existe pas. La scène nationale est bonne, bien qu'assez petite, mais il se dégage parfois une atmosphère familiale.

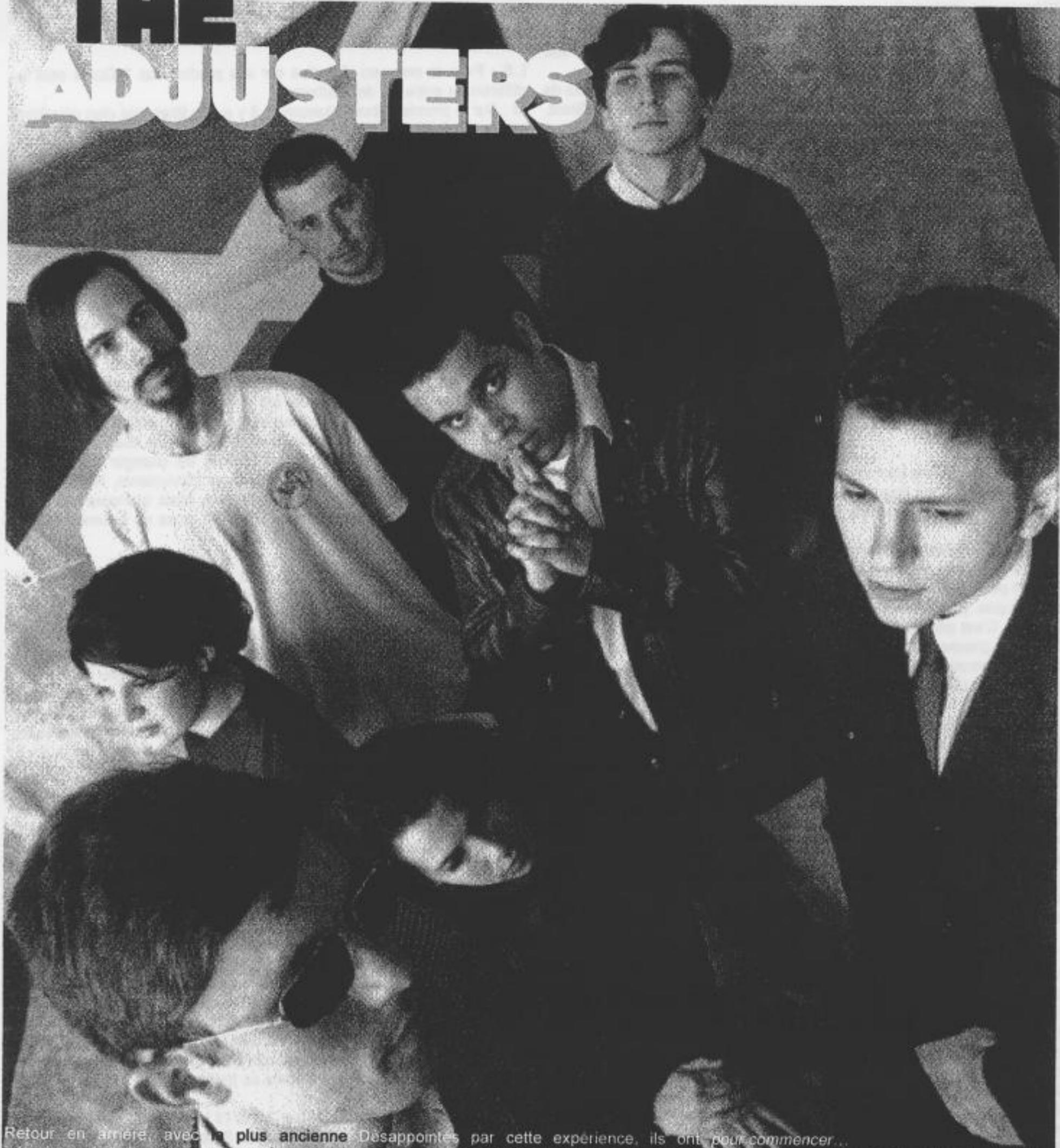
L.S : Êtes-vous en contact avec d'autres groupes suisses ?

M : Oui. Il y a quelques groupes, comme Peek-A-Boo, et bien sûr des groupes locaux, que nous connaissons depuis longtemps. Un autre groupe que nous connaissons vraiment bien est Jolly And The Flytrap. Ils sont d'Engelberg et ne jouent pas seulement de la musique, ils organisent également des concerts et des festivals culturels eux-mêmes, et plein d'autres choses. Ils ont plein de bonnes idées et sont vraiment impliqués.

L.S : Quelque chose à ajouter ?

M : Nous voudrions vous remercier pour l'intérêt que vous portez à notre groupe. Si nous jouons un jour en France, nous vous le ferons savoir !

THE ADJUSTERS



Retour en arrière, avec la plus ancienne interview réalisée pour ce numéro. Nous sommes allé voir les Adjusters en janvier 2000, au Rex à Toulouse. Avant ce concert mémorable, nous avons agressé Daraka, le chanteur du groupe alors qu'il flanait tranquillement dans le hall d'entrée. Sous la menace de lui lire des passages du bouquin de Bernadette Chirac, il a répondu à notre interview. Entretien ancien, mais informatif quant à l'histoire et à l'engagement des Adjusters. Rien, ou presque,

Désappointés par cette expérience, ils ont

ratissés ensuite beaucoup plus large, tapant principalement dans la soul au rythme marqué, le ska trad et le reggae, entre engagement politique, hommages à peine voilé aux artistes noirs jamaïcains et ricains, et chansons d'amour. Le premier album est salué par une cohorte en formation de fans, séduits par ce mélange détonnant, relativement neuf, de musiques pourtant pas si neuves, et

pour commencer... D. Nous avons commencé à faire du ska third-wave avec un arrière-goût de rock. Ça ne nous plaisait pas tellement, donc nous avons décidé de faire du ska traditionnel et plus de soul aussi. Au départ nous n'avions pas d'orgue, donc notre reggae sonnait comme les Clash !! Ce n'était pas ce que nous voulions évidemment. Nous avons donc trouvé un pianiste, et puis nous avons fait du reggae plus convenable. Nous avons un peu abandonné le ska par la suite

Il fallait y penser. Le second disque est lui pour faire plus de soul et de reggae. Ce soir nous n'allons faire que 3 ou 4 morceaux ska en

pas mal de titres peu accessibles sur disque, et incontournable. Qui dit Adjusters, dit effet.

L.S. : Comment ça se fait que vous faites tellement de soul ?

D. : Je ne sais pas trop. Nous aimons ça, c'est tout. C'est venu tout naturellement, simplement parce que les gens du groupe avaient déjà plus ou moins écouté ou fait de la soul avant.

L.S. : Ca a peut-être quelque chose à voir avec votre engagement politique...

D. : Oui, j'ai toujours été socialiste. Mon père est socialiste et j'ai grandi dans un esprit socialiste avec des valeurs de gauche. Mon père est jamaïcain, et il était socialiste là-bas aussi. Moi je suis né en Californie. Je suis passé par diverses phases politiques en fait ; j'ai été anarchiste, j'ai été communiste... Je pense que les socio-démocrates me conviennent le plus. C'est la solution la plus réaliste et la plus pratique pour la politique de tous les jours à mon avis. Je pense qu'il faut donner une priorité à la démocratie. C'est pour ça que je pense que les anarchistes ont une vision trop limitée de la société et ses besoins. C'est trop simpliste. Aux US c'est difficile d'obtenir un véritable engagement politique des gens. Le racisme est un thème d'actualité. Mais il est difficile d'unir les gens dans un esprit working class. Il est difficile aux US et partout d'ailleurs, de voir les gens comme ils sont au lieu de les trier par classe, race, nationalité... Il est donc difficile de construire un mouvement socialiste aux US.

L.S. : Comment réagit le public aux US à votre engagement politique ?

D. : Il y a beaucoup de gens qui nous soutiennent de ce point de vue là. Des skins de gauche entre autre. Il y a des gens qui écoutent notre musique à cause de la politique, parce qu'ils ont les mêmes convictions. D'autres aiment simplement la musique et trouvent notre message correct. Naturellement il y a aussi ceux qui trouvent nos textes pedants et qui détestent l'aspect politique, ceux qui croient que la musique et la politique devraient être deux choses séparées. Chacun son opinion. Il y a des gens qui nous détestent à cause de notre message politique !! Les gens de droite, les skins méchants. C'est marrant en effet car les skins constituent nos meilleurs amis et nos pires ennemis ! Soit ils nous adorent, soit ils nous haissent.

L.S. : Les Red Skins sont une influence importante ?

D. : Naturellement. Nous n'existerions pas en tant que groupe s'il n'y avait pas eu les Red Skins. A l'époque nous faisions une reprise des Red Skins...

L.S. : D'autres influences des Adjusters...

D. : Elvis Costello ! Je l'imité beaucoup, vous allez voir ! Puis Otis Redding, les Skatalites, les Jam. Peter Tosh aussi nous a énormément inspiré, pas ce qu'il faisait au début, mais ses morceaux reggae très engagés.

L.S. : Que pensez-vous du public en Europe ?

D. : Je ne sais pas trop. Je suis venu 13 fois en Europe, mais celle-ci est la première fois avec le groupe. Pour l'instant nous n'avons joué qu'en Allemagne, et le public là-bas est tellement difficile. Ils aiment bien la musique, mais ils ne dansent pas. Ils reclament plus de musique à la fin, mais ils ne bougent pas. C'est très bizarre.

L.S. : Ca dépend où l'on joue j'imagine...

D. : Bien sûr. Mais nous avons eu un peu de mal, surtout à Marburg... Nous sommes habitués au public américain, qui fait beaucoup de bruit, qui danse beaucoup, et nous avons été un peu surpris de voir que les gens ne

bougeaient pas en Allemagne... Les gens étaient très calmes, très relaxed...

L.S. : Vous préparez quelque chose de nouveau en ce moment ?

D. : Oui, mais il faut que je vous prévienne. C'est totalement différent. Nous avons introduit des éléments trip hop, dub... Ca pourrait s'appeler Otis Redding sauvera les Etats Unis ! Il y aura beaucoup de sons électroniques... un peu comme le groupe français Air... Ca sera très très différent, un peu experimental. Mais nous allons aussi sortir un disque soul à côté.

L.S. : Pourriez-vous nous dire un mot sur les labels ? La différence entre Jump Up et MOON ?

D. : Il n'y a pas beaucoup à dire. A l'époque MOON avait une meilleure distribution que Jump Up. Ils nous ont également mis à disposition plus d'argent pour enregistrer. MOON nous a offerts quelques autres trucs que Jump Up ne pouvait pas se permettre, comme de faire une vidéo et la tournée en Europe. Je ne me suis jamais embrouillé avec Chuck Wren,

D. : J'ai été agréablement surpris je dois dire, car aux US comme vous le savez peut-être le ska est en train de plonger. Ici ce n'est pas le cas. Il y a encore beaucoup de fans, beaucoup d'enthousiasme. Aux US c'est le swing, le hip hop... Le ska est mourant aux US car les jeunes sont blasés.

L.S. : Quel est votre opinion par rapport à la nouvelle vague de ska et ses groupes représentatifs ?

D. : Je pense que le ska third wave est une musique trop " blanche " en quelque sorte. Elle ne mélange pas assez de musique " noire ". Elle est influencée par le 2-tone plus que par le reggae. En soi le 2-tone essayait de mélanger les influences, mais le nouveau ska d'aujourd'hui n'a plus cette valeur. Il y a naturellement de très bons groupes - les Articles, Slackers, Edna's Goldfish, Skavoovie & the Epitones... Mais la musique de groupes comme Reel Big Fish par exemple est trop bourgeoise, trop " blanche ", trop " péri-urbaine ". Le résultat est que beaucoup de personnes de couleur ne veulent rien avoir affaire avec le ska, car ça ne parle pas de leur monde. Le ska aux US actuellement n'est même plus 2-tone, c'est one tone, ça parle des blancs et de leur vie, basta.

L.S. : Vous êtes professionnels ?

D. : Non. Nous n'avons pas vu une thune pour l'instant !! Nos disques ne vendent pas plus aux US qu'en Europe. Je ne sais pas pourquoi on vend aussi peu.

L.S. : C'est parce que c'est nouveau peut-être.

D. : Non, c'est juste que ce n'est pas assez bourrin.

L.S. : Nous pensions que la soul revenait aux US ?

D. : Je ne sais pas. Il y a des mods. Ils nous détestent parce que nous faisons du ska aussi. Puis les rude boys ne nous aiment pas parce que nous faisons de la soul. Les reggae-people ne nous apprécient pas non plus parce que nous faisons de la soul et du ska ! Les seuls qui nous aiment bien et qui nous épaulent ce sont les skins intelligents.

L.S. : Nous avons vu un truc sur internet par rapport au serment... vous demandez aux gens de prêter serment au socialisme ??

D. : Oui, le Modern Action Club. Ca a commencé avant les Adjusters comme une incitation culturelle et politique. Les Adjusters appuient le mouvement évidemment. Mais le serment est pour rire en fait, rien de sérieux.

L.S. : Vous pensez que le ska reviendra aux US ?

D. : Oui, bien sûr. Ca va se calmer pendant quelques temps. Ce que Dr. Ring Ding fait, en mélangeant du dancehall etc, c'est bien. Il faut permettre à la musique d'évoluer, sinon ça stagne et ça devient ennuyeux. Si les Adjusters survit comme groupe, nous aurons notre place dans le prochain mouvement ska je pense, avec notre mélange de hip hop et soul... La scène va devenir plus grande et plus ouverte d'esprit à mon avis. Il faut garder les racines et mais leur permettre de s'étendre...

L.S. : Votre dernier mot pour l'interview ?

D. : Les Adjusters veulent revenir en Europe. Achetez nos disques et écrivez dans les fanzines sur comme nous sommes bien sur scène !!

MODERN ACTION CLUB



il est toujours un bon pote, mais nous avions besoin d'évoluer et MOON nous offrait plus, alors nous avons changé de label.

L.S. : Nous avons acheté votre premier 45 tours et nous avons vu que c'était sorti sur Rosa Luxemburg records... Ca confirme votre engagement politique. Pouvez-vous nous en dire plus ?

D. : Rosa Luxemburg records appartient à l'organisation socio-démocrate avec qui je travaille. C'est une organisation ironique... en réalité il n'y a que 12 000 membres, c'est très peu. Mais nous sommes membres des " Socialists International ", ce qui fait que quand nous rencontrons les membres de socialists international, nous repartons vers notre minuscule bureau après et eux, ils font la tournée du pays !

L.S. : Quelle est votre opinion sur la situation politique en Europe ?

D. : En ce qui concerne la France, je trouve que Jospin est très bien. En tout cas mieux que Tony Blair ou Schröder ou Prodi. Ces derniers ont des idées mais ne les mettent pas en pratique. Jospin et D'Alema ont des convictions et essayent de les mettre en œuvre. Vous n'êtes peut-être pas d'accord, mais bon, je peux juste dire ce que je pense avec les informations que j'ai. Je ne vis pas en Europe, donc... Moi je pense qu'ils sont tous socialistes au départ, mais ils ne le restent pas tous quand ils montent au pouvoir.

L.S. : Que pensez-vous de la scène ska en Europe ?

IN BED WITH



MARCEL ET SON ORCHESTRE

Une fois n'est pas coutume, une interview d'un groupe dit "festif". Je ne me rappelle même plus comment nous avons eu l'idée de faire cette interview (on nous l'aura suggéré, je pense). Bref, Marcel et son Orchestre, la nouvelle coqueluche de cette nouvelle (éphémère?) vague ska, reggae, naissante. En contrepartie, les plus anciens ne courrent pas après. Il faut bien être honnête, on ne courrait pas après non plus, plus par manque de curiosité qu'autre chose. C'est au cours du festival des Artefacts en mai 2001 que nous avons revu ce groupe du Nord, leurs déguisements, leurs paroles à la limite du loufoque (limite bien souvent dépassées), et leur rythme à désosser un rhinocéros. Le public était fidèle au rendez-vous, près de 6000 personnes, a-t-on entendu. Un show très interactif, entre mouvements de foule et chorégraphies. C'est à cette occasion que nous avons poser une paire de questions à Marcel et ses accolytes, à deux pas des babyfests. Intéressant.

L.S. : Nous ne vous avons vus qu'une fois avant ce soir, à la Laiterie ici à Strasbourg. Nous aimions savoir comment Marcel a été formé, qu'est-ce qui vous a motivés pour faire un groupe comme Marcel & son Orchestre et du ska ?

M. : Au départ Marcel & son Orchestre était tout sauf un groupe. Nous avons déliré pendant plusieurs années et nous avons tout fait sauf de la musique ! Nous ne nous sommes pas tout de suite retrouvés sur les affinités musicales, on était plus amoureux de la déconne, du nonsens... On a manifesté, on a cherché des combats très fédérateurs qui faisaient l'unanimité ; on a d'abord manifesté pour la suppression des moquettes murales, pour avoir les poils dans le dos, on voulait une belle arrière saison, le port de la gourmette... Au départ nous n'avons pas spécialement fait de musique. La première fois que nous avons fait de la musique c'était au lycée, nous avons joué pour faciliter la digestion des élèves demi-pensionnaires de notre lycée, pour éviter les dérèglements gastriques. C'est clair qu'après il y a eu des épidémies de grippes intestinales et on a dû arrêter ! On a eu des menaces du corps médical et tout ça donc voilà. Comment on a commencé à faire du ska, j'en sais rien. Nous étions très fans de rock 'n roll, très fans de musique en général, nous étions curieux de tout, et donc spécialistes en rien. Nous avons écouté du rock, du ska, du reggae... Puis bon, nous sommes de Boulogne-sur-Mer dans le Nord Pas de Calais, donc nous avons eu plusieurs fois par an l'occasion d'aller en Angleterre pour 10FF. C'est

comme ça que nous avons pu emmener une quantité de disques de là-bas remarquable. Quand on faisait des voyages on apportait 20-30 disques. C'est comme ça qu'on a ramené des trucs de Lee Perry, les Trojans, plein de Madness... Madness c'est un groupe qui nous a beaucoup marqué. Et beaucoup de punk. Ce qui nous a attiré dans le punk c'était l'audace. Nous savions jouer trois accords, dont deux mal. Nous pensions que les groupes punk en général c'était pareil. Après on a découvert qu'ils savaient jouer, et là on s'est dit qu'il fallait s'y mettre ! Nous étions très fans de la musique dansante - la calypso, la musique des îles, le reggae, et en même temps amoureux de l'énergie du punk. C'était un peu un compromis entre les deux, on balance entre les deux. Je ne pense pas qu'on puisse nous définir comme un groupe ska, on en fait, mais ça s'arrête là. Puis bon, à partir de quand on peut être appelé un groupe ska ? Nous faisons ce qui nous vient à l'esprit, nous ne cherchons pas d'étiquettes... Comme dit, à partir de quand on peut s'appeler un groupe reggae par exemple ? Si être un groupe reggae ça veut dire balancer toutes les deux minutes jah, babylone et legalise, nous ne sommes pas un groupe reggae. Si être un groupe punk veut dire contrôle mental et camisole, nous ne le sommes pas non plus. Et si être un groupe ska, ça veut dire répéter en permanence tchigidup tchigidup tchigidup et rudeboy, nous ne sommes pas un groupe ska, voilà ! Marcel & son Orchestre c'est aussi "Méfiez-vous des apparences", de l'univers rock en général. Nous trouvons que le milieu rock, pour quelque chose qui prétend être assez révolutionnaire, est très conservateur de tous points de vue. Très très souvent en fonction de la musique que tu aimes et du style que tu adoptes, tu adoptes aussi un jargon, un style vestimentaire, toute la panoplie. C'est là que ça se perd. Nous étions plutôt amoureux des t-shirts sans manches mais à franges et des short de foot, et des slips à capuche, mais ça, ça a été un échec commercial, on a dû renoncer, les gens devenaient malades parce qu'ils ne se couvraient pas la nuque !

L.S. : Comment définiriez-vous le son de Marcel & son Orchestre ? En moins de dix minutes !!

M. : Comme j'ai dit tout à l'heure, nous sommes curieux de tout, spécialistes en rien. Pour la musique, on fonctionne comme ça : c'est très rare que quelqu'un arrive aux répétitions avec un morceau abouti. En général on se retrouve, on sait qu'on vient pour composer. On a tous un état d'esprit radicalement différent en fonction de ce qu'on a écouté la

journée même ou pendant la semaine, n'importe. T'en as qui arrivent avec l'envie de faire du rap ou du funk, d'autres qui aimeraient faire du métal, du reggae... Puis pour trouver un compromis on mélange les différents styles, qui peuvent cohabiter dans un même morceau. On compose comme ça. Il n'y a pas de chef d'orchestre car il n'y a personne qui a réussi à acquérir cette légitimité. Mais c'est un système qui nous convient. Pour les textes, j'amène des chansons et puis il y a un comité de censure qui les refuse. Toutes ! Après je leur paie des verres, je les fais signer des contrats et on y arrive.

F. : Et nous l'obligeons à lire deux, trois livres pour qu'il change un peu de style...

M. : D'ailleurs le dernier album c'est une traduction de Régine Desforges, la Mobilette Bleue.

L.S. : Et cette idée de venir déguisés sur cette, ça vous est venu comment ? En voyant des groupes comme Johnny Socko ?

M. : Marcel existe depuis plus de dix ans. Nous avons au moins 700 concerts derrière nous. Johnny Socko, nous avons commencé à écouter ça il y a 6 ans peut-être, mais sans avoir jamais vu le groupe ni rien. C'est vrai qu'on lit souvent dans les fanzines américains qu'on est les Johnny Socko d'Europe, mais bon... ça veut dire quoi ? Nous n'avons jamais vu Johnny Socko même pas en photo ! Nous venons du Nord Pas de Calais, une grosse terre du Carnaval, le moment de l'année où tu vas exorciser tes peurs, où tu vas te lacher. Marcel, s'il y a un message, c'est méfiez-vous des apparences. Le Carnaval en fait c'est le moment où t'es enfin un peu toi-même. Tu n'es plus prisonnier d'une attitude qui est exigée par ton milieu professionnel ou social... Tu peux avoir le chirurgien qui se déguise en Tin Tin etc. Tout le monde finit carpette. C'est très égalitaire le Carnaval, tout le monde est au même niveau, c'est salutaire. Nous déguisements viennent de là, un clin d'œil d'un Carnaval ambulant.

L.S. : Comment réagit le public par rapport à vos délires esthétiques ?

M. : Le public rigole. Il y a autant de spectacle dans la salle que sur scène en fait. Tu les vois déconner, certains viennent déguisés aux concerts. C'est excellent. Les gens s'approprient complètement de l'image et se lachent comme nous. C'est important de savoir s'abandonner, sans limites, c'est amusant. Il y a plein d'autres qui l'ont fait, des gens comme Screaming Jokings, Lee Scratch Perry ou George Clinton et les Funkadelics...

L.S. : Justement vous n'avez pas peur que ce côté Carnaval prévaut sur l'aspect musical ? Par rapport à votre réputation, style - on va voir Marcel & son Orchestre parce qu'eux, ils délirent sur scène, basta.

M. : Franchement, non. Coluche avait dit un truc marrant - je préfère faire marrer le prolo plutôt que de faire penser dans les familles. Il faut arrêter aussi de croire qu'à partir du moment où tu fais du rock, t'es détenteur d'un savoir et que tu viens redresser la situation et faire le grand guru. Je me méfie de ces gens là. Faut pas pétér plus haut que son... tu vois. Quand tu fais de la musique, c'est pour offrir du divertissement, et il faut savoir dire qu'on propose du divertissement. Balancer trois généralités comme la guerre c'est pas bien, le racisme c'est mal et se prendre pour des maîtres de conférence, ça finit par m'exaspérer.

L.S. : Justement, à propos de message - vos paroles. Sur quoi vous écrivez ?

M. : Le quotidien, les tranches de vie, les grandes aventures de M et Mme Nous Tous. Au moment du Pax, on a abordé l'homosexualité, en disant qu'il fallait être conscient que la femme de ta vie pouvait avoir un zizi, que je n'en sais rien pourquoi je suis hétéro plutôt qu'homosexuel. Je pense que si quand j'avais des hormones males qui se sont exprimées en moi j'avais ressenti des choses pour un mec qui m'avait invité danser, peut-être que je serais homo maintenant. C'est une chanson qui exprime ça avec de la fantaisie. Nous abordons l'actualité de cette façon, comme quand il y a eu cette histoire de prêtres pédophiles par exemple... Si on a un combat c'est contre le monde du paraître, car ça cristallise trop de bêtises. Toutes ces petites tribus, toutes ces petites sectes... Si j'avais vraiment un combat à mener ça serait contre le libéralisme. Ce n'est pas un sujet facile à aborder dans nos chansons, car il n'est pas facile de déconner sur la spéculation et des choses comme ça... Le gros problème c'est l'économie du marché et tout ce qu'il peut y avoir - guerres, intolérance... c'est un résultat de ce conflit économique. En rock on critique trop souvent le politique. Moi, je n'en veux pas au politique. Je trouve que tout se passerait mieux si on avait plus de politique et moins d'économie. Faudrait reconsiderer la politique autrement, et s'engager davantage. On en veut au responsable mais on ne prend pas assez de responsabilité. En Europe très souvent on lève le point, mais c'est plus de l'esthétisme que de l'engagement.

L.S. : Nous voulions encore vous demander quelque chose sur votre présence dans la scène ska. Bien que vous disiez que vous n'êtes pas impliqués, indépendamment de vos sentiments, vous en faites partie en France. Pouvez-vous nous donner votre impression de l'évolution de la scène ska en France qui est passée d'un ska traditionnel comme Verskavis à l'époque à un ska plus festif comme ce que vous faites ?

M. : Quand on a commencé, nous étions surtout fans de Toots & the Maytals, Desmond Dekker, Prince Buster, les pionniers on va dire... Nous avons longtemps écouté le catalogue Trojan et des choses comme ça. A côté nous avons écouté plein d'autres choses aussi, parce que comme dans tout, tu écoutes un type de musique qui te branche pendant un moment, puis t'arrives à saturation et tu passes à autre chose. A un moment je pense qu'on est arrivé à saturation, et aujourd'hui nous écoutons un peu moins de ska. Mais il y a le catalogue Grover qui fait de bons trucs.

F. : Beaucoup d'autres styles de musique sont influencés par le reggae et le ska. Dès qu'il y a de la fusion on passe très vite par le reggae et le ska.

M. : La France en fait a toujours été un pays d'un grand brassage culturel. Les grandes stars de musique africaine ou du rai ont presque toutes habité à Paris. C'était plus facile peut-être de s'exprimer en France. Dans les années 60 j'ai l'impression qu'on copiait les américains, on traduisait Elvis, mais dans les années 80 avec des groupes comme Marabunta etc on s'est dit - tiens, on a une identité. En puisant un peu partout, aussi bien dans la musique des îles ou bien le funk, la java, le cinéma, on a un peu tout mélangé pour créer un style propre. Mais c'est vrai que la première fois qu'on a parlé de ska en France avec des groupes comme Skarface, nous on n'a pas adhéré. Pour plein de raisons.

L.S. : Lesquelles ?

M. : L'ambiguité. Honnêtement, si on se réclame vraiment anti-nazi aujourd'hui, je ne comprends pas comment on peut avoir de la fascination pour la scène skinhead. Je ne comprends pas pourquoi aujourd'hui, peut-être pour se défendre d'avoir eu un passé où l'on a fait des conneries, on peut dire qu'on est anti-nazi tout en affichant une telle fascination pour le milieu skin, et je ne parle pas que du redskin là, je parle de trucs bien lourds. Ca faut qu'on m'explique. Je n'adhère pas. Et donc on a envie de se séparer de ça. Nous ne savons pas comment le public nous perçoit pour en revenir à ce qu'on disait avant, mais nous n'avons pas envie de finir comme Robert Smith des Cure par exemple, qui lorsqu'il joue au Zénith ou je ne sais où, voit les 30 premiers rangs remplis par ses clones !! Ca doit être effrayant. Tu dois te dire - mais j'en ai généralement ça ? Terrible. Je pourrais peut-être le faire aussi, je me fais pousser une crête de l'oreille gauche à l'oreille droite ! Personne ne voudra me copier. Nous ne voulons pas que les gens nous perçoivent tous de la même façon. Si les étudiants veulent voir en nous la référence à toute une littérature que nous adorons, à la déconne etc, tant mieux, s'il y a des gens qui nous prennent au premier degré, c'est OK.

L.S. : Vos pochettes de disques, j'ai vu que c'était Boucq qui a dessiné pour vous...

M. : Oui, bon d'abord il est lillois François Boucq. J'ai eu l'occasion de le rencontrer, il est vite devenu un copain, et je lui ai proposé de nous faire une pochette, et ça s'est fait avec une extrême facilité. On adore son univers et il nous a dit qu'il aimait bien le notre. Il y a plein de points en commun, toute une littérature qu'on aime bien. Nous lui avons donné deux, trois indications et lui, il a fait le reste. Nous ne savions pas ce qu'il allait dessiner. Il a fait un arbre, parce que pour lui un groupe c'est un tronc commun. C'était vachement beau comme image. Puis il y avait plein de délirs autour de ça. Pour le dernier album nous avons eu la chance de bosser avec un type comme Soler, qui pour nous était un géant à partir de la première couverture de Fluide Glacial. Il a dessiné pour les Stones, pour Hendrix... tout le monde. Le mec est d'une gentillesse extraordinaire. Nous avons une écriture et une attitude assez BD donc ça passe bien. Quand on l'a appelé on lui a dit - Oui, nous faisons un groupe mais ça ne vous dira rien, ça s'appelle Marcel et son Orchestre, et lui il nous fait - Mais tu rigoles, mes enfants sont de grands fans ! Et ça c'est fait comme ça. C'est Bouque qui nous a mis en relation en fait. Facile.

L.S. : Vous avez une notoriété grandissante. Vous êtes même passés par les Eurocéennes, pas mal ! Comment vous percevez ça, vous ? Est-ce que vous avez eu des propositions par de grands labels ? Quelle est votre politique vis-à-vis de ça ?

M. : Pendant très longtemps nous ne nous sommes pas posés de questions à ce sujet là. Au départ on se disait qu'on avait beaucoup de chance. Nous avons vécu cette aventure à la vas-y-que-je-te-pousse sans plans de carrière ou quoi que ce soit. En 1991 on a joué au Printemps de Bourges, on a eu quelques propositions pour sortir un disque. Mais on ne comprenait pas ce qu'ils nous voulaient donc on a décliné. Nous étions un groupe de scène et l'idée de faire un disque ne nous disait rien. Nous avons fini par sortir un disque plus tard à la demande du public en fait, et pour nous faire de la promo pour attirer des gens à nos concerts. En 1997 aux Eurocéennes l'as toute la presse spécialisée qui s'est ramenée et qui s'est posé la question - mais c'est qui ce groupe qui remplit les salles sans que personne n'en parle jamais et qui a vendu des milliers de disques sans aucune promo ? Je pense que c'était le bouche à oreille surtout qui a marché pour nous. Nous

avons vendu plus de 40000 exemplaires de notre dernier album, en auto-prod. Quand tu vois qu'il y a de gros labels qui misent des millions sur certains groupes et qui n'en vendent que 10 ou 20000, bah c'est bizarre. Sony, Universal etc nous ont contacté. Mais il nous ont parlé comme à des démeurés. Les mecs bossent pour des multinationales, tous les trois mois il doivent rendre des comptes à leurs actionnaires etc, et ils viennent nous dire qu'ils sont punk et qu'ils sont dans une multinationale pour changer le système de l'intérieur etc. N'importe quoi ! Ils ont essayé d'adapter un discours mais ça n'a pas marché. Ca ne nous convenait pas. Ils auraient très bien pu dire la vérité, qu'ils venaient nous voir parce qu'ils pensaient que nos disques auraient vendu. Ils voulaient faire gagner de l'argent à leur maison de disques. Personne ne vient te voir en te disant - bonjour j'ai plein d'argent à perdre, veux-tu signer sur mon label ? Non, mais ça ne m'aurait pas dérangé s'ils avaient été francs. Certaines maisons de disques nous ont fait des propositions intéressantes mais elles voulaient aussi avoir tout le catalogue en contrat de licence, le droit du nom etc. Non ! On a élevé ce bébé pendant dix ans et ils voulaient nous prendre la garde juste comme ça ! Ca ne nous disait rien. On a décliné et on a décidé de créer une société et de tout gérer nous-mêmes, en auto-prod. Nous avons quand même signé un contrat de licence avec Wagram pour la distribution. Mais le catalogue est à nous. Puis bon, je ne voyais pas comment je pouvais chanter la révolution en obéissant à une multinationale.

L.S. : Pourtant il y a plein d'autres qui sont en train de le faire - Spook & the Guay...

M. : Oui, mais ça ne nous dérange pas qu'ils le fassent. Ce sont des amis quand même, mais nous, ça ne nous disait rien. Chacun vit son histoire comme il l'entend. Nous avons eu de la chance avec Wagram, ils nous ont mis les studios à notre disposition, et ils nous ont laissé faire, sans avoir aucune idée de ce que nous allions faire. Et même nous, nous n'en avions aucune idée ! Ils nous ont fait une confiance totale. Je trouve ça cool.

L.S. : L'avenir du groupe, vous le voyez comment ?

M. : Nous n'avons pas réellement de projets. Pour l'instant on se marre bien, on ne se pose pas de questions. Le jour où on n'y prendra plus de plaisir on arrêtera. Je commence tout doucement à écrire un album, j'aimerais faire du rap/ragga... Mais pour l'instant nous avons une tournée à finir et voilà. Nous aimeraisons jouer à l'étranger un peu plus. Nous avons organisé un échange avec Dusminguet, un groupe de Barcelone. Mais nous ne savons pas trop ce qui se passera, c'est la surprise !

L.S. : L'étranger, vous avez essayé d'autre pays à part l'Espagne ?

M. : La Belgique, la Suisse, le Québec où nous avons joué à un festival de musique francophone. Là nous allons retourner en Belgique au Festival du Sport. Puis nous allons peut-être jouer au Pays Basque

espagnol, puisque nous avons des affinités avec certains basques - mais des basques démocrates !

L.S. : Les Skunk ?

M. : Ils sont bien, mais question politique nous ne nous sommes pas compris.

L.S. : On a tout dit je crois ! Un dernier mot de la fin ?

M. : Dans la musique on parle très souvent d'antifascisme etc et on le crie haut et fort, mais je pense qu'il n'y a pas besoin de prendre des airs super menaçantes pour dire des choses normales. Car dire que l'intolérance c'est pas bien et à bas la violence, excuse-moi mais ça n'a rien d'intelligent, c'est normal. Avec un peu de poésie et un peu d'humour, il y a moyen de faire passer le message aussi.

L.S. : C'est vrai qu'en ce moment il y a une grande vague de musique engagée à gauche. Nous-mêmes, nous avons été critiqués parce que nous ne faisons pas de politique.

M. : Je pense que tout le monde en fait de la politique. Je pense qu'aujourd'hui on confond engagement et bons sens. Je trouve ça chiant. Il n'y a rien d'héroïque à être antifasciste, ce n'est que normal. C'est ça qui est fatigant. Beaucoup de groupes balancent des propos complètement normaux en se croyant des héros. Nous ne voulons pas faire de la politique comme ça. C'est chiant. Faire une campagne de promo basée sur des propos comme ça, ça respire la démagogie et ça m'emmène. Nous offrons du divertissement, nous faisons marrer les gens. Les vieux groupes comme les Skatalites, Desmond Dekker etc, ils parlaient de quoi ? D'amour surtout et de trucs comme ça. Ok, deux, trois gangsters par ci et par là, mais bon, ça n'avait rien de ce mouvement politique d'aujourd'hui. Ça faisait danser les gens. Tiens, je vais peut-être écrire une belle chanson d'amour...

L.S. : Vous êtes professionnels depuis longtemps ?

M. : Pourquoi, ça ne se voit pas ?? Non, sérieusement, nous sommes tous intermittents du spectacle sauf James qui est arrivé il y a pas longtemps. Nous l'avons chopé en cours de route de l'autre côté de la Manche. Aujourd'hui Marcel fait manger 13 personnes à peu près. Au départ nous avions des boulot à côté, nous étions tous à moitié RMistes etc. Style au mois d'avril j'avais déjà grillé mes congés annuels - je bossais dans le social. J'ai dû faire beaucoup des heures sup, c'était épaisant. Je vis de la musique depuis 2000. Nous avons dû faire 300 ou 400 concerts en absolut bénévolat. Il faut faire un choix à un moment ou un autre. La solution, pour avoir une assurance etc quand même, c'est l'intermittence. L'auto-prod c'est difficile aussi, tout prévoir pour les voyages, la camionnette, l'essence etc. Aujourd'hui on vit correctement de la musique avec à peu près 8000 net chacun. On peut même aller boire un verre de temps en temps ! On ne roule pas sur l'or, mais nous sommes contents par rapport à la vie qu'on mène.



SLOW GHERKIN



Ben voilà, une interview un peu surprise. On passait par là, et on a vu de la lumière, on dira ça. Slow Gherkin est un groupe californien, qui nous avait pas mal impressionné sur disques, deux albums, et deux singles (un troisième album depuis, sorte de best of), et un ou deux splits. Leur style ska rythmé, avec des cuivres à gogo, et des chanteurs, qui justement chantent comme des casseroles. Mais une énergie et un enthousiasme formidable, des morceaux chiadés, bien interprétés. Un groupe qu'on voulait voir sur scène, cinq cuivres, ça doit péter. Ça devait péter, deux cuivres, et peut-être une moindre pêche, ce soir de novembre 2000 à Aarau, en Suisse. Peu importe, on en aura profité pour faire une petite interview avant leur performance scénique. On aura été surpris de rencontré de jeunes musiciens très sympathiques. Ce sont AJ et James, les deux chanteurs, qui s'y collent. À noter qu'en automne prochain, il semblerait que Slow Gherkin raccrochent définitivement les crampons. À suivre...

L.S. : Que pouvez-vous nous dire sur le début de Slow Gherkin ?

S.G. : Au départ, en 1994, nous n'étions que quatre : moi, AJ, notre premier bassiste et notre premier saxophoniste. Nous étions de très bons potes, alors nous avons décidé de former un groupe. A l'époque chez nous les groupes les plus connus étaient Skankin' Pickle, Bad Manners, les Busters, les Specials, le premier Skavoozie... Voilà donc nos influences de base, avec les Skatalites naturellement et toute la fête, la danse etc. L'atmosphère aux concerts était cool, donc nous avons décidé de faire du ska. Au fur et à mesure nous avons rajouté des membres. Nous avons réuni une section cuivres complète, puis un clavier est venu se rajouter... Et nous travaillons notre son de plus en plus. Nous avons sorti deux albums, deux 45 tours, quelques splits et quelques compilations.

L.S. : Vous préparez un nouvel album ?

S.G. : Oui. Nous sommes un peu lents parce qu'il faut pas mal de temps pour écrire les morceaux, les répéter et les enregistrer. Mais dans quelques semaines nous allons commencer à écrire les morceaux, et nous espérons avoir terminé l'album et le sortir vers le début de l'année prochaine. Nous avons déjà un album reggae qui va bientôt sortir sur un autre label. Donc ça fait deux albums ; un ska/rock n' roll et un reggae.

L.S. : Un album reggae ??

S.G. : Oui. Nous avions enregistré quelques morceaux pour un album en hommage de Studio 1. Nous avons donc enregistré deux morceaux - King's Night et Body Babylon. Puis le producteur nous a demandé si ça nous intéressait de faire un album entier de morceaux comme ça. Nous pensions que nous n'étions pas capables de faire ça au départ, mais puis nous avons commencé à écrire des morceaux dans le style Studio 1 et ça nous a vachement plu. Et voilà...

L.S. : Vous avez fait un split album avec...

S.G. : Jeffrey's Fan Club. Oui, mais nous ne voulions pas le sortir cet album là. Nous ne l'aimons pas du tout parce que le producteur a pris quelques morceaux inédits à nous que nous n'aimions pas ! C'est pour ça que c'étaient des inédits !! En effet nous déçouvrageons les gens quand il s'agit d'acheter cet album là, nous préférons que les gens ne

l'achètent pas ! Mais l'année dernière nous avons sorti un autre split album avec un groupe qui s'appelle les RX Bandits de Los Angeles, et celui-là nous plaît bien.

L.S. : Qu'est-ce que vous pouvez nous dire sur votre tournée européenne ?

S.G. : Oh, nous nous amusons énormément. Les gens sont tellement plus généreux ici, les salles et le public... Les salles aux Etats Unis ne te donnent pas à bouffer. Ils te filent une bière chacun et c'est tout. Ici au contraire, nous trouvons un gros dîner prêt pour nous à chaque fois, avec du vin... ! Puis nous pouvons jouer plus longtemps ici. Aux US nous jouons 30 minutes en général. Ici les salles ont souvent un étage avec des lits etc. où nous pouvons dormir. Aux US tu peux toujours rêver ! En général on dort par terre là-bas. En Europe les gens viennent pour voir un concert, pas juste pour sortir comme chez nous. Cette tournée a été la meilleure de toutes les tournées. Nous avons passé une semaine au Royaume-Uni, en Angleterre et au Pays de Galles. Puis nous sommes allés en Allemagne, en Autriche et en Suisse. Maintenant nous repartons en Angleterre, nous avons encore deux dates là-bas. Nous jouons surtout dans de petites villes ici. De toute façon en Europe tout est tellement plus près...

L.S. : Avez-vous eu du contact avec le public ?

S.G. : Oui. C'est très bizarre en fait. Aux US les gens traînent dans la salle, ils restent là début, ils ne bougent pas forcément. Ils n'écoutent pas forcément non plus. Ici les gens dansent beaucoup plus. C'est une relation plus positive avec le public, ce que nous avons ici. C'est plus agréable. Ce qui m'a un peu choqué en Allemagne surtout c'était que certains jeunes se sont fous de notre gueule. Ils se moquaient de nous ouvertement. Aux US ça ne nous est pas encore arrivé. Bon, peut-être ici les gens pensent que nous sommes stupides parce que nous venons des US. Tant pis. Mais ce n'est pas très agréable de s'entendre crier dessus " Fuck you " ! Au départ nous l'avons mal pris... mais puis les gens nous ont dit que ce n'était pas méchant... Va savoir... Nous avons remarqué que dans certains petits villages Fuck you étaient les seuls mots que ces gens savaient dire en anglais !! Ce n'est pas grave de toute façon. Nous ne savons pas si les gens ont aimé ce que nous faisons ou pas. En tout cas ils ont dansé. Ils auraient dansé à n'importe quel concert j'imagine, mais ce n'est pas grave.

L.S. : Avant de venir en Europe, aviez-vous une idée de comment vos albums se vendaient ici ?

S.G. : Non. Mais nous ne nous attendions pas à ce que les gens nous connaissent ici. Je pense que très peu de gens connaissent notre musique ici effectivement. Mais c'est pour ça que nous sommes là ! Qu'est-ce que t'en penses ?

L.S. : Bon, je mentirais si je disais que vous êtes extrêmement célèbres ici. Il y a tellement de groupes... Mais il y a des gens qui vous connaissent quand même. La plupart des gens pensent que vous êtes un groupe de ska/punk. Pas du ska pur.

S.G. : Je ne sais pas. Nous n'essayons pas de porter une étiquette. Je ne pense pas que nous sommes un groupe ska/punk, mais bon... on en fait, oui. Faut que les gens viennent nous voir pour comprendre peut-

être. Nous avons notre style, c'est tout. Nous ne gagnons pas beaucoup d'argent avec notre musique, mais je pense que nous avons quand même eu du succès. C'est une réussite d'être là. Plein de groupes n'y arrivent pas...

L.S. : Vous n'êtes pas des musiciens professionnels alors ?

S.G. : Euh, parfois oui parfois non. Nous ne sommes pas très professionnels sur scène peut-être (rigole) mais nous arrivons parfois à vivre de la musique. Les caisses sont vides et nous avons plein de dettes en réalité... Nous travaillons à côté souvent. Au départ nous étions presque tous étudiants. Entre temps il y en a qui bosSENT dans des cafés ou ailleurs... Moi, je me fais maintenir par mes parents...

Autre membre de S.G. : Un truc qu'il faudrait rajouter par rapport à nos impressions de l'Europe, c'est le problème avec notre sens de l'humour. Personne ne nous comprend ici, personne ne comprend nos blagues... Le sarcasme... Ca peut devenir vraiment bizarre... Et c'est souvent difficile de causer avec les gens ici ; ils pensent que nous ne voulons parler que de musique et nous avons rarement l'opportunité de faire des conversations.

L.S. : Comment écrivez-vous votre musique ?

S.G. : Très lentement !! AJ et moi sommes les deux chanteurs. Nous avons souvent des rythmes ou des mélodies dans notre tête, et nous arrivons aux répétitions et disons. J'ai pensé à din din din din ... Et d'une vague comme ça, le groupe dans son ensemble produit une mélodie. 6 mois après la chanson est prête.

L.S. : Tout le monde fait sa contribution alors ?

S.G. : Oui, tout à fait. Nous n'aimerions pas que ce soit autrement. Nous n'aimerions pas qu'une seule personne écrire la musique, non. Chacun apporte quelque chose. Ça nous aide à empêcher que les morceaux deviennent ennuyeux ou répétitifs. Si une seule personne écrivait les morceaux, au bout d'un moment elle commencerait à écrire la même chose. C'est inévitable.

L.S. : Vous avez un son un peu inhabituel en effet.

S.G. : Oui, ça marche mieux comme ça. Moi, je ne pourrais pas écrire un morceau tout seul. J'ai besoin de l'aide des autres... C'est un bon système.

L.S. : Votre premier album contient des morceaux live.

Pourquoi pas les morceaux studio qui sont sur les singles ?

S.G. : Oui, nous étions jeunes... Je n'en sais rien au fait. Parfois c'est agaçant je sais. C'est nul comme idée... Nous avons mentionné les noms de nos potes sur cet album, ça doit être pour ça que nous avons choisi les morceaux live. Comme dit nous étions jeunes. Nous n'allons jouer que deux morceaux de Double Happiness ce soir en effet.

L.S. : Vous n'allez pas jouer Weasel ?

S.G. : Oh non ! Quel dommage (en français) ! Ma voix est atroce sur cet album là.

L.S. : Unique.

S.G. : Tu trouves ? Moi je dirais Kermit la grenouille... Je pense que les morceaux demandaient effectivement ce type de voix, donc j'ai foncé et je ne regrette rien !! (il rigole) Bon, j'espère que nos voix s'améliorent peu à peu. J'ai l'impression que ça va venir. Un jour on chantera juste ! Mais bon, tu vois, le deuxième album sonne mieux, mais ma voix est tout aussi merdique. C'est l'enregistrement qui est meilleur. Mais j'essaye de crier moins maintenant. Ça aide. Après le concert tu peux me dire ce que t'en penses.

L.S. : Vous avez beaucoup de cuivres...

S.G. : Quand nous avons fait Shed Some Skin nous avions une très

grande section cuivres et un trompettiste excellent ! C'était le bijou du groupe. Maintenant ce n'est plus trop ça. Nous sommes devenus plus pop, la musique est plus axée sur la guitare, et nous avons moins de cuivres. Sur cette tournée nous n'avons que deux cuivres, c'est vraiment très peu. Normalement nous avons un autre gars mais il a dû repartir aux US pour les études. Nous sommes en train de changer de son en plus...

L.S. : Définitivement ?

S.G. : Euh, oui, je pense que ça va changer... bon, l'essentiel restera là mais le son changera un petit peu, oui.

L.S. : Vos principales influences maintenant sont... ?

S.G. : Skankin' Pickle est le groupe qui m'a poussé personnellement à faire du ska. Les Specials et Selecter sont toujours nos groupes préférés. Mais nous écoutons de plus en plus de punk et de rock. Nous aimons beaucoup les Clash aussi. Mais ce n'est pas le genre de musique que nous voulons faire. Moi j'écoute beaucoup de vieux trucs aussi, puis des groupes pop célèbres comme Squeeze ou les Cars. Nous aimons beaucoup le reggae. Et nous sommes de grands fans de Supergrass.



Nous aimons les Gladiators... Nous aimons un peu de tout, pourvu que la musique soit bonne, que les cuivres soient intéressants par exemple... que ça nous inspire...

L.S. : J'aurais aimé savoir ce que vous connaissez en ska en Europe...

S.G. : Nous n'y connaissons rien du tout au fait ! Nous ne savions même pas qu'il y avait une scène ska ici. Nous avons joué avec des groupes locaux ici, mais ils étaient plus rock que ska... Nous n'avons pas joué avec des groupes vraiment ska...

L.S. : Mais vous voyez des différences entre la scène européenne et celle américaine ?

S.G. : Euh, je pense qu'on a déjà parlé de ça !

L.S. : Oui, mais je parle de la scène...

S.G. : Bon, aux US peu de gens parlent de scène ska je crois. Comme dit, les gens se lassent vite, et écoutent un peu de tout... Ils ne sont pas vraiment à fond dedans... Nous avons joué à Vienne, en Autriche, et j'ai discuté avec un gars qui m'a dit que ça fait dix ans que le rock n' roll est mort... Il attendait un comeback... Aux US rien n'a jamais cessé d'exister je pense. Il y a tout et n'importe quoi.

L.S. : Votre dernier mot pour cette interview ?

S.G. : Nous voulons revenir ! Très vite !

Les Skalariak passaient en Suisse fin 2000, avec Scrappy et Slow Gherkin. Les Skalariak ont des fans dans le coin, on a réussi à monter une expédition. On en a même profité pour faire une interview de ce groupe de Pampelune. Peio, le batteur, nous raconte un peu tout. Les Skalariak sévissent depuis 95. Trois albums à leur actif, entre ska third wave, reggae, soul à la redskin, et sons plus punk rock, les Skalariak ratissent larges, mais ils le font bien.

L.S. : Peux-tu nous dire quelques mots sur l'histoire de Skalariak ?

S. : Le groupe a été formé en 1994. Nous étions juste mon frère et moi. Nous aimions aller aux concerts ska et nous écoutions beaucoup de ska chez nous. Nous avons donc décidé de former un groupe car il ne se passait pas grand-chose chez nous à Pampelune. Notre premier concert a eu lieu en 1996. Nous existons depuis 5 ans. En 1996-7 une des chansons de notre démo a été choisie pour une compile de MOON Records, Latin Ska Vol. 2. En 1997 nous avons enregistré notre premier album chez un label basque de chez nous, Gor Records. Deux ans plus tard nous avons sorti un deuxième album. Nous avons deux tournées en Italie et un peu en France à Bordeaux, Toulouse, Cognac et au pays basque français. Maintenant nous sommes en Suisse et nous partons au Mexique dans deux semaines. Ca sera notre première fois dans le nouveau monde !

L.S. : Avez-vous eu de bons échos de l'Europe ? Avez-vous des contacts ici ?

S. : Avec d'autres groupes ? Nous connaissons Mike de Mad Butcher en Allemagne qui va sortir nos deux albums pour l'Allemagne et peut-être la Suisse et la France... C'est une bonne chose. Le deuxième album sortira le mois prochain, mais le premier ne sortira que l'année prochaine. Nous avons des contacts en Italie chez Gridalo Forte parce que nous avons joué là-bas assez souvent et ils nous distribuent là-bas. Nous connaissons des gens à Bordeaux aussi et quelques-uns à Paris, les mecs de 8°6 Crew. Nous les avons invités à jouer à Pampelune et au pays basque. C'est tout je crois.

L.S. : Quelles sont vos influences principales ?

S. : Nous aimons le ska 6ts, mais aussi le turbo ska des années 90. Nous écoutons du 2-tone aussi. Nos influences vont des Skatalites aux Busters, au third wave. Nous sommes aussi influencés par des groupes basques des années 80. Nos paroles sont très engagées. Nous parlons de progrès social, des problèmes du pays basque, de politique. Nous

chantons contre le racisme et l'intolérance et défendons la cause basque. C'est peut-être c'est qui nous différencie d'autres groupes ska. Nous parlons beaucoup de notre région, ce qui nous pousse à chanter en basque aussi.

L.S. : C'est dommage car nous ne comprenons rien, nous les étrangers !

S. : Oui, mais nous chantons en espagnol aussi. Sur Club Ska, notre deuxième album, nous chantons beaucoup en anglais. Les paroles sont imprimées à l'intérieur de la pochette. Tu peux lire l'anglais, non ? Donc tu sauras de quoi nous parlons.

L.S. : Nous avons un peu compris les paroles de Unios...

S. : C'est une chanson anti-fasciste et anti-raciste. Unios veut dire unis, nous devons être unis contre le fascisme... Nous parlons des problèmes des jeunes...

L.S. : Nous avons remarqué que vous avez une scène assez solide au pays basque. Nous connaissons Skunk entre autres, ils jouent tout le temps dans un bar ou un troquet au pays basque...

S. : Oui. La scène ska est assez solide. C'est aussi parce qu'il y a beaucoup de gens qui veulent faire passer un message, parler de ce qui les tracasse. Nous voulons partager nos sentiments, nos opinions. La musique est un bon moyen de faire cela. Et de faire savoir aux gens d'autres pays ou d'autres régions ce qui se passe au pays basque.

L.S. : Vous avez eu de bons échos au pays basque. Vos paroles sont bien reçues ?

S. : Oui. Les gens nous connaissent, tout le monde a entendu parler de Skalariak. Nous passons à la radio et parfois à la télé régionale.

L.S. : Et en Espagne ?

S. : Dans l'Etat espagnol nous sommes connus en Catalogne, puisque c'est là-bas que la scène ska marche le mieux et qu'il y a un mouvement skin assez fort. Nous jouons très souvent là-bas d'ailleurs.

L.S. : Nous habitons à Montpellier l'année dernière. Nous sommes venus partis à Tarragone pour le grand festival Doc Martens. Mais le festival a été annulé quelques jours auparavant sans que qui que ce soit n'ait été informé. C'est bizarre... Nous avons entendu des rumeurs comme quoi c'était à cause de Fermin Muguruza...

S. : Oui. Il y a eu un problème parce que les autorités ont cru que des jeunes un peu "dangereux" seraient venus au concert. Deux groupes basques devaient monter sur scène - Fermin et nous. Le gouvernement espagnol essaie de criminaliser tout ce qui se rattache au pays basque, comme vous le savez peut-être. A Madrid il y a eu un problème aussi. Tu



connais José Ripio ? C'est le groupe au frère de Fermin Muguruza, Ignigo Muguruza. Les autorités ont décidé d'annuler un concert à ce groupe en répandant la rumeur qu'il y avait une bombe dans la salle où le concert devait avoir lieu. C'est pathétique. Ca, c'était de la part du Partido Popular. Quelqu'un du parti a dit que Ignigo Muguruza était un Basque violent, agressif... Je ne comprends quand même pas pourquoi le festival Doc Martens a été annulé. Les flics nous ont dit que c'était parce qu'ils s'attendaient à ce qu'il y ait de gros skins - "lourds" ils ont dit - en provenance de la France, Allemagne et de la Pologne. Ils ont dit que ces gens là auraient essayé d'attaquer les forces armées. Mais leurs explications étaient très floues. Le gouvernement essaie de nous rabaisser, nous les Basques. Le festival a été annulé une semaine avant. Les organisateurs n'ont pas pu prévenir. Beaucoup de gens sont venus de très loin pour rien.

L.S. : Oui, nous entre autres ! Au moins nous venions pas de très loin. Mais au concert des Toasters à Barcelone, qui a été improvisé pour remplacer le festival, nous avons croisé quelques Portugais et Italiens... Pour eux ça a dû être plus décevant encore.

S. : Tu veux que je te parle de la situation politique du pays basque ?

L.S. : Si tu veux, vas-y, oui...

S. : Je pourrais t'en parler pendant des heures et des heures. Ici vous savez qu'il y a des problèmes chez nous, vous entendez parler de l'ETA. Vous ne voyez pas la violence du gouvernement espagnol qui essaie d'opprimer le peuple basque. Tout ce qui est basque est visé - la langue basque, la culture... Il n'y a pas de dialogue. Le gouvernement espagnol refuse tout compromis. Il ne voit pas le conflit politique. Il voit l'ETA, un groupe terroriste et c'est tout. Il y a d'autres personnes, des Basques qui veulent plus d'autonomie et qui ne font pas partie de l'ETA. Mais le gouvernement espagnol préfère ne pas en parler et reprimer.

L.S. : Nous voyons à la télé les bombes qui éclatent en Espagne, laissant des victimes innocentes... C'est ce que nous savons de l'ETA...

S. : Oui, mais vous ne voyez pas ce que le gouvernement espagnol nous fait. Les membres de l'ETA sont violents, mais il y a la même violence du côté madrilène envers nous. Les prisonniers basques ont été torturés dans les prisons espagnoles. Ça on n'en parle pas. Il y a eu des assassinats de prisonniers, des gens qui ont disparu. Leurs familles ne savent pas ce qui leur est arrivé. Ces prisonniers ont été tués par l'Etat espagnol. La loi espagnole dit que lorsqu'on va en prison, on va dans la prison la plus près de chez soi. Les prisonniers basques ont été envoyés aux Canaries, à 2000 km de chez eux. C'est contre la loi. La loi espagnole dit qu'on ne peut rester en prison pendant plus de 20 ans. Les prisonniers basques y sont depuis bien plus que ça. Ils y restent jusqu'à ce qu'ils crèvent.

L.S. : Le gouvernement en veut tellement aux Basques ?

S. : Pas rien qu'aux Basques, mais à tous ceux qui se sentent basques, tu vois, qui cultivent les traditions basques, qui parlent la langue basque... Le fait de vouloir être basque est devenu un crime.

L.S. : Ce que je ne comprends pas est que le pays basque espagnol jouit quand même d'une certaine autonomie... Vous en demandez davantage ?

S. : Nous avons un peu d'autonomie, mais le pouvoir est à Madrid. Nous n'avons aucun pouvoir de décision, nous n'avons pas la liberté d'expression. Madrid ne veut pas qu'il y ait un référendum, ce qui laisserait parler le peuple basque et choisir lui-même s'il veut être indépendant ou appartenir à l'Espagne. Il y a des gens qui aimeraient que le pays basque se compose du pays basque espagnol et français, ensemble, tu vois. Le pays basque inclue la Navarre et le pays basque français.

L.S. : Pas tout le monde parle basque en Navarre... Vous parlez basque couramment, vous ?

S. : Non. Franco avait interdit tout ce qui était basque, et évidemment la langue aussi. Le basque ne se parlait à l'époque que dans les tout petits villages. C'est pour ça que la langue n'a pas pu se répandre. Aujourd'hui les enfants apprennent le basque en tant que langue maternelle. Quand j'étais petit nous parlions espagnol. J'ai commencé à apprendre le basque. Je peux lire et comprendre, mais je ne peux pas encore parler correctement. C'est une langue difficile.

L.S. : Qui écrit les chansons en basque alors ?

S. : Une ou deux chansons sont des poèmes que nous reprenons et adaptions. D'autres chansons sont écrites par des amis...

L.S. : Vous vous attendez quelque chose du public ?

S. : Je pense que les gens qui viennent nous voir sont d'accord avec nous. Les gens de gauche ne peuvent que nous comprendre car notre cause relève des droits de l'homme. C'est notre droit de parler notre langue et de décider qui doit gouverner notre terre. Ce n'est même pas une question d'être indépendants à tout prix. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir le droit de nous exprimer. Que l'on demande aux gens ce qu'ils veulent ! Qu'on arrête de prendre des décisions au nom d'un peuple auquel on n'a pas donné l'opportunité de s'exprimer. Je pense que la plupart des gens qui viennent nous voir sont d'accord avec nous. Ce qu'il faut savoir c'est que toute la presse, tous les médias sont contrôlés par le gouvernement espagnol. C'est pour cela que c'est difficile de savoir ce qui se passe chez nous. Les gens regardent la télé d'état et se disent - oh, l'ETA a frappé encore. Personne ne parle de l'oppression... Les gens de gauche arrivent quand même à se procurer les informations parfois.

L.S. : Tout ce que vous voulez c'est le droit à la parole alors ?

S. : Oui, surtout, oui. Je ne dirais pas que je suis pour l'ETA. Mais je dis que les Basques ont essayé de communiquer, de négocier, de dialoguer. Mais ça n'a pas marché. Le gouvernement n'a pas cooperé. Les choses empirent maintenant car les gens sont frustrés. Ce que nous voulons tous c'est la paix. La cause basque est un conflit politique. Mais beaucoup de gens en Espagne voient ça comme un problème de terrorisme basque sans fondement politique.

L.S. : Parlons de la scène ska au pays basque et à Pampelune ?

S. : A Pampelune il n'y a rien !

L.S. : Il y a un fanzine ?

S. : Il y en quelques-uns, Black and White, Rude Club. C'est tout ce qu'il y a à Irúnia.

L.S. : Irúnia ?

S. : C'est le nom basque de Pampelune. Nous avons formé Skalariak justement parce qu'il n'y avait rien à Irúnia. Mais à Donostia (San Sébastien) il y a des groupes ska, mais de tout petits groupes. Skunk viennent de Hendaye, mais ils ne font pas trop de ska. Ils sont très rapides, plus hardcore. Ce n'est pas un groupe ska à part entière.

L.S. : Nous avons entendu parler d'un groupe qui s'appelle Ska Basque Allstars ? Ils ont joué avec Laurel Aitken...

S. : Je ne sais pas. Je n'ai jamais entendu parler de ça. Je connais un groupe de

Madrid qui a joué avec Laurel Aitken, un groupe qui s'appelle Skalatines. Je me demande qui ça peut être ce groupe Ska Basque Allstars, ça m'intrigue ! Car je ne vois pas qui fait du ska 6ts au pays basque... Du ska des années 80 ou 90, oui, mais du 6ts j'en doute...

L.S. : Avez-vous l'impression de devenir de plus en plus connus en Europe ? Avez-vous eu des échos de pays étrangers ?

S. : Oui. Nous avons une page web maintenant - www.skalariak.com, et nous savons qu'il y a beaucoup de passage de gens en Europe ainsi qu'aux US. Beaucoup de gens nous ont écrit de France, Suisse, Allemagne, Italie... C'est une très bonne chose d'avoir cette page internet ; ça nous permet d'établir des contacts avec des fans de ska partout dans le monde sans aucune difficulté. Nous recevons énormément d'e-mails. Nous avons fait deux interviews pour des skazines français. Et nous avons des contacts un peu partout. Look Smart sera notre troisième interview en France !

L.S. : Vous ne faites pas que du ska, vous. Sur votre dernier album vous reprenez un morceau des Red Skins... Vous faites un peu de soul aussi...

S. : Red Skins, c'est un bon groupe, oui. Nous faisons un peu de soul mais pas trop car c'est difficile d'en faire de la bonne à mon avis. Nous achetons tout le temps des disques. Ce soir nous avons acheté au moins 10 disques de groupes américains et autres. Ça nous permet de nous diversifier... Nous écoutons tout ce qui se fait en ska, sauf Ska P ! Non, eux, ils sont sur un gros label et sont devenus beaucoup trop commerciaux. Ils font de la musique ska parce qu'elle se vend bien en ce moment. Ils ne croient pas en eux-mêmes ni en leur musique je pense. Ils vont devenir comme un groupe de Navarre des années 80, qui dès que le ska ne marchait plus est devenu un groupe métal ! Mais ici tout le monde connaît Ska P. Même ici en Suisse les gens n'arrêtent pas de nous en parler.



STEREOPHONIC

STEREOPHONIC



THE ALLENTONS

En Route

Steady Beat

Tiens, ceux-là, on ne les attendait plus. Leur retour aura été une surprise, pas leur son. Le même, exactement, que sur Boulevard. Seul changement, la chanteuse n'est plus là. Ou sinon, on y a encore droit, à ce son 6'ts, langoureux, tranquille -l'image d'une sauveteuse en maillot de bain orange courant au ralenti sur une plage californienne pourrait bien coller. Ce que je trouve dommage, avec leur son tranquille, c'est, justement, leur manque de pêche. Non pas que les musiciens ne soient pas bons, non, ni que leurs compos soient médiocres, pas du tout, mais avec un potentiel comme celui là, une section cuivre aussi imposante, cinq, pas moins, on se serait attendu à un disque un peu plus mouvementé. Hormis ce petit détail, je le disait plus haut, les Allentons restent les Allentons, et malgré un disque de bonne facture, il leur manque tout de même ce petit quelque chose qui nous ferait dire " les Allentons, wow, j'en reprendrais bien une tranche ;" Ceci malgré une amélioration notable dans la production, sûrement une maturité, fruit probable d'un travail de trois ou quatre ans.

GO JIMMY GO

Slow Time

Jump Up

On présente Go Jimmy Go comme les nouveaux Hepcat. On avait donc hâte de jeter une oreille attentive sur ce disque. Simple, du ska sixties, très tranquille, une tendance à vouloir chanter, avec des choeurs bien fichus aussi, une atmosphère apaisante (Hawaïenne ?) - un rythme plutôt lent, par rapport à Hepcat, d'où le jeu de mot dans le titre, Slow Time, ahah. Malins. Oui, c'est plutôt pas mal fichu, eux aussi font preuve de maturité, même si dans le cœur des fans de ska, ils ne sont pas près de supplanter des groupes comme Hepcat ou Ocean 11, ce qu'ils font est digne d'intérêt. Je crois que tout est dit - bloubeat et reggae, apaisant, très juste. Go Jimmy Go, pas besoin d'en rajouter, dans la nasse des groupes à consonance 6'ts, ils émergent, et leur début

remarqué sera, on l'espère, suivi, et qu'ils continueront dans cette voie.

THE CIGARRES

Time Will Tell

Burning Heart

Alors là, je ne sais pas trop. Doit-on être surexcité par ce groupe, de par leurs précédentes apparitions sur diverses compilés scandinaves, un peu étonné, car leur son reste bien le même, par rapport à ces compilés, mais le tempo se ralentit considérablement. Ou doit on se rappeler que le reggae JahJah, c'est pas notre tasse de thé. On va rester sur une bonne impression, car ce groupe, c'est de la dynamite. Il faut bien avouer que Burning Heart a une fois de plus bien flairé le coup, un jeune groupe, avec quelques musiciens expérimentés. Une attirance pour le son jamaïcain des années 70 apparemment (rappelle-toi, ami lecteur, de leur hommage à Bob Marley), avec un peu de ska aux entournures, et un grand talent. Le résultat, comme je le disais plus haut, un reggae moins orienté skinhead, un peu dans la veine de K2R et consorts. Satisfaction pour les oreilles, les arrangements sont délicieux, un son suave, une justesse dans l'interprétation. Sans conteste, un son qui plaît, on reste enthousiaste et conquis, même si ce n'est pas notre style de prédilection.

PROTEX BLUE

Muckrackin'

Sauf Imprevu

Ça commence par un bout de l'Internationale à l'orgue de Barbarie. Ça donne le ton, jusqu'au "arrête tes conneries", eheh. Bref, très hargneux, ce groupe stéphanois. Je ne connaissait que de nom, mais je n'ai pas été déçu. Très rockenroll, je comprends pourquoi ils ont réalisé des splitts avec les Chinkees. Entre ska dépouillés et des fausses allures de Clash, ska punk incisifs et tranchants et contre-rythmes sonnant tantôt comme du Redskins (Gone Away, de loin), tantôt comme ces groupes de skaponques ricains, énergiques, brutaux, bien envoyé dans ta gueule. Un huit titres, bien présenté, bien fichu, qui nous réconcilie avec un style bien souvent dénué d'originalité.

WESTERN SPECIAL

Hot Jamaican Mixture

Zig Zag

Le nouveau Western Special, de la nouvelle (et déjà ancienne) formation des Western Special. La recette est simple, ska "traditionnel" à fond les ballons et reggae. Sur ça, on rajoute un chanteur toaster. Je ne sais pas si c'est une nouvelle tendance dans l'hexagone, je prends un titre comme Les Couleurs Se Mèlent. Très tendance, effectivement. Ce que j'aime, chez les Western Special, c'est leur sens du rythme, leur justesse (c'est sûr que les voir en concert, c'est les adopter). Question justesse, on a été servi, c'est très propre, très soigné, signe probable d'une maturité grandissante, déjà largement appréciée sur scène - je me répète. La scène

hexagonale se décante depuis trois - quatre ans, plus de groupes, de la qualité. Les Western Special sont en passe de devenir le fer de lance de cette scène (surtout quand on voit que dans l'est, il n'y a pas foule), ce disque ne nous fera pas mentir.

BIG D AND THE KIDS TABLE

{Good Luck}

Asian Man

Asian Man tapant rarement dans le ska traditionnel et dans le reggae, on n'est donc pas étonné en écoutant Big D. And The Kids Table. Ska, punk, très cuivré, enthousiasmant. Myself, le premier titre, donne le ton, on va suer. Alternance entre passages ska et punks, assez bien fichus. Leurs ska me font un peu penser à Slow Gherkin, plein de cuivres, un mauvais chanteur, une énergie incroyable, une bonne recette, non? Fatman et She Won't Ever Figure It Out en sont deux bons exemples. Ils s'essayent même à des rythmes plus lents, un peu influencés qu'ils doivent être par la vague trad aux USA, probablement, et là encore, ils ne s'en tirent pas trop mal. Pour résumer, du ska, avec une touche ponctuelle, de l'énergie brute (un peu de violence sur le bref Apology). Pas mal, non?

STEREO

"REGGAE INJECTION"

RHYTHM DOCTORS



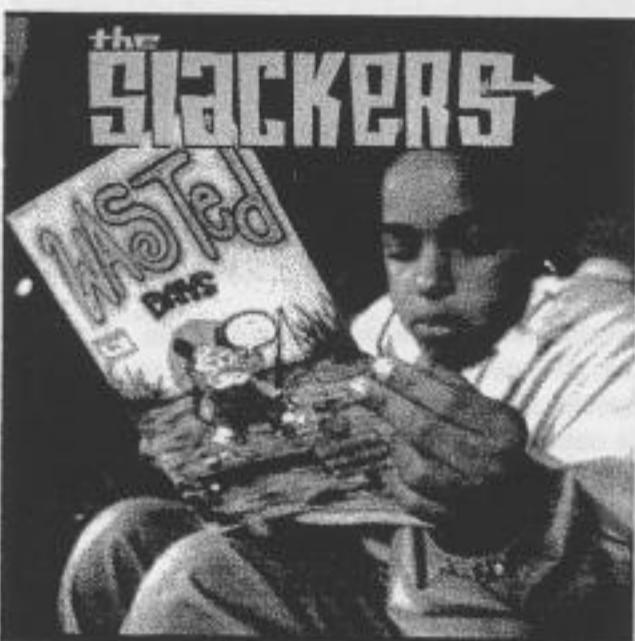
RHYTHM DOCTORS

Reggae Injection

TKO

Un revival skinhead reggae est en train de sévir en Californie au moment où j'écris ces lignes. On a entendu du bon, et du moins bon. Avec les Rhythm Doctors, c'est du bon. La base reste la même, immuable, skinhead reggae égale orgue à fond les ballons, grosse ligne rythmique. Quelques fois les vieilles intros vocales avec de l'écho, très "à l'époque" dans l'esprit. Un rythme qui donne la patate (Johnny Cochran), mais pouvant se radoucir, nous offrant un Jesse's Song posé, emmené cette fois par une guitare. Les clichés ont tout de même la vie dure, le style ne s'éloigne guère de ses thèmes récurrents, mêmes intros ("à la chinoise" dans Judge Ito, avec même l'intro "judiciaire"). Malgré ceci, le disque ne manque pas d'être très bon, soigné, des musiciens qui maîtrisent leur

sujet. Mes préférences vont aux titres déjà cités, et un Temple Of The Dragon, à la touche assez atypique par rapport au reste du disque, et Musical Doctor qui ouvre le bal magistralement. A noter une paire de dubs à la fin du CD.



THE SLACKERS

Wasted Days
Hellcat

Eh oui, au risque de devenir ennuyeux à force de dire tout le temps la même chose dans nos chroniques des Slackers... c'est du tout bon ! Excellent même. Comme d'habitude, les Slackers ne nous déçoivent jamais. Toujours les mêmes bons cuivres, toujours les bonnes chansons un peu romantiques sur les bords, toujours la même belle voix de Vic Ruggiero... Ca doit être parce que ce groupe est composé uniquement de musiciens pratiquement parfaits - Dave Hillyard et Vic Ruggiero sont peut-être les plus connus mais les autres membres jouent avec la même précision et la même constance. Un début plutôt lent avec le morceau " Wasted Days ", les rythmes n'accélèrent qu'un tout petit peu au cours des prochains morceaux. Oui, plutôt slow mais agréable, dansant. Une bonne musique de fond. " Please decide ", toujours de la plume de Vic, un peu plus jazzy, avec un saxophone très présent, est un exemple de comment ce groupe a forgé son propre style. Eh oui, bientôt on va commencer à dire - c'est très Slackers ça comme style ! On passe du jazz au reggae dans " Pets of the World ". Les instruments fusionnent sans difficulté dans un mélange harmonieux et très relaxant. Une petite préférence pour " So this is the night ", morceau aux rythmes plus rapides, qui parle, eh oui, de problèmes de cœur encore une fois ! Tout d'un coup un morceau qui étonne un petit peu après toutes ces love stories... Sur fond de musique d'église, le chanteur nous cause comme un pasteur... je ne veux pas vous gâcher la surprise, mais écoutez bien les paroles ! C'est un hymne en hommage de la musique en quelque sorte. Marrant. Ne vous inquiétez pas, après le sermon y a du bon ska à la pelle ! Surprenants les Slackers, oui. Ils nous font même une reprise de Bon Jovi ! Sublime. En conclusion - nous aimons beaucoup (au cas où vous ne l'auriez pas compris !), c'est du 5 étoiles.

SKANK TO THE RIDDIM

Compilation
Step Aside

Cette compilation est le fruit du travail de Niklas, du zine suédois One Step Beyond, et d'une paire de Skalatones. Quelques grands noms sur cette galette, des anciens (Maroon Town, Mark Foggo, Victor Rice,...), des incontournables (Bluekilla, Kingpins, Vic Rice, Inspector 7,...), et des valeurs montantes de la scène (les

finlandais de Blaster Master, Cigares ...). Le résultat, séduisant, d'excellentes petites perles, dont les Blaster Master, qui étaient en France cet été, Dunia & Django, le très acoustique et très originel Come To My Rescue, guitare, flûtes, percus,... ça serait enregistré sur une plage des Caraïbes que ça ne m'étonnerait pas. Sans oublier les Cigares, qui semblent s'imposer tout doucement dans la scène reggae et ska, Victor Rice, ... Un disque somme toute très agréable, et qui ne comporte que peu de titres déjà entendus, donc attractive. www.step-aside.com

JAH ON SLIDE

Tranquille, Pastaga Et Rouflaquettes

Big 8

Un deuxième album, après toutes ces K7, et ces tournées à la pelle, Jah On Slide est une formation qui gagne à être connue, en tout cas, ils font tout pour. A vrai dire, ce disque est déjà une sorte d'aboutissement, si on peut dire ça comme ça. Le gars Jérôme a bien fait les choses, ça ne ressemble pas vraiment au premier, production plus soignée, des titres toujours dans la veine revival, mais ce n'est pas bien sûr une vérité absolue. Ça part avec un titre hommage à la figure de Barbarie, Figo Is Magic (ah non, à un manchot impérial, me souffle-t-on), instrumental aux rythmes interchangeables. Quelques remarquabilités tout au long de ce disque, à commencer par la reprise de The Selecter, jamais entendue ailleurs que sur les disques 2 Tone (une influence majeure, faut croire). Un Fashion Reggae Ragga, bien marrant, mais tellement vrai. Un hymne à José Bové, le désosseur de MacDo®, bien moins connu que Kurt Cobain (quoique, dans le Larzac, ça m'étonnerait bien). Une reprise du thème des Persuaders clôt le disque, plus calmement. Un retour dans la passé, avec le son revival de Jah On Slide. Un album abouti, mieux fichu. La consécration ? Plus que probable.

THE DOUBLE DECKERS

Showtime !

Leech

Les Double Deckers sont des musiciens de Floride, mais, oh curiosité, sortis chez Leech, le label de Zurich. Ce groupe n'en était pas à son coup d'essai, mais, on ne connaît pas avant de poser nos petits pavillons sur ce CD. Ils manient, eux aussi l'instrumental, d'ailleurs, l'entame, Ginger Baker nous a rappelé les Articles. Gage de qualité ? Peut-être bien. Étonnant, leur style n'est pas figé, on ne s'enterre pas dans le ska traditionnel, quelques rehaussements de rythmes ici et là. Mais ça reste isolé, et nous avons à faire à un disque orienté ska tranquille, plongeant souvent dans le ska jazz, voire dans un style plus mélancolique, et même des touches un peu plus swing. Souvent pas mal, qui se laisse écouter sans arrières pensées, les Double Deckers maîtrisent leur sujet, et même si ils n'ont rien inventé, ils ont su captiver nos tympans. Un disque sympathique.

TOPCATS

1,000 KHz
Autoprod.

Tiens, le premier album des Topcats. Les prémisses d'un succès annoncé. Huit titres, autoproduits. Des musiciens éprouvés, un style lui aussi éprouvé, un son comme là bas dit ! Beaucoup plus artisanal que sur leur Donkey Paradise. La qualité musicale ne s'en trouve pas altérée. Ils donnent bien le meilleur d'eux-mêmes. Bon, certains des titres présents sur ce

disque sont aussi sur leur second album, et une majorité sont des reprises. Mais à la rigueur, quelle importance, ce disque est un bonheur pour les tympans, ce groupe est un événement de ce début de millénaire. Les Top seraient ils les Hep du XXI^e siècle?

AMUSIC SKAZZ BAND

Jazzing You!

Plastic Disc

L'Amusic Skazz Band fête ses cinq ans. Et toc, pour marquer le coup, v'là qu'j'te balance un album dix titres-avec-une-jolie-pochette-et-tout. En effet, le livret, premier contact avec le disque, donne sérieusement envie de posséder cet objet. Un livret réalisé par le désormais légendaire Charly Brown, qui est responsable de la plupart des trucs sur Bcn. Bref, si il n'y avait que la pochette qui interpellait. Mais non, ce groupe nous balance un ska, largement inspiré par les originels, comme sur l'instrumental Mr. Versatile, ça sent la Jamaïque du début des années 60 à plein nez. Mais ils tapent aussi pas mal dans le ska-jazz. Prenez le premier titre, hop, Jazzing You, justement, un fond résolument ska 60's, mais avec des touches jazzy, et un duo de chanteurs, une vraie réussite (comment mieux commencer un album?). Par rapport à leur premier opus, Amusical Fruits, une maturité qui met le groupe sur orbite. Malgré un album envoyé en dix titres et 37 minutes, c'est incroyablement balancé, c'est léger, un duo de chanteurs (un et une...), absolument pas réducteur -comment passer sous silence la teinte latine de certains titres, Festuc Dance, pour ne citer que celui-ci. Hop, un petit disque tout frais, rythmé, att'cion, ASB, une valeur sûre de la scène ska-jazz, oui, c'est certain. Et un bon petit disque pour commencer l'année. The band with the golden brass, oui.

KALLES KAVIAR



KALLES KAVIAR

Make Wonder
Leech

Ils ont mis du temps à réaliser cet album. Après une démo et un très bon 25 cm, voici enfin l'album. Il n'est nul besoin de rappeler que ces bâlois sont à fond dans le ska des années soixante, le reggae et le rocksteady. A l'instar de leurs précédentes réalisations, on y retrouve quelques reprises, tel l'instrumental d'entame, Shot In The Dark, très soigné, posé, Wash Wash, dans la même veine. Les dix autres titres, des compositions propres, ou détournées (comme cet Inspector), portent la marque des Kalles Kaviar, un ska posé, comme je viens de le dire, enjoué, avec une touche à la Skatalites, auxquels ils rendent hommage dans le livret (très bien réalisé, d'ailleurs). Tout ça est très propre, (suisse, quoi!), rôdé, les interprétations soignées (on se répète), et les compositions attrayantes. Kalles Kaviar est probablement le

groupe suisse qui tend le plus à s'exporter, et à avoir le plus d'échos positifs en dehors de la Suisse. Ce n'est certainement pas par hasard. Make Wonder en est la preuve la plus brillante.



SCHWARZ AUF WEISS

Supersprint

Indigo

Voici, enfin, le premier album des Schwarz Auf Weiss, groupe de Bremen qui chante en allemand. On pressentait, dans le précédent Look Smart !, un avenir radieux pour ce groupe. Leur album et leurs performances live ne nous auront pas fait mentir. Un album absolument épanté, et pourtant enregistré à la hâte (seul défaut ?). Entre ska plutôt 3ème vague et prémissie de soul décapante, le mélange ne pouvait qu'être séduisant. Si là-dessus, on rajoute des paroles marrantes... (il faut bien évidemment maîtriser la langue de Goethe). Au final, un superbe album, un groupe en devenir, qui s'orientera vers plus de soul. C'est pas nous qui allons nous plaindre. Quoi dire de plus, on a bien sûr des favorites, Alles Wird Sich Ändern, ska rythmé, sans pour autant être bourrin, mettant en avant leurs atouts, une section cuivres en bonne forme, un très bon chanteur, et une section rythmique jouant juste.

Kleider Machen Leute et Sie Ist Wieder Da - Nicht Hier se charge de nous remettre plus de rythme là dedans, Working Klaas, satire déjà présente sur leur démo, Mädchen Die Jungs, soul enthousiaste, Supersprint, instrumental entre powerpop cuivrée et soul (influences mods ? oui madame). Bref, une découverte majeure de ce début de millénaire.

SKA SKANK DOWN UNDER VOL.1

Compilation

Sound System

Simple, le principe de cette compilation. La scène australienne ska des années 80. Simple, et intéressante, car bien évidemment, peu de groupes et de disques australiens de cette période nous sont parvenus (et quand on voit combien coûte un de ces disque dans le coin, merci bien !). Donc voici réunis, grâce à Pete Porker, les Latenotes, Just Kidding, Allsorts, Strange Tenants, Off The Shelf, Allniters, Porkers, et 13 autres sur ce disque. Le résultat, assez disparate, mais toujours bien dans la veine 80, entre le Two Tone, parfois peu "élaboré", basique, et le third wave alors naissant. Bon, les groupes qui suscitaient notre intérêt à cette époque-ci sont tous là, mais mis à part les Latenotes, pas d'inédits. Dommage, on aurait aimé entendre une autre facette des Allsorts, par exemple. Les Latenotes s'imposent (encore) comme une des meilleures formations sur cette galette, ainsi que leur collègues, les Allsorts (quelques ex-Latenotes, si ma mémoire ne me trahit pas), les Porkers à leurs débuts ne

sont pas mal non plus. Oui, problème, on connaissait déjà tout ça. Rayon découvertes, ça reste peu foumi, les Allniters, des ancêtres dont on ne savait pas grand chose (si, que c'était des ancêtres) -ils existent toujours, même chose pour les Strange Tenants. Le reste, c'était ce qui faisait dans les années 80, et c'est ce qu'on écoutait à la fin des années 80 (genre Arthur Kay, les Skadows ou les Volecanoes), ça rappelle des souvenirs, très anglais dans le son, mais on ne se relèvera pas la nuit pour écouter ce disque. On range ça au rayon des curiosités, un témoignage de toute une époque.

BLASTER MASTER

Skandinista

Megamania

Depuis la compilation Skandinavian Dance Craze, on avait un à priori franchement très positif sur ce groupe finlandais. Tous leurs passages sur compilés étaient de vrais régals, jusqu'à ce jour où nous avons eu la chance de les voir sur scène, et de trouver, par la même occasion ce disque. Epatant. Toujours dans la lignée scandinave, un zeste de 2 Tone, de la pop, du rythme. Et à chaque fois ça marche. Même une petite touche à la Dexys Midnight Runners sur Private Manala (j'ai bien cru reconnaître Tell Me When Your Light Turns Green), le titre n'en reste pas moins excellent, tout de suite suivi du Sunday's Best, déjà présent sur la compile sus-citée, un morceau de choix. Toujours aussi cette impression de dérision, de bonne humeur, comme sur ce So Bored (pourtant...). Un album très recommandable, car, malgré une recette bien éculée, ce genre de groupe ne semble pas se restreindre, et étonne, par son dynamisme, son approche de la musique. Allez, nos préférées, Julie Julie, Skandinista, Sunday's Best, sans compter les différents titres qui ne rentrent pas forcément dans ce cadre "2tonepop", comme La Vida Peligrosa, assez relaxant. Une découverte... chez nous oui, chez eux en Finlande ça serait plutôt une confirmation.

THE STAND

Point Of View

Jump Up

Ska The Stand ? Non, certainement pas. Mais on ne doutera pas que le ska est une de leur influence, probablement, comme le power pop, et aussi peut-être une pointe de soul, là bas, dans le fond à gauche. In Motion entame cette session, plein d'énergie, ça ne donne pas vraiment le ton, et ça ne resumera pas ce disque, étonnant. Je ne me suis pas tout de suite familiarisé avec ce groupe, mais il faut bien avouer que ce disque sort un peu, comme je le notaïs plus haut, des schémas "classiques". Non, pas de ska à outrance (on y retrouvera pas énormément de ska, justement, et là encore, ce ne seront pas les morceaux marquants du disque). Le duo de chanteurs, même si ce ne sont pas des champions de chant, amènent suffisamment d'énergie, et donne ce petit cachet particulier à The Stand. L'instrumentation est elle aussi bien sentie. Le plus souvent, c'est basique (guitare-basse-batterie, je m'entends), mais avec des incursions de cuivres qui nous interpellent - et ça et là un orgue donnant un peu plus de profondeur au CD. Ouais, un bon disque de pop, assainonné de ska, reggae, un poil de soul, et un accent de power pop dominant.

SPLITTERS

International Smugglers

Blue Line Order

Vu la dégaine de ce groupe, on s'attendait un peu à du ska punk, très en vogue outre-Manche.

Que nenni. Les britanniques ayant pris pour habitude de nous prendre à contre pied. Leur ska est assez actuel, mais pas skapunk, att'ction. Assez difficile de les classifier, c'est revival, mais tout en sachant garder une touche propre. Une surprise agréable, oui, car ce groupe, Splitters, ne sombre jamais dans l'ennui, c'est toujours guilleret, jamais chiant, un peu dans la veine de ce ska anglais du début des 90's, genre un peu Bakesys, en plus élaboré peut-être, avec quelques réminiscences d'un passé un peu plus ancien, two tone, et third wave aux entournures. On revoit, en écoutant cet album, un peu de ces vieux groupes qui auront fait la réputation du ska anglais. Mais bon, fini la nostalgie, malgré ses touches anciennes, Splitters est un groupe résolument actuel, dans ces arrangements, et leur son. Attendons d'entendre la suite. À noter, en guest, Roddy Radiation nous gratifie d'un solo sur Fat Punk.

TOPCATS

Mr. Donkey Paradise

Autoprod.

On a acheté ce disque après avoir vu les Topcats pour la première (et seule) fois en concert. Avant, on ne connaissait que leur réputation. Ce jour a changé notre vie. Non seulement, leur performance était exceptionnelle, incroyable, mais l'écoute de ce disque dans la foulée nous a conforté dans l'idée que ce groupe, c'est de la dynamite. Bah, ces musiciens n'en sont pas à leur coup d'essai. Bref, un ska cuisiné sixties, un son "authentique", une justesse dans l'instrumentation. Vraiment très juste un rythme endiablé, contrairement à certains groupes qui assimilent "tradition" avec lenteur exacerbée, ceux-ci nous donne l'envie continue de bouger. Essayez d'écouter Done You Wrong aux toilettes, pas possible, on se pisse dessus, c'est clair. (pour les toilettes, je conseille le dernier Bosstones). Bref, ce disque est un incontournable de notre sélection, Jamdown devrait le rééditer, si j'ai bien tout compris. Neuf titres, mais difficile d'avoir un préféré, peut-être Dr. Cash et The Chalice Of Fu Manchu. Ah oui, certains de ces morceaux sont déjà sur leur premier disque, mais on s'en fout, quand on aime...



LIBERATOR

Too Much Of Everything

Burning Heart

Alors là, une grande claque. Pour plusieurs raisons. Ce disque marque un tournant dans la carrière des Liberator. On connaît le groupe suédois maniant le ska 2 tone / pop comme personne. On s'attendait un peu à ça. Là, pas vraiment ça, sorte de grand virage à 90° qu'aurait pris Liberator. À l'instar d'un groupe comme Madness, ils attendent leur troisième

album pour se débarrasser un peu de leur image de ska band. Explorer toutes leurs autres influences, ne pas se laisser piéger ni s'enfermer dans un style unique. Mais là, pas de ligne directrice, ils ne nous ont pas fait un disque pop, on y retrouve pas mal de choses très intéressantes. Eh oui, malgré ce changement brusque de direction, les Liberator nous ont pondu encore une fois un disque remarquable. Deux titres aux accents ska sur cette galette, peut être deux des titres les moins en vue. Le reste, mélange d'énergie, Boy & Girl Routine, une pointe de soul (Everybody Wants it All serait il le bon exemple? Un des highlight du disque), des mix de ska et de sons plus rocks (Louder Than Words), pop et un très bon Get Yourself Together (où quand Liberator touche du bout des doigts à la soul). Je ne sais pas réellement quoi dire de plus sur ce disque, il nous a pris au dépourvu, il nous a étonné, et on continue toujours, encore plus qu'avant, à considérer Liberator comme un de nos groupes favoris. Leur remise en question n'a fait que confirmer ce sentiment.

french original ska sound selection

SKA TRAD. vol 1



SKA TRAD. VOL.1

Compilation

L'Epicerie Magic

Le ska "traditionnel", et tout ce que cela englobe, devient très tendance depuis quelques temps. Bien, nous voilà servis, des albums et des compiles en veux tu en voilà. Il eut été étonnant qu'un label comme Magic ne nous ponde pas un petit quelque chose qui aspire à réunir ce qui se fait de meilleur chez nous. 18 titres, des versions concerts, des inédits. Nous, on s'arrête toujours sur les mêmes, Viking's Remedy, toujours au top, l'ASPO, même si un des titres n'est pas inédit, K2R Riddim, les 100 Grammes De Têtes (encore une fois, une version connue). Cette compile nous montre, dans ces grandes lignes, l'étendue de la scène traditionnelle dans l'hexagone, des groupes éprouvés, ayant déjà une certaine notoriété. On y retrouve, hormis les formations sus-citées, Orange Street, Jamasound, Western Special, 8°6 Crew, Echo Chamber,..., pour les plus connus. Ils n'ont pas pris beaucoup de risques en choisissant ces artistes, la qualité est effectivement au rendez-vous. On ne va pas revenir sur le contenu en détail, mais ce disque est recommandable, voilà tout.

DREAD FUL

Funny Head

Black Heart

Plus radical que leurs collègues de Scrim Shakers, Dread Ful est un groupe de ska core, ou plutôt de hard core mûtié de ska kazoo. Rapide et violent, leur Funny Head réveille, avec un tout piti break ska au milieu. Rien à voir avec de la guimauve. Ensuite, ska assez simpliste (trois musiciens, guitare, basse / kazoo, batterie,

on fait ce qu'on peut), et des messages politiques (La Boulette) -de la dérision sur leurs titres en français, un peu dans la veine de nos groupes ska fanfare méridionaux. Les messages délivrés dans leurs chansons en anglais nous ont échappé, puisque ce sont justement ces titres qui sont rapides et brutaux. (entre coupés de breaks ska, on ne le répétera jamais assez...). Un six titres percutant comme une dalle de béton larguée à mach 3, les puristes ne se laisseront pas séduire, mais mes têtes dans le cul du lundi matin prennent une autre dimension avec des disques comme celui-ci.

THE BUTLERS

Fight Like A Lion

Grover

Les Butlers étaient de retour, l'an passé (2000) avec un disque, la boucle était bouclée, un regard sur leurs prestations antérieures, en quelque sorte. Oui, exit le ska meets soul, tout du moins, ce n'est plus le leitmotiv sur ce disque. C'est plutôt un bon retour au turbo ska des origines, dans la veine du No Doubt. OK, enfermer le son du dernier Butlers dans un carcan aussi étroit est un peu exagéré, et vain. En effet, les treize ans de carrière, on les sent. Ils ne crachent pas sur leurs acquis soul, comme sur Rude Girl, ou Kein Es Sein ? Beaucoup de rythme, comme sur la reprise de Lee Perry, Chase The Devil, ou encore Go, Go. A noter l'excellente reprise de Soul Rebel, un highlight sur ce disque, ainsi que Skintight, déjà en version live sur l'album du même nom... Bon, on pourrait en parler des heures. Ce disque, sorte de retour aux sources, leur dernier, passe souvent en boucle sur notre platine, et ce depuis un an. De toutes manières, les Butlers, les yeux fermés, j'achète.

THE SOULSTEPPERS

One Last Time...

Monkey Business / 69

Voilà encore un disque emprunt de la culture skinhead de la fin des années 60. Skinhead reggae à fond. Différence par rapport aux Rhythm Doctors (on s'en tiendra là pour ce qui concerne les comparaisons), pas que des instrumentaux, et un son moins propre et moins léché, plus approximatif. Mais c'est peut-être ce côté brut qui lui confère une authenticité "Made in Jamaica" plus marquée. L'orgue est plus masqué, en fond, le chanteur occupe lui tout le devant des enceintes. Dommage, c'est pas lui le meilleur. Moins de pêche que sur l'opus des Rhythm Doctors, oui, moins de justesse dans l'interprétation. Malgré cela, ils ont eu de bons échos dans la presse nationale (Ragga). Il doit y avoir un truc qu'on n'a pas bien saisi sur ce disque. Malgré tout, une reprise correcte de Double Barrel, un Strolin' de bonne facture (instrumental), The Dr. Is Out, et Skinhead A Message To You pas mauvais. On attend d'écouter la suite.

SCRIM SHANKERS

Amalzics

Black Heart

"jumping ska core", qu'il y a marqué sur la pochette. C'est effectivement assez violent. Violent oui, mais avec des cuivres. Bref, le titre introductif, Amalzics nous rappelle quand même pas mal les Kargol's. Gage de qualité ? Séries de breaks hard core et ska guilleret. Oui, guilleret, on avait assez peur de ce qu'on allait trouver, trop brutal. Non, en fait, effectivement, entre les Kargol's, ce qui n'est pas un compliment en l'air, et peut-être les Marto's Pikeurs, quelque chose comme ça pour les

titres ska. Un petit sept titre qui nous révèle un groupe de ska core, assez proche, en fin de compte, du stéréotype communément acquis -ska, hard core cuivrés, nerveux, chants lancés comme des slogans...- assez proche de modèles sévissant déjà dans l'hexagone depuis longtemps, tels les Kargol's, justement, voire certains groupes US. Un début qui amènera probablement d'autres choses à suivre de près.

KINGPINS

Plan Of Action

Stomp

Alors là, le nouveau Kingpins est assez déconcertant. Non pas qu'il pêche en qualité, mais il marque un tournant dans la carrière des Kingpins. Et oui, ils ne sont plus que cinq. On était très curieux de découvrir ce nouvel opus. Changement de son ? D'influences ? En fait, passé l'étonnement premier, on s'y retrouve. L'excellence de Let's Go To Work n'aura certainement pas nuit à ce disque. Juste un tournant, beaucoup plus de pêche, l'entrée en matière, Plan Of Action en dit long. Ca va bouger pas mal, comme sur Matchbox, l'excellent Supernova. Un disque qui fait l'unanimité, ce n'est pas un bête stéréotype de ska revival, les Kingpins ont trop de talent pour tomber dans la facilité, et des titres comme Designated Driver ou Consequences en séduiront plus d'un. Très bon.



KING DJANGO

Reason

Hellcat

King Django est un homme occupé. Entre ses différents groupes, ses participations à des projets autant divers que variés, son label, ses disques solos, Oui, et bien, nous sommes là en présence de son nouveau disque, nouveau projet solo, après l'hommage conjoint à ses origines yiddishes et à passion pour la musique jamaïcaine. Le voici de retour, sur Hellcat, avec un projet plus ambitieux, moins attendu, plus surprenant. En effet, accompagné d'une paire de fidèles aux instruments -dont les incontournables Agent Jay et Vic Ruggiero-, le voici parti pour explorer d'autres facettes de la musique qu'il aime. Oui, un son moins roots, plus dur, entre dance hall, rock'n'roll, drum'n'bass et hip hop, électro, le bonhomme. Un disque forcément un peu hors contexte par rapport aux autres albums dans cette chronique, mais il faut saluer ce renirement, pas dénué d'intérêt, bien au contraire. On s'arrêtera sur cette exploration de nouvelles voies par ce mentor du ska ricain. Remise en question qu'il aura certainement beaucoup mieux négociée que son homologue européen, le trombotoaster de Münster. Un album, bien qu'éloigné de nos préoccupations musicales, reste toujours excitant: ça change, et

fait du bien. À noter quelques passages par des choses plus "traditionnelles", histoire de dire "he, ho, je perds pas la main", comme sur ce Never Try. Une belle performance de ce Rémi Bricka du New Jersey.



SEARCHING FOR THE YOUNG SOUL REBELS VOL.2

Compile

Monkey Business / 69 Rds

Je le notaient plus haut, le ska traditionnel et le reggae 60's sont plutôt à la mode ces temps ci. Pour le deuxième volet de sa compile, Klaus n'a pas fait dans le détail, toujours des groupes à connotations skinhead, mais là, dans le son, il n'y a rien de contemporain. Skinhead reggae, early reggae, blue beat, dj, voilà les ingrédients de ce nouveau volet de cette série. On retrouve des artistes déjà présents sur le #1, tel le deejay Rudy Willy, les Empire Allstars et leur reggae mélodicalisé, ceux-là sont bons. La suite, du neuf, du connu, du moins connu. Les Viking's Remedy, le reggae Sarthois n'est pas un inédit, mais If You Loose Me est un sacré morceau. Le retour des Mood de Stuttgart n'est pas non plus passé inaperçu (ils l'ont bien préparé, leur retour). Les Kalles Kaviar, Nine Feet Tall, quoi dire sur eux, ils ont fait du chemin depuis leur démo, et leur succès grandissant est largement mérité. Jazzbo, qui tapent dans le traditionnel, son d'époque, Jody Grind qui clôture la session du plus bel effet. Quelques groupes "obscurs" sur le reste du CD. Les Aggronauts, de Barcelone, et leur In The Midnight Hour en reggae, avec un break repris à Bob Dylan dis donc. Sonorités très skinhead, mais bonne révélation. Kingston 10, reggae féminin, sans réelle grande originalité, mais sonnant bien. Les Dynamos, skinhead reggae sympathique, les japonais de Dreamlets, trio vocal féminin et leur reprise en japonais de My Boy Lollipop. Bref, à boire et à manger, comme sur la plupart des compilés, mais les amateurs de son authentique pourront poser une oreille attentive sur ce disque sans craintes. Seul regret, la sobriété des notes et l'absence de crédits.

DR. CALYPSO

On Tour

K Industrial

Hophophop, le quatrième album des Dr. Calypso, le premier live. Vous n'étiez pas à la salle Bikini de Barcelone le 14 septembre 2000 à 21 heures 30 (ou vous êtes peut-être arrivé en retard). Pas de problème, ce disque est là pour combler cette lacune. Pourquoi ce disque, en concert. Sûrement pour nous faire nous rappeler que les Dr. Calypso, ça fait dix ans qu'ils existent (un peu plus), qu'en concert, ils restent une référence, et, peut-être, éventuellement, préparer un album studio (hypothèse peu crédible, quand on sait à quelle vitesse ils les pondent, les albums studio). Bah, on est quand

même bien content d'avoir mis la main sur ce disque. Tout d'abord, car, comme à leur habitude, ils ont soigné l'objet, et que ce concert résume bien leur carrière. On y retrouve des incontournables, Pole Man, Plan 10, Maria, leur nouvel hymne, Brigadistes Internacionals. La plupart des titres sont repris par le public, un Power Of The Latin Soul magistral. Deux inédits, The Snake d'Al Wilson (la langue anglaise n'est pas, à proprement parler, leur point fort) et un reggae de leur cru, Inna Babylon. Très bon live, très fidèle à leurs performances scéniques, une sélection de titres très juste (qui laisse cependant un peu leur dernier album sur le carreau). Mais, on est en droit de se demander si une vidéo n'aurait pas été un format plus approprié à l'édition d'un live de Dr. Calypso, tant leurs shows sont également un régal pour les yeux.

THE INCITERS

Doing Fine
Elmo

Pour leur deuxième album, ces californiens, fans de northern soul, ex-Durango 95 ont fait les choses en grand. Il est vrai que leurs précédentes réalisations sont un peu difficiles à trouver. Donc, un album sorti conjointement sur Jump Up aux USA, et chez Elmo en Europe, agrémenté d'une tournée européenne (deux, en fait). Maintenant, rien d'étonnant sur ce disque, de la northern soul, comme sur leurs précédents. Et comme sur leurs divers 45 tours, une majorité de reprises. Les amateurs de northern soul préféreront sans aucun doute les originaux et se concentreront sur les compositions propres du groupe. Les néophytes trouveront là une bien belle occasion de se trémousser et d'entrer de plein pied dans le monde magique de la northern soul. De la fraîcheur (ah oui?), du rythme, des chanteurs bien à propos. Pas grand chose à jeter (si ce n'est la reprise de Melba Moore). A noter une reprise superbe de Lean On Me des Redskins, sur laquelle le chanteur nous montre toute l'étendue de son talent, accompagné par une section rythmique et des cuivres très au point. Bref, Doing Fine, un nom très bien trouvé pour ce second album des Inciters, on retiendra Manifesto, Me, Myself And I, Dynamite Exploded, The Inciter,... La grande classe.

SPARE SHELLS

Tribute To The Specials
Sound System

Après l'hommage à Madness sorti en Suède, voici l'hommage des Specials sorti en Australie. Là, pas mal de beau monde. Ça commence par les Busters et Enjoy Yourself (rien d'étonnant, les Busters, ça reste les Busters). Bah, passons sur les titres qui ne se démarquent pas réellement de l'original, aucun intérêt. On notera les Porkers, et leur Little Bitch, sans grande originalité, mais executé avec justesse, et grande vitesse. Les Louisville Sluggers, les meilleurs de cette compile, je pense, qui nous refont Gangsters en swing! Une réussite. Desorden Publico qui reprennent Ghost Town en espagnol, avec accordéon et un son résolument plus latin que l'original. Les Allstonians, que je pensais être Dr. Ring Ding au départ. Un bon Friday Night, Saturday Morning (tiens, un nouveau chanteur). 78 RPM'S (ex Skankin' Pickle) et leur Do Nothing à la vitesse de la lumière. Idem pour les Voodoo Glow Skulls, étonnant Blank Expression. Dave Smalley reprend Too Much Too Young accoustiquement, à la guitare. Des anciens, comme les Butlers et les Frits, lesquelles versions étaient présentes sur des albums du

début des années 90. Bon, une compile qui se laisse écouter, mais, apanage des hommages, sans réelles grandes surprises, sans trop de versions personnelles. Bah, on s'y attendait un peu.

CHICKENPOX

Approved By The Chickenpox
Burning Heart

Exit le ska pop soul du précédent album, ou du moins, nettement moins marqué. Le nouveau Chickenpox arrive avec un son beaucoup plus brut, un ska plus présent, sans fioriture, toujours très Two Tone. Mais il aurait été étonnant qu'un groupe comme Chickenpox ne soligne pas ce disque. C'est toujours très captivant, inusable, entraînant, on ne peut qu'aimer. Wat'cha Gonna Do About It rythmé, mais avec ce son que l'on trouvait déjà sur leur EP Dinnerdance And Latenight Music. Bah, ça doit être inhérent à la Suède, et à la Scandinavie, les groupes, bons, et toujours constant, voire meilleurs. Mais Chickenpox fait toujours figure de leader (eh, des précurseurs) dans la scène suédoise. Tant mieux, on ne s'en lassera jamais. Des préférées, oui, 9 Times Out Of 10, la recette habituelle, enthousiasme, mélodies entraînante, justesse de l'interprétation, et de la production. Haunted, au petit côté fantastique (petit, le côté), Stuck,...



PLANET SMASHERS

No Self Control
Leech / Stomp

Ce groupe-là commence à être un habitué de cette rubrique -c'est vrai que sortir un album tous les deux-trois ans n'a rien d'exceptionnel chez certains groupes. Oui, mais à la différence de quelque(s) formation(s) hexagonale(s), abondance ici ne nuit pas. Il est vrai que quatre album, et une compile sortie en France, ça pose son bonhomme. Question contenu, il est vrai que les Planet Smashers n'ont pas changé radicalement de style, ils restent fidèles à leur ska façon revival, nerveux, et très simple. Pas à se casser la nenette, on met ce disque pour avoir quelque chose de rythmé dans les esgourdes. Le résultat ravira les fans, de bonnes mélodies, toujours justes (mais un poil moins drôles, les PS), plus de maturité, une production léchée (des guests à la pelle). Mais les autres se plaindront peut-être justement du manque de variété de leur musique, sûrement l'absence d'hymnes, sur cet album, tels que My Girlfriend Is A Vampire, Pee In The Elevator, ou encore Super Porno Orgy Party. Nous, on retiendra leur enthousiasme toujours vivace, et justement la justesse de leur musique. Ils nous offrent un disque homogène, sans surprise peut-être, mais bien sympa tout de même.

ALL THINGS MOVE



LA THORPE BRASS
All Things Move

Tonittrash

Premier album de ce groupe originaire de Catalogne. L'aspect extérieur est, comme souvent en Espagne, très soigné. Grande envie de ce disque rien que de le voir, déjà. De plus, La Thorpe Brass traîne derrière elle une réputation élogieuse. Leurs Eps ne nous feront pas mentir. Ils ont passé là la vitesse supérieure, un 11 titres. Ska aux influences variées, tantôt se rapprochant du ska originel, Tributo A John Wayne, cuivré, tantôt plus vers le reggae, mais avec cette touche soul dans le rythme bien souvent, et toujours ce cachet latin (El Boogaloo Egoista) - un brin dans la direction qu'a prise Jump With Joey, pour résister. La Thorpe Brass, on ne peut pas réellement affirmer qu'ils rentrent dans un moule, un stéréotype. Ils manient aussi bien les instrumentaux, avec brio, que les titres chantés. Le cachet de leur chanteur, son groove un peu soul, et la justesse des choeurs appuient ces particularités que la Thorpe Brass cultive. Carré, enthousiasmant, chaud, une confirmation. L'Espagne n'a pas fini de se révéler.

SKAVOOVIE & THE EPITONES

The Growler
Shanashie

Difficile à trouver, ce troisième album des Skavoovie (d'ailleurs, plus de nouvelles d'eux depuis). Difficile à trouver, mais quelle satisfaction! Un disque touffu, plus dense que les deux précédents, plus personnel. Peut-être pouvait-on dire que Skavoovie tapaient dans le ska 6t's, mâtiné de jazz, pas mal d'instrumentaux. Là, on parlera du son Skavoovie, plus personnel, plus de chant, un soin particulier aux arrangements des cuivres, des compositions bien foutues, et surtout bien produites, des ambiances, comme sur Zombie Song assez spéciales, réussies. Une demie surprise, leur disparition de la surface de la scène ska n'aurait pas grand chose de bon. Mais leur Ripe avait déjà bien surpris. The Growler est l'arrivée à maturité d'un groupe de musiciens épatais, voilà tout. Un disque superbe.

BLISTER
Cosy Places
Autoprod.

Fribourg est une plaque tournante dans la scène ska allemande. Bon public, concerts à la pelle. Mais voilà, mis à part un groupe local pendant les années 90, qui ne s'était guère exporté en dehors du pays de Breisgau, rien, pas brillante la scène locale. Et bien c'est fini, Blister s'impose désormais comme un des groupes majeurs de la scène du sud de l'Allemagne. Deux disques en l'espace d'une paire d'années, des

concerts un peu partout (surtout dans la zone frontalière, c'est vrai). Cosy Places est le second opus de Blister, si je ne m'abuse. Huit titres et une séquence multimédia, avec un joli petit titre guilleret en fond (So Goodbye Sober Day). Il s'agit d'un diaporama, bien ficelé, résumant les moments forts de la carrière du groupe fribourgeois. Maintenant, le contenu musical du CD, et bien, cela nous a un peu surpris, car la première fois que nous avons vu les Blister en concert, c'était plutôt third wave, assez allemand dans les entourages. Ben là, non, finito le ska qui te déglingue les rotules. Ils ont ralenti, plus calme et posé. Ska plus lent, mais pas moins jovial. C'est vrai qu'un revirement de style est toujours un peu surprenant, mais sur les huit titres, il y a tout de même un morceau qui arrive tout droit du passé. Cosy Places, pur produit allemand, au milieu de cette profusion à la sauce traditionnelle. Ce groupe est en train de se trouver un son, une personnalité, ils commencent même à fidéliser un public, et des programmeurs dans toute la vallée du Rhin Supérieur, gage de qualité. La suite sera, nous n'en doutons pas, radieuse pour cette formation encore en devenir.

K2R RIDIM

Appel D'R

Wagram

Que de chemin parcouru par K2R Ridim. Succès populaire pour ce groupe, mixant avec habileté reggae et ska originel. Ils nous offrent un album fleuve, 18 titres, plus de 70 minutes de musique. Bon, le contenu, bah, c'est vraiment, dans la réalisation, très soigné. On n'en attendait pas moins d'eux. Le contenu, ben, non, ils ne chantent toujours pas du L5, K2R Ridim tapent toujours dans le reggae, avec des gros passages ska qui ponctuent tout le disque. Toujours une musique remplie de messages stéréotypés, délivrés par leurs deux showmen aux micros. La musique est très riche, le



contraire eut été étonnant. Bon, un disque qui nous prouve également que le reggae revient en force dans l'hexagone, qu'il a encore de beaux jours devant lui.

INTENSIFIED

Cut'n'Shut

Grover

Certains par ici considèrent qu'aller voir les Intensified constitue un événement musical majeur. Grover a dû comprendre aussi ça comme ça. Alors zou, pour les dix ans du groupe, voilà qu'ils nous offrent un double CD, un concert, l'autre avec des inédits studios. Des inédits, mon œil, des reprises, à la sauce Intensified, des standards skinhead reggae pour certains, Skinhead Speak Your Mind revisité, du Derrick Morgan, Dave Barker et autre Phillys

Dillon. Des standards revisités, oui mais de quelle manière. Vraiment très abouti, avec sur quelques morceaux une chanteuse, une nouvelle membre de la formation, si j'ai bien tout compris. En fait, des influences majeures dans la musique d'Intensified sont jouées, avec quelques compos propres, aux deux sens du terme, comme cette version du Hot Lead Shuffle. Trente minutes de pur bonheur, Intensified, toujours une référence. Que dire du disque live, trois heures de concert enregistrés, avec deux line-ups différents, des anciens membres étant venu les rejoindre pour fêter les dix ans du groupe. Ils en ont tiré un disque d'une heure, résumant à merveille la carrière d'Intensified, entre titres tirés des différents albums (même si la période du Don't Slam The Door se rappelle à notre bon souvenir grâce à Marguerita, pis c'est tout), des reprises, comme ce Reggae Hits The Town ou encore John Jones. Un bon son pour un enregistrement en live, un groupe égal à lui-même, avec ce son sixties qu'ils ont su apprivoiser avec brio, et une ambiance du tonnerre. Très très très bon double album, à un prix abordable, pour un groupe de la trempe d'Intensified, qu'est ce qu'il vous faut de plus.

LIBERATOR

Soundchecks 95-00

Burning Heart

Depuis leur dernier album, plus de nouvelles des Liberator, un changement apparent de line up, plus de concerts. Mais c'était sans compter sur le désir ardent de leur label de les faire réapparaître, pour mieux les faire exploser en 2002 avec leur quatrième album studio (ouuuuuuuuuuuuu!). Une compile, comme celle sortie chez VOR il y a quelques temps, différente. Des titres issus de leurs deux EP, Carefully Blended en entier, et quatre titres du Freedom Fighters, des faces B (enfin, face B, il faut le dire vite, les Liberator ont sortis quatre CD simples, avec, en plus de la "face A" et d'une paire d'autres titres, au moins un inédit à chaque fois, c'est celui-là dont on parle). Des titres issus de compilés, démos, et un inédit. Bon, tout est en fait dans le plus pure style Liberator, ska twotone versé dans la pop. Inventif, jamais chiant, excitant, voilà ce qu'on peut dire: 19 titres qui se boivent comme du petit lait. Les deux EP sont parmi leurs meilleures productions (mais qu'est ce qu'une meilleure production chez un groupe tel que Liberator?). Un must pour le fan, en effet, pour qui aurait uniquement les albums, les fameuses face B sont pas dégueus, la version single de Christina différant quelque peu de la version album, la reprise de Lorraine uniquement sur un Cheap Shot, Nervous Breakdown sur Skandinavian Dance Craze, et qui trouverait la compile Mama Take Me Home To Malmö sur laquelle se trouve Malmö FF? (qui n'est que la reprise du morceau Liberator avec des choeurs différents). Bref, plusieurs raisons d'acquérir ce panorama suggestif et représentatif de la carrière pré-Too Much Of Everything (et quelle économie!), une bonne idée pour la fête des mères.

THE IN CITERS

Movin' On

Elmo

Et oui, tout arrive. On parlait de ce disque plus haut, dans la chronique de Doing Fine. Et voilà qu'en fait, Elmo ressort le premier album des In Citers, augmenté du classique de Don Thomas Come On Train, face A de leur EP édité par Black Pearl. Bref, on sera content de cette généreuse intention, le LP original étant assez difficile à trouver. Le contenu est lui sans

surprise, c'est du In Citers sans fioritures. De la northern soul qui fait bouger, oui madame, et c'est bien ça qu'on leur demande. Un disque peut-être moins abouti que leur deuxième, moins soigné, plus brut, mais quel régal tout de même! Un Too Hot To Hold, ou Movin'On, pas de la soul qu'on nous ressort à l'heure du pissoir mémé et du un-suppo-et-au-lit, non, des harmonies vocales mélées à une force que l'on connaît bien aux chanteurs, une puissance, un rythme qui me redonnerait bien les genoux de mes vingt ans. La northern soul, ça devrait être ça, non? Mais également une tendance à ralentir, à nous faire souffler comme sur le duo You were The One, le calme avant la tempête. Allez zou, me revoilà parti pour une coupe au bol et des costumes étriqués! Faites gaffe, sur le CD, dixit Rick (hey, lis l'interview, ami lecteur), il y a quelques erreurs sur la pochette du CD. Là où sur le vinyle, il est écrit qu'il y a dix titres, il n'y en a que 9 sur le CD. Qwai!, remboursez. Mais enfin non, le titre y est, mais n'est pas marqué, voilà tout. Repos.



TOKYO SKA PARADISE ORCHESTRA

Full-Tension Beaters
Grover

Un événement, pas moins. Un nouvel album studio des TSPO, est sorti en Europe. Mieux, oui, car trouver leurs autres albums tient du miracle. Bref. Notre vie avait déjà changé après leur passage en concert dans la coin. Là, ce disque reprend assez bien la pêche du groupe live, incroyab'. Il suffit d'écouter 5 Days Of Tequila, et là, on y est. Gros rythme, gros cuivres, grosse virtuosité des musiciens, en plein dans ta gueule. Bonne recette, non? Et bien c'est comme ça sur tout le disque. Pas le temps de souffler après les deux titres introductifs, 5 Days et Filmmakers Bleed qu'on est assommé par la reprise de Lalo Schiffrin, Theme From Enter The Dragon. Ouais, soufflés, qu'on est, comme au concert! Ouais, toujours dynamique, avec quelques passages par le dub, dont un en concert, Jon Lord. Et même quand ils tapent moins dans le "viens ici que je te rentre dedans", les titres sont bien gaulés, instrumentaux entre ska de nos grand-pères et jazz, toujours jovial. Mais l'énergie reprend bien vite ses droits. Un disque épantant, vitaminé qui nous fait regretter que les TSPO, groupe hors-pair, n'aient pas su s'exporter mieux que ça avant - ouais, y en a qui vont me dire qu'ils étaient déjà passé en Europe il y a une dizaine d'années. Ouais, tu parles, t'as vu d'où on vient, les infos, le temps que ça passe les Vosges, on a le temps de mourir quinze fois!

COREY DIXON & THE ZVOOKS

Come And Go
Mad Butcher

Nouvelle recrue du label Mad Butcher, cette formation venue toute droit de l'Illinois arrive en

Europe avec une série de concerts au Skankin' Round The X-Mas Tree, et deux disques édités en Europe. Un album, et un EP. Nous parlons ici de l'EP, huit titres et un dub, pas mal pour un EP! Bon, je ne voudrais pas dire que leur passage en concert nous aura retourné, sympathique, sans vraiment plus. Le disque nous revèlera, ou plutôt confirmera cette platitude. Oui, plat, c'est bien le mot. Un ska traditionnel, un reggae des origines, mais sous-vitaminé. Le disque que tu mets quand t'as du mal à l'endormir. Un rythme soporifique, très lent, très posé, malgré une orchestration honnête, il manque le petit truc, l'énergie qui conférerait à ce disque l'intérêt qu'il n'a hélas pas. Alors, manque d'expérience, ou manque d'originalité? On pencherait pour la première, ils ont un potentiel, un enthousiasme palpable sur scène, mais désolamment absents sur disque!

THE SLACKERS

Live At Ernesto's
Hellcat

Ernesto's, c'est un troquet hollandais, sorte de bar mexicain. Va savoir ce que les Slackers faisaient là ces deux soirs d'avril 99. Ils jouaient, oui, bravo. Mais ils étaient aussi là pour enregistrer leur album live (l'endroit doit s'y prêter, les Pietasters auraient fait pareil). Oui, le son, peut-être pas le meilleur entendu pour un album live, rend très bien peut-être l'exigüité de la salle (hey, je suppose, j'ai jamais foulé les pieds là-bas), la proximité du public -oui, on entend des "We love you", et tout au long une audience très présente. Ceci contribue certainement à faire de ce Live At Ernesto's un disque chaleureux, un poil intimiste -genre: j'invite les Slackers à jouer dans mon salon. Niveau choix des titres, riche, varié, les trois premiers albums sont bien là. Niveau interprétation, c'est riche là-aussi, plus coulé qu'en studio, décontracté, si on veut, on pourrait ressentir le plaisir des musiciens. Palpable, oui. L'interprétation est elle aussi chaleureuse. Pas la peine d'en rajouter, les Slackers nous ont encore, comme d'habitude, pondu un petit disque terrible, léché, un vrai régal.

SKALARIAK

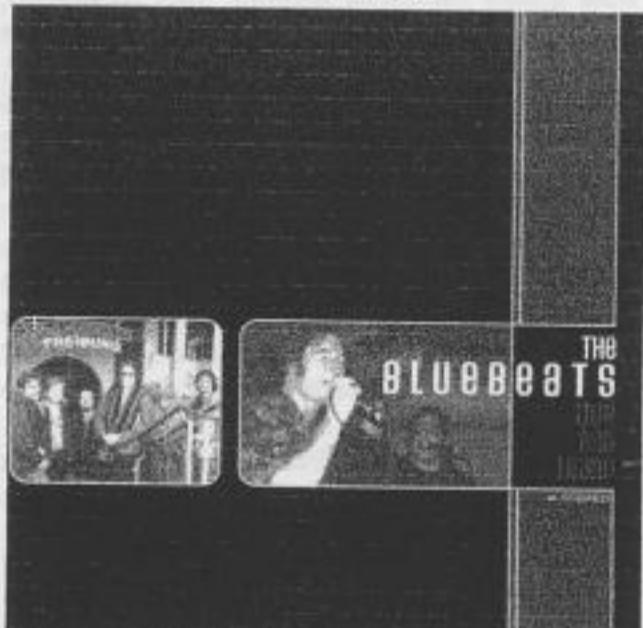
En La Kalle
GOR

Un nouvel album des Skalariak (qui s'accompagne de deux singles, ceci dit en passant...). Productifs, les basques. Pas de surprises, le son Skalariak est bien resté le même. Ska third wave, assez bien branlé, si ce n'est qu'en écoutant cet album, on a vraiment l'impression d'écouter les deux autres. C'est peut-être ce qui s'appelle rester fidèle à un son. Contenu toujours aussi politique, revendicatif. Bah, on s'en fout, on comprend pas le basque, et pas bien l'espagnol, ça pourrait être une recette de paella, on verrait pas la différence. Bref, un groupe engagé, il faut donc le savoir si on ne parle pas la langue de Cervantes et d'Imanol Haridomoqui. Les Skalariak n'ont pas attendu ce troisième disque pour asseoir leur réputation, mais En La Kalle va les conforter dans leur position de locomotive du ska ibérique. Peu ou pas de déchet sur ce disque, la même pêche que sur scène, un ska toujours très tonique, emmené par des cuivres, toniques, eux aussi, un chanteur (souvent doublé par une voix féminine) qui se pose là. Mais ils nous ont déjà prouvé qu'ils aimaient s'aventurer dans d'autres styles que le ska. Sur En La Civilizacion, des pointes souls, entraînantes. Reggae aussi, et pis un peu de punkroquemachin par là (mais très peu). Bref, un disque avec une pêche communicative,

l'esprit des fêtes de Pampelune qui transpire peut-être? (le désir de faire la révolution en dansant, aussi, si ça se trouve), qui pose les Skalariak comme une pointure, maintenant, que tout le monde s'arrache (eh, ils sortent en Europe chez Mad Butcher, pas mal).

LAUREL AITKEN
Godfather Of Ska
Grover

Grover a encore une fois réuni (pour la troisième fois) des titres du Godfather afin de sortir une compile de ses "meilleurs" morceaux - va savoir quel est le "meilleur morceau" chez Laurel Aitken. Alors, encore une fois, et parce que Grover sait bien faire les choses, ces best ofs sont thématiques. On a à faire à 1963-66, quasiment le début. Bon, pas de surprises, c'est bien du ska, bien de l'époque, avec encore quelques touches boogaloo, et quelques fois l'impression que le reggae ne devrait pas être loin. Mais pas de doutes, on est en pleine période bluebeat. Rien que le son, on est prévenu d'entrée, c'est remasterisé, du mieux possible, à partir de 45 tours originaux. Alors le son frrrrrrr, il y est bien. Pas mal, c'est ce qui donne le cachet 60 que beaucoup de groupes actuels recherchent, n'est-ce pas. Bon, le contenu, on ne retrouve pas forcément les standards que Laurel Aitken nous ressort invariablement sur scène. C'est bien, de la variété. Assez peu cohérent parfois au niveau de la qualité sonore, les morceaux sont homogènes au niveau de la qualité intrinsèque, avec des chansons introductives, Shake (une reprise de Harry Belafonte?) et Jamboree (notre préférée) donnent le ton, et résument assez bien l'esprit du disque. Un plus pour qui voudrait connaître le Godfather of Ska un peu mieux.



THE BLUEBEATS

Live And Learn
Moon Ska

La joie de trouver ce disque ne contraste pas avec la joie que j'ai eu à l'écouter. Niveau contenu, on est loin d'avoir des surprises. Le rocksteady étant le nouveau cheval de bataille de Mike Drance, on retrouve donc du rocksteady sur tout le long du disque. Entre la voix mielleuse du chanteur, les arrangements toujours très justes, posés, mais pas soporifiques. Un mélange très agréable aux tympans, les Bluebeats jouent juste. Une orchestration sobre, mais soignée, pas de déchet sur ce disque, avec des titres bien balancés, comme High And Mighty, ou encore Boom Boom Boom. Un disque qui ravira les amateurs de rocksteady, sans aucun doute, tant les Bluebeats sont passés maîtres en la matière. Autre curiosité, les photos de la pochette sont toutes tirées de leur passage au Jazzhaus de Freiburg, où nous avions eu le

plaisir de les interviewer. Marrant, non?

SKAFIELD

Fasten Your Seat Belts

Leech

"Attachez Vos Ceintures", c'est le titres. Oui, ça part très vite, et bien que je me doute bien que la plupart des lecteurs ont les cheveux courts, les autres feront bien de se méfiez des noeuds, dans les cheveux. Passque, l'entame décoiffe, et vas y que je démarre à mach 3. Bon, passé la surprise de ce départ en fanfare, le premier constat sera: nous avons à faire à un groupe de ska punk, sous vitamines, mais obligé de ralentir dans les morceaux, nous offrant des passages ska cuivrés plus dansant. Eh oui, les crampes, ça pardonne pas. Les influences de ce groupe doivent plus se situer vers Asian Man et les choses de cette trame que vers Trojan Rds. Souvent, les morceaux sont un subtil-mélange de ska et de hard core mélodique. Mais il arrivent parfois qu'ils oublient le ska sur la route, et que cela ne soit simplement du hardcore-punk-mélodique-acoustique. Il arrive aussi qu'ils ne mettent pas de sons trop bruts, et qu'ils fassent du ska et rien d'autre. Les tentatives sont plutôt rythmées, enthousiastes, mais trop peu nombreuses. Un disque qui se laisse écouter, toujours très mouvementé, pour les amateurs de Less Than Jake et consort. (au réveil, ça te fait te lever, sûr)

PEEK A BOO

Lost Again

Leech

Cinq titres de ce jeune groupe de Zürich. Jeune, pas tant que ça, on les avait découvert déjà sur le Skampler 4, et leur réputation les aura précédé en Suisse alémanique pendant ces trois quatre dernières années. Leur réputation, oui, mais nous, mis à part ce titre sur le Skampler, rien, jamais vu. Jusqu'à cet été 2001, où nous avons eu la chance de les voir du côté de Nevers (cf chroniques), et où nous avons pu juger l'étendue de leur talent. Cela coïncidait pratiquement avec la sortie de leur 5 titres. Un ska toujours posé mais rythmé, abouti, très propre. L'instrumentation est chiadée, la chanteuse a une bonne présence, et les titres sont bien fichus. Que dire de plus, c'est vraiment un groupe, tant sur scène que sur disque, qui te met de bonne humeur, et qui t'incite à te bouger. Sympa et frais, voilà. Encore une preuve de la bonne santé de la scène suisse, et ça fait bien plaisir



ENGINE 54

Tribute

Grover

Avec eux, on assiste un peu au retour des morts vivants. Ouais, parce que ce groupe adulé devait nous offrir cet album il y a cinq ans, mais

entre temps les musiciens se sont séparés, donc plus rien. Mais c'était sans compter sur la persévérance de ces passionnés de musique sixties. Ce sont renforcés d'une paire de Butlers qui trainaient là que les Engine 54, de Berlin, sont revenus il y a un peu plus d'un an. Un deuxième album en dix ans, c'est peu. D'autant plus que ce ne sont quasiment que des reprises. Mais attention, depuis 54/95, le son est resté le même, et c'est bien là que résidait la touche E54. Entre ska, et reggaes, toujours un peu planant, dans le son, c'est un des fondements du son Engine 54, cette atmosphère. Musicalement, les musiciens sont calés, les chanteurs très costauds, on a des reprises (peu usitées) de grande qualité, entre artistes jamaïcains, et titres du répertoire soul (Stop Making Love Besides Me,...), sans oublier la paire de compos, qui nous prouvent que E54, ils savent aussi écrire. Ce disque aura effacé la semi-deception de leur prestation du River Bank festival. Largement. Un évènement de ce début d'année.

JIM MURPLE MEMORIAL

Play The Roots...

Patake Rds

Hop, troisième opus des Jim Murple. Un album en deux temps, du live, sans trop de surprise, niveau contenu, et quelques inédits en fin de disque. Quel intérêt de nous remettre des titres en live, étant donné que leur premier album était lui aussi sur le même modèle? Oui, on aurait pu se poser cette question, mais on ne la pas fait, passqu'un disque de ce groupe est à accueillir avec joie et enthousiasme. Tout d'abord, les titres, dans leur grande majorité, sont des inédits. Pas mal. Entre ska, reggae, et une touche rockabilly (That Mellow Saxophone), le panel est plutôt large. Une chaleur certaine dans l'interprétation, une voix toujours si particulière, et un son aussi très Jim Murple. On écoute toujours, sans aucune distinction, les albums de Jim Murple Memorial avec un plaisir non contenu. Ce nouveau disque ne déroge pas à la règle, et inscrit, plus que jamais, JMM et sa musique, comme une sorte de satellite dans le paysage ska hexagonal, entre ska et rhythm and blues, exactement, directement issu des fifties.

POTSHOT

Potshot A Gogo

Asian Man

Je dois avoir mis le quatrième, ou le troisième disque de Potshot sorti chez Asian Man dans ma platine. Déjà paru au Japon préalablement, il y a fait un tabac. Voilà, la couleur est annoncée, Potshot, faut pas rigoler avec. Peu de choses avoir avec un groupe ska, ces agités du bocal font très peu de ska. Du melodicbruit avec des culvres. Et avec des contrerhythmes ça et là. Ça limite l'aspect "ska" de la bête. Mais j'ai tendance à tomber dans l'exagération, car ces nippons (ni mauvais, d'ailleurs, et fort sympathiques...), bien qu'attirés magnétiquement par le hard core mélodique à piston et anches, nous gratifient de quelques ska survitaminés qui n'ont rien à envier à des groupes "standards" -et même des tentatives reggaes. La nouvelle génération de groupes japonais aurait plutôt cette saveur, d'après eux. (z'aviez qu'à lire l'interview). Autre curiosité, les titres sont chantés en anglais, alors que le chanteur ne bite pas un mot dans la langue de Shakespeare (on a testé), ce qui en résulte un chant saccadé (lu phonétiquement?). Allez, pas notre tasse de thé (au jasmin), mais un disque qui met la pêche, quand tu le mets pour te réveiller à six heures du mat, très énergique.

ASPO

In The Web Of Love

Red Head Man

Ce disque d'ASPO était attendu. Le premier était terrible, le deuxième se devait d'être meilleur, normal. Bon, deux versions, la version collector, en vinyle, joli objet, faut avoir des biceps pour soulever ce disque, il est plutôt épais. Et pis la version CD sortie chez Patake, avec des titres en plus, si je ne m'abuse, mais moins collector, forcément. Bon, quelques différences par rapport au premier opus de ces bordelais. Exit les versions dubs, moins de reprises, et une chanteuse, oui madame. Leur musique était déjà un vrai régal, cette chanteuse leur apporte un petit plus qui nous fait dire "ouah, mais tous les groupes devraient avoir une chanteuse". Bref, cela n'étonnera personne, le disque est soigné, très soigné, on se croirait presque en Suisse, les morceaux sont bien interprétés. On le savait, ces musiciens étaient déjà au top. Les compos sont brillantes. Ce disque nous montre bien la maturité de ces musiciens, et, parmi la flopée de groupes tapant dans le "traditionnel" augmenté de touches jazzy, l'ASPO fait figure d'incontournable. Superbe.

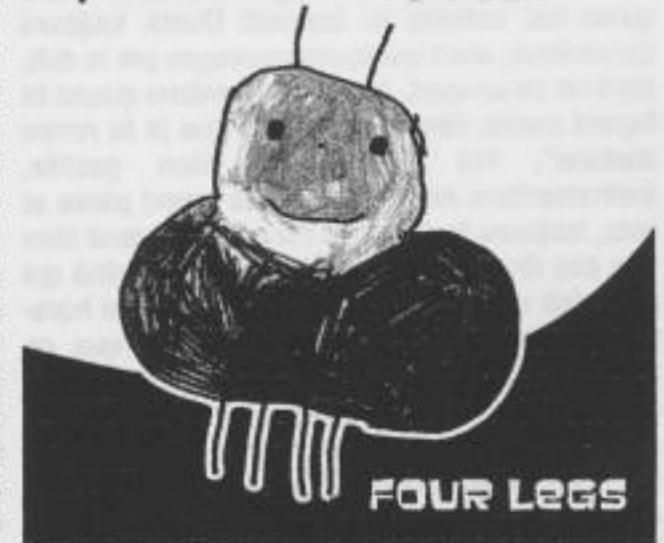
NGURU

Timezone II

Leech

Ce jeune groupe de la région de Zürich revient avec un deuxième opus, en deux ans. Pas mal. Le précédent nous avait bien plu, ils avaient développé un style propre, avec un chanteur au timbre particulier, et la musique ne tombait pas forcément dans un cadre préétabli. Ce n'était pas skapunk, loin de là, même si on en percevait des touches, ici, et encore là. Pas brute. Et leur ska, souvent dynamique, se mêlait allégrement au third wave, et à la pop, en soignant particulièrement les mélodies (et le chant, en anglais, je l'ai déjà dit). Un groupe montant dans cette suisse en fusion. Timezone II suit allégrement cette voix, pas de deception, ni de surprise, on prend les mème, et on recommence. Toujours soigné, peut être, au premier abord plus "ska" dans l'esprit que le précédent (quoique, dis moi ce que je veux dire par "plus ska dans l'esprit"? d'autres influences suintent peut-être un peu moins...) Un disque très cohérent, qui hisse un peu plus Nguru au faite de la scène ska helvétique, et surtout, ils ont su garder l'enthousiasme et la fraîcheur de Twelvepack, c'est pas un mal.

QUATRE IN TOULOUSE



QUATRE IN TOULOUSE

Four Legs

Leech

Voilà, les Quatre In Toulouse, groupe de Berne, reviennent avec un nouvel opus, plus abouti,

plus mûr probablement. La maturité, pour ce groupe suisse dont les musiciens sont de vieux passionnés de musique, pas mal. Si l'on ajoute à cela la présence de deux cuivres des Skatalites sur un titre, Condor (Greg Glassman à la trompette, et Wil Clarke au trombone), on devinera aisement que ce disque est placé sous le signe de l'authentique. Beaucoup d'instrumentaux ska, avec des pincées jazz, toujours un rythme soutenu, mais tout de même placé sous le signe de la tradition. Un grand bond en avant, un album plus soigné, un groupe qui a su mûrir, des compos beaucoup plus attrayantes, voilà ce qu'on peut dire de ce nouvel album des QIT.



RICO

Get Up Your Feet

Grover

Nouvel album studio pour ce vétéran de la musique jamaïcaine. Un album salué par beaucoup déjà dès sa sortie. Il est vrai que Rico Rodriguez est un grand, il a joué avec beaucoup de grands, et il est toujours là. Get Up Your Feet est un album résolument reggae, principalement instrumental, mais pas seulement. Prenons ce Weep, sorte de balade, dépouillée, avec un chant, des percus, guitares, et quelques fioritures ça et là. Étonnant. Le reste, en grande majorité, ce sont des reggaes, instrumentaux, un peu dans la lignée de ce qu'on connaît de lui, assez enjoué, avec des arrangements de cuivres très bons, une musique sereine, estivale (un peu comme ses That Man Is Forward, ou le désormais légendaire Jungle Music, qu'un titre comme Easy Does It tient aisement en comparaison). Une production carrée, un son soigné, pour les amateurs de reggaes, instrumentaux, un peu jazzy aux entournures. Un disque qui se laisse écouter, la performance est de qualité. On aura bien aimé Children Of Sanchez, et le Matilda aux airs de calypso.

THIS ARE U.K. SKA 1&2

Compiles

Do The Dog

Bonne initiative venue du zine britannique Do The Dog, qui, maintenant, en plus de nous dispenser les nouvelles de la scène ska, régulièrement, et de tout l'univers, nous gratifie de deux petites compilations, à prix ridiculement bas. Ces deux disques, sympathiquement présentés, nous balancent deux fois dix titres de groupes anglais. Ces compiles complètent la lecture du zine, car, mis à part quelques noms connus, la majorité de la scène anglaise nous est inconnue. C'est vrai que quand Kevin parle, en long, en large, et en travers, de la scène britannique, on se demande souvent, "mais c'est qui que c'est qu'ça". Maintenant, on est capable de placer un son sur un nom, pratique. Bon, mis à part quelques titres, pas souvent les

plus jeunes, c'est tourné vers la ska punk. Quelques trucs intéressants, comme Shootin' Goon, Great Googa Moogas, plus traditionnel, les Fat Jabba, les antiques 100 Men et le non moins ancien Reggae Juk, un regal, Pama, le nouveau groupe de Sean Flowerdew, Hilda Strange (très style Low Pressure / Save Ferris), sans oublier les plus connus, Splitters, Too Many Crooks... Bon, on va pas tous les citer, deux volets très intéressants. On constatera qu'il manque encore des grands noms de la scène anglaise, un troisième volume serait-il à venir?

DAVE STRAPS AND THE RADIATORS

The Endless Summer

Red Head Man

Ah, j'en aurais entendu parler de ce groupe de l'ouest de la France avant de pouvoir poser une oreille attentive sur leur disque tout nouveau, tout bô. C'est RHM qui s'est attelé à cette tâche, la sortie de ce tout premier disque. On avait entendu tout le bien que certains de nos camarades pensaient de ce groupe, et de leurs prestations scéniques. Pour les prestations scéniques, je repasserai, mais pour ce qui est du disque, là, maintenant, je peux donner mon avis. Hop, j'étais prévenu, c'est comme à l'époque. Les trois premiers morceaux donnent déjà le ton, c'est gros, c'est bon, c'est très bien foutu. La raison, de ce très bon son, je ne sais pas, mais peut-être que les cuivres mettent un petit quelque chose de vivant dans leur musique, un clavier qui donne le ton, assez régulièrement, comme sur ce Martin Wood. Ou peut-être ce trio de chanteuse, pleines de charme, qui laissent leur empreinte sur la musique des Radiators, indélébile. Un air de Millie Small (tiens, une reprise de My Boy Lollipop épataante) Surtout, comme sur Honey, le chanteur s'ajoute à ce trio, c'est irresistible. Le reste du groupe, la section rythmique, ne laisse pas sa part au chien, toujours très juste. Des compos très enjouées, très bonnes, incroyables. La claque dans la tronche que je me suis pris! Entre ska, reggae early, et sons un poil plus jazzy, ces gars là maîtrisent leur sujet. Allez, je vais arrêter de radoter, faut écouter, sans hésiter, pour un premier essai, c'est transformé (des 50, en coin, le vent de face)

E A S T E R N

STANDARD TIME

Time Is Tight

Grover

Eastern Standard Time est un groupe qui commence à traîner derrière lui une sacré bonne réputation, en même temps qu'ils prennent le goût des voyages en Europe. Deuxième album pour ces globe-trotters du ska jazz se Washington DC. Deux albums en cinq ans, on peut

considérer que c'est peu. Mais ce qui est rare est cher... Effectivement, les six titres du 25 cms sont présentes, c'est déjà pas mal, ces titres sont explosifs. Le disque débute avec Sei Pazzo, ska aux relents de jazz, instrumental tonique. Puis s'enchaînent des titres chantés, entre reggaes, ska, et jazz, la recette miracle. Le talent de ces musiciens font de cet album un monument de justesse et ils manquent surtout de s'empêtrer dans le manque d'originalité. Je retiendrai, entre autre, Etemal Circle, instrumental somptueux, Jetlag, lui aussi, instrumental, plus rythmé, plus jazzy, Poor Joe, et bien d'autres. Le 6 titres sorti chez Leech est un survol de cet album, en 25cms, avec une face en concert. Bonne introduction, et bel objet.

COURT JESTER'S CREW

Too High For Low

Elmo

La nouvelle coqueluche venue tout droit d'Allemagne. C'est vrai qu'ils ont fait sensation, de par leur tournée avec Laurel Aitken, et leur présence régulière dans les salles de concert du coin. CJC commencent à avoir un réel succès. Quand on entend ce disque, on comprend mieux pourquoi. Bon, le style, entre reggaes, ska tendance traditionnel, mais pas étroitement enfermé là dedans (plus ska jazz sur Double Engine, par exemple), avec aussi des forts relents dance halls. Ouais, c'est un peu tendance, mais leur interprétation reste très dense, riche, et très précise. De jeunes musiciens, mais qui n'ont rien à envier aux autres tant ils maîtrisent leur(s) sujet(s). À noter la grande place qu'occupe le toast dans le chant des CJC, élément qui se retrouve de plus en plus dans leurs prestations scéniques. À suivre de très près.

ISRAELITES

Roots

Jump Up

Le retour des skinhead tradis chrétiens. Qui dit

THE INCITERS
"Doing Fine" CD/LP
San Francisco 11 piece
burnin' up dancefloors
w/ 6T's Northern Soul

DEALS GONE BAD
"Overboard" CD
Boss 6T's
reggae/
rock steady
drenched
with organ

TEENAGE FRAMES
"1½ Faster" CD/LP
Steve Albini
rec punked up
power-pop rock
& roll like
The Clash vs
New York Dolls"

COMING IN 2000:
The Stand: blues inf
rock/soul/ska.
The Porters (ex-Parka
Kings): blue eyed
shuffle soul.
The Eclectics &
Friends: the return of
rock/wave/punk.
Avail at Tower/
Borders/Wherehouse
+ all great indies

Jump Up
P.O. Box 13189
Chicago, IL 60613
Visit our HUGE
On-Line Catalog:
WWW.JUMPUPRECORDS.COM

skinhead 69, dit ska 6ts et early. Et qui dit chrétien dit paroles à la hauteur de leur ambition, au ras du sol, avec un missel. Musicalement, les Israélites se posent là, un son sixty guilleret, alternant assez largement les instrumentaux avec des titres chantés. Des cuivres ultra présents, chaleureux, marque de fabrique? Pas seulement. Le rythme est lui aussi enjoué, ce retour en arrière est abordé avec brio, avec quelques passages qui nous font penser aux Topcats (je ne pense pas qu'il y ait repompage...), comme cet Asian. L'alternance des chanteurs est aussi une curiosité de ce disque, une richesse supplémentaire. Bref, troisième opus, toujours riche, dansant, sympathique, malgré ce contexte un poil religieux qu'ils trimballent derrière eux.



FRAU DOKTOR

Dauercamper

Elmo

Un des groupes les plus excitants sur scène outre-Rhin actuellement, alliant allègrement ska revival, sons plus sixties, reggae et punk, avec le chant en allemand. Après un premier album qui a tenu ses promesses, voilà que les Frau Doktor rappellent, chez Elmo, avec un nouvel opus. Bah, rien d'étonnant, dans la mesure où ils restent fidèles à eux-mêmes: gros son, teuton, avec des cuivres qui percutent, ska revival, et plus lent aussi (sur Tu Vuoi Far L'Amore Con Me, seul titre en italien -du moins le refrain-, et sans équivoques en ce qui concerne les paroles), pour enchaîner avec des trucs plus boursins (qui retombent toujours, à un moment ou à un autre dans le ska, Alter Freund). Un groupe qui nous rappelle les gloires passées du ska allemand, entre les Busters et El Bosso, quand ils manient le revival (Träger Sack ne me fera pas mentir, malgré le break plus rock dans le refrain). Un groupe, et un disque sympathique, à condition, bien entendu, de ne pas être allergique au chant en allemand.

SPICY ROOTS

One More

Elmo

Spicy Roots est déjà un groupe qui a de la bouteille, ils doivent jouer depuis 94 ou 95, si ce n'est pas avant. Vus une paire de fois en concert, mais sans plus, et un disque sorti avant celui-ci. C'était la bonne occasion de se familiariser un peu plus avec ce combo de la région de Stuttgart. Ils ont eu le temps de peaufiner leur son, c'est la première chose qu'on note en écoutant le disque. Une maturité appréciable. Ska Fever démarre comme un de ces revivals très toniques, toujours appuyé par des cuivres omniprésents. Le reste, toujours ces rythmes dansants, et ce mélodies remarquables, ponctué par une paire

d'hommage à nos grands-parents, un reggae ska façon 60's, et un essai de calypso. Même si les Spicy Roots ne cultivent pas forcément l'originalité à outrance, One More est un disque plus qu'honnête, très agréable, et très soigné.

CHRIS MURRAY

4 Trackaganza!

Asian Man

Asian Man se diversifie. Chris Murray n'entre pas forcément dans la discothèque type du lable californien. Ce chanteur canadien nous avait déjà étonné avec son premier album sorti chez Moon, il y a quelques années maintenant. Bon, il faut dire que c'est dans la même veine. California Times aurait pu très bien figurer sur The 4 Tracks Adventures Of Venice Shoreline Chris. Même son, le son je joue dans mon salon. Même richesse instrumentale, guitare, basse, et un gars dans le fond qui tape sur une caisse à savon avec un charleston. Des bons choeurs, et un style résolument tourné vers le ska trad, et le rocksteady. (oui, California Times dépote par rapport à d'autres compos du Chris Murray). Il arrive au son d'évoluer, même s'il garde cette instrumentation minimalist, avec des percus et un harmonica de temps à autres. Un retour notable vers le rhythm and blues sur Back Rooms And Diesel Fumes, ce qu'il n'avait pas fait auparavant, sur disque. Le son du bonhomme prend une dimension toute autre quand il nous ressort son Hammond, comme sur Pressure And Release, et vian, passe moi le reggae. Même remarque sur Dinosaurs, un des highlight du disque. Le Chris Murray est un manieur de bonnes mélodies... Et vient le Brave New Brian, qui semble encore plus riche instrumentalement que les autres sus-cités. Le Chris Murray passerait-il au format big band. Nan, un rythme qui se développe, voilà tout. On se démarque un peu plus du son Venice Shoreline Chris. Son leitmotiv était de pouvoir jouer ses titres seul sur scène. Là, ça devient dur, à moins qu'il ne se fasse greffer des bras. Voilà, le gars Chris Murray nous revient dnc, avec à peu près la même recette que pour le précédent, mais tout en enrichissant le son qu'il avait, et son travail s'en trouve amélioré.

MOON INVADERS

First Wave

Autoproduit

Tiens, ma première expérience belge. Un petit cinq titres qui présente bien. Il tapent dans l'instrumental, et le ska posé. Enfin, ça part avec un ska instrumental, Tropical Punch, standard, mais qui sonne vraiment très bien, avec une bonne section cuivre. La suite, Brighter Days, toujours en ska, mais chanté, avec une légère touche latine, dans le fond. Un bon duo de chanteurs. Land Of Dreams, emmené par un orgue, et une touche jazzy, cette fois. Un groupe à soutenir, car si cette galette est leur première, les autres à venir risquent de casser la baraque. www.moon-invaders.com

EASY BIG FELLA

Tasty Bits And Spicy Flicks

Moon Ska

Une des toutes dernières productions Moon Ska, le dernier Easy Big Fella. Leur quatrième. Pour ceux qui connaissent bien EBF, pas de surprise, c'est bien du Easy Big Fella. Pour les autres, un ska enjoué, gai, malgré, souvent chez EBF, un goût pour l'humour noir, le caustique. Cuivré, des mélodies solides, simples, une interprétation soignée. La recette est facile, et immuable chez EBF, quatre albums, même son. Mais par rapport à d'autres groupes qui auraient pu tomber dans une certaine facilité, un ennui

prévisible, Easy Big Fella reste tout de même un groupe excitant. Un album qu'on a mis un temps certain à trouver, et qui a su nous captiver, pas de déception. Un album histoire de nous rappeler qu'ils étaient encore là, et toujours vivants. Faudrait maintenant qu'ils pensent à traverser l'Atlantique, là.

DOCTOR EGGS

Ragga Pounk Ska

Autoprod.

Un jeune groupe montpelliérain, mixant ska et ponque. Dans un style très "tendance", ska un peu feune, là, largement agrémenté de punk mélodique, avec une formation minimalist, cinq. Bon, la recette a été usée, éprouvée, surtout de l'autre côté de l'Atlantique, d'ailleurs (avec le succès que l'on connaît). Bref, ce jeune groupe respire la fraîcheur et la spontanéité, malgré leur engagement dans un style pas toujours, ni frais, ni spontané. On leur laissera ça. Ou sinon, bon, il faut bien avouer que ce genre de mélange n'est pas réellement notre tasse de thé, profusion de groupes, style trop stéréotypé, on notera dans leur son leurs influences probables, justement le skaponque, on pense aussi que les Kargol's et autres Marto's Pikeurs ne sont pas bien loin. Ce groupe un peu jeune trouvera, nous n'en doutons pas, sa voie, et se forgera un son un peu plus personnel. C'est tout le mal qu'on leur souhaite.



LET'S GO BOWLING

Stay Tuned

Phantom

Ma foi, j'ai été réticent à écouter cet album, car LGB a changé d'orientation. Un revirement certainement dû à l'âge du groupe, et au départ de certains membres. Dans ces conditions, peut-être l'envie de sonner comme il y a six, onze ans, ou plus s'estompe d'elle-même. Va savoir. Donc, un disque moins ska traditionnel, moins ska tout court. Plus pop, plus rock, avec des sonorités très osées pour un groupe ska comme LGB. Mais au bout de quelques écoutes, on se familiarise, on se dit que, osé est ce disque, à des années lumières du LGB que l'on connaît, mais, on ne va pas leur jeter la pierre. Le passage à un son plus pop rock, cette remise en question est tout de même pas mauvaise. Passé la surprise, on saluera presque Let's Go Bowling, en effet, pour autant osé, ce revirement n'enlève en rien la virtuosité du groupe, et on se dit que quelques groupes ska devraient songer à faire pareil, et passer à autre chose. On retiendra She's Killing You, tonique, Electric Bread, ouvertement inspiré par le skinhead reggae, Solar Shock, toujours emmené par l'orgue.

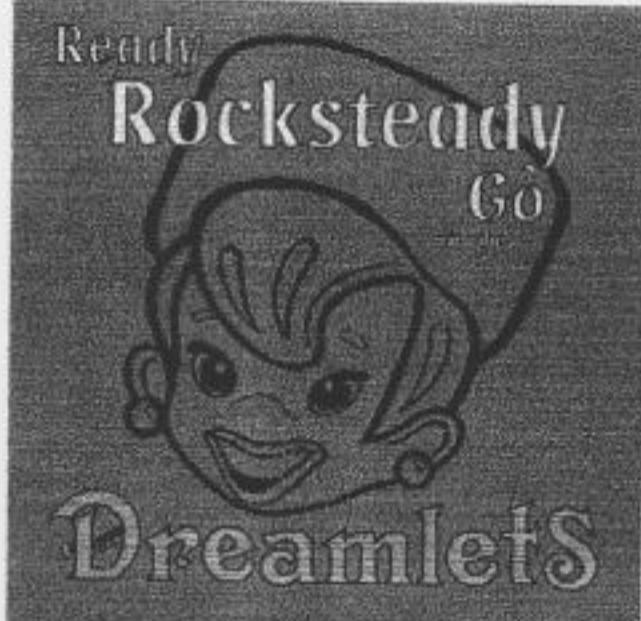
45 TOURS

PSICO RUDE BOYS DEL ESPACIO EXTERIOR

N°2 En Inglaterra

Liquidator

Une révélation ibérique du moment. C'est du moins ce qui est arrivé à nos oreilles avant d'avoir pu les poser, nos esgourdes, sur ce quatre titres de ce groupe de Grenade. Une tripotée de skins et de mods qui ont réunis leurs forces pour explorer la musique jamaïcaine de la fin des années soixante. Granadian Reggae, l'entame, est un tout joli tout beau skinhead reaggae, emmené par le clavier, avec des cuivres en fond, et des jolis effets. Ça part bien sûr donc. Le reste entre rocksteady, duos de chanteurs, skinhead reggae (très tendance, en ce moment...) dans la plus pure veine 60's. Leurs influences, il ne faut pas avoir fait de grandes écoles pour se rendre compte où ils les pèchent. Pour une première, les Psico Rude Boys ont marqué un grand coup, un quatre titres vraiment trop court.



DREAMLETS

Ready Rocksteady Go

Copasetic / Brutus

Celui-ci est tout chaud. Et tout beau aussi. Un trois titres de ce groupe japonais emmené par un trio de chanteuses, et sorti en Allemagne. Un groupe de passionnés de rocksteady, sévissant depuis 1992, et déjà présents sur des compilés du côté de chez nous (Gaz, Island, 69 rds). L'aubaine était trop belle pour Copasetic de sortir ce trois titres de saison (Little Bell, sorti en décembre !). Le résultat est réellement un enchantement pour les pavillons, le trio de chanteuses est sublime, l'orchestration est terrible, guillerette, très " traditionnelle ". un objet à avoir, un groupe de qualité.

CLAUS FESTIVAL EP

VA

Weser Label

A l'occasion du festival itinérant Claus, qui a lieu tous les Noël, organisé par Booby Trap, Weser Label (label des Busters) a eu la bonne idée de regrouper les trois groupes présents sur le festival en 2000. nous avons donc trois inédits

de Schwarz Auf Weiss, Eastern Standard Time records et Spitfire. Bonne idée musicale, SAW et leur ska revival rythmé, fidèle à ce qu'ils nous avaient déjà envoyé dans les tympans, Spitfire et un traditionnel de Noël en russe, et Eastern Standard Time et un ska jazz avec une bonne pêche, reprise aussi, en partie. Comme si cela ne suffisait pas, le 45 tours se présente dans un emballage, comprenant également un pfennig (porte bonheur), et un jeu de l'oie " Claus Festival " (en allemand, plus une gomme à mâcher (avec le tatouage !). Ceci explique le prix un poil élevé du disque (presque 10 DM, 5 €). Mais il est numéroté (donc limité, je suppose), et ça peut devenir un collector, alors faut se précipiter.

Seul problème, et de taille, ranger la bête, passqu'avec les pions et le dé, 'est pas très pratique tout de même !

THE REPEATERS

District 723 35

AMTY

Un petit saut dans l'inconnu, avec ce groupe que l'on ne connaît pas. Mais ce qui vient de Suède rime bien souvent avec qualité. On s'est pas planté. Un quatre titres, certainement premier témoignage de ce groupe sur vinyle (quoique, on n'est pas sûr). Un peu dans la même veine que les Cigares, mais plus rythmé. Entre reggae et ska, de qualité. Leur Set Them Free aura tourné en boucle pendant pas mal de temps chez nous. Un chanteur talentueux, des musiciens qui ne le sont pas moins, un sens du rythme épatait. Bon, un très bon EP pour ce jeune groupe scandinave. A noter que ce disque est sorti chez AMTY, le légendaire skazine suédois, qui se lance, en plus du zine et de leur liste de distro, dans la production, de qualité.

THE MOOD

Rockin' The Reggae Steady

69 Records

Les Mood se faisaient un peu trop rare ces derniers temps. Et voici qu'en un laps de temps réduit, les voici qu'ils réapparaissent un peu partout, sur nos platines, dans nos salles (avec des critiques souvent dythirambyques). Voici leur production majeure de ces derniers temps, un quatre titres, sur lequel ils se rappellent à notre bon souvenir, un groupe de passionnés de musique jamaïcaine de la fin des années soixante, voilà. On aura attendu, mais on aura certainement pas été déçus, travail soigné, entre ska et rocksteady, un duo de chanteurs épatait, un son très dansant, la recette est simple, et ils le font très bien. A noter sur cet EP une reprise d'un de leur titre, déjà sur leur précédent EP, Walk Now, toujours au top. Un très grand groupe.

A TRIBUTE TO THE SPIRIT OF 69 VOL.4

VA

69 Records

Quatrième volet de la compile 45 tours de 69

de Schwarz Auf Weiss, Eastern Standard Time records. Un principe simple, deux artistes " originaux ", directement issus des années 60, ou 70, et deux groupes actuels. Là, pour ce volet, on a Millie Small, et son Enogh Power, tiré de son Time Will Tell, avec Symarip en backing band. Du son pour les tondus. Sur la même face, toujours dans le capillairement court, les Soulsteppers et Anything At All. Bon, je ne raffole pas de ce groupe, c'est plutôt mou, le chanteur en fait des caisses. Plutôt approximatif, mais ils ont leurs fans. On change de face, et on retrouve les Mood, avec un son plus digital, très costaud, toujours bien foutu. Décidément, c'est un groupe qui a plus d'une facette, et on les aime vraiment. Talentueux. On se termine avec la reprise du Midnight Hour par les Mighty Maroons. Très bon aussi.

RUDE RICH AND THE HIGHNOTES

Hey Señorita !

Grover

Un trois titres pour débuter la collaboration entre Rude Rich et Grover. Voilà un groupe dont on entend de plus en plus parler, des anciens Mr. Review qui montent un big band, avec pleins de chanteurs, des musiciens à la pelle, histoire de nous réchauffer un peu le son des sixties. Ils se sont donné les moyens, et le résultat est plus que convaincant. Un Hey Señorita bluebeat langoureux, ni trop long, ni trop court, reprise. La face B, deux reprises, elles aussi, une de Lee Perry, Melodies Of Peace, reggae tranquille, mélodicalisé, très bien fichu, joué juste, et Lion Of Judah, ska tonique, joué comme à l'époque (même les fausses notes ont l'air authentiques). Un 45 tours qui nous a permis de juger un groupe que nous avions seulement vu en concert, mais qui nous était, hélas inconnu sur disque. Bien fichu, surtout la fin de Lion Of Judah, avec les pitites variations en dub.



LUANA POINT

Two Is Better Than One

Leech

Les ex-Godzilla (Zurich) étaient de retour l'an passé, avec un nouveau nom et un nouveau single. Les trop rares Luana Point nous prouvaient, encore une fois, qu'ils se posaient

comme un des groupes les plus excitants de la scène suisse. Des influences à la pelle, entre ska, sons beaucoup plus latinos, une instrumentation riche, et un duo de chanteuses chaleureux. Bref, un retour dans le passé, un mélange qui avait su nous captiver. Toujours, les Luana Point auront su mettre leurs atouts en exergue, pour nous offrir ce deux titres, un instrumental, et un morceau donné en pâture à leurs deux chanteuses. Le résultat, vraiment très encourageant. Mais hélas, il faudra bien garder ces deux 45 tours précieusement, car il semblerait bien que les Luana Point ne jouent plus vraiment.

COURT JESTER'S CREW

Machinery

Elmo

Une des nouvelles coqueluches de la scène teutonne, qui a eu l'heure d'honneur d'enregistrer et de tourner avec Laurel Aitken nous offre là son premier témoignage discographique dans le clan Grover (eh oui, ils avaient déjà un CD à leur actif). Toujours ce son proche des origines qui est, même en Allemagne, très en vogue. Entre ska, plutôt rythmé, mais toujours très cool, et reggaes aux légers accents parfois dance hall (un petit quelque chose dans la voix de Django). Les différentes facettes de ce groupe étant sur ce disque largement évoquées. Des musiciens jeunes, mais déjà talentueux, et reconnus. Un 45 tours révélateur.

CALAMITIES

Rotation

Brutus

Premier (et jusqu'à présent seul) témoignage discographique de ce groupe de ska entièrement féminin de Cologne. Passé la curiosité, on découvre un trois titres, dans la veine traditionnelle encore, tout à fait sympathique. Emmenées par une ex-chanteuse des Monkey Shop, le groupe nous montre qu'il maîtrise son sujet, une rythmique très carée, des cuivres venant booster le tout sur leurs nombreuses apparitions. Un son chaleureux, une réussite. Maintenant, le groupe a changé son line up, sensiblement, il faudrait qu'elles confirment. A noter une très bonne reprise du hit de Dawn Penn, You Don't Love Me.

THE XPOSIONS

Everyday Stories

Elmo

Voilà un groupe anglais qui promet beaucoup, mais qui a du mal un peu à concrétiser. Après un premier simple sorti il y a quelques années, voici un second, chez Elmo, produit par un ex-Loafers, et avec un ex-100 Men dans le coup. Ça devrait coller avec tout ça, non ? Du reggae,

des rythmiques sympas, des mélodies omniprésentes, mais peut-être pas le disque qui nous fera chavirer. Les Xplosions, ouais, sympa, mais il manque ce petit truc, cette profondeur dans les morceaux qui nous fera dire "les Xplosions, j'en reprendrais bien une tranche".

LAURELAITKEN

Tic Tac / Ana Maria

Liquidator

L'infatigable "padrino" est toujours là, vert (comme la pochette), et enthousiaste, faut croire. Le voilà, de nouveau vers l'Espagne, avec les Skarlatines, pour un deux titres. Un événement ? Oui, bon, je ne sais pas, tant Laurel Aitken est productif ces temps-ci. Bon, deux titres, très posés, très différents, je trouve, dans la production, que ce qu'il nous sort habituellement. Très aimé, entre boogaloo, dans le fond, et ska, dans la forme. Certainement pas LE disque du godfather, pas exceptionnellement inventif, pas une révolution dans la musique. Mais un disque sympathique. Un groupe éprouvé, et la voix du papy font de ces deux titres deux morceaux d'ambiance, voilà tout.



TWO TONE CLUB

Where Going...

Like a shot records

"Marie José" et ses papas de Gangster All Stars avaient disparu de Montbéliard et de la scène ska française. Mais ça y est ! Que ne voit-on pas venir tout droit de "l'autre région de la saucisse" ? Les Two Tone Club, avec un EP sorti sur le label Like a shot. Le premier morceau, King of Dance Hall, a un son ska avec des petites influences reggae. Très vite, on a envie de chanter le refrain qui est repris en choeur par les membres du groupe. Les passages solos des cuivres sont également très agréables. Sur la deuxième face, on trouve Rababush, un titre early reggae assez rapide, plein de pêche. Il nous rappelle forcément le Barbabus de GG All Stars (le groupe 60s sorti sur Trojan records,

pas celui de Montbéliard). Le dernier morceau Spanish Road Town est plus instrumental. Entre un nom pareil et surtout le rythme, la chaleur des cuivres, le solo guitare, on se croit forcément en été, derrière sa vespa, sur une route menant à Barcelone ou au run de Tossa del mar. Donc voilà, ce EP est vraiment très bon, même si les Two Tone Club offrent un petit peu moins de dynamisme, par rapport à ce qu'on peut ressentir en les voyant sur scène. Mais si, cette année, il faut investir dans le disque d'un groupe de ska français, c'est celui-là qu'on choisit, sans hésitation. (Gaël Reulouh)

JAZZBO

Smiling

Monkey Business

Quand d'anciens membres de Yebo croisent des protagonistes d'Engine 54 dans une cave, que font ils ? Du ska comme là-bas-dis ! deux titres, enregistrés dans les conditions très comme à l'époque, deux titres qui nous renvoient directement dans la moiteur d'un été jamaïcain des années 60. Le sous-titre de ce disque n'est-il pas : "a tribute to the Skatalites and Rico". Ils n'ont pas du tout raté leur coup, un simple, très attrayant, tant par la qualité musicale, que par l'objet lui-même, un joli vinyle de couleur verte.

LES PELLOS

Get The Fuck You!!!

Démo

Quand un jeune homme à la tête étrangement couverte de cheveux rouges (mais pas partout) vient me voir pendant ce concert des Kingpins, il me tient à peu près ce langage : "ouais, salut, je fais partie d'un groupe de Bordeaux, on s'appelle les Pellos, et on fait du ska traditionnel terrible. Je vend le démo". En fin de concert, avec un coup dans le nez, j'ouvrirai même à des témoins de Jéhovah. Mais le monsieur était sympa, alors, j'ai acheté. Il repart donc en quête d'acheteur éventuels, et me laisse là avec mon nouveau CD tout bô. Le lendemain matin, je ne mis pas longtemps à me rendre compte que j'avais été floué, ce n'était pas du ska traditionnel. Mais qu'importe. Ça partait comme un rock cuivré, très rythmé, chaleureux. La suite était plus dans la veine ska. Le second titre, manifeste anti-FN, ska plus calme, toujours aussi cuivré, accélérant pendant les refrains. Le reste, du ska qui bouge, un peu avec un esprit festif (je veux dire, qui donne la pêche), et avec un esprit très revendicatif. Un groupe dont je n'avais jamais entendu parler, mais qui s'il continue sur cette voie risque de faire parler de lui. Un contact : Vinz : 05.56.95.16.89.

BLASTERMASTER

i'm in a hurry

megamania

Les super-finlandais reviennent avec un trois titres, idéal en ces jours ensoleillés, car c'est de la dynamite en disque. La recette reste la même que sur l'album, ska flirtant avec le third wave à outrance, très richement garni en cuivres, et avec des arrangements chiadés : *I'm In A Hurry* est une bombe. Ça file la pêche direct. *Stop That Bully*, deuxième titre de ce simple est dans la continuation de certains morceaux de Skandinista, ska très enthousiaste, mais sans commettre d'excès dans le rythme. *No Hurry* n'est qu'un remix en dub du titre éponyme du disque, pour les amateurs. Blaster Master, un groupe qui a de la bouteille, mais qui mérite largement d'être connu, et reconnu de ce côté-ci du golfe de Gascogne.

copasetic

mail order

SKA * ROCKSTEADY * REGGAE * NORTHERN SOUL * MOD
vinyl, cd's & more

TOP
www.copasetic.de

info@copasetic.de



DO THE DOG

A5, ~12 pages par zine

Excellent zine anglais, fait, comme vous savez, par un membre du groupe ska Bakesys. Un must pour tous ceux qui veulent en apprendre plus sur le ska britannique, européen, outre-atlantique, australien, japonais... Pêle-mêle, des chroniques disques, concerts, tournées, énormément de news sur vos groupes préférés ainsi que des groupes découverts. Joli format très propre, sobre, de bon goût, la classe, quoi ! Couverture glossy à thème. Un zine à collectionner. Abonnement (4 numéros) : £ 5 ou 50FF à Kevin Flowerdew, 26a Craven Rd Newbury Berkshire RG1 45 NE, UK.

GHOST TOWN #2

A5, ~ 34 pages

Au sommaire : Gundog, Generation Rebelde, Angelic Upstarts, Laurel Aitken... Zine de Sardaigne, en l'ange de Dante. Pas spécialement un zine sur le ska en Italie, encore moins sur le ska en Sardaigne, puisque la Sardaigne est une terre déserte en matière de musique alternative nous dit l'auteur, d'où le nom Ghost Town d'ailleurs.

Le but de ce zine est effectivement de créer et promouvoir une telle scène. Fanzine bien fait avec des interviews, chroniques disques, une rubrique sur les sports alternatifs, une autre sur le mouvement skinhead.

IT£5000 + £2000 (port) à Nicola Camedda, Via Wagner 2907100 Sassari, Sardaigne. Ou envoyez-lui un e-mail pour le soutenir ghost_town_2000@yahoo.it

ONE STEP BEYOND #5 & 6

A4, ~30 pages

Le skazine de notre ami suédois Niklas (en langue anglaise, assurez-vous !) Un feru de ska/soul, qui a des contacts un peu partout et qui arrive à faire des interviews avec les groupes les plus inaccessibles. Au sommaire (pertinent, très pointu) : Put3Ska (ska des



ZINES

Philippines !), Monkey Shop, Amusic Skazz Band, Toasters, Bad Manners, chroniques disques, concerts, zines... Zine très bien fait et toujours intéressant. Bon, on a mis depuis la main sur le numéro six, toujours aussi bien présenté, et le contenu suit. Tout d'abord, une interview vérité de Jerry Dammers (eh, oh, récente l'interview, je m'entends, et intéressante), Ann Hellandsjö (qui n'est autre que l'ancienne tromboniste des Toasters de la période Thrill Me Up, qui est suédoise), Hepcat, Topcats, Too Hep, des guides de s c è n e (Hambourg, et la Finlande), plus des news, des chroniques, et tout ça. Il semblerait qu'il se soit arrêté maintenant. Abonnement : 60SEK/ £5/ US\$9 ou équivalent à Niklas Bergstrand, Sofiaparken 2F 2241 Lund, Suède.

SKA PATROL #4

A4, ~14 pages

Agréable surprise qui nous vient de Dublin, Irlande. Ce #4 est sorti en décembre 2000. Zine en anglais qui nous parle de la scène ska irlandaise, nous fournit des news sur une possible compilation de ska des contacts, sites web chroniques, articles... Dans ce numéro vous trouverez des infos/interviews de Rough Kutz, Bad Manners, Jah on Slide, les Riffs, Neville Staple, le réveillon ska à Coventry... Info : Ska Patrol c/o 4 Swansnest Avenue Kil Barrack, Dublin 5 Irlande.

UNDERGROUND REVENGE #3

A4, 40 pages

Tout chaud, tout bô, le nouveau numéro d'Underground Revenge. Plus fourni, plus de pages, plus

dense. L'orientation reste la même, oi, punk, HC, ska et fautes d'ortograf - tu n'es pas loin de figurer dans le Guiness des records, gars ! Zine alsacien basé au Havre, l'ami Julien a donné, dans ce numéro, une tribune quasi exclusive aux groupes locaux (alsaciens, je m'entends, pas havrais, bien sûr). Ceux qui ont répondu à temps, c'est à dire les Médisants (punk oi straight edge, Schwindratzheim), les Explorers (rocksteady beat suck my dick, Oberhoffen/Moder), 2d'Tension (punk rock Colmar), un historique des défunts Kromen, et la Confrérie des Conards, qui eux sont vosgiens, si je ne m'abuse (et leur 5 pages d'interview private joke, très private-on n'a rien compris). Bref, du beau linge. Alsacien, mais pas sectaire. L'Alsace n'est pas, fort heureusement, le centre du monde, et on y trouvera également des interviews du Two Tone Club, les Warrior Kids et les Liquidators de Paris (merde, pas les Californiens ?). Sympa, enthousiaste. Un petit numéro spécial pour nous rappeler que l'Alsace, ce n'est pas que la bouffe indigeste, la bière, les pochards et les vieux schpountz reacs.... A noter qu'avec le fanzine, on peut commander un CD compile où figurent tous les groupes interviewés dans le zine. Vous pouvez le commander chez le Père Noël.

SKUNX #2

A4, 38 pages

Fanzine lillois, traitant de oi !, de ska/ reggae et psychobilly. Il dresse un tableau plutôt complet de la scène frontalière, entre France et Belgique. Entre une interview des Astro Zombies, espèces de pochards d'assauts psychobilliques, Wanda Jackson, artiste rock and roll des années 50, Orange Street, les Riffs, l'assoce Drunkabilly, les Skinficks. Avec les traditionnelles chroniques, le zine a un ton frais sympa. Ils sont sur le point de sortir leur nouveau numéro. Skunx, 44 rue du Coeur Joyeux, 59160 Lomme, denis.ayats@freesbee.fr

EARQUAKE

A5, "le premier fanzine interdit par la loi" Là, un monument. Parutions régulières (tous les deux/ trois mois, si je ne m'abuse), des interviews très intéressantes, hétéroclites (hyper pointues en ska, n'étant pas réellement dans les autres types de musique traitées, nous ne pouvons pas dire, mais nous pouvons déduire la qualité des choix), bien menées. Des chroniques zines et disques là aussi ratissant large, et surtout très bien ficelées. Et si l'on ajoute une écriture très agréable, on conclura que Earquake, une valeur sûre, un incontournable. 3 timbres à Fred Leca / Le Menil / 88160 Le Thillot

LEAN ON ME #1, 2 & 3

A5, et format en forme de tour Eiffel pour le deux et de Goldorak pour le 3, prix libre (penser au port)

L'ami Greg (l'ami du petit déjeuner) a donc quitté / VDK Asso, c/o Romain Blandre, 82 rue des Rabelais, 57200 Sarreguemines, interviews, principalement des artistes jamaïcains qui chantaient déjà alors que nous n'étions même pas à l'état de projet (Derrick Morgan, Alton Ellis, les Skatalites, Dennis Alcapone, Marcia Griffith et Ken Boothe, the Trojans, Lone Ranger), plus des interviews d'Hélène Lee, journaliste musicale, Krasse Kriminale (il sarà, comment peut-il...), Marc Perrone, accordéon-hero, un supplément tout jaune sur le créateur du Poulpe, Jean Bernard Pouy. J'en oublie. A noter encore des chroniques ici et là. Bref, une grande claque dans ma gueule, on s'y perd tellement y en a, et je le répète, l'auteur a un style qui ne se retrouve que trop peu souvent dans les autres zines, agréable à lire, et drôle. 30 frs (5€ je suppose), BP 241, 75624 Paris cedex 13

remis au boulot, pour nous balancer un zine. Un zine au format improbable (les numéros deux et trois ne sont en fait qu'une moitié d'A4), une productivité élevée (trois numéros en moins de deux ans, sans compter que le 1 suivait le dernier Guns Fever de très près). Le sommaire, alléchant, malgré une épaisseur peu impressionnante, le contenu est très dense. Des chroniques à la pelle (disques, livres, zines, concerts), des interviews, pas en nombre astronomique, mais d'un réel intérêt (intéressantes quant aux questions posées, et aux groupes interviewés : Western Special, the Mood, Dave Straps, Deal's Gone Bad et Rad Party pour le 1, rien que ça, et Coldspot 8, No Time To Lose, les Femmes et les Soulsteppers pour le 2, Chinkees, Jah On Slide, Liberator, Reazione et les Informers dans le 3). Ouais, dans la désertification skazineuse que subit l'hexagone en ce moment, Lean On Me (vibrant hommage aux Redskins à peine voilé) se pose un peu en incontournable : une réelle curiosité, une vision un peu décalée de la scène, mais terriblement bonne. (décalée, c'est à dire qu'on y retrouve ni K2R, ni la Rude Salsa, ni les Nains Géants...). Lean On Me !, 84 rue Emile Zola, 79100 Thouars, leanonme.records@wanadoo.fr

A MESSAGE TO YOU #20 & #21

A4, 28 pages

Le skazine suédois le plus ancien encore en activité. Ils fêtent avec ce numéro leur dixième anniversaire. Un sommaire sympathique, dans lequel figure des groupes comme les Topcats, Xplosions, les Cigares, et d'autres. Couverture imprimée, présentation très agréable, bien fichu quoi. Seul obstacle, pour nous, à la lecture de ce zine, il est en suédois. On ne parlera donc de nos impressions, très bonnes, comme on l'a dit, bonne présentation, claire. De nombreuses chroniques,... un monument dans le grand nord, et si l'on ajoute à ça qu'ils ont une liste de distribution et un label, sur lequel figure déjà quelques bons titres... AMTY, Box 794, 120 02 Arsta, Suède, www.amty.just.nu. Le numéro 21 vient de nous parvenir, toujours aussi complet, avec des interviews (Hotknives, les Skalatones, et un report de festival). Très complet, mais toujours en suédois.

LET'S PLAY A GAME #9 & 10

A3, 8 pages.

Sorte de gazette / feuille d'infos psychobilly, nouveau format, prix libre. Ces quelques pages nous dressent un tableau de la scène psychobilliste actuelle. Des interviews, Tiger Army, Starlite Wranglers, the Spectres et les Astro Zombies pour le numéro 10, des chroniques et des news. Grande évolution dans la présentation (plus chiadé, plus clair, bon format). Le prix libre, la parution régulière. LPAG

ceux qu'il nous offre au début du zine. Des interviews, principalement des artistes jamaïcains qui chantaient déjà alors que nous n'étions même pas à l'état de projet (Derrick Morgan, Alton Ellis, les Skatalites, Dennis Alcapone, Marcia Griffith et Ken Boothe, the Trojans, Lone Ranger), plus des interviews d'Hélène Lee, journaliste musicale, Krasse Kriminale (il sarà, comment peut-il...), Marc Perrone, accordéon-hero, un supplément tout jaune sur le créateur du Poulpe, Jean Bernard Pouy. J'en oublie. A noter encore des chroniques ici et là. Bref, une grande claque dans ma gueule, on s'y perd tellement y en a, et je le répète, l'auteur a un style qui ne se retrouve que trop peu souvent dans les autres zines, agréable à lire, et drôle. 30 frs (5€ je suppose), BP 241, 75624 Paris cedex 13

Le zine qu'édite le label Liquidator, de Madrid. Ouais, on pourrait penser qu'ils cherchent à nous vendre leur soupe, ben non, même pas. Zine imprimé, avec un catalogue VPC, plutôt attrayant au milieu, et chose plutôt pas mal, des chroniques de nouveautés à la fin, histoire de se faire une idée sur un achat prochain. Pas bête. Mais ce zine ne s'arrête pas là, on y retrouve, dans toute la première partie du zine, des articles sur des groupes espagnols

qui

FBI

Format poche, 40 pages

Zou, n'ayons pas peur des mots, FBI (Fuentes Bien Informadas) est actuellement, le meilleur skazine sur la planète (voire dans l'univers,

Jacques Pradel n'a pas encore prouvé que

les petits hommes verts sont fans de musique jamaïcaine). Meilleur au niveau présentation (les espagnols sont, en général, très forts). Imprimé, couverture couleur, layout défiant toute concurrence, et gratuit, quand on peut mettre la main dessus. Le contenu, quant à lui, est extraordinaire. Entre chroniques (peu de chroniques), articles plus généraux (un historique de la musique jamaïcaine courant sur plusieurs numéros), régulièrement, des historiques sur des groupes ayant bercé nos vertes années : chaque numéro comporte un ou deux articles sur des groupes

majeurs des années 80 (entre Toasters, Bim, Ska Flames, Trojans, Busters, Potato 5, Untouchables). Et je m'arrête là, car le format minuscule ne trahit pas la richesse de ce zine. http://www.fly.to/fbi/skazine, FBI, Ap. Co 31009, 08080 Barcelone, Espagne... ah oui, c'est en espagnol (envoyez au moins un IRC)

montent (Psycho

Rude Boys, Bang Matu, Mr Fly Ska Band, Thorpe Brass, la Jeta Band, les Starlites, les Teenagers, RUDE BOI !

A4, 40 pages

Zine traitant de ska, punk, oi ! et foot. Il a été décrié par de nombreuses personnes (hey, Anita, ça roule ?), bah, je trouve ça tout même un peu sévère. Bon, je ne vois pas comment on peut donner la parole à des hools, moi, personnellement, je pense que ce sont des abrutis avec un neurone-et-encore. (déjà que le foot, c'est limite...) Le reste est plutôt bon enfant, des interviews rondement menées, des groupes majoritairement hexagonaux (Explorers, Skadichats, Lesskro, 50 Bocks, Styinox...), une tripotée, quoi. Des chroniques. Rudeboi, 9 allée de la brie, 91090 Lisses, rudeboi@freesurf.fr

CHERIBIBI #13

Format 33 tours, plein de pages.

Alors là, je n'avais qu'entendu parler de Cheribibi, et je ne m'attendais certainement pas à ça. Bon, quand on sait que le rédacteur fait des piges pour le Figaro et Gala (ah non ? j'ai été abusé ?), ça nous étonne à peine. Un format inhabituel, pour commencer, 33 tours (livré dans une jolie pochette plastique, de 33 tours), avec des montages subtils à l'intérieur (les pages n'ont pas toutes la même taille, et c'est un des secrets de cette brillante réussite). Y a même un élastique pour lier tout ça, il a trouvé la solution au problème des agrafes, très fort - fallait y penser. En plus de ce layout chiadé - quasi professionnel, dirons-nous, le gars Daniel sait aussi écrire. Des articles bien fourtus, comme

CRUCIAL TIMES #3

A4, 22 pages

Zine HC de l'ami Matthieu, qui entre les happy hours des Brasseurs trouve le temps de taper frénétiquement sur son clavier afin de nous offrir ce numéro. En anglais, gratos (juste le port, siouplé), des chroniques à la pelle, et des interviews de Inhuman, Stigmata, Fast Times, et aussi écrire. Des articles bien fourtus, comme rien en HC, mais c'est bien branlé (et à ce prix !).

infos : Matt Regad, 52 boulevard d'Anvers, 67000 Strasbourg

CRUCIAL TIMES vs NO TIME TO LOSE

A4, environ 40 pages

Le Matt d'avant s'associe à Julien, du zine No Time To Lose, afin de nous pondre un split hardcore zine. Même qualité de réalisation que précédemment, très clean, très bien fichu. Toujours plein de chroniques, et des interviews à la pelle : Ryker's, Ensign, Indecision, Prejudice,..., 17 en tout. Infos, mattcrucial@aol.com (adresse ci-dessus), ou Julien Seidel, 43 rue d'Ostwald, 67380 Lingolsheim, seideljulien@evc.net

CYNIK #6 & 7

A5, environ 30 pages

Fabio revient régulièrement, avec un nouveau numéro de Cynik. Il ratisse large aussi, entre hard core, ska, punk, un poil de hip hop, un brin de oi, et de l'alternatif, là-bas, dans le coin. Des interviews rondements menées, des chroniques, concerts et disques. C'est gratis, si je me rappelle bien, mais là, pas d'adresse.

GUNS FEVER #4

A4, environ 46 pages.

Le dernier numéro de Guns Fever, pas le moindre. Assez épais, des interviews bien senties pour ce fanzine ska punk hardcore soul, d'inspiration communiste. Les gars avaient du

goût, entre les Adjusters, les Inciters, Jim Murple Memorial, Orange Street, Kargol's, pour ne citer que ceux qui nous intéressent plus directement. Des trucs sur le mouvement redskins, pour les amateurs, des chroniques, et tout le toutim. Un zine qui était arrivé à maturité, du bon boulot. Depuis, Lean On Me a pris le relais. Essayez, pour l'avoir, de contacter Greg, de Lean On Me, on sait jamais, il lui en reste peut-être une paire (ou peut-être chez Red Head Man)

EL PUUUNK # 3

A4, plus de 60 pages

Etonnant, ce zine, que je ne connaissais pas. Ils viennent de Bordeaux, et tapent, eux aussi dans la lutte sociale, et dans le ska, la oi, et le punk. Un sommaire étoffé, entre Dr. Ring Ding, l'ASPO, Jim Murple, la confédération paysanne, ATTAC, Brigada Flores Magon, et j'en oublie. Hétéroclite... et très riche. Y en a à lire, et en plus, pas mal de chroniques assez pointues. Vraiment très attrayant. Info : Antoine Henry, 40 rue du bocage, 33200

Bordeaux (elpuuunk@hotmail.com) - il doit m'en rester une paire ici (2€ port compris)

WE DARE #3 & 4

A5 entre 40 et 50 pages

Bâle est une plaque tournante de la scène ska dans le bassin rhénan. Des concerts régulièrement, des soirées à la pelle, et un fanzine. Raphaël tape allègrement dans le ska, la oi et le punk (avec les inciters, aussi, tiens). Le

zine est très bien présenté, très propre. Les interviews sont très bien emmenées, avec ça et là des coups de gueules, et des chroniques qui se retrouvent dans tout le zine. Un résumé de tout ce qui passe dans leur coin, c'est donc assez riche, entre feu les Butlers, les Trojans, Vanilla Muffins (ah là, c'est triché, ils sont suisses), Kalles Kaviar (eux sont carrément de Bâle), Monkey Business label, Laurel Aitken, Charge 69. très dense, et très intéressant....pour qui lit l'allemand. (2.50 francs suisses, plus le port, à Gundeldingerstr. 145, CH-4053 Basel, wedare69@hotmail.com)

SKALARI RUDE KLUB

A5, 16 pages



L'organe de propagande des Skalariak, gratis, imprimé (glacé), avec des infos sur la vie du groupe, mais pas seulement, des articles (sur les Specials, par exemple), des news sur d'autres groupes, des chroniques (peu), des articles (doc martens festival). Intéressant, concis, et disponible à leur stand en concert, ou au Skalari Rude Klub, Apdo. 108, 31600 Burlata, Espana, rudeklub@skalariak.com. Ah oui, c'est en espagnol. (on a eu du bol, ça aurait pu être en basque)

LE SABOTEUR #3

Un zine résolument skinhead, pas engagé dans les extrêmes, juste skinhead working class, contre le système. Voilà ce qu'on peut dire, de prime abord, sur ce zine. Bon, on pourrait ne pas se sentir concerné par ce zine, skinhead, on l'est pas, ils ont pas voulu de nous, et working class, on l'est plus (on essaie de s'en sortir tant bien que mal). Mais on s'y est intéressé, car il ne faut pas avoir des cellières. Le contenu est polémique, pour certains, instructif pour les autres. Ouais, le Saboteur est un manifeste, sans compromis, skinhead, de la culture skinhead, et de tout ce que ça comporte (grosse place à l'aspect lutte des classes, mais sans y inviter papi Marx et ses sbires -d'où les polémiques, hé !), foot, musique, ... d'aucuns pourront reprocher à Alban une vision peut-être trop personnelle, et de là viennent les polémiques. Une vision lucide du mouvement skinhead, lucide, et pas (t'as qu'à voir l'article du Rock and Folk qu'il a mis, pas vraiment tendre avec les skins. Ça se résume ainsi, skin = facho, si on suit bien l'auteur). Je ne suis pas Alban sur tout ce qu'il dit,

raconte ses déboires de manière tellement, mmm, ouais, ça, quoi, que ça en devient drôle. Une vision toujours un peu caustique, neutre par rapport à toutes ces castagnes politiques qui polluent la scène musicale ras du cuir chevelu. C'est vraiment bien fichu. Et comme si ça ne suffisait pas, il nous raconte, en huit pages, à la fin, son périple en Indonésie. Très intéressant, donc. Zine recommandable. (le numéro que j'ai eu entre les mains date de janvier 2000), Fred le Rochais, 3 passage Machel Béziers, 14400 Bayeux (ah oui, l'esprit Viking, il est normand, ce serait donc ça....)

FILS DE PUTES #6

A5, 82 pages

Le retour du Panzer. On ne l'attendait plus, et toc, le retour de FDP. Il a toujours pas rangé sa langue dans sa poche. 82 pages, pas beaucoup d'images, et écrit tout petit. Y a de quoi lire. Bon, on ne trouve qu'une interview, celle d'Alban Saboteur, longue interview. Le reste, entre chroniques de disques, goûters de bières. Je vais être honnête, connaissant mon goût immoderé pour le farlente, je n'ai, hélas, pas réussi à terminé l'annuaire FDP 2001-2002. Je n'ai pas, évidemment, raté ces coups de gueules (j'ai sauté les bière, ne pratiquant qu'occasionnellement, mes papilles gustatives étant, très tôt, des victimes d'un tabagisme passif, la pisso et la Leffe, même goût.). C'est clair qu'il va allonger sa liste de potes, le Panzer, mais ces humeurs commencent à être légendaires, que ça plaise ou non

RUDEGIRL REVENGE

A4, 4 pages

"Fanzine édité par les ruedegirls en carton". ah tiens, c'est quoi qu'ça. Une feuille d'infos venue tout droit du coin de Cambrai. Quatre pages, avec des chroniques, disques, internet, un gros report sur le Dance Ska La, et une présentation des gabbers. C'est court et c'est dommage, car elles auraient été bien inspirées d'en faire un peu plus. 0.5€, mais pô d'adresse rudeskagirl@caramail.com

POGO PRESSE#7

A5

Fanzine punk, ska, ... de la région de Mannheim. Zine avec, semble-t-il, une bonne audience outre-Rhin. La présentation est chiadée (découpages collages assez marrants), couverture imprimée, et tout le reste. Mais si comme moi, vous ne comprenez que deux mots d'allemand, vous vous contenterez de regarder les images. Dense.

Böckstreet Noise, c/o Schwarzwurzel, Jakob-Binder Strasse 10, 67063 Ludwigshafen, Allemagne.



LA RÂLEUSE #4

A4, 28 pages

La râleuse, je ne vois pas trop pourquoi ce nom ? Ni le sous-titre, "le zine qui défend l'esprit Viking" (quoi, il boit de l'hydromel dans une come ? il brûle des monastère ? il est fan d'Ultima Thule ?) Bref, c'est punk'n'roll, comme il le dit, pas de ska, donc. Comme on est pas (tout à fait) sectaire, on a lu ce zine. Avec un réel plaisir, il faut dire. C'est assez marrant, toujours, l'auteur



DISQUAIRES

MOSKITO MAILORDER, la plus

grosse liste existante en Europe SKAGENERATION, François est FAT SOUND, liste assez vaste, actuellement, distribuant à tour de revanche avec sa nouvelle liste, bien avec des choses intéressantes, bras ska, reggae, soul, punkoi !, plus fournie que précédemment, surtout tapant dans le ska et le musique de cowboy. Une liste des "classiques" de labels comme rocksteady. Des prix qui ne défient tellement impressionante qu'ils ont Moon, Mad Butcher, Gridalo Forte pas toute concurrence, mais pas fait deux catalogue, un général, et consorts. Ya de quoi faire. C'est pire qu'ailleurs non plus. BP21, avec disques, tshirts, vidéos, livres sur internet, mais aussi à : BP6, 78730 St Arnoult en Yvelines, de cuisine,..., et un plus pointu, 33312 Arcachon, <http://www.guio.net/fatsound> avec seulement soul, mod, 6t's <http://site.wanadoo.fr/skageneratio> lounge. Ouais, pas moins. Ils ont n/ un catalogue en ligne, aussi, mais

attendez vous à n'y trouver que GIG A LA BENNE, distro punk ponque rock et la oil, et là, on y des productions de Grover et de rock, avec un poil de ska, pas mal pige pas grand chose, on dira que ses sous-labels. Grover Records, de oil, et quelques seconde mains, c'est fourni, plutôt bien (ils ont PO Box 3072, 48016 Münster, avec pas mal de trucs sortis en même leur propre label). En Allemagne, www.grover.de

RED HEAD MAN, Ronan étoffe liste de zines en VPC. Gig A La un peu de mod, voilà. Liste son catalogue au fil du temps. Benne, BP 80073, 60181 Nogent / renouvelée régulièrement. BP 85, Toujours aussi pointu, toujours des Oise Cedex

truces pas forcément trouvable

ailleurs (pointu, quoi !). des prix FRAGGLE ROCK, liste très bordsdeseine@aol.com toujours défiant toute concurrence, intéressante de Toulouse, elle no profit. La meilleure liste traîne ici depuis un paquet de RUDE BOI! RECORDS, le zine hexagonale, et de loin, non pas par temps, et je remarque que je n'y Rude Boi! En est lui aussi de sa le nombre de références, mais avais posé qu'un oeil distrait. J'ai petite liste, pas encore bien bien par la qualité de ses eu tort. Entre disques neufs à prix fourni, mais avec une paire références (sans parler de la plus qu'honnêtes, il y a une liste d'occasions assez intéressantes. qualité de l'accueil). Red Head impressionnante de seconde Olivier.rudeboi@ifrance.com

Man, c/o Le Loch, 21 bis Bd de mains, entre ska, ponque, Chezy, 35000 Rennes, alternatif, et le reste. Et même des VDK ASSO, liste psychobilly, avec <http://www.redheadman.org>

LEECH MAILORDER, Benno a 31400 une des liste de distro en ska (pas philippericard@wanadoo.fr que ça d'ailleurs) des plus

complète. On y trouve CLOCKWORK SOLUTION, liste Sarreguemines, essentiellement des productions principalement axée sur le punk vdkromain@hotmail.fr, ayant traversé l'Atlantique, rock et la oil, mais le ska y est bien Laurentvdk@wanadoo.fr, http://productions que je n'ai trouvé que représenté. Des prix standards,. Je membres.lycos.fr/lpag chez lui, souvent. Mais le reste du trouve cette liste intéressante, monde n'est pas en reste (du pour, entre autre, la liste Phalanx, quand on tombe les bons impressionnante de vidéos dont il jours). Bref, du très bon, à des prix dispose. De tout, pour tous les corrects. Leech rds, Postfach 154, goûts. (liste contre une enveloppe 8042 Zürich, Suisse, timbrée), Gilles Dantel, 1 rue Albert www.leech.com Camus, 92340 Bourg La Reine

BORDS DE SEINE, liste essentiellement axée sur le

ponque rock et la oil, et là, on y pige pas grand chose, on dira que

Allemagne (pour ce qui concerne cherchant bien, on y trouvera du le ska). Prix standards, avec une ska, quelques fois des vieilleries,

75561 Paris Cx, <http://www.bordsdeseine.fr.st>,

75561 Paris Cx, <http://www.bordsdeseine.fr.st>,

no profit. La meilleure liste traîne ici depuis un paquet de RUDE BOI! RECORDS, le zine hexagonale, et de loin, non pas par temps, et je remarque que je n'y Rude Boi! En est lui aussi de sa le nombre de références, mais avais posé qu'un oeil distrait. J'ai petite liste, pas encore bien bien par la qualité de ses eu tort. Entre disques neufs à prix fourni, mais avec une paire références (sans parler de la plus qu'honnêtes, il y a une liste d'occasions assez intéressantes. qualité de l'accueil). Red Head impressionnante de seconde Olivier.rudeboi@ifrance.com

Man, c/o Le Loch, 21 bis Bd de mains, entre ska, ponque, Chezy, 35000 Rennes, alternatif, et le reste. Et même des VDK ASSO, liste psychobilly, avec <http://www.redheadman.org>

LÉECH MAILORDER, Benno a 31400 une des liste de distro en ska (pas philippericard@wanadoo.fr que ça d'ailleurs) des plus

complète. On y trouve CLOCKWORK SOLUTION, liste Sarreguemines, essentiellement des productions principalement axée sur le punk vdkromain@hotmail.fr, ayant traversé l'Atlantique, rock et la oil, mais le ska y est bien Laurentvdk@wanadoo.fr, http://productions que je n'ai trouvé que représenté. Des prix standards,. Je membres.lycos.fr/lpag chez lui, souvent. Mais le reste du trouve cette liste intéressante, monde n'est pas en reste (du pour, entre autre, la liste Phalanx, quand on tombe les bons impressionnante de vidéos dont il jours). Bref, du très bon, à des prix dispose. De tout, pour tous les corrects. Leech rds, Postfach 154, goûts. (liste contre une enveloppe 8042 Zürich, Suisse, timbrée), Gilles Dantel, 1 rue Albert www.leech.com Camus, 92340 Bourg La Reine

A.M.T.Y. Records Proudly presents:

A whole lot of magnificent Ska, Reggae
and some great Oi!



AMTY 001 The Crooked Beat, 5 tracks CD



AMTY 004 The Xplosions "A Little Way different", CD



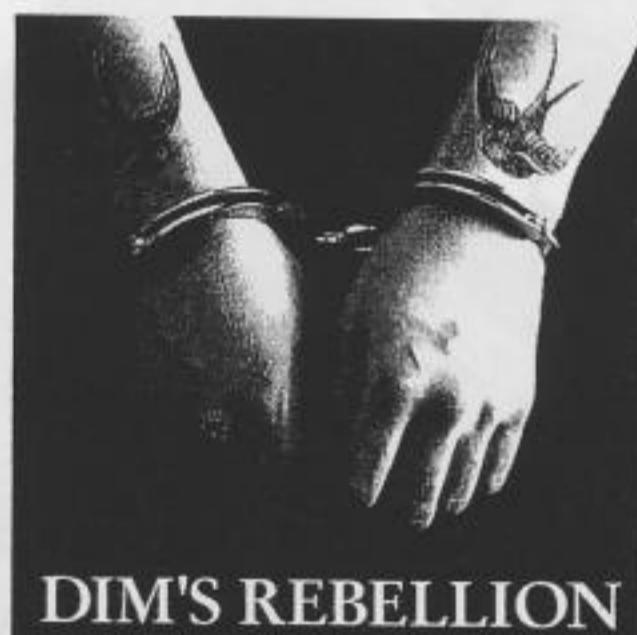
AMTY 005 The Magadogs "Gimmie Some More", 7" EP



AMTY 002 The Repeaters "District 723 35", 7" EP



AMTY 003 The Skalatones "2YK", 7" EP



AMTY 006 Dim's Rebellion, 7" EP



AMTY 007 The Liptones "The Latest News", CD



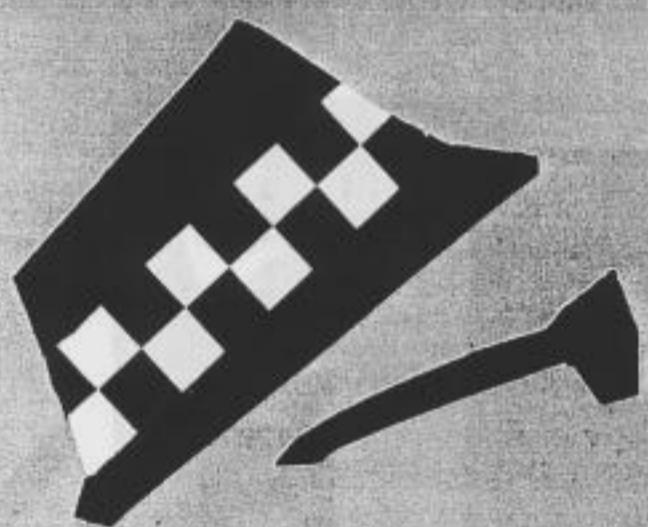
record company, mail-order
fanzone, gig organiser etc

A.M.T.Y. Records
Box 794
120 02 Årsta
SWEDEN
amty@telia.com
www.amty.se

3rd Stuttgart SKAfestival 17. / 18. 5. 91

■ FEUERWEHRHAUS-HESLACH ■

SKA



17. 5. 91

NO SPORTS (D)
MARK FOGGO'S
SKASTERS (NL)
MESSER BANZANI (D)
TCHICKY MONKEY

18. 5. 91

THE BUSTERS (D)
THE HOT KNIVES (GB)
THE NATURAL
RHYTHM (GB)
YEBO (D)

Einlaß 19.00 Uhr · Beginn 20.00 Uhr
Preise pro Tag 25,- DM / VVK 23,- DM
für beide Tage 45,- DM / VVK 42,- DM
VORVERKAUFSSTELLEN
S: Kartenhäusle, Kartenboutique, i-Punkt,
Büro für alle Fälle, Ratzer, Mr. Banana
LB: Musicpool · TÜ: Rimpo · RT: Rimpo